



ÉTUDE SUR LA BONNE PRATIQUE: L'AUTONOMISATION DES FEMMES DANS LES SOCIÉTÉS PASTORALES

Fiona Flintan

SEPTEMBRE 2008

ACRONYMES

ABRDP	Arsi Bale Rural Development Project
AIWO	African Indigenous Women's Organisation
AKRSP	Aga Khan Rural Support Programme
ALDEF	Arid Lands Development Focus
APDA	Afar Pastoraliste Development Association
AU/IBAR	African Union/Interafrican Bureau for Animal Resources
BRAC	Bangladesh Rural Advancement Committee
BVW	Basic veterinary workers
CAHW	Community animal health workers
CBNRM	Community based natural resource management
CBO	Community based organisation
CEMIRIDE	Centre for Minority Rights Development
CRTC	Chinmaya Rural Training Centre
CIDA	Canadian International Development Agency
CMW	Celebration of Mountain Women
DAWN	Development Alternatives for Women in New Era
EU	European Union
FAO	Food and Agriculture Organisation
FGM	Female genital mutilation
GB	Great Britain
GEM	Gender empowerment measure
GL-CRSP	Global Livestock – Collaborative Research and Support Program
GOs	Governmental organisations
GTF	Gudina Tumsa Foundation
GWP	Gobi Women's Project
HLFFDP	Hills Leasehold Forestry and Forage Development Project
HPI	Heifer Project International
IASC	Inter-Agency Standing Committee
ICIMOD	International Centre for Integrated Mountain Development
ICRISAT	International Crops Research Institute for Semi-Arid Tropics
IDRC	International Development Research Centre, Canada
IED	Innovations Environnement Développement
FIDA	International Fund for Agricultural Development
IFPRI	International Food Policy Research Institute
IIED	International Institute for Environment and Development
IIN	Indigenous Information Network
IIRR	International Institute of Rural Reconstruction
ILO	International Labour Office
IDRNC	Integrated Rural Development and Nature Conservation
ITDG	Intermediate Technology Development Group
ITK	Indigenous technical knowledge
IUCN	International Union for Conservation of Nature
JFM	Joint forest management
KCC	Kenya Creameries Company
MBOSCUDO	Mbororo Social and Cultural Development Association
MPIDO	Mainyoto Pastoraliste Integrated Development Organisation
MWEDO	Maasai Women Development Organisation
MWEEP	Maasai Women's Education and Empowerment Program
MYWO	Maendeleo Ya Wanawake Organisation

NGOs	Non governmental organisation
NORDA	Northern Region Development Agency
NRM	Natural resource management
NTFPs	Non-timber forest products
ODE	Open and distant education
ODI	Overseas Development Institute
OSSREA	Organization for Social Science Research in Eastern and Southern Africa
PCAE	Pastoraliste Concern Association Ethiopia
PCI	Pastoraliste Communication Initiative
PEAR Group	Participatory Education, Awareness and Resources Group
PENHA	Pastoral and Environmental Network in the Horn of Africa
PRA	Participatory rural appraisal
PWC	Pastoraliste Women Council
REFLECT	Regenerated Freirean Literacy through Empowering Community Techniques
SCPP	Strengthening Capacity for Pastoraliste Participation
SDC	Swiss Agency for Development and Cooperation
SCF	Save the Children Fund
SEAGA	Socio-economic and gender analysis
SIDA	Swedish International Development Agency
SOPHIA	Society for Promotion of Himalayan Indigenous Activities
TBA	Traditional birth attendants
UNCCD	United Nations Convention to Combat Desertification
UNDP	United Nations Development Program
UNESCO	United Nations Educational Scientific and Cultural Organization
UNICEF	United Nations Children's Fund
UNOCHA	United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs
UNSO	UNDP Office to Combat Desertification and Drought
USD	US Dollar
WAVE	Women as the Voice for the Environment
WHO	World Health Organization
WISP	World Initiative for Sustainable Pastoralism
WWF	World Wide Fund for Nature
WWSF	Women's World Summit Foundation

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	iii
AVANT PROPOS	1
1.0 INTRODUCTION À L'AUTONOMISATION	4
1.1 Définir l'autonomisation	4
1.2 Types de pouvoir	4
1.3 Niveaux de pouvoir et d'autonomisation	5
1.4 Autonomisation comme but	6
1.5 L'autonomisation comme processus	6
1.5 Approches à l'autonomisation parmi les acteurs de développement	7
1.7 Mesurer l'autonomisation	7
1.6.1 Mesure d'autonomisation du genre	7
1.7.2 Indicateurs d'autonomisation de CIDA	8
1.7.3 Cadre d'autonomisation des Femmes	8
1.8 Cadre pour cette étude	10
2.0 Survie De base : Le pouvoir de se soutenir et de soutenir sa famille	11
2.1 Fournir la nourriture y compris en période d'effort	11
2.1.1 Nourriture comme plus que quelque chose pour manger	12
2.1.2 Règles sociales régissant l'accès à la nourriture	12
2.1.3 Pourvoir à la Nourriture en période d'effort	12
2.1.4 Collecte et consommation des fruits sauvages	14
2.1.5 Carburant pour faire cuire la nourriture	15
2.2 Fournir L'Eau	15
2.2.1 Fournir l'eau pendant les périodes de soudures	16
2.3 Fournir un abri	18
2.4 Assurer La Santé	18
2.4.1 Pratiques Traditionnelles Nuisibles	19
2.5 Femmes et Violence domestique	22
2.6 Réduire la vulnérabilité des cas susmentionnés	23
2.7 Résumé	24
3.0 DROITS ET Accés AUX ReSsources: Introduction	26
3.1 Droits et contrôle effectif	26
3.2 Image, Identité et "Appartenance"	26
3.2.1 Identités des femmes pastorales	27
3.2.2 Age et classe d'âge	27
3.2.3 Changement culturel	28
3.2.4 La religion	29
3.3 Interventions	29
3.4 Résumé	30
4.0 DROITS ET ACCES AUX RESSOURCES: L'ELEVAGE	31
4.1 Le rôle des femmes en tant que gestionnaires du bétail	31
4.1.1 Le gardiennage et le paçage du bétail	32
4.1.2 Gestion du bétail proche du ménage ou du camp	32
4.1.3 La traite	32
4.1.4 Le gardiennage	33
4.1.5 Le fourrage	33
4.1.6 Tonte et traitement des peaux	33
4.1.7 Le rôle devétérinaire	34

4.2 Les droits des femmes au bétail et aux ressources de l'élevage et le sens de propriété	35
4.2.1 La propriété des femmes sur l'élevage et l'accès à l'élevage	35
4.2.2 Propriété nominale	37
4.2.3 Les dotes	37
4.2.4 Achat, vente et ou changement de bétail	38
4.2.5 L'appui des projets en faveur du développement de l'élevage	38
4.2.6 Formations	39
4.3 Les pâturages	40
4.4 Commercialisation du bétail et des produits y relatifs	41
4.4.1 Le lait	41
4.4.2 Les peaux et la laine	45
4.4.3 Le fumier	46
4.5 Interventions de sécheresse	47
4.6 Résumé	47
5.0 DROIT ET ACCES AUX RESSOURCES : Education	50
5.1 Le rôle des femmes en tant qu'éducatrices	50
5.2 L'accès à l'éducation formelle	51
5.2.1 Construire plus d'écoles	52
5.2.2 Changements de la loi	53
5.2.3 Fourniture d'écoles mobiles et de centres d'éducation	53
5.2.4 Fourniture de pensionnats	54
5.2.5 Formation des facilitateurs et mobilisateurs de la communauté	55
5.2.6 Un programme scolaire plus adapté	56
5.3 Education informelle	57
5.4 La radio pour l'apprentissage à distance	60
5.5 Résumé	61
6.0 DROITS ET ACCES AUX RESSOURCES GENERATION DE REVENUS	63
6.1 Les femmes en tant que génératrices de revenus	63
6.1.1 L'Artisanat	64
6.1.2 Tourisme	67
6.2. Concevoir des projets de génération de revenus	68
6.3. Les crédits et les épargnes	69
6.4 Atténuer les impacts négatifs sur la génération des revenus.	70
6.5 Le Contrôle de la levée des fonds	71
6.6 L'accès à l'Argent Conduit-il à l'autonomisation ?	71
6.7. Commercialisation	73
6.8 Marketing	74
6.9 Résumé	74
7. DROITS ET ACCÈS AUX RESSOURCES: RESSOURCES NATURELLES	76
7.1 Les femmes utilisatrices des ressources naturelles.	76
7.2 Les femmes en tant que gestionnaires des ressources naturelles	76
7.2.1 Pâturages / Etendue de terre	77
7.2.2 Les arbres et les PFNL (produits forestiers non ligneux)	78
7.3 Construction de Projets sur le rôle des femmes	79
7.4 Accès aux ressources naturelles	80
7.5 Accroître l'accès et le contrôle	80
7.6 Impacts des pratiques de conservation	81
8.0 RÉUSSIR LE CHANGEMENT: L'ACTION COLLECTIVE - les réseaux et organisations des femmes.	84
8.1 L'importance des parentés	84
8.2 Les femmes travaillent ensemble pour améliorer l'accès aux ressources	85

8.2.1 Les ONG et organisations gouvernementales	86
8.3 Les femmes travaillent ensemble pour amorcer le changement économique	86
8.3.1 Support d'ONG et d'organisations gouvernementales	88
8.4 Les femmes travaillent ensemble pour amorcer le changement social	90
8.4.1 Soutien des ONG et des organisations gouvernementales	91
8.5 Les femmes travaillent ensemble pour amorcer le changement politique	91
8.6 Les défis du travail en tant que groupe	92
8.6.1 Avantages et inconvénients des groupes mixtes	92
8.6.2 Avantages et inconvénients des groupes de femmes	92
8.6.3 Leadership	93
8.7 Résumé	93
9.0 La participation : Le pouvoir du choix et de la voix.	95
9.1 Introduction aux différents niveaux de participation.	95
9.3 Se faire entendre	96
9.3.1 Rencontres nationales	98
9.3.2 Rencontres Internationales	98
9.3.3 Médias Alternatifs	99
9.4 Influencer et prendre part à la Prise de décision dans le ménage	99
9.5 Influencer et prendre part à la Prise de décision aux niveaux de la Communauté	100
9.6 Femmes influençant et participant au Gouvernement	101
9.7 Femmes influençant le changement de politique	103
9.8 Résumé	103
10. CoNTROLE dans des domaines personnels et publics	106
10.1 Les Femmes commandant le ménage	106
10.1.1 Accueil des invités	108
10.1.2 Mariage	109
10.1.3 Veuvage et divorce	111
10.1.4 Relations sexuelles	112
10.2 Femmes commandant les domaines publics	112
10.2.1 Festivals et événements de la communauté	114
10.3 Femmes, conflit et réconciliation	115
10.3.1 Aalimenter les conflit sentre les communities	115
10.3.2 Femmes comme conciliarices	116
10.3.3 les mouvements de paix des femmes	118
10.4 Résumé	119
11. L'impact de la sédentarisation	121
11.2 Les aspects culturels et d'identité	121
11.3 Les échanges socio-économiques et la génération d'opportunité de revenus	122
11.4 L'accès à la terre et aux ressources naturelles	125
11.7 Les points de vue Des Femmes Au sujet De la Sedentarisation	129
11.8 Perspectives pour un changement positif	130
11.9 Résumé	130
12.0 PRINCIPES DE « BONNE PRATIQUE »	133
12.1 Comprendre l'auto prise en charge des femmes dans un contexte pastoral	133
12.1.1 Parmi les femmes elles-mêmes	133
12.1.2 Au niveau des hommes	134
12.13 Au niveau des acteurs au développement	135
12.1.4 Parmi les décideurs politiques	137

12.1.5 Résumé	137
12.2 Identification des indicateurs pour déterminer la dotation	138
12.2.1 Les indicateurs quantitatifs	138
12.2.2 Les indicateurs qualitatifs	138
12.2.3 Utilisation des techniques participantes	140
12.2.4 Résumé	140
12.3 Conception et planification de projet	140
12.3.1 Résumé	141
12.4 Intégration du genre	141
12.4. Résumé	143
12.5 Les éléments de bonne pratique	144
12.5 Conclusions	145
REFERENCES	147

AVANT PROPOS

En ayant connaissance des femmes dans les sociétés pastorales il est commun de trouver des références à leurs rôles de marginalisées, leurs difficultés, leur oppression et leur manque de pouvoir opposé à la domination des hommes, les possessions des hommes, le pouvoir et les relations patriarcales associées des hommes. Par exemple:

Les sociétés pastoralistes dans du monde sont patriarcales. Les hommes possèdent les animaux et les femmes et la plupart des décisions. Les femmes ont habituellement peu à dire de leurs propres vies (Simpson-Hebert 2005).

Et comme Kratli (2001:5) confirme :

Le discours populaire au sujet des pastoralistes dépeint les femmes comme des créatures subjuguées et exploitées, vendues pour des vaches et forcées par leurs pères aux mariages précoces avec de vieux hommes robustes, souvent violés par des guerriers, surchargées par le travail et asservies par des maris qui dorment et boivent toute la journée et s'inquiètent seulement des vaches. Cette image est présentée en contraste aux attitudes modernes 'et' 'éclairées' au sujet de la question du genre....

Cependant, d'autres ont défié ces points de vue et des suggestions sont établies que les communautés pastorales traditionnelles et précoloniales étaient comparativement égalitaires avec les femmes activement impliquées et ayant une grande influence sur les processus décisionnels et les pratiques en matière de vie pastorale. C'était des influences extérieures telles que les puissances coloniales dominées par les mâles ou les acteurs de développement, leurs économies focalisées sur la monnaie et la détermination des hommes dans les interventions de développement, qui a mené à la séparation des sphères des hommes et de celles des femmes de l'activité avec les activités des femmes se limitant graduellement au service privé, et une marginalisation des moyens de la bourse du commerce des femmes, leur rôle et leur autorité (Hodgson 1999 ; Kipuray 1991 ; Joekes Et Pointage De 1991).

Ce qui est devenu clair dans mon esprit en écrivant ce rapport est que nous devons aller au delà en percevant le ménage d'éleveur traditionnel comme un groupe d'individus, mais plutôt comme un tout étroitement lié fonctionnant dans lequel tous les individus jouent un rôle et le bien du tout est plus important que celui d'un individu. De cette façon on peut mieux comprendre comment les hommes et les femmes travaillent dur ensemble pour la survie du ménage et le système pastoral ; on peut mieux comprendre pourquoi les femmes continueront de permettre à leurs enfants d'être excisées de sorte qu'elles puissent se marier et les normes culturelles continuent ; et on peut mieux comprendre pourquoi les femmes sont gardées hors des processus décisionnels qu'on croit qu'elles n'ont aucun intérêt ou apport valable.

Ce n'est pas pour dire que les femmes n'ont pas de moment difficile et dur, mais en général les hommes l'ont aussi. La survie du ménage dépend de l'immense force physique et mentale pour gérer les caprices de l'environnement comprenant la sécheresse périodique (et parfois les inondations), le manque de services appropriés, et les défis qu'un système pastoral fonctionnel produit: migrations importantes ; souvent travaillant pendant de longues périodes avec peu d'eau et de nourriture ; porter de l'eau et du bois de chauffe pendant de longues distances ; conflit et violence physique ; etc. Il est nécessaire que les femmes et les hommes soient forts pour assurer la survie du ménage, de leurs enfants et du bétail.

En effet Les femmes éleveurs sont des personnes extrêmement fortes et puissantes. En dépit des nombreux défis auxquels femmes font face, elles trouvent les moyens de s'assurer que les besoins de base du ménage sont satisfaits ; elles trouvent les moyens d'accéder à des ressources et dans le système pastoral avoir des droits à la propriété et à l'utilisation de bon nombre d'entre eux ; et elles trouvent des moyens de se faire entendre. Dans ce rapport j'ai essayé de souligner des exemples de ce genre pris des communautés pastorales à travers le monde car ce n'est pas seulement en Afrique et en Asie que les femmes éleveurs surmontent les nombreux défis et réussissent à maintenir un système pastoral, mais en Europe et dans d'autres régions développées aussi du monde. Comme seront montrées il y a beaucoup de réalisations de femmes éleveurs montrant résistance, ingéniosité et grande force face à l'adversité.

Toutefois je crois que les femmes pourraient avoir plus de pouvoir et peuvent s'entre aider ou être aidées par des acteurs externes pour développer les voies qui leur permettent d'accéder aux ressources, à la connaissance, aux droits, sièges lors des réunions et du temps pour contribuer à ces réunions, qui leur permettent de mieux réaliser leurs besoins, leur vouloir et leurs aspirations. Ceci a été confirmé l'autre soirée en observant un film sur des femmes dans des prisons d'état au Yémen. Le film était un documentaire sur la vie d'une femme appelée Amina qui avait été jetée en prison en raison de fausses accusations faites contre elle par la famille de son mari assassiné. Son mari avait été tué dans un conflit de terre et de bétail, et Amina avait été faite bouc émissaire. Bien que le film ait indiqué que la sentence de mort pesant au-dessus de sa tête avait été retirée, elle est restée toujours indéfiniment en prison avec sa fille âgée de 2 ans qui y était née et beaucoup d'autres femmes qui s'étaient trouvées en prison pour des accusations fausses, de petits crimes et pour de petits défauts qui leur sont propres indépendamment d'être une femme née dans une société polarisée sur le genre.

Le travail focalisé sur le genre a été critiqué pour favoriser des idéaux occidentaux d'émancipation féminine (Wendoh 2007 ; Mies et Shiva 1993). Cependant, comme ce rapport montrera la recherche d'un degré plus élevé d'égalité du genre vient autant des femmes éleveurs elles-mêmes que tout donateur ou agence d'O.N.G. Ce qui est important est que l'égalité du genre et l'autonomisation des femmes devraient être prises à un rythme qui confortent les femmes impliquées, tout

processus devrait commencer par ces femmes comprenant entièrement ce qui est impliqué et clarifiant dans leurs propres esprits ce que c'est que ce que elles-mêmes veulent réaliser.

Quoi que les femmes prenant et ayant plus de pouvoir ne veuille nécessairement pas dire prendre le pouvoir des hommes, cela signifiera un changement des relations de pouvoir entre les hommes et les femmes, que les hommes peuvent trouver menaçant. Par conséquent il est essentiel que les hommes des femmes (maris, frères, oncles, fils, et autres parents masculins) comprennent pourquoi les femmes veulent et devraient avoir plus de pouvoir et si possible être persuadées d'accepter et soutenir ceci. Si ceci peut être montré sur la base d'un système de ménage pastoral amélioré et fonctionnel, alors les arguments de profiter au tout plutôt que les individus devraient être plus persuasifs. Les O.N.G. et les organisations gouvernementales peuvent avoir un rôle en cela et peuvent, avec une compréhension, un appui appropriés et supporter, penser et aider, les femmes à être plus 'responsabilisées'. Toutefois comme ce rapport le soulignera, l'aide la plus réussie se trouve à travers des tentatives 'd'aider les femmes à se responsabiliser' plutôt qu'une O.N.G. ou une organisation gouvernementale essaie de 'responsabiliser les femmes'.

Les termes de référence pour ce rapport étaient de produire une bonne étude globale de pratique sur l'autonomisation/développement des femmes éleveurs (genre et pastoralisme). J'ai perçu ce rapport comme une occasion de souligner les rôles positifs, valeurs, actions des femmes dans leur recherche de voies pour l'accomplissement des besoins de leurs familles et des leurs, leur accès aux ressources, leur participation et les processus de prises décisionnelles, et cela contribuent à la continuation d'un système pastoral fonctionnel (quoiqu'un système dynamique qui s'adapte et change comme il l'a toujours fait). Comme tel j'ai concentré moins sur le genre et le pastoralisme – un sujet gigantesque en soi et pour lequel il y a de plus en plus de bonnes études et documentation (voir par exemple Hodgson 2000b ; Bravo-Baumann 2000 ; La FAO 2003 ; Ridgewell et autres 2007 ; Ridgewell et Flintan 2007 ; Gurung 2006 ; FIDA 2006 ; Talle 1988 ; Wawire 2003) et Je me suis plutôt concentré plus sur l'aspect de l'autonomisation, à savoir l'autonomisation des femmes éleveurs.

Pour comprendre 'l'autonomisation' et comment elle est réalisée et soutenue, on a cependant besoin de comprendre quel 'pouvoir' les femmes ont déjà et comment ceci se manifeste. En tant que tel bien que ce rapport ne voulait pas être une autre description des relations de genre dans les sociétés de bergers il était nécessaire de comprendre comment les hommes et les femmes travaillent ensemble, leurs rôles, accès aux ressources etc.... Comme tel j'ai évoqué ces aspects afin de donner une image de la façon dont les choses sont, comment les choses changent et à partir de ceci comment les femmes utilisent ou protestent une situation pour réaliser leurs besoins et atteindre leurs buts.

Le rapport a passé en revue des centaines de rapports et les publications qui ont inclus les aspects des relations sociales y compris le genre dans un contexte pastoral, tourné vers l'élevage de bétail. De celles-ci, des études de cas ont été choisies pour former une image de l'autonomisation des femmes (ce qui a établi à la fois par les femmes elles-mêmes, et celles soutenues par les acteurs externes comprenant O.N.G. et gouvernement) et qui valorisent ou ajoutent de la validité à un point. Le choix de ces exemples ou études de cas est basé sur les critères suivants :

- Les femmes (et les hommes) viennent d'une société de bergers, tournée vers l'élevage de troupeaux. La majorité des exemples viennent de groupes nomades ou transhumants, toutefois quelques exemples ont été inclus à partir de groupes sédentarisés pour qui le bétail est le soutien principal de leur économie comme on l'a estimé que quelques leçons importantes pourraient être apprises d'eux.
- L'étude de cas montre un exemple de femmes réalisant une 'étape' ou partie 'd'une étape' vers leur autonomisation 'comme définie par le cadre d'autonomisation de Lilongwe's pensé pour être le cadre le plus approprié pour cette étude.
- Là où il est dit que l'autonomisation 'est atteinte, les femmes elles-mêmes et/ou un acteur externe (O.N.G., consultant/évaluateur ou chercheur) a conclu que le niveau du pouvoir des femmes 'avait augmenté. Il est important de noter que peu d'évaluations indépendantes de projets et d'interventions ont été trouvées, ainsi plusieurs des études de cas sont des rapports produits à l'interne par le personnel d'ONG qui soulève des questions au sujet des jugements et conclusions faits et si elles peuvent être biaisées.
- La priorité a été accordée aux études de cas qui donnent voix aux femmes bergères elles-mêmes.
- Ceci est une étude globale ainsi elle a essayé d'inclure des exemples et des études de cas de partout dans le monde. Si possible le contexte de ces derniers a été décrit.

La section finale de ce rapport essaye de réunir les leçons apprises de diverses situations, activités et interventions pour fournir quelques conseils sur les bonnes pratiques par rapport à l'autonomisation des femmes. Cependant comme un répondant contacté pour cette étude a suggérée :

Je suis un peu sceptique s'il y a des vérités universelles ou de meilleures pratiques. Les situations sociales peuvent être trop divergentes parmi les groupes pastoralistes pour que cela soit possible. Si je compare la situation des femmes bergères en Mongolie et en Inde, elles n'ont absolument rien en commun. Ici au Rājasthān nous avons trouvé très difficile ou même pratiquement impossible de travailler avec des femmes bergères, et cela aussi varie de caste à caste. En ce qui concerne le Raika, nous nous rendons compte qu'elles sont beaucoup plus astucieuses que les hommes (et manipulent même l'argent), mais elles ne parleront jamais fort en présence des hommes. Parmi les Rajput, les femmes sont attachées à la maison et ne savent même pas ce qui se passe avec le bétail (Ilse Köhler-Rollefson, communication personnelle 2008).

En effet, non seulement il y a une différence dans le statut socio-économique des femmes bergères et des contraintes sur elles, mais également il y a une différence entre les systèmes bergers eux-mêmes et le niveau de mobilité sur lequel ils sont basés ; les systèmes de 'droits' disponibles aux hommes et aux femmes comprenant *de droit et de fait*, le nominal et le réel ; et les propres perceptions des femmes et des hommes de ce que l'autonomisation signifie ', juste pour nommer quelques uns.

En tant que telles 'les leçons apprises' et 'les bonnes pratiques' décrites ici devraient être traitées avec prudence et toute utilisation ou application future d'elles devrait prendre en compte le besoin d'incorporation des compréhensions locales et des adaptations contextuelles.

En conclusion, je voudrais remercier tous ceux qui ont contribué à ce rapport – ceux qui m'ont fournis des études de cas, des exemples, des documents et des pensées sur l'autonomisation des femmes bergères, plus ceux à l'IUCN-WISP qui ont fourni le support, les contacts et les suggestions.

On devrait être accordé beaucoup de mérite pour ce rapport à Minoti Chakravarty-Kaul qui a contribué à la plupart des exemples et des études de cas de l'Asie, plus son apport inestimable et sage par rapport à l'autonomisation des femmes bergères de cette partie du monde.

J'espère que vous appréciez la lecture de ce rapport – pour moi c'était merveilleux de pouvoir me concentrer sur les aspects positifs et réussis du rôle et des places des femmes dans les communautés d'éleveurs, plutôt que sur les difficultés auxquelles elles font face. Ce qui est important maintenant est de bâtir sur ces succès pour continuer à soutenir les femmes bergères en tant partie d'un ménage et d'un système d'éleveurs qui en lui-même trouve de plus en plus difficile de survivre. Puisque que les femmes parlent pour elles-mêmes, elles veulent voir le changement pour elles-mêmes et pour la survie continue des communautés d'éleveurs. Ce que nous devons faire en tant que acteurs de développement est de travailler avec elles pour découvrir quel est l'appui le plus approprié et le plus efficace qui peut être donné pour faciliter ce changement, et comment mieux le fournir.

Il y a beaucoup à célébrer.....but il y a également beaucoup à faire !

Fiona Flintan, Addis Ababa, Août 2008

1.0 INTRODUCTION À L'AUTONOMISATION

1.1 Définir l'autonomisation

Il y a une variété de compréhension du terme 'autonomisation'. Bien que le terme soit souvent utilisé il est rarement défini. L'encadré 1.1 donne un échantillon des différentes manières dont l'autonomisation a été décrite l'accent étant mis plus particulièrement sur l'autonomisation des femmes.

Encadré 1.1 Définir l'autonomisation`
 L'autonomisation est le processus par lequel les moins puissants ont plus de contrôle sur les circonstances de leurs vies. Ceci inclut à la fois le contrôle des ressources (physiques, humaines, intellectuelles, financières) et l'idéologie (croyance, valeurs, attitudes). Elle signifie une plus grande confiance en soi, et une transformation intérieure de sa conscience qui permet de surmonter les barrières externes à l'accès aux ressources ou des changements dans les idéologies traditionnelles (sen et Batliwala 2000).
 L'"L'autonomisation vient de l'intérieur", des individus eux-mêmes, elle ne peut pas être donnée par d'autres" (SIDA 1997 dans Aguilar et autres 2002).
 Actuellement l'expression 'autonomisation des femmes' est en vogue. Dans l'utilisation commune le concept décrit les femmes faisant des choix indépendants, leur permettant d'émerger d'une position subalterne et de faire des réclamations sur leur part des avantages des interventions de développement comme leur droit, plutôt que d'être les destinataires passives de distribution d'assistance sociale (Pradhan 2003: 53).
 "Travailler pour l'égalité du genre et l'autonomisation des femmes signifie permettre aux femmes d'exprimer leurs potentiels, comme productrices, directrices de ressources et prestataires de services, au bénéfice de leurs ménages et leurs communautés....Les femmes ne sont pas vues en tant que destinataires vulnérables d'aide mais *en tant que puissants alliés dans le processus de changement sociaux et économiques.... Des initiatives* sont conçues avec des mesures spécifiques pour responsabiliser les femmes, en leur permettant de `se rattraper' et d'acquérir les moyens et la capacité de participer à la **tradition** du développement économique social et" (FIDA 2003c : 7-8).

L'autonomisation des femmes serait importante "pour des raisons de principe et de pragmatisme. C'est *la bonne* chose à faire parce que les femmes ont les mêmes droits que les hommes, mais c'est également une chose *nécessaire* à faire, parce qu'il fera du monde une meilleure place et nous aidera à atteindre le développement humain " (Oxfam GB 2005: 7).

1.2 Types de pouvoir

Le pouvoir `est centrale dans l'autonomisation, à tout point de vue du mot. Le pouvoir peut être défini comme "contrôle sur les ressources humaines, sociales, matérielles, ou intellectuelles" (Oxfam GB 2005). Il y a différents types de pouvoir. Il y a **pouvoir invisible** – la croyance et les attitudes qui forment notre compréhension de ce que nous sommes ; **le pouvoir visible** – que nous voyons démontré dans les choses comme les structures et les comportements ; et **le pouvoir caché**– les règles qui déterminent qui a le pouvoir. Certaines personnes (c.-à-d. celles avec le pouvoir) connaissent ces règles et peuvent les voir ; d'autres ne peuvent pas. Les "relations de pouvoir peuvent être changées si nous comprenons et focalisons sur toutes les trois dimensions... et si nous pensons au pouvoir que nous avons de différentes manières" (ibid. : 5)

Il y a le pouvoir coercitif ou **'pouvoir dur'** (par exemple, la capacité de commander et d'imposer) et **pouvoir persuasif** ou **'pouvoir doux'** (par exemple, la capacité d'amener à coopérer, de donner la légitimité et d'inspirer) (voir Tableau 1.1). Nous trouvons souvent des hommes comptant plus sur le pouvoir dur `et des femmes sur `le 'pouvoir doux'. Le pouvoir doux est parfois négligé ou sous-estimé parce qu'il est exercé par ceux qui généralement ne sont considérés comme pas aussi puissants.

Tableau 1.1 Sources de pouvoir `dur'et `doux

'Pouvoir 'dur'	Pouvoir 'doux "
Richesse	Unité
Force physique	Paix
Législation	Normes Communautaires
Argent	Règlement
Barrières et frontières	Charisme
Violence	Persuasion
Sécurité	Coopération
Démonstration	Compréhension commune
Autorité	Education
Statut : Économique, social, légal Dureté	'Grève avec occupation des lieux ' 'Sitin'
Politique	Connaissance et savoir
Énergique	Organisation
Gouvernement	Confiance
Guerre	Amour-propre
Force	Information
	Actif
	Respect
	Communauté

La pouvoir peut être compris comme fonctionnant à différents niveaux et de différentes manières. Les relations de domination sont multiples et en corrélation. Il y a une différence entre le 'pouvoir-sur' et 'pouvoir pour' et il y a également 'pouvoir avec' et de 'pouvoir dans'.

Si j'ai le 'pouvoir sur' vous, l'augmentation de votre pouvoir vient aux dépens du mien : ce pouvoir est soit/ou un 'rapport de domination ou de subordination ou de 'puissance sur'. Il est souvent basé sur des menaces de violence et d'intimidation, invite à la résistance active et passive, et exige des efforts constants pour maintenir. Si vous essayez d'enlever une telle puissance à d'une personne, lui ou elle peut résister et la situation est susceptible de finir en conflit. Le pouvoir-sur exige les créations de dualités simples : bien/mal ; homme/femme ; riche/pauvre ; noir/blanc ; nous/vous. Il y a des différences et différents groupes ont des intérêts très différents.

Cependant le pouvoir peut également être 'pouvoir pour' être capable de faire quelque chose. C'est un pouvoir qui est créateur et permet, l'essence des aspects individuels à l'autonomisation. La plupart des personnes décrivent des situations où elles ont senti un tel pouvoir comme ceux dans lesquelles elles ont résolu un problème, compris comment quelque chose marche ou ont appris une technique. Essayer de donner le pouvoir à des personnes 'pour faire des choses peut moins vraisemblablement provoquer un ressentiment ou un conflit.

Collectivement, les gens se sentent responsabilisés pour être organisés et unis par un but commun ou une compréhension commune, visant des buts collectifs. Le 'Pouvoir avec' implique un sens du tout d'être plus grand que la somme des individus, particulièrement quand le groupe aborde des problèmes ensemble. Par exemple les femmes en particulier peuvent sentir un plus grand pouvoir de changer les choses en travaillant en groupes (voir référence 1.2).

Encadré 1.2 groupes et réseaux de femmes

Les groupes et les réseaux de femmes peuvent donner de la force à leurs membres au travers la solidarité et l'appui. Souvent de tels groupes existent déjà dans les communautés bien qu'ils puissent être d'un profil bas. Parfois de tels groupes peuvent avoir besoin d'être formalisés pour accroître leur durabilité. Comprendre comment ils fonctionnent, leur rôle et influence dans la communauté est une partie importante pour comprendre comment les hommes et les femmes sont liés entre eux.

Un autre genre de pouvoir est 'pouvoir - dans', la force et l'unicité spirituelles qui résident dans chacun de nous et nous rend vraiment humains. Il se rapporte à la confiance en soi, à la conscience de soi-même et à l'assurance. Il se rapporte à la façon dont les individus peuvent reconnaître en analysant leur expérience comment le pouvoir fonctionne dans leurs vies et ont confiance pour agir, influencer et la changer. Pouvoir-dans reconnaît les forces et les faiblesses qui existent en nous tous et ne condamnent pas automatiquement la différence, ou les classent par catégorie à l'un ou l'autre terme. Pouvoir-dans met l'accent sur l'auto-acceptation et l'amour-propre, la complémentarité plutôt que la dualité, la reconnaissance des aspects de 'l'autre en soi-même. Une société saine appréciera et évaluera les aspects positifs de ces différences, et les utilisera pour son amélioration (Williams et autres 1994).

1.3 Niveaux de pouvoir et d'autonomisation

Le pouvoir existe et fonctionne à différents niveaux y compris aux niveaux politique, institutionnel, des ménages et de l'individu. Par exemple quand on comprend quel pouvoir les femmes ont et/ou ce qu'elles peuvent ou ont réalisé on pourrait jeter un coup d'œil sur a) les processus décisionnels et b) l'accès aux ressources dans tous ces différents niveaux.

L'approche d'autonomisation qui a ses origines dans les organisations féministes et du tiers monde tels que DAWN (Alternatives du Développement pour les femmes dans l'ère nouvelle) souligne ('pouvoir avec') les dimensions collectives de l'autonomisation. DAWN souligne l'importance des organisations de femmes en exigeant et en favorisant le changement pour leur vision de la société et pour créer la volonté politique pour l'action sérieuse par ceux au pouvoir. Les activités proposées nécessaires pour le changement incluent la mobilisation politique, les changements légaux, l'éveil de conscience et l'éducation populaire (Sen and Grown 1985).

Cependant la signification de l'autonomisation peut être vue pour avoir changé car elle a reçu l'appui dans la pensée traditionnelle de développement. Aujourd'hui, l'autonomisation tend à être vue comme 'individuelle plutôt que collective, et à être focalisée sur l'esprit d'entreprise et d'indépendance individuelle, plutôt que sur la coopération pour défier les structures de pouvoir qui subordonne les femmes (ou autres groupes marginalisés) (Oxaal 1997). La notion de pouvoir et de autonomisation est un changement important de la perspective conventionnelle socio-économique de voir la subordination des femmes comme un manque de mesures socio-économiques de pouvoir indiquées par l'éducation, le revenu ou l'accès aux ressources (Pradhan 2003).

Pour certains, le pouvoir est un jeu à somme zéro: une augmentation du pouvoir d'un groupe implique nécessairement la perte de pouvoir d'un autre groupe. La redistribution du pouvoir peut donc impliquer un conflit. Souvent les hommes auront plus de pouvoir que les femmes et dans cette perspective l'autonomisation des femmes de pourrait signifier moins de pouvoir pour les hommes. Comme telle la question clé est comment les hommes perçoivent et comprennent l'autonomisation. Tandis qu'ils peuvent perdre 'le pouvoir sur' – dont certains peuvent seulement être le mythe et le

stéréotype, arrêté par la socialisation – ils gagneront ' le pouvoir avec ' et seront potentiellement libérés par le processus "(Oxfam GB 2005 : 7)

Cependant ce ne doit pas être le cas : si on se focalise en supportant les femmes pour avoir le pouvoir pour faire plus de choses, en se focalisant en particulier sur les types de pouvoir ` doux ' décrits ci-dessus (telles les compétences, la compréhension, la coopération, la confiance, le respect) alors le conflit peut être évité. En tant que telle une situation à somme zéro devient gagnant -gagnant.

1.4 Autonomisation comme but

Habituellement l'autonomisation pour les femmes implique l'ouverture de plus d'opportunités, un plus grand accès aux ressources et de contrôle des ressources et une participation égale des hommes dans la prise de décision (souvent citée comme 'besoins stratégiques ` opposés aux besoins de base ` pour la survie). La tactique pour l'autonomisation ou le traitement de tels besoins stratégiques peut impliquer l'accroissement :

- De conscience;;
- De la confiance en soi;
- De la connaissance et des activités collectives; s
- De la vulnérabilité réduite à la violence et à l'exploitation;
- De la sécurité économique, indépendance, options et opportunités; De la responsabilité partagée de travail reproducteur avec les hommes et l'état;
- d'organiser avec d'autres femmes pour la force, la solidarité et l'action; pouvoir politique;
- de la capacité d'améliorer les vies et le futur de leurs enfants ; et les processus humanistes et de développement simplement.

L'autonomisation doit aller au delà d'une perspective institutionnelle socio-économique qui suppose que les caractéristiques socio-économiques individuelles telles que l'éducation des femmes, la main-d'oeuvre la participation de la force et le revenu et l'accès aux ressources détermineront la capacité d'une femme d'exercer le contrôle sur les forces d'adversité, améliorer ses relations de pouvoir avec les hommes. En effet l'évidence empirique prouve qu'en dépit des améliorations dans l'éducation, le revenu et l'accès aux ressources et le crédit dans les 10-15 dernières années, la position des femmes dans les secteurs de la santé, la prise de décision, l'emploi et la liberté des droits ne se sont pas améliorés sensiblement comme indiqué par des indicateurs humain et de développement (Pradhan 2003).

1.5 L'autonomisation comme processus

L'autonomisation est non seulement un but mais également un processus – voir par exemple la définition d'Oxfam GB dans le tableau 1.2. L'autonomisation concerne non seulement ouvrir l'accès à la prise de décision, mais elle doit également inclure les processus qui mènent des personnes à se percevoir comme capables et en droit d'occuper cet espace de prise de décision (Rowlands 1995). Elle devrait impliquer comprendre sa situation et pourquoi elle est comment elle est. C'est un processus par lequel les gens peuvent contrôler et agir afin de surmonter des obstacles telle que la discrimination du genre. L'autonomisation est parfois décrite comme étant la capacité de faire des choix, mais elle doit également impliquer la possibilité de modeler quels choix sont une offre (Oxaal 1997).

L'"L'autonomisation est essentiellement un processus ascendant plutôt que quelque chose qui peut être formulée comme stratégie de haut en bas. Comprendre l'autonomisation ` de cette façon signifie que les agences de développement ne peuvent pas prétendre ` de responsabiliser les femmes '. Les femmes doivent se responsabiliser. La conception des politiques et des programmes logiques pour l'autonomisation des femmes exige une attention particulière, parce que les agences/organismes ` externes tendent à être placés avec ' pouvoir sur 'les populations cibles "(ibid. : 6) Comme Wangari Maathai convient quand elle a dit : *Les solutions à nos problèmes se trouvent en nous mêmes.*

Tableau 1.2 Éléments clé de l'autonomisation des femmes Oxfam GB 2005)

Processus	Résultats
La pouvoir est exigée non donnée ; nous ne pouvons pas dire que nous ` avons donné` le pouvoir aux femmes. Analyser le pouvoir invisible, caché, et visible et comment on le maintient, et ensuite développer une nouvelle définition du pouvoir (pouvoir avec, pouvoir dans, pouvoir pour). L'éducation est centrale. An external force or stimulant is needed. Créer une force politique des femmes qui est écoutée – un mouvement de la base. Spiral, non cyclique : chaque changement apporte de plus grands changements Faire des espaces et temps séparés pour que les femmes passent par le processus (mais par la suite	Doit être visible – nous avons de voir que les femmes ont changé et qu'il y a large impact. Commence par l'esprit et en changeant comment les femmes se perçoivent – leurs compétences, capacités et potentiel – Comporte la redistribution du pouvoir et le contrôle des ressources. Change à la fois la position des femmes (par rapport aux hommes) et leur condition (matérielle, besoins journaliers). Profite aux femmes en général, pas simplement les femmes prises individuellement (collectif pas effort individuel). La transformation a lieu à beaucoup de niveaux – dans

revenir au courant principal).	l'esprit des femmes ; chez les agents de développement comme agents du changement ; dans la création d'un environnement qui rend compétent.;
--------------------------------	--

En tant que tels, l'appui et l'intervention externes appropriés devraient stimuler et appuyer le processus d'autonomisation à travers un rôle rendant compétent ou facilitant plutôt que d'essayer de 'responsabiliser' les femmes elles-mêmes. Les programmes peuvent appuyer l'autonomisation individuelle des femmes en encourageant la participation des femmes, l'acquisition de compétences, la capacité de prise de décision, et le contrôle des ressources. L'autonomisation collective des femmes peut être appuyée en fournissant des financements pour les organisations de femmes qui travaillent pour traiter les causes de la subordination du genre, en favorisant la participation des femmes aux systèmes politiques, et en stimulant le dialogue entre ceux en positions du pouvoir et les organismes avec pour but l'autonomisation des femmes (Oxaal 1997).

Cependant, ceci signifie que l'autonomisation ne peut pas être définie en termes d'activités spécifiques ou résultats de fin parce qu'elle implique un processus par lequel les femmes puissent librement analyser, développer et exprimer leurs besoins et intérêts, sans qu'ils soient prédéfinis, ou imposés d'en haut, par des planificateurs ou d'autres acteurs sociaux" (ibid : 6) Les femmes devraient pouvoir formuler et décider ce que sont ces intérêts et les acteurs de développement peuvent les aider avec ceci.

1.5 Approches à l'autonomisation parmi les acteurs de développement

Dans le travail de développement il est plus commun de trouver plus d'accent sur le pouvoir pour avec peu d'attention à la nécessité de créer des espaces pour que les femmes soient impliquées à modéliser les décisions. Par exemple le PNUD favorise l'autonomisation des femmes dans la prise de décision politique et économique à tous les niveaux en augmentant les pouvoirs de prise de décision des femmes, l'appui aux activités génératrices de revenu et à la prestation des compétences et d'instruction aux femmes (le PNUD 1996).

Un certain nombre de secteurs sont devenus étroitement liés à la promotion de l'autonomisation des femmes tel que le microcredit, la participation politique et la santé de la reproduction. Cependant qu'il y a clairement des limites jusqu'à quel degré de telles activités en elles-mêmes et d'elles-mêmes) peuvent véritablement responsabiliser. Comme le décrit Oxall (1997:10):

Il y a une tendance à assumer que augmenter l'accès aux ressources, ou le pouvoir de prise de décision dans un secteur, portera nécessairement dans d'autres secteurs. Ce n'est pas l'accord du crédit en soi, mais le contexte dans lequel le crédit est livré qui est essentiel en assurant que le contrôle des ressources et de négociation du pouvoir des femmes a augmenté. De même, le pouvoir de prise de décision accrue au niveau individuel et le plus grand accès des femmes aux ressources économiques ne traduisent pas nécessairement en plus grande représentation ou le pouvoir des femmes dans les institutions politiques, un secteur qui s'est montré remarquablement résistant au changement. Réciproquement, l'autonomisation dans un secteur ne peut pas être soutenue sans attention à d'autres aspects. Les droits à la reproduction et sexuels, par exemple, ne peuvent pas être entièrement exercés où le manque de ressources économiques indépendantes des femmes mine leur liberté de faire des choix et de négocier le pouvoir.

1.7 Mesurer l'autonomisation

Les revendications pour que l'autonomisation des femmes soit le but ou l'objectif final de beaucoup de politiques et programmes de développement conduisent à une exigence d'indicateurs d'autonomisation, pour révéler jusqu'à quel point les femmes sont déjà responsabilisées, et pour évaluer si de telles politiques et programmes ont été efficaces pour leurs objectifs formulés (Oxaal 1997 : 20). Cependant, le FIDA soutient que "en fin de compte la mesure d'impact sera que les femmes pauvres et hommes améliorent les aspects de leur vie qu'ils considèrent le plus important" (FIDA 2003c : 10)

Les différents cadres seront décrits ci-dessous et d'autres qui sont plus spécifiques sont fournis dans les différentes sections thématiques. Toutefois on note que "aucun ne peut être pris comme que mesures complètes, parce que la nature de l'autonomisation est un concept à facettes multiples qui signifie qu'elle n'est pas aisément quantifiable".

1.6.1 Mesure d'autonomisation du genre

La mesure d'autonomisation du genre (GEM) a été exposée par le rapport du développement humain de 1995. C'est un indicateur composite utilisé au niveau du pays qui fait cas de la représentation des femmes aux parlements, la part des positions des femmes classées comme gestionnaires et professionnelles, la participation des femmes dans la main-d'oeuvre active, et leur part dans le revenu national. Il vise à vérifier si les femmes et les hommes peuvent activement participer à la vie économique et politique et participer à la prise de décision.

La GEM montre que l'accès aux besoins de base, économique, éducationnelle, et de santé ne signifie pas automatiquement en soi l'autonomisation pour les femmes. Par exemple bien que les femmes en France, au Japon, en Grèce, au R U, en Irlande et en Espagne ont de très bon accès aux besoins économique, éducationnel et de santé, la GEM y est très basse (dans Oxaal 1997).

Pradhan (2003) soutient que les mesures telles que la GEM qui utilisent de telles mesures socio-économiques quantitatives d'autonomisation sont des indicateurs utiles comme première approximation mais ils ne sont pas assez sensibles pour saisir les nuances des relations du pouvoir du genre. En conséquence une action de l'agence est nécessaire qui décrit le comportement de l'action des femmes comme étant le reflet de la capacité des groupes et des individus subalternes (femmes dans ce cas-ci) à agir d'une manière qui résiste aux forces sociales et culturelles d'adversité qui les exposent à l'insécurité alimentaire, aux risques sanitaires etc... De la perspective d'une agence nous pouvons découvrir comment ou de quelles manières les femmes influencent des décisions même dans des conditions de subordination structurelle.

L'information produite par des méthodes quantitatives seules est inadéquate pour comprendre les relations du genre et les processus interactifs par lesquels les groupes plus faibles dans la société élaborent des voies de stratégies pour gagner à partir de rapports inégaux. Utiliser des indicateurs et des méthodes quantitatives seuls rend difficile la compréhension des liens entre l'autonomisation comme une variable indépendante et les forces spécifiques que nous voulons comprendre. Par conséquent il est suggéré qu'une méthode anthropologique en profondeur est essentielle ou à la moindre inclusion des indicateurs qualitatifs (ibid). Des indicateurs suggérés de tous les deux sont donnés dans le Tableau 1.3 ci-dessous.

Actions de l'autonomisation des femmes et leurs indicateurs	
1. Socio-économique	2. relations Socio-culturelles et du genre (action humaine)
Possession de propriété (terre, maison, animaux, bijoux, machines etc... Emploi/revenu Niveau d'éducation	Participation à la prise de décision Epouse/ différence d'age Communication mari/femme Age au premier mariage et choix de partenaire de vie Association Formelle/Informelle avec des groupes d'appui ou des parents.

1.7.2 Indicateurs d'autonomisation de CIDA

CIDA (agence internationale canadienne de développement) a développé une gamme d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs d'autonomisation des femmes, (décrit dans Oxaal 1997). Ils déclarent que les projets avec des objectifs d'autonomisation devraient indiquer le type d'autonomisation (par exemple changement personnel de conscience, changement d'ordre social et économique) ; les échelles de temps approximatif dans lesquelles les objectifs de projet seront accomplis ; les nombres de personnes à atteindre ; et le degré auquel elles seront affectées. Plusieurs de leurs indicateurs d'autonomisation sont les indicateurs de processus, détaillés en autonomisation légale, politique, économique et sociale.

CIDA soutient qu'en raison de la nature complexe de mesurer l'autonomisation, les indicateurs qualitatifs et quantitatifs doivent être étayés par une analyse qualitative. Quelques questions clé pour l'analyse qualitative suggérées sont:

- Comment les changements dans la législation nationale/locale a-t-elle responsabilisé ou déresponsabilisé les femmes ou les hommes (par exemple concernant le contrôle des ressources telle que la terre) ?
- Quel est le rôle des institutions locales en responsabilisant ou déresponsabilisant les femmes/hommes ?
- Est-ce que la part que les femmes (par rapport aux hommes) jouent dans la prise de décision principale dans leur localité/ménage augmente ou diminue ?
- Y a-t-il plus de reconnaissance de l'importance des tâches d'habitude effectuées par les femmes soins de l'enfant par exemple ?
- Comment les femmes s'organisent-elles pour accroître leur autonomisation, par exemple contre la violence ?
- Si l'emploi et l'éducation pour des femmes augmentent, ceci conduit-il à une plus grande autonomisation ?
-

1.7.3 Cadre d'autonomisation des Femmes

Une manière très utile et pratique de mesurer l'autonomisation est d'utiliser le Cadre d'autonomisation des Femmes développé par Sarah Longwe. Le cadre définit différents niveaux d'autonomisation de bien-être à contrôle qui peut être utilisé comme base pour l'évaluation (voir encadré 1.3). Ce cadre peut être utile pour analyser les différents niveaux de autonomisation réalisés par les femmes, activités, projets etc... Bien que le cadre suggère qu'une plus grande autonomisation soit réalisée dans la quatrième étape (participation) ou la cinquième étape (contrôle), elle n'écarte pas les résultats aux niveaux plus bas mais encourage les agents de la mise en oeuvre à travailler pour les niveaux plus élevés.

Le premier niveau – le niveau bien être – exige qu'on élimine toutes les différences de genre entre les hommes et les femmes dans leur bien-être matériel. L'amélioration du bien-être seul des femmes les laissera comme bénéficiaires ou destinataires passives de l'aide au développement : il signifie, par exemple, que les femmes sont pourvue en eau courante sans avoir le pouvoir d'influencer le lieu des robinets tiges. En conséquence le niveau d'accès est très important pour

l'égalité du genre car c'est à ce niveau que les femmes ont le droit d'obtenir des services, des produits ou des marchandises (Oxfam 1994).

L'élimination des obstacles de l'accès des femmes aux ressources (par exemple crédit, terre) est une autre étape importante pour l'autonomisation. La conduite réussie des femmes pour l'égalité et l'autonomisation dépend beaucoup du niveau de conscience au sujet de l'ampleur de la discrimination des femmes parmi elles-mêmes qui est créée. C'est parce que la conscience leur fournit les actions de base pour surmonter et démanteler les obstacles qui les freinent. Au niveau de la participation, les femmes devraient pouvoir participer ou avoir une part dans la repartition de la ressource et du pouvoir. Ceci conduira au cinquième niveau du 'contrôle' où elles peuvent diriger ou influencer des événements de sorte que leurs intérêts soient protégés et elles sont, donc, responsabilisés à tous les niveaux. "En fait, l'autonomisation est seulement vraie quand les femmes ont atteint le contrôle sur elles-mêmes, les ressources, les facteurs de production et la prise de décision, que ce soit à la maison ou dans l'arène publique" (Fongjon 2002).

Encadré 1.3 Cadre d'autonomisation des Femmes

L'atteinte du pouvoir et d'un plus grand degré d'égalité du genre peut être vu comme une série d'étapes, dépendant de l'accès aux ressources et aux processus décisionnels. Le Cadre d'autonomisation des Femmes suggère que ces étapes soient comme suit :

- **bien-être** (survie de base : le pouvoir de se nourrir et de nourrir sa famille et de se soutenir soi-même et soutenir sa famille) ;
- **accéder aux ressources** (y compris opportunités pour l'auto-réalisation : le pouvoir d'accéder à des ressources nécessaires pour la survie et les pratiques des moyens d'existence sur une base équitable) ;
- **conscientisation** (une conscience d'une volonté pour changer les inégalités du genre) : y réaliser ce type de pouvoir peut être la nécessité renforcer l'amour-propre, la confiance et l'auto-valeur : pouvoir de groupe par l'établissement de mouvements sociaux et des groupes d'efforts personnels peut jouer un rôle important ;
- **participation** (rôle égal y compris dans la prise de décision : le pouvoir de choix et de voix) ; et
- **contrôler** (dans les domaines personnels et publics : le pouvoir de mener son propre développement et changement à un rythme et à une manière que les communautés – de femmes et d'hommes — individuelles, veulent).

Le cadre peut être développé comme outil pour l'évaluation du projet en demandant –*quel impact le projet a eu sur les vies des femmes ?* –pour chacun des différents niveaux. L'impact du projet sur l'autonomisation des femmes peut alors être classé dans trois catégories (negative/neutre/positive). Une adaptation de ceci a été employée par Oxfam GB en Ouganda dans une évaluation d'un projet à Kotiodo (voir la section 11.0) (Oxfam GB Ouganda 2004).

Utiliser cependant le cadre d'autonomisation des femmes n'est pas sans ses contraintes. Premièrement il peut être difficile de classer les activités ou les résultats spécifiques dans les différentes étapes et d'identifier la causalité et l'effet. Plus loin, le cadre se focalise sur une compréhension de micro-niveau de l'inégalité du genre et tend à miniser les problèmes institutionnels, structurels et politiques.

1.8 Cadre pour cette étude

Pour établir une structure pour cette étude, le cadre d'autonomisation des femmes de Longwe est utilisé. Le rapport commence en considérant la réalisation des besoins de base (bien-être), allant de l'accès à une variété de ressources comprenant la gestion du bétail, de la ressource naturelle et la génération de revenus, au contrôle des domaines privés et publics.

Afin d'identifier combien du pouvoir les femmes ont pour accéder aux ressources, il est nécessaire prendre en compte les différents rôles que les femmes jouent dans le ménage et comment ces rôles ont un impact sur leurs droits et accès. L'étude évaluera également le rôle que les O.N.G., les gouvernements et les autres agences ont joué en améliorant les droits des femmes et leur accès aux ressources, en appuyant leurs rôles dans les sociétés pastorales et qui ont finalement contribué à leur autonomisation.

2.0 SURVIE DE BASE : LE POUVOIR DE SE SOUTENIR ET DE SOUTENIR SA FAMILLE

Le premier souci de beaucoup de femmes bergères est d'assurer leur survie de base et celle du ménage (y compris souvent des membres de la famille étendue). Dans une situation pastoralisée ceci peut s'avérer hautement comme un défi et les femmes manifestent une grande force et un pouvoir à réaliser ceci. En effet le pastoralisme dépend fortement des rôles complémentaires des hommes et des femmes : mari et épouse mais également fils, filles, frères, soeurs, belle-familles, et autres parents. En général les hommes et les femmes travaillent ensemble pour faire fonctionner le système pastoralisé et faire meilleur usage des ressources (environnementales, sociales et économiques). En dépit de ceci le rôle des femmes dans les systèmes pastoraux est ignoré ou souvent déprécié (Ridgewell et Flintan 2007).

En essayant d'améliorer ou de soutenir l'autonomisation des femmes, il est possible de commencer par améliorer la condition de leurs vies et ceux dont ils sont responsables qui sont relative à leurs besoins pratiques ou de base y compris la nourriture, l'eau, l'habitation et la santé. Ce peut être le cas que seulement une fois ces besoins de base sont accomplis, que les femmes auront le temps, l'énergie et les ressources pour investir en améliorant leurs autres besoins.

2.1 Fournir la nourriture y compris en période d'effort

Habituellement une femme a la responsabilité de s'assurer que la nourriture est disponible pour le ménage et pour elle-même. Pour lui permettre de faire ceci elle a le contrôle de tout ce qui est relatif à la nourriture. Cette nourriture peut provenir du bétail et des récoltes cultivées dans le ménage ou une femme peut vendre des produits et des marchandises afin d'acheter tout ce qui est relatif à la nourriture tel que le grain. Par exemple parmi les Parakuyo du Kenya, la distribution et la consommation du lait et de toute autre nourriture sont les responsabilités undisputées d'une femme. Bien que les femmes et les enfants mangent seulement quand les hommes ont pris leur part, les femmes garderont toujours assez pour elles-mêmes et leurs enfants (Mitzlaff 1988).

Pour beaucoup de femmes, en particulier celles avec un accès à peu de bétail, la vente des marchandises est devenue une nécessité quotidienne afin de nourrir leurs familles. "Plus la famille est pauvre le plus probable il [devient] pour la nourriture d'être amené de la main à la bouche sur une base quotidienne en échange de tout produit que les femmes [peuvent] vendre" (en parlant des Maasaï en Tanzanie, Brockington et Homewood 1999 : 525). Contrairement aux produits agricoles et animaliers, tels que les oeufs et le lait, qui sont produits la majeure partie de l'année. Leur vente fournit un petit revenu mais continu, qui est plus vraisemblablement réinvesti en nutrition que le revenu de la vente d'une vache ou d'une culture commerciale (Bravo-Baumann 2000). D'ailleurs certaines familles envoient leurs enfants à l'école pour accéder aux déjeuners gratuits des programmes d'alimentation.

Une stratégie pour assurer un approvisionnement en nourriture plus continu, en particulier en période de sécheresse, est la conservation de la nourriture. Ceci peut être le lait, la viande, les intestins ou les légumes séchés (Muhammad 2002 ; Wawire 2003). Le tableau 2.1 fournit des exemples d'une gamme de techniques de conservation utilisées par des femmes Turkana au Kenya.

Tableau 2.1 conservation de la nourriture par les femmes Turkana au Kenya

Nourriture	Produit	Méthode de conservation	Durée de stockage
Lait	Lait en poudre	Lait mis à sécher au soleil dans un récipient à surface large. Stocké dans un sac en cuir. Alternativement il est bouilli jusqu'à ce qu'il s'évapore et forme une masse soignée, puis séché au soleil.	1-5 ans
Lait	Lait frais	Bouilli pour le maintenir frais	7 heures à 1 jour
Lait	Beurre /beurre clarifié	Lait laissé dans une gourde durant la nuit ou jusqu'à 4 jours. Ajouter de l'eau avant d'être secouée. Mettre dans un récipient ouvert. Le beurre se forme en haut et le beurre clarifié laissé au fond.	2 mois
Lait	Lait aigre	Le lait est couvert et laissé pendant 3 jours ou plus pour devenir aigre.	4 jours à 1 semaine
Viande	Viande frite	De la graisse et de la viande sont coupée en petits morceaux et frits dans sa propre huile pendant 20-30 minutes. Viande séparée de l'huile et mise dans des récipients localement fabriqués. Huile stockée séparément.	2 semaines
Viande	Viande séchée	La viande de chameaux, de vaches et d'animaux sauvages (par exemple buffle et éléphants) coupée en bandes accrochée sur des étagères ou de bas buissons d'acacia pour sécher au soleil. Alors pliée et stockée.	10 days to 2 mois
Poissons	Poissons secs	Séchés après prise et nettoyés, alors emballés dans des sacs. Epoussetés tous les deux mois pour maintenir propre.	1 an
Mais, grammes verts, sorgho	Grains secs	Séchés après récolte, nettoyés et entreposés dans des sacs. Epoussetés tous les 2 mois pour maintenir propre.	1 an
Fruit de palme de Doum	Poudre	Peau enlevée. Le reste de fruit est séché et réduit en poudre.	3-4 semaines

Source: Wawire 2003

Mais ce n'est pas seulement en Afrique que les femmes pourraient trouver défilant d'alimenter leurs familles –en Asie et en Europe de l'Est aussi. Au Kazakhstan par exemple des femmes ont été profondément affectées par les changements éprouvés depuis la rupture de l'union Soviétique, particulièrement la dissolution des fermes d'état. Au cours de la transition les fermes dissoutes et les emplois ont disparu. La majorité des ménages ont dû se concentrer sur la production de subsistance avec un nombre restreint de moutons, de vaches et de chevaux. Les hommes essayent de travailler, vendant le bétail et le lait. La plupart des femmes restent à la maison et se concentrent sur la petite production alimentaire. Au lieu d'acheter la nourriture comme elles le faisaient auparavant, elles fabriquent du pain et du beurre, traitent les vaches et les chevaux, et plantent des légumes pour épargner sur les dépenses alimentaires. Elles ont dû pourvoir aux soins de santé infantiles comme les services de gouvernement ont fermés. En conséquence "les femmes rurales sont devenues plus dépendantes de leurs maris pour la vie après le déclin de l'union Soviétique, et sont devenues attachées au travail non payé à la ferme...." (GI-crsp 2006 : 219).

2.1.1 Nourriture comme plus que quelque chose pour manger

La nourriture n'est pas seulement quelque chose pour manger. Dans les sociétés d'éleveurs beaucoup d'articles alimentaires en particulier ceux qui viennent du bétail sont symboliques et centraux à la société d'éleveurs et à leur identité. Les produits laitiers en particulier sont vus pour être très liés aux femmes et à leurs rôles et caractéristiques. Dans le Guji de l'Ethiopie par exemple, le lait est symbole de vie bonne et abondante. L'utilisation constante du beurre maintient les personnes en bonne santé, leur donne un teint brillant, et les maintient 'humides', signifiant fertile (van de Loo 1991).

Au Mali aussi le lait peut être un signe du statut social d'une femme, symbolisant les relations sociales et l'hospitalité aussi bien que la beauté d'une femme. Le don du lait aux invités maintient l'importance sociale par la préservation des bonnes relations. Une femme en est responsable et peut le refuser. Ceci portera atteinte au standing et à la position de son mari dans la communauté (de Bruijn 1997).

2.1.2 Règles sociales régissant l'accès à la nourriture

Les règles sociales peuvent régir qui a ou n'a pas accès à certains types de nourriture. Là où ces règles existent en faveur des femmes, elles peuvent établir la pression et des réclamations sociales pour accéder à la nourriture par moments. Par exemple, parmi le Turkana, au Kenya, les femmes se rassemblent de temps en temps pour solliciter de la viande aux propriétaires de troupeau, qui sont d'habitude obligés de leur en fournir comme élément d'une fête pour manger de la viande (*akinyaaan*) (Wienpahl 1984).

En plus il y a peut être des taboos complexes sur la nourriture. Par exemple parmi les Parakuyo en Tanzanie, on ne permet pas normalement aux guerriers 'ilmuran' de ne se nourrir autrement que de lait quand ils sont adultes (c.-à-d. avoir été circoncis) ou de manger de la viande qui a été vue par une femme (excepté femmes très vieilles) (Mitzlaff 1988). Et dans les tribus d'éleveurs comme les Todas dans le Tamil Nadu, en Inde, les femmes sont rituellement exclues de toucher les buffles sacrés ou le lait" et "même empêchées de faire la cuisine du moins toutes les fois que la nourriture contient le lait comme ingrédient" (Vasanthi 2007).

Les coutumes peuvent être à l'avantage des femmes aussi. Par exemple pendant la grossesse et après l'accouchement des femmes on s'occupe d'elles et on leur donne de meilleures nourritures à manger. A Afar en Ethiopie, on donne *le tobno* fortement nutritif aux femmes après qu'elles aient donné naissance (viande de chameau bouillie refroidie).

2.1.3 Pourvoir à la Nourriture en période d'effort

En période d'effort les hommes peuvent émigrer avec le bétail pour trouver le pâturage et l'eau et/ou l'emploi. C'est habituellement les femmes qui doivent rester à la maison et se nourrissent elles-mêmes, les enfants, les vieux et les infirme. (Langton non daté). Souvent les sources habituelles de nourriture telles que la viande, le lait et le sang sont rares et il y a plus de dépendance au maïs et au haricot : ceux-ci ont besoin de plus d'heure de cuisson et de plus de bois qui devront être rassemblés (Wawire 2003). Pendant des périodes plus désespérées de la famine les gens mangeront des racines, des feuilles, des écorces d'arbre, des puces et les pelures de la terre : les femmes en font tous des comestibles (Muhammed 2002)

En plus les femmes travailleront ensemble à travers des associations informelles pour s'entre aider et essayer de s'assurer que toutes ont de la nourriture convenable à manger. Par exemple parmi les Boran d'Ethiopie des groupes informels de femmes apportent des contributions en argent pour aider celles qui perdent leur bétail, sont hospitalisées ou celles sont confinées pour accouchement. Les femmes partagent des relations de liens d'amitié entre elles, qui sont établis par des contacts familiaux initiés par le partage de dons tels que le lait et le grain (voir encadré 2.1). Les femmes peuvent également permettre à d'autres femmes d'utiliser un de leurs propres animaux de traite. De tels réseaux sociaux sont importants pour assurer le mouvement continu de nourriture dans le ménage pendant les périodes d'effort (Joeke et pointing de 1991). Les fournitures de biens et services servent d'investissements et sont échangées quand les occasions se présentent. Les ménages où les femmes sont absentes perdent l'accès à ces réseaux de sécurité sociale contrôlés par d'autres femmes (Oba 2001 : 103).

Encadré 2.1 entrevue avec Oba Sarite Kura, une Boran, âgée de 96 ans en 1987

"Pendant la famine... du gada de Harero Gedho (1921-1929)... mon père, un des plus riches propriétaires de bétail, dont le nom est toujours rappelé dans les chansons de bétail et mon frère aîné, sont mort pendant la famine. J'étais également sur le point de mourir. Les seuls membres de ma famille qui se sont promenés pour rassembler la nourriture sauvage étaient mon épouse et mon fils Jirmo. Elle a rassemblé *le buuri, biis gombo* et d'autres racines *Eftiira* est facile à faire cuire Il est découpé comme des pommes de terre, pendant que *le d'eend'e* est frotté avec les bâtons pointus et cuit avec de la potasse. Les autres fruits qui sont habituellement mangés n'étaient pas disponibles. Nous sommes allés demander auprès des Gabra pour du lait de chameau. C'est pendant cette période, alors que mon épouse rassemblait des racines qu'elle a trouvé Elema Boru par hasard, un du groupe ethnique Gabra, dont le mari était mon ami de lien... Ils nous ont donné du lait chaque jour jusqu'à ce que mes enfants et moi ayons récupéré. C'était parce que nous les avons aidés quinze ans plus tôt quand ils étaient en difficultés...."

Source: Oba 2001: 106

Pendant les périodes d'effort il y aura une pression accrue de se tourner vers des activités génératrices de revenus afin de produire de l'argent comptant pour le grain. Ceci incombera habituellement aux femmes. Toutefois comme exemple du Soudan décrit (voir encadré 2.2), de telles activités peuvent réaliser beaucoup plus que juste une activité pour produire de l'argent comptant (pour accéder à la nourriture), et peuvent contribuer en fait à un sens d'autonomisation et de liberté du fardeau journalier de trouver assez de nourriture pour manger. .

Encadré 2.2 Conquête de la faim et une expression d'espoir

Pendant la sécheresse dans Darfur la grande préoccupation que les personnes ont affrontée était de trouver les moyens pour acheter le grain. À la différence des hommes qui ont été forcés d'émigrer la plupart des femmes sont restées à la maison et ont affronté ces défis et trouvé des voies pour produire de l'argent comptant. La percée pour les femmes était de se tourner vers l'artisanat traditionnel. Et de cette façon les femmes artistes pouvaient créer des emplois pour les hommes qui commercialisaient leurs produits à l'étranger. Les paniers étaient des articles de beauté, et "l'invention de la beauté dans des périodes désespérées est une affirmation de la vie, d'un acte d'auto-actualisation et d'autonomisation" (Pershing, 1993). Pour combattre le lendemain de la famine, les femmes artistes ont peint des modèles et des symboles dans leurs paniers pour signifier la cruauté des temps des difficultés ; c'était une auto-réalisation en conquérant la faim, le dénuement et une expression d'un espoir pour une vie meilleure. Même le cheik local a reconnu leur effort : C'était nos soeurs qui ont travaillé pour notre survie pendant le temps de famine ; sans elles nous aurions péri.

Source: Muhammed 2002: 9-13.

En de telle période comme la famine, les ménages et/ou les femmes avec les enfants peuvent se rapprocher des centres de distribution de produits alimentaires de secours. Souvent les femmes seront spécifiquement visées à l'aide alimentaire comme les agences gouvernementales et de donateur acceptent que la sécurité alimentaire au niveau de ménage peut seulement être atteint en incluant les femmes (Oba 2001). Par conséquent leur présence est exigée pour assurer l'accès. Semblables aux réseaux utilisés par les hommes, les femmes utilisent des systèmes informels de distribution alimentaire et d'autres ressources dans toutes les communautés.

Souvent les interventions de secours manquent de sensibilité aux questions du genre dues à leur nature de réponse rapide, toutefois de plus en plus les agences reconnaissent la nécessité de comprendre des relations du genre avant l'intervention si une distribution plus équitable de nourriture doit être atteinte. Une grande influence sur ceci a été le travail de Oxfam GB vers la fin des années 90 – le début des années 80 sur le genre et la distribution de produits alimentaires. Margie Buchanan-Smith a écrit un article appelé 'le système de droit', dans les années 1993/4, qui a évalué la méthodologie de distribution de produits alimentaires. "C'était la première fois que les agences ont commencé à penser sérieusement au contrôle des femmes sur l'aide alimentaire. Par exemple comment adapter les ménages polygames dans l'enregistrement, les femmes nommées comme destinataires (plutôt que les hommes), et le rôle des femmes sur les comités de secours (communication personnelle 2008 de Izzy Birch).

Plus récemment, souvent on a donné une plus grande occasion à des femmes d'être impliquées dans des distributions d'aide alimentaire (sur la prétention qu'en faisant ainsi les membres du ménage peuvent vraisemblablement bénéficier), et l'occasion de s'asseoir sur des comités de secours. Beaucoup de femmes ont embrassé des positions de force par exemple à Garissa, où CARE Kenya par ECHO avait mis en oeuvre un programme de déstockage (voir encadré 2.3).



Encadré 2.3: Maman Rukio

" C'est seulement un berger qui connaît quel mouton a besoin de plus d'attention commente maman Rukio ", à Baraza. Elle se réfère à son rôle au sein du comité de secours. Maman Rukio a réussi ; elle préside actuellement le comité de secours à Saredho, nord du Kenya. Plusieurs des membres comptent sur elle pour la distribution efficace de produits alimentaires visant les plus vulnérables. Avant, il n'était pas commun d'avoir une représentation de femmes au sein de tels comités. Aujourd'hui, la situation est différente, comme à Saredho la représentation est à 60%."

Source: Pauvreté Rurale Site Web Portique 2008

Photo: Femmes menant une discussion sur la distribution de produits alimentaires (Kenya) (source : Internet Site Web Portique 2008 Pauvreté Rurale)

Les impacts de telles situations de secours peuvent être positifs pour les femmes dans le long terme : l'exil des membres masculins peut présenter des opportunités aux femmes d'acquérir une expérience organisationnelle et éducative, qui peut être une ressource utile dans la réhabilitation. Les femmes doivent souvent reprendre la position de chef de ménage. Les hommes et les femmes travaillant côte à côte sur les activités ou par exemple la nourriture de secours pour le travail peuvent avoir des impacts positifs à long terme sur les rapports sociaux. "en effet, la participation internationale dans la crise et les situations post-crise peuvent être une opportunité pour favoriser le changement social positif " (Groupe de travail d'IASC 1999 : 5).

Bien que des femmes puissent être considérées comme plus vulnérables que les hommes, elles peuvent plus facilement faire face à la situation et tirer le meilleur des nouvelles opportunités économiques et sociales. Les hommes peuvent éprouver des aspects plus négatifs : face à une catastrophe et ne pas pouvoir protéger ou appuyer leur famille, les hommes peuvent lutter avec des sentiments d'insuffisance et de défaut. L'aide peut être regardée comme stigmate défiant leurs rôles soutien de famille. L'attribution des femmes comme contrôleurs d'aide humanitaire peut être vue par les hommes comme facteur exaspérant dans ce processus, comme Wawire (14 : 2003) le décrit d'une période de sécheresse au Kenya nordique :

La plupart des hommes interviewés avaient le sentiment que le statut de "femmes" dans la famille était élevé en raison du fait qu'elles ont reçu le don de nourriture de famine. Beaucoup d'hommes interviewés cependant se sentaient menacés par ceci parce que leur rôle comme fournisseurs a été sous-évalué par la nourriture de soulagement commandée par les femmes. Ceci avait apporté le conflit dans quelques familles.

2.1.4 Collecte et consommation des fruits sauvages

Des nourritures sauvages (racines, tubercules, feuilles, graines) sont rassemblées de façon régulière par quelques groupes pastoraux, en particulier les femmes (et les enfants) et peuvent faire grande partie de régimes normaux : dans d'autres communautés on compte plus sur cette nourriture en période des crises telles que la sécheresse et la famine (Gullick 1999 ; Sobania 1988 ; Langton 1984). Le collecte de nourritures sauvages n'implique pas nécessairement de dépenser beaucoup d'énergie bien qu'une partie telle que l'arbuste *de mukheit* trouvé et utilisé au Soudan en période de famine ait besoin de traitement lourd et laborieux (Muhammed 2002). Beaucoup de nourritures sont collectés le long de la route tout en abordant d'autres corvées. D'autres peuvent être par exemple creusé tout à fait à forte intensité de main d'oeuvre tel que creusent des tubercules. La collection peut devenir onéreuse quand les nourritures deviennent la majeure partie du régime en particulier pendant les périodes de pénurie de nourriture et de famine. L'analyse alimentaire des aliments végétaux sauvages partout en Afrique indique qu'ils sont très nutritifs et non inférieur aux variétés domestiquées. Par exemple, la valeur calorifique des graines, des grains et des grains sauvages peut être plus élevée que les calories, la protéine et l'huile des variétés cultivées (Gullick 1999).

Les nourritures sauvages augmentent également le goût. L'utilisation populaire des feuilles avec une sève mucilagineuse qui donne à la nourriture une texture gluante est une manière identifiée de soulager l'ingestion d'accompagner des nourritures. Il peut être particulièrement important pour encourager les enfants à manger ceci (Gullick 1999). Pour les femmes ces nourritures sont une source de produits importante, pour acheter par exemple les articles non-alimentaires importants tels que le savon (discuté en plus de détail dans le chapitre 3.0).

2.1.5 Carburant pour faire cuire la nourriture

Trouver du carburant pour faire cuire la nourriture est une tâche et odieuse pour beaucoup de femmes pastorales que ce soit la collecte du bois ou la collecte et la fabrication des tapotements de dungannonite. Pendant les périodes de soudure le besoin de carburant peut augmenter car il y a plus de dépendance dans les nourritures telles que les graines qui ont besoin de plus de temps de cuisson. Trouver des solutions de rechange au bois de chauffe et au dungannonite (qui peuvent être employés pour fertiliser les terres) sauve non seulement le travail des femmes, mais ont également des incidences positives sur l'environnement. Davantage de cuisine avec les solutions de rechange comme le solaire et le bio-gaz peut également bénéficier à la santé des femmes. Un projet en Chine appuyée par le FIDA avait essayé d'adresser ces questions avec pour résultat des bénéfices non seulement pour les femmes, mais également pour l'environnement (voir la encadré 2.4).

Encadré 2.4 Avantages du Bio-Gaz

Dans la province occidentale de Guangxi de la Chine le projet de réduction de la pauvreté a aidé plus de 30.000 ménages faibles à établir des digesteurs de bio-gaz pour produire le gaz de bio-méthane à partir des pertes animales et humain. Les personnes pauvres avec juste une vache ou deux porcs peuvent produire assez de biogaz pour faire cuire les repas et éclairer les maisons, éliminant le besoin de bois ou de charbon. Ceci a réduit la charge de travail des femmes pastorales et signifiait qu'elles vendent le surplus de dungannonite animal à d'autres pour la conversion dans des biogaz. Les avantages environnementaux comprennent une réduction du déblocage du méthane et des forêts conservées. Et avec plus de temps d'investir dans d'autres activités comme planter le thé ou la production de ver à soie, les femmes contribuent maintenant à une augmentation du revenu des ménages.

Source: BBC World 2008.

2.2 Fournir L'Eau

Les femmes et les hommes pastoraux tendent à diviser les responsabilités pour la fourniture de l'eau pour le ménage et le troupeau. Les femmes tendent à être responsables de l'abreuvement du bétail autour de la ferme, et des nécessités du ménage (une exception étant dans Turkmenistan – voir l'UNCCD 2007). Ceci signifie habituellement le transport onéreux de l'eau de sa source. Dans les zones plus sèches et à des heures plus sèches de l'année, assurer l'approvisionnement adéquat en eau peut être une bataille quotidienne. Afin d'y faire face souvent les femmes travaillent ensemble divisant les tâches et les ressources (Bee et autres 2002). Dans Ngurunit, la province nord-est du Kenya, les femmes se sont organisées en groupes afin de surmonter les obstacles auxquels elles font face y compris le manque d'accès à l'eau. Pour faire ceci elles ont emprisonné l'eau des montagnes de Ndoto et l'ont sifflée dans trois réservoirs pour fournir une source d'eau potable (UE 1998).

Traditionnellement l'accès à l'eau serait géré par les institutions habituelles (Bee et autres 2002). Là des règles compliquées de l'accès donnant la priorité souvent au bétail avant l'utilisation humaine. Ceci peut encore être le cas dans beaucoup de zones pastorales et devrait être compris si des interventions et/ou les activités pour améliorer l'approvisionnement en eau doivent être favorisés et des impacts négatifs comme décrit dans l'encadrée 2.5 sont à être évités. De plus, de plus en plus les sources d'eau sont privatisées et ainsi les femmes et d'autres utilisateurs exigent maintenant de l'argent pour accéder à cette nécessité fondamentale. Bien que la participation dans les dispositifs d'eau (comme décrit dans l'encadré 2.4) ait pu encourager les femmes à avoir un plus grand rôle lors des réunions de village et à être élues à des postes dans le gouvernement du village la "participation des femmes dans la gestion de projet ne les a pas assez autorisé à fixer des accès fiables aux services" (Tukai 2005 : 3)

Encadré 2.5 La Privatisation Complique l'Accès à l'Eau

En Tanzanie WaterAid a appuyé la réhabilitation d'un forage dans une communauté de transhumants. Cependant, l'accès des femmes à l'eau a été lié à l'abreuvement du bétail par les hommes: le mari payait l'eau quand il emmenait le bétail à l'abreuvoir et à ce moment seulement les femmes étaient autorisées à s'en servir pour l'usage domestique. Certains hommes étaient peu disposés à permettre aux femmes de prendre l'eau avant que le bétail ait bu – une pratique courante aux puits traditionnels dans le district. Une tentative a été faite de permettre à des femmes de se rassembler séparé, mais elles ont dû payer séparément trop : et beaucoup n'ont pas pu avoir les moyens de faire ainsi. Même si les femmes étaient en mesure de payer, il est peu probable que la priorité leur serait accordée au-dessus du bétail. En tant que tels, "sous la gestion à base communautaire, le projet a servi à propager l'inégalité de l'accès à l'eau " (Tukai 2005 : 5) En plus les hommes ne tendent pas à utiliser le forage pendant la saison des pluies. En conséquence les femmes ne peuvent pas accéder au puits puis parce qu'elles ne pourraient pas faire fonctionner la machine elles-mêmes : elles ont été forcées de retourner aux sources d'eau traditionnelles. Le projet a pu même avoir empiré la situation des femmes car beaucoup de ménages se sont rapprochés du forage pour un accès plus facile – mais plus loin des puits traditionnels auxquelles les femmes sont restées dépendantes au moment de la saison des pluies.

Dans les communautés où les pastorales sont devenus plus sédentarisés et le mélange avec les fermiers, un système différent existe où tous y compris les femmes payent selon le seau. Les ménages d'arrosage de bétail apportent le diesel plus le montant exigé d'argent comptant, comme cotisation pour l'entretien régulier. Les femmes dans ces communautés sont en mesure de trouver l'argent comptant à payer pour l'eau domestique parce qu'elles ont droit au lait et aux poulets :

elles peuvent échanger ces derniers pour de l'argent comptant. Ainsi l'accès à l'eau est indépendant de l'utilisation du bétail.

Source: Tukai 2005

Avoir accès à l'eau est un enjeu principal pour les pastoralistes en Asie aussi et est une des plus grandes causes déterminantes de la charge de travail de la femme pastorale. Par exemple, les femmes du nord-ouest du Pakistan doivent gravir les montagnes et les pentes raides pour chercher l'eau quotidiennement et les femmes de Gujrat marchent plus loin que 2 kms par jour. "Les données prouvent que les femmes passent 5.3 heures par jour dans l'élevage de bétail. Dans les villages sans source d'eau, pendant la période d'alimentation insuffisante, les femmes passent presque 3-4 heures par jour pour chercher l'eau" (Upadhyay 2004).

Quand les points d'eau et les pompes sont établies dans les communautés il est habituel que seulement les hommes soient formés dans leur utilisation et entretien. Ceci peut avoir des impacts négatifs sur l'accès des femmes. Comme l'a dit une femme de Hamar, au sud-ouest de l'Éthiopie lors d'une réunion pastorale globale : "avant que Redd Barna soit venu ici il y a 13 ans, nous les femmes avons dû marcher de longues distances pour chercher l'eau. Quand les points d'eau sont venus c'était bien mieux. Mais maintenant certaines des pompes se brisent et Redd Barna est allé et il n'y a personne pour fixer les pompes. Nous les femmes sommes celles qui transportent l'eau et nous agaçons les hommes pour fixer les pompes mais ils ne s'inquiètent pas et ils mettent du temps pour les fixer. Pourquoi Redd Barna ne nous a-t-il pas enseigné nous les femmes à dépanner ? Les comités de l'eau sont tous des hommes mais il ne devrait pas être ainsi puisque les hommes ne sont pas responsables de la collecte de l'eau" (Simpson-Hebert 2005).

En Inde les femmes ont été formées dans la gestion et le dépannage des pompes d'eau (comme décrit dans l'encadré 2.6). Non seulement ceci a aidé leurs nécessités de l'eau et a signifié que plus de techniciens sont disponibles pour une réponse rapide s'il y a un problème, mais il a également aidé à décomposer l'image stéréotypique des femmes n'étant pas en mesure d'apprendre à aborder les problèmes techniques. En plus maintenant le poste de technicien de l'eau, le paiement d'un salaire, l'habileté à résoudre leurs propres problèmes sans compter sur leurs maris ou sur des étrangers et le port de l'uniforme au-dessus de leurs saris, ont donné une confiance et un amour-propre accrus aux femmes. Elles inviteront seulement les hommes quand la nécessité se fait sentir, comme pour transporter les pompes lourdes et tout autre travail dur.

Encadré 2.6 Femmes Techniciennes de l'eau en Inde

Cinq femmes techniciennes Narayani, Rasial, Shambhu, Mira et Lakshmi ont été formées par une O.N.G. au Rajasthan pour le projet UNICEF sur l'eau, l'Assainissement et la santé Communautaire pour entretenir et réparer le Indian Mark II une pompe à main d'origine indienne conçue spécifiquement pour les enjeux de l'eau dans le pays. Elles vérifient chaque pompe toutes les deux semaines. Portant des uniformes gris couvrant leurs saris brillamment colorés, les femmes peuvent être vues marchant péniblement en bas des terrains. Elles ont rencontrées des railleries d'abord mais pas plus. L'équipe est demandée au moins cinq ou six fois par mois pour des interventions sur les pompes en service. On leur verse un petit salaire pour leurs efforts de jusqu'à 2 jours pleins de travail par semaine. Une pompe pèse 15 kilogrammes et parfois elles doivent demander l'aide de leurs maris ou des villageois là où elles se rendent. D'abord il y avait de la résistance mais maintenant ceci a été absorbé. Certaines de ces femmes ont commencé à prendre des cours d'instruction. Cette expérience a été essayée avec succès dans d'autres conditions aussi.

Source: UNICEF website undated

Alternativement des quotes-parts peuvent être fixées pour intégrer un pourcentage de femmes nommées dans les comités villageois de gestion de l'eau. On doit veiller à ce que de telles quotes-parts n'aient pas comme conséquence la seule participation tokenistic et bien que le pourcentage peut être atteint il est peu habituel que plus de femmes soient incluses. Cependant avec un encouragement effectif et un suivi tel ne sera pas le cas : Sahel ECO (au Mali) par exemple a constaté que suivant une visite aux villages du conseiller en genre, des nombres égaux d'hommes et de femmes (cinq cinq) ont été nommés à tous les quatre comités installés en 2007 (Sahel ECO 2008).

2.2.1 Fournir l'eau pendant les périodes de sécheresses

La sécheresse rend la collecte de l'eau plus difficile, laborieuse et dangereuse (Wawire 2003). En cas de manque d'eau, les femmes passent beaucoup d'heures chaque jour recueillant l'eau, avec des conséquences négatives pour leur propre santé, les opportunités de génération de revenus, la survie du ménage et l'aide à l'enfance. Afin d'éviter de longues files d'attente aux points d'eau, les femmes peuvent devoir commencer le voyage pour recueillir l'eau avant l'aube. Ceci peut être dangereux parce qu'elles peuvent être attaquées sur le chemin.

Pendant que les sécheresses deviennent plus courantes dans certaines régions de l'Afrique, les femmes elles-mêmes prennent des mesures spéciales pour se préparer aux manques d'eau et pour stocker l'eau par différents moyens (voir encadré 2.8). Pendant les périodes de sécheresse il est courant pour les agences réponse d'urgence d'amener des réservoirs d'eau comme approvisionnement temporaire. Ceci soulage la pression sur les femmes et leur collecte d'eau. L'analyse du convoiement de l'eau pour la ville de Wajir suggère que six mois de convoiement à un site particulier, à un coût de

USD 7.700, ont eu comme conséquence l'épargne dans le temps de recherche d'eau de la femme de USD 27.600, en plus de la mortalité animale réduite évaluée à USD 12.300 (Oxfam 2002 dans Morton et autres 2002).

Encadré 2.8 Surmonter le Manque d'Eau

Dû aux sécheresses récurrentes les femmes du Kenya font face à un enjeu quotidien de recherche d'eau, devant parfois marcher plus de dix kilomètres. Cependant les femmes Maasai de Kajiado, mettent en application des mesures pour éviter ceci en construisant des réservoirs d'eau de ciment pour leurs ménages. Elles recueillent l'eau de pluie de leurs maisons couvertes de tôle et la stockent dans les réservoirs. Le projet est dirigé par l'UNEP et le Regional Land Management Unit du centre mondial d'Agrosylviculture qui fournissent l'équipement et la formation pour les femmes. Jusqu'ici, plus de 200 réservoirs ont été construits sous l'initiative. Les femmes sont également impliquées en creusant de mini réservoirs ou 'terre plaque pour recueillir l'eau de ruissellement de la terre en pente. Ceci alternativement est utilisé pour l'irrigation pour arroser leurs terres de culture et de légume. "il est temps de déterminer notre propre destin...nous en avons assez des températures étouffantes et des jours entiers de dépense pour rechercher l'eau," dit Luise Mwoiko, président du groupe des femmes de Mataanobo. L'initiative des femmes coopère à construire des réservoirs d'eau dans une ferme à la fois. Elles sont fières de leur travail, car Mwoiko dit clairement. "Nous ne dérangeons jamais nos hommes pour monter en haut des réservoirs et faire les touches finales. Nous les faisons nous-mêmes," bien qu'elle ajoute que les maris des femmes aident financièrement à leurs projets. Un autre membre, Jerusha Lasoi, a dit que leurs projets s'assureront que le Maasai n'exigera plus l'aide alimentaire de l'extérieur pour sa communauté. Se dirigeant à son réservoir sécurisé d'eau, une vache à lait et des affaires prospères dans les ventes de légumes, Lasoi s'est sentie confiante de leur avenir.

Source: Nanzala 2008

2.3 Fournir un abri

Ce n'est pas seulement la responsabilité des femmes d'alimenter et abreuver le ménage, mais de fournir souvent l'abri aussi. Parmi le Boran, Gabbra et somali de l'Ethiopie et dans plusieurs des groupes au Kenya et en Tanzanie par exemple, les femmes sont responsables de la construction de la maison, démontant, chargeant, déchargeant et reconstruisant au besoin et le mouvement de famille d'un endroit à l'autre (Wangui 2003 ; Riviere-Cinnamond et Eregae 2003 ; Aliff 1995). C'est l'une des tâches les plus dures et qui prend du temps, et dans les ménages riches un homme payera des travailleurs occasionnels pour faire ceci (Mitzlaff 1988).

Quelques projets ont essayé d'encourager la construction de maisons plus modernes, toutefois ceci a rencontré un succès limité pour un certain nombre de raisons comprenant le fait que de tels projets ont été mis en application sans bonne compréhension des rapports et des sensibilités de genre, ainsi les femmes ont été visées sans inclusion des hommes (voir encadré 2.8). En visant des femmes seulement comme motivateurs de développement sans inclusion et discussion avec les hommes le projet a bousculé les barrières sociales : les hommes se sentaient offensés par le fait qu'une femme leur dise quoi faire. La participation des hommes et des femmes dans les ateliers pour introduire les innovations dans la culture et l'habitat pourrait avoir donné de meilleurs résultats.

Encadré 2.8 Succès limité dans la construction de ' bâtiments ' modernes

Le projet du peuple Maasai avait avec succès employé les femmes comme motivateurs de développement. Les femmes Maasai sont encouragées à cultiver la terre comme manière de diversifier le régime familiale et d'améliorer la sécurité alimentaire par exemple pendant la saison sèche quand la production laitière est basse, fournissant des produits supplémentaires pour les nécessités fondamentales. Des ateliers d'une journée ont été tenus pour motiver les femmes comportant des conférences, des jeux de rôle, le théâtre et la discussion. Les motivateurs de développement feraient alors des visites de suivi de fermes communautaires. Un des ateliers a cherché à encourager les femmes Maasai à établir des maisons modernes : les maisons traditionnelles fuient pendant la saison des pluies ce qui mène aux infections respiratoires. Les efforts pour introduire l'utilisation du recouvrement des murs et des toits avec du papier de polythène pour les tenir hors de l'humidité se sont prouvés futiles, cependant. Bien que parmi le Maasai traditionnel ce soit les femmes qui construisent les maisons, la communauté est régie par "une gérontocratie masculine". Les aînés masculins sont peu disposés à laisser des femmes s'engager dans les activités qui semblent être des départs à leur commande sociale historique. En outre, le nouveau type d'habitat exigeait des investissements monétaires relativement grands, qui étaient difficiles à acquérir pour les femmes étant donné que ce sont les hommes qui ont accès à l'argent comptant du ménage.

Source: Sindiga undated.

2.4 Assurer La Santé

Aussi bien les femmes et les hommes pastoraux relèvent de grands enjeux à leur santé due à la nature même du système pastoral. De longues distances sont parcourues en se déplaçant avec le bétail (souvent avec la ferme) à un régime faible en énergie et dans la chaleur. Des charges d'eau lourdes, du bois de chauffage ou d'autres ressources sont transportées sur de longues distances causant le stress sur le corps. La cuisson sur des feux de combustible en bois peut causer des maladies respiratoires et autres. La collecte du bois de chauffage expose les femmes aux blessures des chutes et au risque d'échec (ates 2002 de B).

Les services et l'infrastructure de santé modernes dans les zones pastorales sont mal développés dus à un manque de financement pour de tels services et un échec pour surmonter les difficultés de servir une communauté nomade ou semi nomade. Par conséquent beaucoup se fondent toujours sur la médecine et les traitements traditionnels, qui peuvent être imprévisibles dans leur succès.

Les facteurs sociaux déterminent également l'accès à la santé : bien que les services traditionnels puissent souvent être disponibles gratuitement ou en tant qu'élément des mécanismes traditionnels de soutien, les services modernes doivent être payés et donc ceci peut exclure ceux qui n'ont pas l'accès facile à l'argent. Les revenus déterminent le niveau de santé qui peut être payé (Owoh K cité dans Thuren 1991). Dans beaucoup de cas chez les ménages de pastoralistes, les hommes contrôlent l'argent (par exemple de la vente de bétail) et tous les membres du ménage qui en ont besoin devront leur demander. Pour une raison quelconque un mari peut empêcher son épouse d'aller à une clinique. Se rendre à la clinique tout comme le traitement peut signifier qu'une visite peut être très chère.

Le secteur de la santé peut fournir un cas intéressant de la façon dont l'autonomisation peut opérer un niveau individuel et collectif. "Traditionnellement les programmes de santé se sont concentrés sur une approche du sommet vers la base en matière de prestation de service. Une approche d'autonomisation souligne le sens individuel des femmes de la valeur de l'individu en relation à la valeur qu'elles attachent à leur propre santé (liée au pouvoir interne), et à l'autonomisation collective des femmes par l'organisation pour rendre les services de santé plus responsables et pour augmenter le choix des femmes, la prise de décision et le contrôle de leurs corps (pouvoir avec)" (Oxaal 1997:17).

Les liens entre l'autonomisation et la santé en général et spécifiquement pour les femmes reçoivent une identification croissante. La recherche a accentué le rapport entre l'impuissance et la susceptibilité à la pathologie, et les possibilités d'amélioration de la santé par l'autonomisation définies comme contrôle de destin (Wallerstein 1993 dans Oxaal 1997). Comme le document de position de l'OMS sur la santé des femmes produit pour la quatrième conférence sur les femmes, à Beijing, le dit :

L'autonomisation des femmes est un préalable fondamental à leur santé. Ceci signifie favoriser l'accès accru pour les femmes aux ressources, à l'éducation et à l'emploi et à la protection et à la promotion de leurs droits de l'homme et libertés fondamentales de sorte qu'elles soient permises de rendre des choix exempts de la coercition et de la discrimination (OMS 1995 : 8)

Toutefois souvent des prétentions sont faites entre améliorer la santé et améliorer l'autonomisation, telle que la prise de décision. De plus on suggère que le langage des " femmes féministes de l'autonomisation et celles du droit à choisir » a d'une certaine façon été adopté par le lobby du contrôle de population pour des fins instrumentales (c.-à-d. à des fins de promotion de l'utilisation des contraceptifs et de réduction de la fertilité) (Smythe 1994). Dans ce contexte, l'autonomisation peut être étroitement égalisée avec les droits des femmes d'avoir accès aux services de planification familiale (contraceptifs) sans aborder nécessairement le contexte dans lequel la prise de décision reproductrice et sexuelle se produit, ou de plus larges questions du pouvoir et de la participation de la négociation des femmes "(Oxaal 1997 : 19).

Il y a quelques interventions concernées par l'amélioration de la santé des femmes pastorales, par exemple l'association de développement Pastoraliste (APDA) en Ethiopie avait fonctionné avec des pastoralistes pendant un certain temps à travers la formation et l'appui du personnel sanitaire, liées aux normes formelles du gouvernement (voir encadré 2.9). Quelques organismes avaient fourni à des pastoralistes la formation et la prise de conscience sur le VIH/SIDA (par exemple organisme de développement des femmes Maasai (MWEDO) en Tanzanie, Ndini et Hodgson, 2006). On suggère que les niveaux de nutrition des familles aient été améliorés là où les projets ont porté un intérêt sur l'enseignement de la nutrition ou ont apporté les paquets multiples de l'intervention pour améliorer les systèmes de vie du ménage. Les femmes se rendent traditionnellement plus compte des aspects de nutrition et tendent à assurer les nécessités de famille d'abord pour tous (Bravo-Baumann 2000).

Encadré 2.9 Formation du Personnel sanitaire

APDA a formé 134 travailleurs sanitaires en utilisant un cours de six mois certifié par le bureau de santé. 59 femmes pastoralistes comme conseillers agricoles enseignent et motivent les femmes sur l'hygiène, la nutrition, la grossesse et la l'accouchement sûres, et les effets nocifs de diverses pratiques traditionnelles. Encore 370 préposés traditionnels d'accouchement (TBAs) (faisant l'accouchement et les services prénataux) sont gérés en réseau au personnel sanitaire et aux femmes conseillers agricoles. Les gens commencent à employer du savon et des moustiquaires, et à manger les grains riches en fer pour combattre l'anémie (IIRR 2004). Aujourd'hui ce travail continue à améliorer la santé des femmes et de la communauté en général (APDA 2008).

2.4.1 Pratiques Traditionnelles Nuisibles

Beaucoup de sociétés pastorales favorisent toujours un certain nombre de pratiques traditionnelles qui peuvent être considérées 'nocives' (voir l'Encadré 2.10). D'une façon disproportionnée laplupart de ces pratiques tombent sur les femmes. Bien que plusieurs de ces pratiques soient incluses dans la tradition et la culture, elles causent toujours du mal souvent à un degré sévère. En conséquence certains appellent à des étapes plus définies pour en promouvoir ou forcer l'éradication (par exemple www.feminist.org; www.maasaieducation.org). Cependant d'autres arguent du fait que les pastoralistes devraient être laissés libres de prendre leur propre décision sur comment et quand changer de telles

pratiques. Comme Dorothy Hodgson (communication personnelle 2008), auteur de *Pastoralism de révision en Afrique* l'a suggéré, "peu de femmes rurales s'inquiètent au sujet des emphases euro-américain sur ce que vous appelez" pratiques traditionnelles nuisibles" particulièrement les GMF, ceci n'est pas une priorité pour elles. "

Encadré 2.10 Trouver des solutions de rechange aux pratiques nuisibles

À Benna-Tsemay-Hamer et Karo, en Ethiopie les gens croient que si la première dent d'un enfant apparaît sur la gencive supérieure cela est mauvais : l'enfant est stigmatisé comme « mingi » et est jeté immédiatement afin qu'il meurt par exemple au-dessus d'une falaise, indépendamment de son sexe, par ordre des chefs communautaires. A Arbore, si une femme donne naissance à des jumeaux, ils seront également marqués comme « mingi » et de nouveau, indépendamment de leur sexe ils seront abandonnés à la mort. Récemment des options ont été identifiées contre la tuerie des enfants, par exemple rechercher l'adoption parmi les habitants de la ville ou parmi les groupes voisins.

Source: Hirut Yibabe 2001

La mutilation génitale féminine (MGF) est une des pratiques et une sur laquelle il y a grand débat. Habituellement elle implique l'enlèvement total ou partiel du clitoris et de la vulve avec des répercussions graves et douloureuses (OMS, 2000). Ces effets peuvent de manière significative compromettre à vie les perspectives sanitaires d'une fille ou d'une femme, bien que la sévérité des conséquences dépende de la procédure suivie. La pratique peut avoir lieu peu de temps après la naissance, tôt pendant l'enfance ou l'adolescence, juste avant mariage, et même au septième mois de la grossesse. Chez les Samburus et les Merus au Kenya par exemple, les filles sont excisées toujours pendant l'adolescence. Bien que les résultats de recherches dans la zone de Nyamira au Kenya indiquent que les "parents excisent leurs filles de plus en plus tôt pour une variété de raisons comprenant le refus de l'excision par des filles plus âgées, la croyance que de plus jeunes filles guérissent plus rapidement et pour éviter la législation gouvernementale" (Mohamed 1997:25).

La MGF est pratiquée pour une variété de raisons sociales et culturelles. Au cœur de ces dernières se trouve le fait de rendre une femme "mariable". Les pratiques sont perçues comme un acte d'amour pour les filles et pour cette raison il y a une forte adhésion aux traditions en dépit du fait que beaucoup de femmes disent qu'elles désapprouvent les MGF (Population Reference Bureau 2001). On dit que les femmes seront ostracisées si elles ne subissent pas l'excision (voir l'Encadré 2.11) et ne trouveront pas de mari: elles sont perçues comme immatures ou non fertile. Bien que la mère décide habituellement si la fille sera excisée, la pression peut venir des aînés et des parents masculins aussi. Inexactement identifiée avec beaucoup de religions, la MGF n'est pas sanctionnée par le coran ou d'autres textes religieux.

Encadré 2.11 Importance culturelle des MGF

Le mariage demeure un rite important de passage pour les femmes Afar et est leur chemin à l'acceptation de la communauté et à l'entrée dans l'âge adulte. Cependant, en général le mariage ne peut pas se produire à moins qu'une femme soit excisée. Bien que beaucoup de femmes Afar comprennent les effets nocifs des FGM sur la santé et les émotions et que le Gouvernement de l'Ethiopie l'a interdit, elles ne sont pas préparées à renoncer au mariage et à être marginalisées au sein de leur propre communauté. Elles pèsent les risques et choisissent finalement toujours d'exciser leurs filles. Quoique quelques femmes se rendent compte de et souhaitent obtenir certains droits, en raison de la pression de la communauté et de la structure, elles sont incapables ou peu disposées à les exercer. La recherche prouve que les sociétés Afar sont centrées sur la communauté comme un tout, et pas sur l'individu en termes de besoins et de droits. Les droits collectifs sont prioritaires sur ceux individuels.

" les femmes Afar définissent l'autonomisation en étant *hilaly* et *dieto* "explique Asmare Ayele, chef d'équipe de CARE Ethiopie. "ces mots Afar signifient puissant et capable, respectivement. Avoir les qualités *hilaly/dieto* implique atteindre la taille du statut et de l'acceptation sociaux pour les femmes Afar, mais cette position peut être obtenue seulement après le mariage, une étape importante qui, par définition, exige l'excision."

Source: Spadacini 2006

Les stratégies pour favoriser l'abandon de la pratique incluent la politique et la législation ; campagnes de conscientisation publique et d'éducation ; medicalisation (former les professionnels de la santé pour exécuter la procédure dans des conditions sanitaires) ; la condamnation religieuse, l'information ; des campagnes de « juste-dire-non » ; et des tentatives d'instituer des rituels ou des rites alternatifs de passage '. Par exemple MYWO (l'organisation Maendeleo Ya Wanawake) est entrain de promouvoir des cérémonies de passage alternatives aux circoncisions.

Un programme intitulé "E-Solidarité, un moyen pour combattre la FGM" voit l'Internet comme le moyen d'arrêter les FGM et de "casser le mur d'isolement entourant la communauté rurale Maasai". Il ne fournit pas seulement des sessions d'informations aux communautés rurales Maasai mais encourage les femmes à faire des bracelets pour les vendre par l'Internet comme campagne : "acheter un bracelet Maasai et aider les femmes à dire NON aux FGM", mais également favorise la "solidarité" entre les pays développés et en voie de développement et consolide l'aide internationale pour interdire les FGM par la campagne fonctionnant par des sites Web internationaux, répandant "le mot" et encourageant des "E-mails de solidarité" à envoyer aux femmes Maasai (voir le site Web : <http://www.e-solidarity.org/campagnes-en.htm>).

Selon Mackie (2000), peu de ces interventions ont " eu des effets répandus ou localement soutenus parce que dans beaucoup de cas de telles stratégies n'ont pas identifié le besoin des initiatives localement produites de reformer de telles conventions sociales" (Easton et autres 2003 : 446). Alternativement, un mouvement des communautés de base a eu plus de succès. Cela a été une approche lancée par Tostan, un programme rural d'autonomisation villageoise qui est provenu du Sénégal (voir l'Encadré 2.12).

Encadré 2.12 Suppression Des MGF

L'initiative Tostan au Sénégal a commencé vers la fin des années 80 comme tentative de concevoir un programme d'éducation non-formelle et d'instruction pour les femmes rurales fondées sur leur propre perception des problèmes et basées sur leurs propres modèles d'étude. Un autre programme d'éducation plus permanente se concentrant sur les droits de l'homme et la santé des femmes entre autres choses a commencé à soulever des questions sur les FGM. Les "concepteurs de programme se sont rendus compte que la composante droits de l'homme a fourni des moyens pour traiter des questions de santé et de stimuler une prise de conscience, autorisant l'expérience qui a permis à des femmes de s'ouvrir pour la première fois au sujet des matières qui avaient traditionnellement été tabou et a créé une plateforme pour faire participer les femmes et les hommes dans la résolution des problèmes sociaux" (Easton et autres 2003 : 448). Pendant que le centre des modules était élargi pour inclure la santé des hommes, un plus grand nombre de participants masculins a commencé à apparaître dans les classes.

Les femmes (et quelques hommes) d'un des villages qui avaient assisté au cours de ' formation permanente ', ont décidé d'abandonner les FGM pour une fois pour toutes. Les femmes ont commencé en approchant les autorités locales et d'autres villageois à avoir du soutien pour une déclaration d'intention pour abandonner la pratique, et elles ont réussi. La déclaration a été lue devant 20 journalistes invités et émise sur la télévision nationale et par d'autres médias. Il y avait une certaine opposition immédiate des chefs religieux et politiques conservateurs, autant dans la réaction à la honte de ' de parler publiquement d'un sujet tabou quant à la substance de la déclaration. En dépit de cela un autre village a suivi, et puis un troisième.

Puis un vieil *imam* de 66 ans beaucoup respecté est venu pour parler aux représentants de Tostan et aux femmes des villages. Il était troublé par le défi aux moeurs traditionnels et a demandé à s'adresser au groupe. Mais les femmes ont proposé qu'il parle d'abord à ses propres parents féminins au sujet de leur expérience et sentiments. Il a fait ceci et "a obtenu une écoute". *L'imam* est revenu, a persuadé que les femmes avaient raison – et était prêt à aider. Il a également eu le conseil pour elles. Il a précisé qu'il y avait deux problèmes principaux avec la manière par laquelle les choses étaient faites. Premièrement parce que seulement certains des villages participaient les femmes renonçaient à la chance de leurs filles de se marier. Il y avait deuxièmement un problème réel dans le choix de la langue et de l'approche. Des termes et des images étaient employés pour choquer les villageois. "Cela n'est pas une manière de changer une culture, ou de l'aider à se changer". Donc ensemble une stratégie a été établie :

- ensemble ils devraient aller à tous les villages dans la communauté inter-mariage et commencer par réaffirmer les rapports personnels.
- ils ne devraient pas indiquer aux villageois quoi faire, mais plutôt ce que les principaux villages avaient fait et pourquoi. Les laisser alors dire leurs propres histoires et prendre leurs propres décisions.
- elles devraient éviter d'employer des termes ou des démonstrations graphiques pour les activités tabou. Se référer aux FGM simplement comme ' la coutume ', car chacun sait ce qui est significatif.
- ils devraient éviter de condamner les praticiens implicitement ou explicitement pour des pratiques qu'ils avaient exécutées de bonne foi.

L'imam, son neveu et un coupeur de FGC ont visité 10 autres villages, où des discussions ouvertes, franches et inquiétantes ont été tenues. À la fin chacun des 10 villages a décidé de joindre les 3 premiers en s'opposant à la FGC. Une déclaration commune a été faite et publiée.

Le mouvement s'est alors étendu au Sénégal méridional où un groupe de villages s'est également enrôlé. Depuis sa percée originale le mouvement a évolué le long de deux axes : un axe dans les médias et les forum internationaux, et un autre sur le terrain. La publicité externe ne semble pas avoir surpassé la réalité locale, et l'activité est demeurée enracinée en grande partie à ses racines de village. Tostan a été invité pour parler autour du monde sur leurs expériences et dès que possible les personnes locales ont parlé pour elles-mêmes.

Un problème a surgi quand le Président Senegalais Abdou Diouf a pris une loi interdisant la pratique et dictant des pénalités lourdes pour les contrevenants. Les alliés de Tostan ont été immédiatement concernés et sont allés à Dakar témoigner contre. La loi, évidemment, pas parce qu'ils ont voulu maintenir la FGC mais parce qu'ils croient fermement que l'abolition et la sanction officielles ne sont pas la manière appropriée. Ils croient que les lois ne devraient pas être dictées du haut vers le bas, mais suivant les changements faits au niveau local. Quand la loi a été passée dans la protestation, un coupeur traditionnel a fait une promesse d'exécuter 120 excisions les jours suivant son établissement. Peut-être les résultats les plus nocifs étaient une énonciation faite par un chef religieux influent que la FGC est une pratique religieuse et doit continuer. Ceci a considérablement entravé les activités dans cette zone. Cependant le mouvement de bases a continué et en 2001 plus de 700 communautés avait fait leurs propres déclarations.

Source: Easton 2003

Le succès de l'approche utilisé par Tostan peut être récapitulé en 3 aspects :

- Elle était collective.

- La stratégie a été fondée dans le contexte local plutôt qu'une condamnation extérieure. Les FG M n'étaient pas condamnées mais leur abandon abordé de manière consciente. La présence d'un imam pourrait rappeler aux gens que l'Islam n'a jamais dicté une telle pratique était également instrumentale. En outre, l'appui des hommes était critique aussi bien que celui des coupeurs.
- La tactique était autonomisante. Enracinée dans le témoignage personnel et l'échange de nouvelle information, elle a laissé la résolution et l'action à la volonté de chaque communauté et à ses membres. Elle a moulé le problème des FGC dans l'armature plus grande de la santé des femmes et des droits de l'homme– sujets d'importance pour les hommes aussi. (Easton 2003)

Depuis ce temps le programme a été répliqué au Soudan et au Mali. Cependant les activités de suivi telles que les projets de développement villageois et les plans de génération de revenus ont été retirés du programme. Ceci semble causer des problèmes et la confusion (ibid).

Une approche semblable est employée par APDA a Afar, région de l'Ethiopie. Les femmes qui ont déjà cessé la pratique des MGF parlent à et aident d'autres à faire la même chose. Elles sont aidées par les chefs religieux, les conseillers agricoles locaux et le personnel sanitaire de la communauté. Elles rendront visite à tous les ménages qu'elles connaissent après l'accouchement et participent aux célébrations de la communauté comme mariages et enterrements, pour faciliter les discussions de la communauté sur le sujet. Les femmes apprécient l'importance donnée à elles dans ce rôle, les membres de la Communauté se référant souvent à elles comme « femmes de sagesse » (APDA 2008). Cependant pour quelques filles et femmes les choses ne changent pas assez rapidement dans leur contexte culturel. Au lieu de cela elles ont employé la loi pour empêcher les MGF (voir l'Encadré 2.13).

Encadré 2.13 employer la législation pour empêcher les MGF

Au Kenya la loi sur les enfants de 2001 protège explicitement la fille-enfant contre le mariage précoce ou les MGF obligatoires. La loi interdit toutes les formes de MGF, et toute personne prise excisant une fille sous l'âge de 18 ans est exposée à des amendes et à l'emprisonnement d'une année ou à payer 50.000 shillings du Kenya (USA \$710), ou tous les deux. Les praticiens de MGF et les parents forçant le procédé sur leurs filles peuvent également être poursuivis en vertu des lois d'abus d'enfant, ou pour des coups et blessures ou le démembrement illégal d'un organe du corps. La faiblesse des sanctions criminelles est qu'elles ne protègent pas une fille contre les MGF. Sans considération de toute punition que la loi donne au praticien ou au parent, le procédé est irréversible. Cependant, plusieurs jeunes filles ont récemment avec succès poursuivi leurs parents en vertu de la loi civile pour les empêcher de forcer les MGF sur elles.

Source: IRIN 2005

2.5 Femmes et Violence domestique

La violence domestique est souvent une partie admise de la société, y compris la société pastorale. En effet, les femmes elles-mêmes acceptent un niveau de violence en tant que leur malheur de « Femmes ». Au Kenya du nord par exemple les femmes "étaient impatientes de raconter leurs conflits matrimoniaux qui ont surgi en raison de l'infidélité, de la jalousie, de la négligence des fonctions de ménage et de l'assistance à l'enfance, de la négligence des fonctions liées au bétail, du manque de fonds, de l'infertilité, et de la propriété. Battre son épouse est chose courante, mais généralement les femmes n'ont pas semblé fortement troublées par ceci et plaisaient fréquemment au sujet des épisodes personnels en sessions de groupe. Les femmes ont simplement commenté que souvent elles ne se sont pas conformées aux souhaits ou aux espérances de leurs maris. Quelques hommes ont déclaré que s'ils ne battaient pas leurs épouses, leur colère viendrait dehors d'autres manières qui, à leur avis, pourraient être plus préjudiciables au mariage" (Mitchell, 2003 : 6)

Cependant Mizlaff (1988) argue du fait que les femmes distinguent la violence qui se produit en raison par exemple de la mort d'un animal sous leur responsabilité, et celle qu'elles reçoivent quand leur mari vient à la maison ivre et abusif. Si elles estiment qu'elles ont été injustement battues alors souvent elles peuvent agir, ce qui peut mener à la poursuite par le chef traditionnel ou le gouvernement ou résulter dans le divorce (voir l'Encadré 2.14).

Encadré 2.14 Enrayer la violence domestique

Les femmes Guji women peuvent quelquefois être battues par leurs époux. *Dirsi kiya wonni na n-dinneesi, ane n-jaaladdu* affirme : "si mon mari ne me bat pas, c'est qu'il ne m'aime pas". Les jeunes mariées s'attendent à être battues au cours du premier mois de leur mariage. Les raisons évoquées sont essentiellement le fait de ne pas prendre soin des enfants ou du bétail. Elles reçoivent une gifle au visage ou sont frappées à l'aide d'un petit bâton ou d'un fouet sur le dos et sur les lombes. Après avoir battu sa femme, le mari est censé frotter du beurre sur les endroits où il l'a frappé et dire « si tu t'en occupes comme je te l'ai appris, je ne battraï plus jamais ». Si une femme pense qu'elle a été injustement battue, elle peut quitter le domicile conjugal et rejoindre celui de ses parents avec quelques uns de ses biens particuliers. Le mari et son père essaieront de la faire rejoindre le domicile conjugal après l'avoir persuadé qu'elle ne sera plus battue et il est probable qu'elle y retourne. Si le mari la bat à plusieurs reprises sans aucune raison valable, elle continuera à retourner chez ses parents et à la quatrième ou cinquième fois, le divorce pourrait être justifié.

Source: van de Loo 1991.

En Ouganda, une femme qui tiendrait tête à son mari n'est pas particulièrement considérée comme « autonome », mais celle qui est battue est considérée comme "faible". "Si ton mari te bat, tu deviens une femme faible. au lieu de rester avec un homme qui te bat, tu peux ainsi bien devenir une prostituée et nourrir ta famille." (Oxfam GB Uganda 2004).

Les femmes prennent souvent les choses en main. Par exemple, chez les Jie de l'Ouganda, un homme qui est réputé brutaliser les filles risque, tôt ou tard d'être victime d'une embuscade organisée par un groupe de femmes vindicatives et battu à coups de bâtons et de fouets (Kratli 2001).

2.6 Réduire la vulnérabilité des cas susmentionnés

Les hommes et les femmes peuvent être exposés à divers risques ou peuvent être vulnérables à différents degrés. La vulnérabilité est définie comme l'intensité avec laquelle un choc est reçu, et la capacité à se remettre de ce choc. Les différences de vulnérabilité liées au sexe sont fortement influencées par les différences dans la propriété des biens (par exemple l'accès aux ressources) et de revenu; leurs préférences de risque respectives, les normes culturelles et sociales qui ont une influence sur la dynamique des ménages; et les questions d'économie politique au sein de la communauté et également au niveau national (Ezemenari et al 2002; Enarson 2000). Il est important de comprendre ces vulnérabilités et capacités pour y faire face si l'objectif de l'assistance humanitaire vise à répondre effectivement aux besoins de l'ensemble des membres de la communauté (UN 2005: 1).

Les femmes (et les hommes) peuvent être "sans pouvoir", mais ils ne sont pas « impuissants » (SEAGA 2002: 6). Parfois décrites comme des victimes impuissantes, les organismes d'aide mettent l'accent sur le besoin d'assistance aux femmes. Cependant, trop souvent, dans la précipitation pour apporter cette assistance, elles tiennent peu ou pas du tout compte de ce qu'elles ont déjà réalisé pour elles mêmes, en dépit du fait que les femmes aient déjà développé des mécanismes et des stratégies d'adaptation créatifs et flexibles. Certaines formes d'assistance peuvent dénaturer ou déséquilibrer ces mécanismes qu'elles ont déjà mis en place ou qu'elles utilisent. (IASC Working Group 1999). Plusieurs ONG ont essayé de relever les défis auxquels les femmes sont confrontées en répondant à leurs besoins essentiels et à ceux de leurs familles, réduisant ainsi leur vulnérabilité. Un exemple du Mali est présenté dans l'encadré 2.15.

Encadré 2.15 Le Projet Mouton du Mali

Jusqu'à récemment, plusieurs femmes rurales et leurs familles vivant dans la région de Mopti (Mali) pouvaient à peine se permettre qu'un seul repas par jour. Grâce au développement des activités de microcrédit, sous l'impulsion de l'ONG *Prométhée* et de son « projet mouton », les femmes rurales ont aujourd'hui deux repas par jour, prennent en charge les dépenses relatives aux soins de santé et à l'éducation de leurs enfants. Le projet fonctionne grâce à un système de microcrédit rotatif, par lequel une femme reçoit un agneau qu'elle engraisse et qu'elle revend en vue d'obtenir un bénéfice substantiel. Elle rembourse le prêt une fois que le mouton est vendu, permettant aux autres femmes d'acquiescer un agneau et de tirer profit du mécanisme. Avant l'intervention, le bénéfice que les femmes tiraient de l'élevage des moutons était minime – CHF 12 (\$10 ou £5). Dans la zone, ces moutons sont appelés « *moutons de case* », car les femmes les élèvent dans leurs propres cours. Aujourd'hui, les femmes enregistrent un bénéfice net de CHF 110 à 180 par mouton et elles engraisent trois ou quatre d'entre eux.

Oumou Diarra a participé à ce système. Son mari l'a abandonné il y a cinq ans et elle est tombée malade à son départ. Grâce à ce mécanisme, elle a été en mesure de faire face aux dépenses de ses soins de santé (\$250 par an), de nourrir une famille composée de sept personnes, de mettre de côté plus \$225 et d'acquiescer un taureau d'une valeur de plus de \$200.

Source: WWSF 2007

La création de groupes féminins s'est révélée être un moyen important permettant aux femmes de se protéger et de s'entraider à des moments de grande tension et de choc.

Encadré 2.16 Coordination des Harambee au Kenya

Dans le nord du Kenya, les groupes de femmes pastorales assurent la coordination des collecteurs de fonds publics appelés « *harambe* ») en vue de constituer d'importantes sommes d'argent pour faire face aux besoins urgents des orphelins, des vieilles personnes et des infirmes. Les efforts des groupes, en vue d'atténuer les impacts de la sécheresse ont évolué ; Il s'agit notamment de l'approvisionnement en eau et en nourriture au profit des membres les plus démunis, du repeuplement en chèvres et du consentement à des prêts à faible intérêt. L'adhésion à ce type de groupe permet d'amoinrir les chocs et les difficultés. Par exemple, durant la sécheresse de 1999 à 2000, un groupe s'est entraîné en faisant les foin, en gérant les vaches à lait et en offrant chacun du lait aux enfants des autres. Les recettes tirées des ventes du lait ont été utilisées pour acheter des céréales et du sucre pour les ménages les plus démunis. D'autres ont donné de l'argent pour acheter de l'eau et accordé des prêts avec des paiements différés jusqu'à la fin de la sécheresse.

Source: Coppock et al 2006

2.7 Résumé

1. La collaboration avec les femmes pastorales nécessite au préalable de les comprendre dans le contexte d'un ménage pastoral. Bien que les femmes aient leur propre identité, leurs propres besoins et leurs propres aspirations, elles peuvent avoir à les compromettre pour le bien de "tous" et elles le font souvent. Bien qu'il soit suggéré que les femmes mettent l'accent sur leurs besoins en tant qu'individus au lieu de les exprimer en tant que membre d'un ménage, il existe cependant un risque que le système pastoral tel qu'il existe et fonctionne s'effondre.
2. Les femmes sont plus habiles pour trouver des moyens afin d'assurer l'accès du ménage à la nourriture et à l'eau essentiels pour sa survie, et ceci également à des moments de grande tension. Avant que toute intervention ne soit planifiée, il est important que les planificateurs et les décideurs aient une bonne compréhension des différents moyens d'accès à la nourriture et à l'eau, notamment sur les «droits» traditionnels afférents, les réseaux et les groupes d'appui assurant les approvisionnements partagés en eau ou en nourriture et la dynamique des systèmes de ménages qui définissent l'accès. Les «stratégies d'adaptation» traditionnelles pour assurer l'approvisionnement en périodes de grande tension (notamment la conservation de la nourriture et l'accès à la nourriture "sauvage") doivent être prises en compte. Autrement, la distribution de nourriture et d'eau peut perturber les systèmes locaux, causer des conflits au sein des ménages et entre les ménages et marginaliser le plus les bénéficiaires les plus démunis.
3. Cependant, il peut avoir également des obstacles entravant l'accès aux ressources, et il est encore important que les planificateurs et les décideurs les comprennent, les prennent en compte et les corrige le cas échéant.
4. En situations de crises, les femmes bénéficient de l'aide alimentaire et en eau etc . Ceci peut offrir des opportunités permettant d'élever leur statut, accroître la confiance en soi et les capacités. Ce changement social positif devrait être développé une fois la crise passée. Cependant, les hommes ne devraient pas avoir l'impression que leurs propres capacités à supporter le ménage sont amoindries, car ceci peut entraîner des ressentiments et même des conflits. La collaboration des hommes et des femmes sur des activités urgentes s'est révélé avoir des impacts positifs.
5. L'identification et l'appui des alternatives au bois de feu peuvent avoir un nombre d'impacts positifs pour les femmes, le ménage et l'environnement. Cependant, ils tendent à être difficiles à mettre en œuvre en raison du coût, des appréhensions sur les technologies et du fait qu'un coin de feu représente plus qu'un endroit destiné à la cuisine: C'est un lieu de rassemblement, procurant de la chaleur et de la lumière et il est souvent considéré comme le nœud central de la case ou du ménage. Cette question doit être en priorité examinée avant de promouvoir de telles alternatives.
6. Les efforts en faveur de la "privatisation" des ressources, particulièrement les besoins essentiels tels que l'eau doivent tenir compte des implications d'une telle privatisation, particulièrement au niveau des femmes. Par exemple si les interventions prennent en charge le paiement des dépenses en eau ou de santé, il est donc nécessaire de s'assurer que les femmes auront accès facilement aux fonds pour payer les services d'eau et de santé et que ceci ne causera pas de conflits au sein des ménages.
7. Les femmes ont les capacités, les compétences et intérêt à être membres des comités d'eau et par exemple d'être formés sur l'entretien des pompes. Souvent, elles sont considérées comme meilleures trésorières, plus dignes de confiance en matière d'argent, plus diligentes et plus engagées. L'analphabétisme ne devrait pas être considéré comme un motif d'exclusion des membres. S'il s'avérait qu'un seul membre du comité soit instruit, il/elle peut venir en aide aux autres et prendre en charge les cours d'alphabétisation. Il a été démontré que l'adhésion des femmes rompt les préjugés sur elles selon lesquels, elles ne sont pas capables de faire face à cette situation. Elle permet également d'accroître leur estime de soi et leur confiance en soi.

8. L'hypothèse selon laquelle une vache permettrait toujours d'améliorer l'alimentation des ménages ne tient pas systématiquement toujours ; le lait peut être vendu et des articles non alimentaires achetés.
9. La fourniture de services de santé peut contribuer à l'autonomisation des femmes à différents niveaux: individuel et collectif. Premièrement, les femmes peuvent répondre à leurs besoins en matière de santé en relation avec la valeur de leurs propres corps et "contrôler leur destinée (le pouvoir). Deuxièmement, les femmes peuvent travailler ensemble pour rendre les services de santé plus responsables et accroître leur choix.
10. La fourniture de services de santé s'est révélée positive lorsqu'elle est fortement intégrée dans la communauté, et inclut la formation des membres de la communauté en tant qu'agents de santé. Les femmes pastorales peuvent être concernées et l'analphabétisme ne devrait pas constituer un obstacle. Les femmes de la communauté connaissent les défis et les contraintes auxquelles leurs membres sont confrontées ; il est leur fait probablement plus confiance et sont moins considérées comme une menace. Ceci leur offre également de l'emploi et des opportunités favorisant leur "autonomisation".
11. Il a été constaté que les activités génératrices de revenu ciblant les femmes engendrent des aspects positifs en fournissant non seulement aux femmes un revenu, mais en leur permettant également d'avoir mieux accès aux produits de première nécessité et de répondre aux besoins essentiels des ménages. Ceci a réduit leur vulnérabilité avec des effets d'entraînements positifs. Les femmes utiliseraient plus leur revenu pour répondre aux besoins essentiels par rapport aux hommes.
12. Il peut arriver que les femmes pastorales accordent une priorité à ce type de questions comme les FGM – elles peuvent avoir des priorités et des besoins urgents, et dans certains cas peuvent considérer les pratiques "traditionnelles" comme nécessaires et importantes dans leur vie. L'excision par exemple peut être considérée comme un moyen d'autonomisation dans certaines cultures et grâce uniquement à elle, il est possible d'accéder à un certain statut et une position. Il est important que ces facteurs soient pris en compte lorsque qu'on planifie si/ comment supporter une interdiction sur les FGM et d'autres pratiques traditionnelles "nuisibles".
13. Il a été constaté que les initiatives prises localement en vue d'interdire ces FGM ont été plus efficaces que celles qui proviennent de l'extérieur et de la législation (qui peut être elle-même désavantageuse et provoquer des réactions hostiles. Le processus devrait être encouragé par petites étapes en commençant par la création de cadres d'échanges conviviales pour les hommes et les femmes en vue d'en parler et d'être impliqué dans la résolution des problèmes sociaux.
14. Toute démarche en vue d'exclure le FGM ou toute autre pratique "nuisible" doit être appuyée par l'ensemble de la communauté, les hommes, les femmes, les personnes âgées, les jeunes et les leaders religieux et politiques: Elle doit être collective.
15. L'adoption d'une approche plus douce, plutôt que d'un "traitement de choc" a été prouvée avantageuse. Plutôt que de dire aux populations ce qu'il faut faire, il est préférable de dire aux villageois ce que les autres ont fait et pourquoi, leur permettant de prendre leurs propres décisions sur ce qu'il faut faire soi-même. Cette tactique autonomise davantage les personnes impliquées. En outre, il est préférable de ne pas utiliser les termes graphiques, mais par exemple s'y référer comme "la coutume ». La condamnation devrait être évitée. Les médias peuvent être utiles, mais seulement comme seconde piste parallèle pour intervenir sur le terrain.
16. La majorité des femmes pastorales peuvent elles-mêmes évaluer le niveau de violence acceptable et celui qui ne leur est pas acceptable. Lorsqu'un niveau de violence non acceptable est atteint, elles devraient avoir les opportunités et être dotées des moyens en vue de l'enrayer et ou trouver un recours. Les échanges entre femmes peuvent être un moyen d'ouvrir la discussion sur un sujet sensible. Il arrive que des moyens traditionnels existent permettant de résoudre les différends au sein des ménages notamment la violence domestique. Cependant, ceux-ci ne peuvent pas être suffisants pour plusieurs femmes qui peuvent avoir besoin d'assistance en se tournant vers l'Etat et sa législation.

3.0 DROITS ET ACCES AUX RESSOURCES: INTRODUCTION

3.1 Droits et contrôle effectif

Les sections précédentes mettent l'accent sur la manière dont les femmes répondent à leurs besoins essentiels et à ceux de leur famille. Cette section ainsi que les cinq qui suivent porteront sur la seconde étape du cadre d'autonomisation des femmes- celle portant sur l'accès aux ressources (notamment l'éducation, l'élevage, la création de revenu et le crédit, et les ressources naturelles) sur une base « équitable ».

Les hommes et les femmes ont tendance à avoir accès aux ressources suivant différents degrés, notamment les ressources naturelles comme l'utilisation des arbres, les ressources économiques comme le crédit, les services comme les écoles et les cliniques et les ressources politiques comme les informations sur leurs « droits » et la législation ou les cadres d'échanges pour faire entendre leurs préoccupations et leurs besoins. Non seulement les hommes et les femmes ont différemment accès aux ressources, mais ils ont également différemment accès à la prise de décision en qui concerne l'utilisation de ces ressources et sur la manière dont l'argent est dépensé, si elles sont vendues. En tant que tel, les droits des femmes aux ressources productives n'est pas seulement une question de politique, elle est essentiellement une question de transformation sociale des relations liées au sexe et des institutions sociales" (FIDA 2003c: 11).

'Le contrôle effectif' signifie le degré selon lequel les ressources sur lesquelles les acteurs sociaux ont un contrôle légitime sont réellement utilisées. Ceci n'est pas toujours évident et les droits aux ressources et leur utilisation peuvent être extrêmement complexes. Plusieurs parties peuvent être impliquées dans la réclamation de l'accès à certaines propriétés. Deuxièmement, "transformer un droit légitime en accès effectif exige une combinaison appropriée de ressources. Examiner l'exemple des pâturages communs d'un village. Un membre féminin du village peut avoir les principaux droits d'accès, en vertu de son adhésion au village communautaire. Cependant, elle peut ne pas réussir à exercer ses droits initiaux en raison des relations liées au sexe qui prévalent et qui proscrivent que les femmes puissent faire paître les animaux. En revanche, elle peut trouver que ses droits d'accès aux pâturages communs ne sont pas traduits en accès réel, car d'autres acteurs plus puissants ont empiété et fermé une des parties communes à des fins d'élevage indique. Enfin, elle peut ne pas être en mesure d'avoir accès aux pâturages lorsqu'elle n'a pas d'enfants assez grands pour l'assister. Ainsi, l'accès réel ne dérive pas logiquement des principaux droits d'accès..." (Koning 2003:28).

Au Tibet par exemple, même s'il existe des "traces d'un système de parenté matrilineaire...[qui] contribue à une certaine autonomie des femmes, l'héritage est basé généralement sur le lignage patrilinéal..."(Nori, 2004). De même au Mizoram, dans le nord est de l'Inde, l'influence de la législation sur le changement des conditions de la loi coutumière et l'émergence d'un capital sous forme d'héritage ont contribué à la submergence de droits fonciers matriarcaux leur laissant peu de marge de manœuvre(Kelkar and Tshering, 2004)..

3.2 Image, Identité et "Appartenance"

Les femmes et les hommes ont parfois des images différentes d'eux mêmes et de l'un et de l'autre:

Images que les femmes/hommes ont d'eux-mêmes: il s'agit de la manière dont les femmes/hommes se perçoivent, perçoivent leur position et leurs rôles. Les femmes ont une faible estime d'elles même et de confiance en soi ; elles croient que leur contribution dans le ménage est mineure. En augmentant l'estime de soi, la confiance en soi, l'on peut les encourager à avoir un rôle actif dans les processus de prise de décision.

Les images que les femmes et les hommes ont chacun de l'autre : Les hommes et les femmes ont différentes images de l'un et de l'autre. Si un projet doit convenir à son environnement culturel spécifique, il doit prendre en compte les perceptions du groupe cible en ce qui concerne les rôles et les statuts liés au sexe. Il est accordé une plus grande importance aux divers aspects dans différents contextes. Par exemple dans une forêt, une femme peut être décrite comme un « collecteur de carburant ». À la maison, elle peut être décrite comme une « mère ».

L'identité est fortement influencée par les relations avec les autres, et par la culture dominante. Souvent, l'identité est prescrite par les autres. Les êtres humains ont tendance à catégoriser les individus et les groupes. Ce type de "préjugé" est souvent inexact et déroutant et est basé sur des informations inexactes et filtrées par les connaissances et l'expérience de vie des individus. Dans plusieurs sociétés par exemple, il existe un stéréotype répandu (et familier) qui veut que l'homme soit le chef de famille et la personne prenant les décisions relatives à la gestion des ressources/

D'énormes problèmes surviennent lorsque les relations des gens sont basées seulement sur les préjugés. Par exemple, certaines personnes perçoivent les pastoralistes comme des personnes ignorantes, arriérées et difficiles, sales et cette situation a influencé le mode d'interaction : habituellement d'une manière négative.

L'identité collective est également importante telle que l'ethnie et la nationalité. L'ethnie peut être définie par la langue, la religion, le territoire, l'organisation sociale, la culture et la race. Dans les sociétés pastorales, l'ethnie fait grandement partie de l'identité des personnes avec plusieurs pratiques culturelles, sociales et politiques définies et guidées par le groupe ethnique dans lequel l'on est né. Souvent, il est supposé que les hommes jouent un rôle plus dominant dans la définition et le renforcement de l'identité du groupe ethnique à travers les célébrations et pratiques culturelles ; cependant les femmes jouent également un rôle très important.

Les sentiments « d'identité » et « d'appartenance » sont des besoins importants pour nous tous. Dans les sociétés pastorales, ils sont essentiellement importants pour les hommes et les femmes. Le pastoralisme est un système de vie sociale qui a de fortes relations avec l'environnement et un sens « d'endroit ». L'identité des personnes et le sens d'appartenance à un lieu ou un bout de terrain va au delà des besoins physiques, qui englobent également les relations avec les ancêtres, l'appréciation de la beauté, les éléments de l'environnement et l'espace, la liberté et l'appréciation des repas auxquels ils sont familiers.

L'honneur est d'une importance vitale à plusieurs groupes pastoraux, par exemple les fulbe du Mali. Lorsque cet « honneur » est menacé, un conflit peut survenir et le processus de paix être rendu très difficile (Lund 1999). Cet honneur semble être plus important pour les hommes que pour les femmes. Dans les sociétés pastorales, les rôles liés au sexe sont intégrés à un âge très jeune. Il est appris aux garçons et aux leurs rôles respectifs dans la société. Ceux-ci ont une influence sur les attitudes et les croyances et sont adoptés plus tard dans la vie ; il est ainsi très difficile de changer les questions liées au sexe (Bravo-Baumann 2000).

3.2.1 Identités des femmes pastorales

L'identité des femmes est renforcée par l'habillement, les bijoux et autres parures. Les bijoux peuvent également jouer un rôle important dans la société pastorale, car les symboles de pouvoir (voir encadré 3.1) et par exemple, le type de bijoux porté, indique si une femme est veuve ou pas. Le temps passé à fabriquer les bijoux ou lesalebasses avec d'autres femmes, est le moment de bavardages, d'histoires et de chansons. Les femmes travaillent souvent ensemble pour fabriquer une seule pièce de bijou (Mitzlaff 1988). Les femmes s'offrent des cadeaux tels que des bracelets pour renforcer leurs bonnes relations (Wnagui 2003).

Encadré 3.1 Les bijoux comme symboles de pouvoir

Les femmes Maasai et Okiek définissent, entretiennent et franchissent activement les barrières ethniques et les clans à travers la production, le port et l'interprétation des couleurs et motifs. Elles fabriquent des modèles uniques pour chaque classe d'âge, reproduisent les nouveaux objets et images (tels que les avions) en modèles de collier et adaptent leur production pour tenir compte des nouvelles technologies et données (matière plastique au lieu de collier en verre). Plus récemment, cet artisanat a notamment contribué à une plus grande influence sociale et économique ou d'autonomie. De même, chez les Pokot, les pouvoirs des femmes comme mères sont représentés dans la conception, l'utilisation et la disposition des ceintures de perles (*lökötyō*). A travers ces ceintures, les femmes Pokot women peuvent choisir d'ôter leur soutien maternel à la lignée de leur mari ou même de leurs enfants.

Source: Bianco 2000.

Les articles ménagers peuvent avoir aussi une signification symbolique. Chez les Borana au Kenya, la case, la vache à lait et les pots de lait sont des « symboles idéaux de la matrice » – ils « sont des biens pratiques qu'une femme peut transformer en maternité, des représentations des aspects abstraits du rôle joué par les femmes dans la division du travail » (Dahl 1990: 134 in Hodgson 2000).

3.2.2 Age et classe d'âge

Au sein des sociétés pastorales, le système d'« classe d'âge » ou de groupes d'âge encourage l'identité et l'appartenance à un groupe avec approximativement le même âge. Il est supposé à tort que seuls les hommes appartiennent à ces groupes, mais Mitzlaff explique dans l'encadré 3.2 que les femmes appartiennent aussi à ces structures sociales. Cependant, pour les femmes, ceux-ci ne peuvent pas avoir les mêmes types de pressions et d'opportunités que les hommes et pour une femme, son appartenance aux réseaux et groupes peuvent avoir une plus grande importance.

Encadré 3.2 Classe d'âge des femmes

Chez les Parakuyo of Tanzanie, les groupes d'âge (contrairement aux classes d'âge des hommes) comprennent ceux des femmes d'à peu près le même âge, qui sont dans une certaine période sociale et biologique de leurs vies (par exemple les filles non excisées et les jeunes hommes non circoncis). Elles ont fort le sentiment de s'appartenir et partageront et feront l'expérience de la vie ensemble, même si ces relations s'affaiblissent lorsqu'elles se marient. Cependant, bien que le système de classe d'âge des hommes soit un facteur important pour les relations entre les hommes et les femmes, il ne constitue pas un élément décisif dans la vie d'une femme. Tandis que l'adhésion au sein d'une classe d'âge et d'un clan détermine la vie de l'homme Parakuyo dans une large mesure, les relations sociales d'une femme sont plus complexes. Elle est à la fois membre de plusieurs groupes (qu'elle peut changer). Les points de contact et de communication entre les femmes et les hommes sont relativement rares dans la vie quotidienne et les relations intimes sont également activement provoquées par les femmes. En raison de cette situation, les relations des femmes avec les hommes sont moins liées à leur estime de soi et à leur identité qu'à leur position et au rôle joué au sein des divers groupes auxquels ils appartiennent. L'acceptation, la reconnaissance et les critiques dont ils font l'objet au sein de ces groupes façonnent plus leur manière de se voir que les opinions que les hommes ont d'elles.

Source: Mitzlaff, 1988

Les jeunes et vieilles femmes tendent à avoir beaucoup plus de liberté que les autres. Par exemple, chez les Parakuyo de Tanzanie, les jeunes filles excisées ont beaucoup plus de liberté ; lorsqu'elles sont mariées, leurs déplacements sont limités et elles ne sont pas entièrement intégrées au sein des groupes féminins. Cependant, au fur et à mesure que le temps passe et qu'elle a son premier enfant, elle est ensuite autorisée à aller au marché hebdomadaire et son statut et implication dans la vie du village s'améliore. Cependant, les femmes plus âgées tendent à avoir une plus grande liberté. Par exemple, c'est seulement dans les maisons des vieilles femmes que les *murran* (les jeunes guerriers qui ont été circoncis) peuvent se rencontrer et avoir de longues discussions, être turbulents et sans gêne sans fâcher les anciens. Une autre femme aurait été suspectée d'avoir une liaison. Cette familiarité donne aux femmes une influence directe et indirecte sur les *murran* (Mitzlaff 1988).

Les femmes et hommes âgés tendent à gagner beaucoup respect lorsqu'ils vieillissent. Ils sont tous considérés comme des sources intarissables et précieuses d'information historique et d'expérience. Contrairement aux hommes âgés, les connaissances des hommes semblent être plus intimes. Elle peut connaître les liens et relations familiaux, avoir des informations sur les relations amoureuses, les naissances et la maladie ainsi que la plupart des rumeurs.

3.2.3 Changement culturel

L'accès aux "biens" modernes change l'identité et la culture. Par exemple, il existe une forte dépendance sur la substitution des produits traditionnels pour des produits modernes notamment les récipients (remplacé par la matière plastique) ou les logements (les logements traditionnels sont remplacés par des structures plus lourdes nécessitant une contribution des hommes); aussi la contribution des hommes et des femmes à la culture pastorale est-elle réduite risquant d'entraînerons un affaiblissement de l'identité et du sens d'appartenance (Joekes and Pointing 1991). Le fait de prôner l'identité culturelle pastorale est un moyen d'encourager la fierté et l'appui à la revitalisation de l'identité pastorale et de la culture (voir encadré 3.3).

Encadré 3.3 Les festivals revitalisent la culture et l'identité

Derrière l'hilarité, le festival touarègue de l'Air au Niger a un autre objectif. La nouvelle génération étant attirée par les symboles occidentaux modernes, le festival essaie de préserver la culture touarègue traditionnelle. "[Le Festival] est un appel à la jeunesse afin qu'elle se souvienne "qui ils sont" indique le président de la communauté culturelle Irerouane. 'L'on n'est rien sans identité culturelle. « C'est le ciment de la vie ». Et cela semble fonctionner. Peu de jeunes assistant au festival osent venir à l'événement dévoilés.

Ici, au moins ils découvrent les coutumes historiques qui faisaient parti de la vie quotidienne jusqu'à celle de la génération de leurs parents. Mais il s'agit juste d'un rappel des traditions passées. Grâce aux efforts des organisateurs, le festival contribue à la revitalisation de la culture touarègue. Les groupes de nomade du nord viennent en masse aujourd'hui au festival pour participer aux événements compétitifs, notamment des démonstrations de chant et de danse et des présentations de nouveaux bijoux, textiles et chacun reçoit un prix généreux en espèces. Il est particulièrement encourageant de noter que le nombre de femmes chantant des poésies accompagnés par l' *imzad* – dotés de grandes compétences reconnues – a doublé au cours des dernières années.

Source: Butler 2007

En Asie, les normes culturelles et la ségrégation des castes créent des divisions au sein des communautés, des soupçons et un manque de confiance. La ségrégation des femmes les excluent des lieux publics où il ya une communauté mixte dans le village. Un responsable de l'ONG a créé le projet SURE qui systématiquement a enrôlé les hommes de la communauté (de différentes divisions de castes) en vue de les réunir pour restaurer la pure race de bœufs appelé *Tharparkar* dans le district aride de Barmer en Inde. Dans le processus, ceci a réussi à lever les barrières obstructionnistes établies à travers les divisions de classes et de castes et a "autonomisé" les femmes du village par la même occasion (voir encadré 3.4).

3.4 La Gestion du bétail permettant de transcender les divisions de castes

Les éleveurs de bétail des deux districts en Inde ont voulu abandonner le métissage d'une vache de race appelée *Tharparkar* (signifiant désert) en intégrant des taureaux de qualité. La qualité et la force de leur race a été perdue en raison des déplacements du bétail résultant de la division du pays en 1947 : avant que ne soit ramenée la pure race de Sind Le manque de fourrage a obligé le bétail à se déplacer vers les districts où la race était mixte. Des réunions ont été tenues où les communautés des hommes de différentes castes et classes avaient à s'asseoir ensemble sur le sol. Les femmes ont constitué un groupe appelé le *Janki Mahila Mandan* pour le développement de notre "bétail, transcendant encore les divisions de castes Une femme a indiqué "qu'il est difficile pour nos familles membres d'accepter ce changement...la constitution d'un groupe nous a rendu plus forts!" Les *Village Livestock Workers*, principalement ceux de la caste la plus basse devaient aller auprès des villageois pour collecter les informations sur les vaches, leur production en lait etc. aussi tous les villageois doivent interagir avec le *Village Livestock Workers* car "nous connaissons le rendement de nos vaches". Une des vaches d'un des membres du groupe féminin est tombée malade et son mari était absent. Autrefois, nous aurions attendu, mais en tant que groupe, nous transportons la vache dans un centre médical à Chotan, à environ 20 kms plus loin et ceci permet de sauver la vie de la vache..." Les femmes discutent ensemble sur les actions qui doivent être menées pour mieux prendre soin du bétail, elles épargnent de l'argent pour obtenir des crédits et désormais, leurs époux et les aînés tiennent compte de leur opinion lorsque leurs activités doivent être planifiées dans le programme de développement. En tant

de membres du VLS "nous avons notre mot à dire sur ces questions" (Jamna Devi, 34 years, member VLS, Dedusar Village).

Source: SURE undated.

3.2.4 La religion

La religion devrait être considérée comme un élément du large complexe culturel. En raison de l'absence de récits enregistrés, d'expériences et de leurs opinions sur ce que la religion signifient pour eux, les analyses ont souvent réduit les expériences /relations des populations avec la religion à l'utilisation politique de ces derniers dans l'arène publique. Ceux-ci ne sont pas pareils. "Les approches qui ne réussissent pas à faire cette distinction et qui considèrent la religion comme un obstacle au développement des femmes divergent avec les aspects de la propre expérience de la religion des femmes où il peut leur fournir un espace qui est absolument le leur et des moyens d'auto-affirmation et de participation sociale" (Balchin 2003: 42).

La religion a joué un rôle dans le changement de sociétés pastorales. Au Kenya par exemple, où s'est développé le christianisme, les leaders religieux condamnent le fait que les femmes soient battues et encouragent les hommes à traiter les femmes comme leurs égaux. Une des conséquences découlant de ceci a été un développement des opportunités économiques des femmes, car leurs époux leur permettent plus de voyager et de travailler de manière plus indépendante qu'auparavant. Ceci a également accru leur responsabilité économique et le temps passé pour les activités liés à l'élevage et à l'agriculture (Wangui 2003).

Dans plusieurs pays, il est noté un renforcement de l'islam et de la loi de la sharia, voir exemple Nigeria (Imam 2006). Aussi, il y a eu une "Sharianization" des parties de la société et de nouvelles offenses ont été créées, la plupart autour de la sexualité, ce qui a eu un effet négatif sur les droits des femmes. L'islam a amoindri les aspects des pouvoirs des femmes pastoralistes à travers l'introduction de nouvelles lois liées à l'héritage, le mariage et le divorce, les sanctions liées à l'espace, et les pratiques réglementaires rituelles. Par exemple, parmi les Boran, la conversion des hommes à l'islam a introduit la polygynie, accru la facilité de divorce des hommes (mais pas vice versa) et allégé les obligations des couples infertiles, qui peuvent maintenant divorcer (Aguilar 2000). Ceci a conduit un grand nombre d'ONG à s'établir et dont les actions portent sur les droits des femmes et les soutiennent. Cependant, il est en outre soutenu qu'une « démythification » de la charia est nécessaire en ce qui concerne les communautés musulmanes (Imam 2006).

Certains hommes se sentent menacés lorsque les femmes réclament leurs droits islamiques notamment l'égalité entre les hommes et les femmes, le droit à l'éducation et le droit de participer aux activités de la communauté. Leur réaction est d'écraser les femmes, afin que l'autorité des hommes ne soit pas remise en cause. Dans le Qur'an, selon la traduction faite par Yusuf Ali, il ya un commentaire dans le Chapitre sur les femmes (Sura al Nisa) qui indique que "Qu'est ce peut être un ciment plus sain quela garantie des droits des femmes; ...et toute vie vécue dans la foi, la charité et la gentillesse sincère envers toutes les créatures." En d'autres termes, si les femmes sont bien traitées, toute la société en tire des avantages (Affi 1995).

3.3 Interventions

Les ONG, le gouvernement et les organisations religieuses sont souvent critiquées, car elles forceraient le changement des communautés pastorales (voir encadré 3.5). Cependant, il est difficile d'assurer qu'un tel changement est réellement négatif (particulièrement dans le long terme) et deuxièmes, il est presque impossible d'identifier clairement et sûrement les relations causales. Une intervention ne risque pas d'avoir un impact direct et c'est probablement le nombre d'interventions ou d'influences qui ont contribué à ce résultat.

Encadré 3.5 Changement culturel: Bon ou mauvais?

Il est avancé que les ONG ont eu un impact négatif sur la culture Maasai. Certaines des ONG ont prêché l'évangile de « l'égalité des sexes » et les droits humains. Certains massi qui ont suivi ce mouvement, ont changé leur culture, croyant qu'elles étaient mauvaises ou inhumaines. Le problème avec ces ONG est qu'elles apportent leurs propres idées qu'elles veulent imposer sur les populations et obtiennent rapidement des résultats sans impliquer les communautés. Avec l'introduction de l'éducation formelle, le rôle joué par la religion et les ONG, les femmes Maasai sont de plus en plus autonomes. Aussi, leur rôles traditionnels au sein des communautés change. La division des systèmes de valeur traditionnels de la communauté pastorale a rendu les populations pastoralistes plus vulnérables aux maladies telles que les maladies sexuellement transmissibles et le VIH/SIDA. En plus de ces changements, il existe certains aspects qui n'ont pas changé. Par exemple, les Maasai ont retenu certains éléments distinctifs de leur culture: Le traditionnel attire et le rôle des accoucheurs traditionnels. En outre, ils respectent et observent le système traditionnel de leadership des groupes d'âge.

Source: Bee et al 2000.

3.4 Résumé

1. Les hommes et femmes pastorales ont différemment droit et accès aux ressources et ont un contrôle sur ces derniers. Les droits des ressources et leur maîtrise peuvent être très complexes, de différents types, se chevaucher et être dynamiques. Il est important de comprendre ces droits avant d'essayer d'initier tout changement, dans le cas contraire les droits « cachés » d'accès peuvent être détruits et de nouveaux peuvent marginaliser les groupes les moins puissants.
2. Une compréhension plus accrue de l'identité, de son importance et de ses manifestations sont nécessaires pour s'assurer que la bonne approche est adoptée pour supporter le changement. Les discussions devraient être facilitées sur le type d'images que les hommes et les femmes ont chacun de l'autre et si ce sont des images heureuses ; dans le cas contraire elles peuvent être changées. Faciliter ces discussions permet d'ouvrir un espace aux membres de la communauté pour examiner de manière approfondie les personnes qu'ils perçoivent eux-mêmes et comment un changement peut être initié à partir de là : considéré comme un élément important d'autonomisation. Une intervention ou un projet doit assurer qu'elle prend en compte ces images dans la planification des activités.
3. Une partie de l'identité de la femme pastorale peut être les bijoux, les robes, le fait de porter des récipients et d'autres articles de ménage. Souvent, les normes sociales, les coutumes et les déclarations sont exprimées à travers les bijoux et l'artisanat. Ainsi, ces articles ont plus de la valeur que les marchandises et devraient être comprises ainsi.
4. L'âge peut être un important facteur dans la définition du statut et du respect. Les femmes aussi bien que les hommes appartiennent à des classes d'âge, bien que pour les femmes, ceux-ci peuvent ne pas être les groupes informels et les réseaux auxquels elles appartiennent et qui forment la base de plusieurs relations solidaires et réciproques. Les jeunes femmes non mariées ont tendance à avoir des libertés relatives. Une fois mariées, ceci tend à s'atténuer jusqu'à ce qu'elles prennent de l'âge. Les femmes plus âgées ont une plus grande liberté dans la mobilité et la socialisation des hommes et des femmes de manière identique.
5. Les hommes et les femmes font face et subissent des changements dans leur culture et leur société. Ceci a des effets d'entraînement sur leur identité et les images de soi et de l'un et de l'autre et sur la manière dont les communautés pastorales interagissent et accèdent aux ressources. Pour plusieurs, il s'agit de périodes difficiles et incertaines durant lesquelles le moderne est en conflit avec le traditionnel. Plusieurs décisions ont été prises concernant les pratiques coutumières qu'elles soient encore pertinentes, souhaitées ou requises dans un monde "moderne". Les femmes et les hommes discutent et prennent les décisions entre eux sur le type de changements qui doivent intervenir et sur la manière dont ils doivent avoir lieu. Les acteurs de développement doivent le reconnaître et s'assurer que ces activités et interventions reflètent les souhaits des pastorales eux-mêmes en relation avec le changement.
6. Il a été constaté que les interventions concernant les animaux transcendent les clivages liés au sexe, aux castes et à la culture. Car, il arrive souvent le cas que des intérêts similaires reposent dans la production et la gestion du bétail dans les différentes couches de la société ; les standardisations peuvent être identifiées et développées en vue d'encourager la solidarité et le consensus.
7. Supporter le changement culturel peut être une question très délicate et problématique. Les hommes et les femmes pastorales devraient avoir le droit d'initier le changement à un rythme qu'ils pensent approprier et ne pas être incitées au changement auquel ils ne sont pas prêts et qui est initié par les "personnes extérieures". Les ONG et le gouvernement peuvent appuyer le changement culturel en offrant une opportunité pour examiner le changement, d'avoir une idée sur les prochains éléments du changement, les discussions, les débats et la planification avec les communautés. Ils peuvent également offrir des options et des opportunités et organiser le partage d'expérience avec les autres communautés qui ont fait face et / ou font faces à des questions similaires. Le changement sociétal et culturel peut prendre des décennies- souvent il va au delà de la vie d'un projet, d'un programme et /ou d'une ONG. Par conséquent, il est plus important que les petites étapes soient entreprises par les membres de communauté eux mêmes en intégrant le fait qu'il s'agit du début d'un processus de changement, plutôt que les grandes perturbations initiées par les personnes extérieures en vue de réaliser les objectifs et les composantes du projet.
8. L'accès aux ressources productives seulement n'est pas suffisant. Au niveau du projet, le plus grand impact été réalisé lorsque l'accès amélioré des femmes aux biens a été complété par une formation appropriée correspondant aux besoins et aux rôles des femmes, par des services d'extension appropriés, par des informations et des formations de groupes.

4.0 DROITS ET ACCES AUX RESSOURCES: L'ELEVAGE

Dans la littérature, les auteurs sont pratiquement unanimes sur le fait que la socio économie et les cadres institutionnels jouent un rôle important dans le développement de l'élevage en déterminant qui fait quoi et qui obtient quoi. Ainsi, il est important de comprendre « à qui appartient » le bétail et qui y a accès et comment ceci est en relation avec la gestion du bétail et les processus de prise de décision. Les projets relatifs à l'élevage supposent que le fait que les femmes détiennent le bétail est un concept simple et qu'en général, elles ont des droits de propriété et d'accès faibles. Cependant, en général, cette situation est beaucoup plus compliquée; en effet, les femmes détiennent à la fois des droits réels et nominaux pour notamment le bétail, tout en ayant d'autres droits sur les ressources en matière de bétail. De ce fait, l'analyse de la situation spécifique dans une région et un ménage du projet ainsi que les le contrôle des changements sont importants (Bravo-Baumann 2000).

4.1 Le rôle des femmes en tant que gestionnaires du bétail

Les nombreuses activités placées sous la responsabilité des femmes et réalisées quotidiennement sont retracées dans plusieurs documents (Nori 1994; Ridgewell and Flintan 2007; Bravo-Baumann 2000; FIDA undated; Joekes and Pointing 1991; Kelly 1985; Langton undated; Michael 1984; Mitzlaff 1988; Niamir-Fuller 1994; Sagawa 2006; van der Loo 1991; Waters-Bayer 1985; Wienphal 1984). Mais il arrive souvent que le rôle des femmes en tant que gestionnaires du bétail soit sous-estimé ou simplifié. En effet, les femmes sont considérées comme "les mains cachées" de la production et sont une source négligée de connaissances locales (Geerlings 2001; Gura 2006). Cette section sera consacrée à la description du rôle des femmes comme gestionnaires du bétail et comment ceci est promu. Cependant, avoir le rôle des gestionnaire du bétail ne signifie pas que l'on a des droits sur ce bétail et des pouvoirs décisionnels relatifs à sa vente et son utilisation: Cette question sera abordée dans la section suivante.

Bien que plusieurs suggèrent qu'au sein des communautés rurales, les rôles et responsabilités concernant les relations du travail peuvent être simplement divisés entre les activités en matière d'élevage (exécutés par les hommes)et celles qui ne sont pas relatives à l'élevage (exécutées par les femmes), en réalité ceci semble difficilement réalisable et flexible et peut dépendre du manque de main d'œuvre, de la phase d'évolution de la famille, du nombre et du type de bétail, de la nature de la tâche et du degré avec lequel les populations adhèrent à ces idéaux de rôle. Par exemple, les hommes Tamang au Tibet exerceront les activités réservées aux femmes, mais ne pileront pas les céréales (Panter-Brick 1986). D'autres exemples de 'renversement de rôles' peuvent être trouvés chez les Bedouin du Yemen (Adra 1983), et les Pashtun de l'Afghanistan de l'ouest (Glatzer & Casimir 1983).

Les domaines d'action et de responsabilité sur le bétail peuvent être strictement séparés (comme chez les Jallube of Mali) (de Bruijn 2000) et/ou relativement égaux (comme chez les nomades de mongolie) (voir encadré Encadré 4.1) (UNESCO 2004). En Iran par exemple, selon la FAO, plus de 86% de la traite, 42% de l'alimentation en eau et les soins de santé du bétail est complété par les femmes(FAO National Sectoral Report on Women, 1994). Et comme décrit ci-dessous, il existe des exemples ci-où les femmes jouent un rôle dans la majorité des activités liées à l'élevage. Dans plusieurs cas, les hommes et les femmes sont contents de la répartition des responsabilités (Larsen and Hassan 2003), aussi longtemps que le ménage fonctionne comme un ensemble.

En dépit de ceci "dans la plupart des zones pastorales, la force et l'habilité d'une femme à survivre ou dans le succès à prendre soin du bétail est sur la présence d'un homme, soit d'un fils, d'un mari ou d'un parent masculin, en faisant des remariages communs. En outre, l'appui à un homme est considéré comme une forme de sécurité dans la gestion des troupeaux et également au sein des réseaux de la communauté sociale (Arasio 2004).

Encadré 4.1 Les éleveurs de Bétail de Mongolie

Les femmes en Mongolie ont toujours été égales aux hommes, car leur participation dans l'élevage des animaux et aux activités de subsistance y afférentes a été essentielle comme celle des hommes. La taille du troupeau de 200-300 animaux est considérée nécessaire pour avoir une vie raisonnable et d'en procurer à une famille composée en moyenne de 4-5 membres. Mais la majorité des propriétaires actuels ont en dessous du seuil, 63% gagnant moins de 100. L'absence de marchés, l'insuffisance d'infrastructures rendent la vie encore plus difficile. Les femmes sont la principale main d'œuvre dans le domaine de l'élevage des animaux, produisant tous les produits nécessaires à la consommation familiale, s'occupant de la transformation des produits d'élevage et en même temps elles portent et élèvent les enfants, prennent soin des autres membres de la famille.

Source: UNESCO 2004; Asia-Pacific NGO Forum 2004;

Dans quelques rares cas, les femmes ne sont pas autorisées par avoir tout contact ou responsabilité envers les animaux, même les petits. Un exemple peut être cité parmi les agropastoralismes Kalah du Pakistan, où les hommes seuls sont impliqués dans la gestion des animaux, notamment la traite et les femmes sont supposées éviter tout contact avec les animaux lorsqu'elles ont leurs menstrues ou suite à une naissance ou lorsqu'elles sont considérées comme impures (Loude 1980).

4.1.1 Le gardiennage et le paçage du bétail

Bien qu'il soit habituel que ce soit les hommes qui gardent le bétail, il y a plusieurs exemples de femmes exerçant ce rôle. Parmi les populations qui font de la transhumance en Asie, il existe des exemples de femmes s'occupant des grands et petits animaux (Undeland 2008; Ali & Butz 2003; Dienes 1975). Dans les zones du nord et dans les pâturages alpins, les femmes habituellement s'occupent des troupeaux et passent l'été dans les zones alpines entretenus grâce à des approvisionnements apportés par leurs maris (Sardar 2003). En République de Kyrgyz, les femmes déplacent le bétail vers les pâturages d'été pendant des mois, tandis que les hommes restent à l'arrière pour s'occuper des animaux et les récoltes. Les Tajik pensent que cette malchance vient des animaux et serait due au fait que les hommes apparaissent dans le pâturage durant les premiers jours de l'été (Dienes 1975).

En Afrique également il ya des exemples de femmes gardiennes de troupeaux. A Wajir durant la sécheresse de 1999/2001, ce sont les femmes que l'on rencontrait dans les camps d'élevage avec les enfants non scolarisés, tandis que les hommes étaient retrouvés dans les centres de distribution s'occupant des enfants scolarisés. Dans une famille polygame, chaque femme a le devoir d'être au camp d'élevage à une période particulière (Arasio 2004). Comme les femmes Kabbish dans le Soudan, elles ne sont pas obligées de garder les troupeaux, elles sont félicitées si elles choisissent de le faire (Asad 1970). Dans d'autres parties du monde, les femmes gardent également le bétail (voir encadré 4.2).

Encadré 4.2 Les Bergères de Sibérie

Les femmes Tuva de Sibérie gardent les rennes, tandis que les hommes vont à la chasse. En outre, elles accompagnent leurs maris durant les migrations d'été dans les zones montagneuses. Au printemps, ils retournent dans les plaines où les femmes font du beurre, du fromage, du fromage blanc et du lait congelé en vue de passer le prochain hiver et le printemps suivant.

Source: Alexander 1999

Et à travers le monde, de plus en plus les hommes migrent vers les villes et ailleurs à la recherche d'un emploi. Dans les montagnes Carpathian de Roumanie, les femmes jouent un rôle dominant dans le domaine de l'élevage lorsque leurs maris sont absents de la maison pour aller travailler (voir Encadré 4.3).

Encadré 4.3 Systèmes de production du bétail en Roumanie

Ioana et ses beaux-parents se relaient pour garder les quatre vaches et les cinq moutons de leur famille. Son mari est absent pour quatre mois et travaille en Allemagne comme forestier. Aujourd'hui, c'est au tour de Ioana de garder les animaux et elle doit marcher plus d'une heure sous des températures au dessous de zéro pour atteindre la grange à foin où ils sont logés. Elle doit nettoyer l'étable et entreposer le fumier pour le répandre dans les champs plus tard en cours d'année. Ioana traite les vaches et produit du fromage pour la famille. En mars, les animaux sont déplacés dans l'étable près de la maison où elles mettront bas. La famille possède cinq prairies, chacune dotée d'une grange à foin. Les animaux passent du temps dans chacune d'entre elles pendant le printemps pour consommer le foin et fournir un approvisionnement prêt en vue d'assurer que chaque prairie peut être fertilisée. En avril, une fois que la neige a fondu, Ioana et sa belle-mère se relayent pour surveiller le bétail dans une des prairies et ratissent le fumier dans une autre. Le premier jour de Juin, Ioana déplace les vaches vers les pâturages d'été, sept heures de marche et sur une distance de 2 200m après les montagnes. A la fin du mois de juillet Ioana, son mari et ses jeunes fils et beaux-parents travaillent d'arrache-pied dans la grange et ce travail peut durer plusieurs semaines. En novembre ou décembre, lorsque le l'hiver est passé, le bétail sera encore gardé dans l'étable et nourris uniquement avec du foin.

Source: UNCCD 2007

4.1.2 Gestion du bétail proche du ménage ou du camp

Il est vrai que les femmes jouent le plus souvent un rôle plus prononcé dans la gestion du bétail gardé autour de la propriété ou du camp (Bravo-Baumann 2000; de Bruijn 1999). Par exemple, en Afghanistan, tous le bétail et 20% de mouton et chèvres sont gardés à la maison et gérés par les femmes (selon l'FIDA sans date).

Les femmes prennent soin des nouveaux nés et des jeunes animaux qui ne sont pas assez grands pour aller dans les pâturages avec le troupeau ainsi que les animaux malades mis à l'écart des autres. En Afghanistan par exemple, les femmes enlèvent les ectoparasites tels que les tiques, collecte le fumier et retiennent les animaux lorsque nécessaire et apporte leur aide en coupant la viande et nettoyant les intestins. (Davis 1995). Les femmes peuvent également avoir la charge de prendre soin des animaux et de les compter lorsqu'ils reviennent à la maison la nuit et de signaler tout problème (maladie, naissance, mauvaise santé et animaux manquants (FIDA undated).

4.1.3 La traite

Dans la plupart des sociétés, les femmes sont responsables de la traite du bétail, ou des rennes en Sibérie (Alexander 1999), ou des moutons ou des chameaux au Rajasthan, en Inde (Geerlings, 2004). Cependant, il ya quelques exceptions, notamment les Beja du Soudan et les Gabra et Rendille du nord du Kenya, dont les femmes ne sont pas autorisées à traire les chameaux (Hjort af Ornas 1989; Morton 1990; Köhler-Rollefson and Rathore 2000); Les Fulbe du Mali, du Nigeria et du

Niger où les hommes traitent les vaches (Djedjebi and de Haan, 2001; Waters-Bayer 1984); et dans les hautes montagnes du nord du Pakistan où les femmes traitent les vaches mais seuls les hommes sont autorisés à traire les yaks et les chèvres (Hewitt 1989). Dans certaines sociétés telles que les Dassanetch de l’Ethiopie du Sud –ouest, les femmes ne sont pas autorisées à traire les vaches quand elles ont leurs menstrues, car cela affecterait et épuiserait le lait du bétail (Sagawa 2006).

Cependant, bien que dans la plupart des circonstances, les femmes traitent le bétail, Joeke and Pointing (1991) suggèrent que les femmes ne soient pas associées aux prises de décision sur le troupeau. Comme Nduma et al (2000) le confirment, elles peuvent ne pas avoir de contrôle sur les décisions sur les animaux qui doivent être promenés pour leur permettre de paître et qui restent la camp de base. Il est affirmé qu’ils accordent la première priorité pour satisfaire les besoins en lait de leurs enfants tandis que les hommes s’occupent des veaux – et par implication le troupeau – premièrement (Joeke & Pointing 1991).

4.1.4 Le gardiennage

Bien qu’il soit souvent supposé que ce sont les hommes qui ont plus de connaissances sur la reproduction du bétail par rapport aux femmes, ceci n’est pas toujours le cas en réalité. Par exemple, Geerlings (2004) indique que chez les Raika du Rajasthan, les femmes sont plus souvent plus informées que les hommes quand il arrive d’évaluer les soins maternels des brebis et les questions relatives à la production de lait. Parce qu’elles prennent soin des agneaux nouveaux nés, elles sont également très bien informées sur le caractère, la vitalité et la santé des agneaux. Ramdas (2007) indique que les femmes pastoralistes dans le sud de l’Inde reconnaissent la valeur des moutons locaux du troupeau, ceux qui ont les qualités permettant de s’adapter comparativement aux nouvelles brebis qui peuvent périr.

4.1.5 Le fourrage

Les femmes ont tendance à être responsables de la collecte du fourrage pour compléter les aliments du bétail gardés près de la propriété. Par exemple, au Borana en Ethiopie, les femmes mariées traditionnellement enrichissent les aliments des veaux avec de l’herbe coupée et arrosée avec de l’eau tirée des puits et des springs. Plus de 90% des camps Borana ont aujourd’hui du *kalo* ou des réserves de fourrage de saison pour les veaux et d’autres stocks transportables.

Cependant, une fois encore, il ne devrait pas être assumé que seules les femmes doivent collecter le fourrage. En Inde par exemple, ce sont les hommes qui sont responsables de la collecte du foin (Geerlings 2004).

4.1.6 Tonte et traitement des peaux

Les activités de traitement, telles que l’abattage ou le traitement des peaux, peuvent être assignées exclusivement à l’un des deux sexes. Par exemple, dans la plupart des sociétés de l’Afrique de l’Est, les hommes sont responsables de la tonte des animaux et des prélèvements de sang. Mais chez les Maasai, bien que les hommes et les femmes le fassent, les femmes rasent le bétail et les petits ruminants (Talle 1988). Et chez les Koochi d’Afghanistan, les hommes tondent les animaux mais ce sont les femmes qui nettoient les organes internes et préparent la viande pour le repas (Davis 1995). Le traitement et l’utilisation des peaux en Asie a toujours été l’activité des hommes, en contraste avec les Maasai et des Barabaig de Tanzanie, où les femmes ont la seule responsabilité de cette tâche. Il est souvent supposé que principalement les hommes tondent les moutons, cependant comme la photo ci-dessous le confirme (les femmes fourchant les moutons en Nouvelle Zélande), ceci n’est pas souvent le cas.



Photo: ‘Women crutching sheep’ en Nouvelle Zélande dans les années 1940 (voir fichier).

4.1.7 Le rôle devétérinaire

Il est affirmé que les hommes ont le plus de connaissances dans le domaine ethno-vétérinaire. Tandis que les hommes en général font le diagnostic, les femmes collectent et préparent différentes herbes utilisées dans les remèdes traditionnels. Si des médicaments modernes sont utilisés, il est habituel que la personne qui les procure l'administre.

Cependant, les récentes études ethno vétérinaires chez les nomades Afghan Pashtun ne montrent pas seulement que les femmes jouent un plus grand rôle dans le soin du bétail que ceux précédemment décrits, mais soulignent qu'elles savent autant et parfois plus sur la santé du bétail et les maladies que les hommes (voir Encadré 4.4) (Davis 1995). Comme décrit ci-dessus, les femmes ont une relation proche de celles du troupeau. Il est suggéré que les différences dans les responsabilités relatives aux tâches de vétérinaire portent sur les connaissances ethno vétérinaires des femmes et des hommes. Par exemple, les femmes ont plus de connaissances des parasites externes et internes, aussi bien que les mastites. Parce qu'elles font la traite, les femmes sont les premières à remarquer les changements de comportement et d'autres signes de maladie (Köhler-Rollefson and Rathore 2000). En Turquie de l'Est, les femmes sont responsables des tâches délicates telles que les injections et les enfants surveillent les veaux et agneaux sous la supervision des femmes (Butcher undated).

Encadré 4.4 les connaissances des femmes Koochi

Les connaissances ethno vétérinaires des femmes et hommes Koochi sont vastes. Les hommes et les femmes ont des connaissances, emploient et administrent une grande variété de traitements, en utilisant les plantes locales les minéraux et les tissus animaux. Les plantes et les minéraux locaux sont souvent utilisés pour traiter les parasites internes et externes, aussi bien qu'es les maladies affectant le bétail. les produits des animaux tels que les lung tissue from a diseased or freshly dead animal sont utilisés dans la préparation des vaccins 'ear-slit' vaccins pour ces maladies telles que la *pleuropneumonie caprine contagieuse*. Cette étude révèle une tendance intéressante, à savoir que les connaissances dans le domaine ethno vétérinaire les plus détaillées dans des domaines dans lesquels elles ont les plus grandes responsabilités concernant les animaux.

Source: Davis 1995

Cependant, les vulgarisateurs sont invariablement des hommes et la coutume leur interdit de s'adresser aux femmes. Il n'est donc pas étonnant que les conseils sur le traitement des maladies vétérinaires ne touchent pas la majorité des femmes (Butcher undated). En effet, les services vétérinaires, les programmes de vulgarisation et les conseils sont principalement conçus par les hommes pour les hommes (Bravo-Baumann 2000). Les vulgarisateurs sont souvent formés pour enseigner les sujets techniques aux femmes ou pour réagir sur certaines questions spécifiques. En raison principalement du temps limité et des ressources, l'attention est donnée aux animaux des hommes. La vulgarisation auprès des femmes nécessite souvent des connaissances didactiques particulières et des compétences en matière de communication, car les femmes parlent souvent la langue ou le dialecte locaux et le taux d'analphabétisme est élevé.

Peu de femmes sont formées comme CAHW (community animal health workers) en dépit du fait d'avoir de meilleures connaissances sur les petits ruminants, la traite des vaches et sur les singes (Amare 2004). Davis (2005) décrit le caractère non objectif du projet en Afghanistan qui n'exclue pas uniquement les femmes, mais qui risque également de retirer le droit d'accès des femmes à ce lait, car les hommes sont ceux qui sont formés sur les maladies causées par le lait (Encadré 4.5).

Encadré 4.5 Les femmes effectuant les soins vétérinaires

Au début des années 90, un projet a été créé en Afghanistan en vue de former les vétérinaires (BVWs). Le projet a formé uniquement les hommes en dépit des connaissances évidentes que les femmes avaient sur le bétail en raison de leur rôle joué dans le domaine de l'élevage et du fait que les membres féminins et masculins aient consenti que les femmes pourraient et devraient être formés. Non seulement les hommes ont été formés pour traiter les maladies du bétail liées à leurs propres rôles, mais ils ont également reçu une formation sur le traitement des maladies qu'une femme prendrait normalement en charge. Ainsi, les hommes ont eu accès aux domaines réservés aux femmes et à leurs intérêts et ceci pourrait leur permettre de prendre le contrôle de la traite et par conséquent l'accès au lait. Un développement encourageant s'est opéré à la fin des années 1990 dans le cadre d'un projet de la FAO, où les femmes ont été formées comme agents de santé des animaux et 2500 fermières ont reçu une formation en santé animale. Malheureusement avec le temps, le projet s'est arrêté en raison du manque de fonds.

Source: Davis 2005

Il n'est pas non plus demandé que les femmes ont demandé à jouer un rôle actif dans le choix des comités CAHW (Riviere-Cinnamond and Eregae 2003). Ceci en dépit de plusieurs avantages liés à l'inclusion des femmes au CAHWs (voir Encadré 4.6). Une des raisons souvent donnée liées à la non inclusion des femmes dans la formation du CAHWs est qu'elles sont analphabètes. Cependant "rinderpest a été éradiqué du Soudan largement par les analphabètes du CAHW (90% des membres du CAHW étant analphabètes notamment une grande part de femmes) formés par les Vétérinaires sans Frontières (VSF)" (Sally Crafter personal communication 2008). Les orientations et les suggestions pour la formation des analphabètes et des personnes ayant été également alphabétisés, les CAHWs peuvent être trouvés au Catley et al (2002).

Encadré 4.6 Les avantages des femmes membres des CAHW

Les groupes de producteurs notamment les femmes productrices réussissent le plus à choisir réellement les éleveurs communautaires, plutôt qu'individuels. Un avantage est donné aux hommes chez les groupes de sélecteurs et les CAHW. Les femmes sont perçues comme potentiellement capables CAHWs, mais les contraintes culturelles peuvent restreindre leur rôle en tant que CAHW dans certaines communautés (Hanks et al 1999). Il a été constaté que les femmes CAHW sont les premières intermédiaires par lesquelles les femmes des communautés pastorales et agro pastorales peuvent être contactées (Amare 2004) et aborder les questions conflictuelles et le CBNRM.

Source: Grahn and Leyland 2005

4.2 Les droits des femmes au bétail et aux ressources de l'élevage et le sens de propriété

L'élevage et ses produits signifient beaucoup plus pour l'homme ou la femme pastorale qu'un animal destiné à l'alimentation ou à la vente en vue d'en tirer. Le bétail en particulier peut être un important moyen de confiance en soi comme chez les Herero du Botswana: détenir du bétail est une sorte de sécurité d'autoreproduction contre les besoins financiers qui ne se dissipent pas comme l'argent (Alexander 1999). En outre, les moutons chez les Raika d'Inde jouent un rôle important dans la vie sociale et culturelles et sont très appréciés au-delà de leur viande (voir Encadré 4.7).

Encadré 4.7 La valeur des moutons Rajasthan

Chez les Raika of Rajasthan les cérémonies sont organisées avant de tondre le mouton ; les moutons sont lavés, peints (ika) mis sur la tête et ils reçoivent des *jaggery* et des noix de coco pendant que l'encens est brûlé. Même qu'il est donné des bijoux en argent à porter autour de leur cou. Un agneau né durant le dernier jour du Poonam (14ème jour de chaque mois Hindi lors de la pleine lune) n'est jamais vendu ou tendu. Les moutons noirs ont beaucoup de valeur, car ils sont considérés comme apportant la chance et protégeaient le troupeau contre la mort et les maladies.

Source: Geerlings 2004.

Ainsi les droits et la propriété sur le bétail et particulièrement les bovins peuvent être complexe, intégré dans la tradition et les coutumes et très négociés. Pour les femmes en particulier, bien qu'elles puissent jouer un rôle dans la gestion de l'élevage, elles n'ont pas nécessairement les droits ou une propriété sur ce bétail et de ce fait peut ne pas être capable de prendre les utilisations sur son utilisation et sa vente etc.

Chaque animal du troupeau a un ensemble spécifique de droits, selon son origine, les circonstances de son transfert dans le troupeau, la situation du "propriétaire" et " du receveur" et ainsi de suite. La transaction relative modèle et influence les transformations sociales et des relations (Alexander 1999; Almagor 1878; van de Loo 1991:). Par exemple, des alliances de mariage ou de patronage peuvent être constituées sur la base du bétail tel que décrit dans l'encadré 4.8.

Encadré 4.8 Alliances basées sur l'élevage

Dans le passé, chez les Tswana et Herero du Botswana, le bétail avait un sens symbolique et matériel et était le moyen par lesquels les relations d'inégalité et de pouvoir étaient tissées. Le transfert de bétail, en prêts et dotes, ont entraîné les négociants dans les relations de pouvoir et de crédit. Un bien receveur, sa biographie restait dans la vache prêtée ou était accompagnée de la dot, et un retour était recherché sous forme de future mariée, de la volonté politique. Le « chef » Herero (omuhona) du neuvième et du début du vingtième siècle a créé et maintenu sa position dans une large mesure à travers son habilité à contrôler les populations à travers le bétail. Aujourd'hui le bétail reste très 'fétichisé » au Botswana à certains degrés (Comaroff & Comaroff 1992), ils ont perdu certains de leurs pouvoirs uniques à engranger un appui et renforcer le pouvoir. Le chemin allant de l'obtention d'une bête pour créer de l'influence et le pouvoir est souvent négocié à travers les marchandises tels que les vêtements et les radios, à travers certains articles tels que les tracteurs, les camions, les bennes basculantes, les magasins, les taxis et les affichages évidents ou peuvent même être usurpés par les qui contrôlent réellement les ventes du bétail et les profits qui en sont tirés. L'accès à ces articles commercialisés, les prêts et les faveurs sont essentiels si l'on doit négocier à la fois le statut et la productivité. Et aussi l'évaluation de ces derniers articles est souvent associé à une évaluation d'un bétail sous-jacent imaginé. Un propriétaire de vieilleries, un mécanicien de brousse ou un conducteur de Mercedes s'y référeront toujours en tant que propriétaire de plusieurs bêtes.

Source: Alexander 1999

4.2.1 La propriété des femmes sur l'élevage et l'accès à l'élevage

En Afrique, plusieurs histoires sont racontées sur l'origine de la propriété par les femmes du bétail mais en raison de leur mauvaise gestion, leurs droits leur sont retirés (voir Encadré 4.9).

Encadré 4.9 Le bétail des femmes

Pendant longtemps, les animaux sauvages appartenait au bétail des femmes. Ensuite, un matin avant que le bétail ne soit sorti pour paître, une vache a été tondue. Aussitôt le bétail a commencé à se déplacer pour paître sans gardien et se sont égarés disparus. Une femme a demandé à un des enfants de ramener le bétail avant qu'il n'aille plus loin. Lorsque la mère de l'enfant l'a entendu, elle a dit : 'Oh non, mon enfant n'ira que lorsqu'il aura mangé son rognon' Il s'en est suivi qu'à chaque fois, qu'il était demandé à un enfant d'y aller, sa mère ne l'autorisait que lorsque l'enfant aurait mangé un morceau de viande. Ceci a continué jusqu'à ce que le bétail, les moutons et les chèvres aillent dans la brousse et se perdent. Lorsque tous les enfants finirent de manger la viande, ils ont essayé de ramener le bétail, mais ils ont trouvé qu'ils s'étaient tous échappés. Le bétail vit avec les hommes qui s'en ont depuis toujours occupés. C'est pour cette raison que jusqu'aujourd'hui le bétail appartient aux hommes et les femmes attendent tout simplement que les hommes les leur ramènent

Source: Kipuri 1983 in Hodgson 2000

Cependant, aujourd'hui dans la plupart des sociétés pastorales, les femmes exercent des droits substantiels et reconnus sur le bétail, qui peut varier selon la catégorie du bétail, ses sources et le but de sa cession (Bravo-Baumann 2000). Par exemple, en Algérie, au Niger et au Mali, les femmes touarègues détiennent à la fois des chameaux et des petits ruminants (Worley 1991). Au Pakistan cependant, les femmes détiennent seulement le bétail qu'elles apportent avec elle comme dote (Bravo-Baumann 2000).

En effet, les femmes reçoivent et ont accès au bétail à travers divers voies et de moyens et à différents niveaux de leur vie:

- A la naissance
- Après l'accomplissement des "rites de passage" par exemple au Soudan (Adbel Ghaffer Ahmed 2002: 21).
- Après la naissance d'un enfant par exemple chez les Fulbe en vue de compléter l'alimentation de l'enfant (lait) et de produire comme commencement du propre troupeau de l'enfant.
- Au mariage par exemple chez les Maasai (Mizlaff 1994) ou Julabe du Mali qui lui est donné par son mari (de Bruijn 1997).
- Par héritage par exemple au Soudan (Abel Ghaffer Ahmed 2002:21); chez les Julabe du Mali (de Bruijn 1997); les Guji d'Ethiopie où une fille reçoit une vache à la mort de son père (van de Loo 1991).
- Au divorce par exemple au Soudan pour que les femmes emmènent les enfants (Adbel Ghaffer Ahmed 2002).

Il est important de comprendre les dispositions de propriété locale et les droits d'accès en vue d'établir des programmes et des interventions en matière de sexe équilibrés. La promotion forcée des femmes conduit rarement à un impact substantiel et peut conduire à un antagonisme entre les groupes renforçant les déséquilibres sociaux. Au Mozambique, un programme de chèvre qui a promu la propriété des femmes a été au départ rejeté par tous les hommes et les femmes en raison de la peur du non-respect des normes culturelles. C'est seulement après des discussions avec la communauté entière que ceci a été accepté (Bravo-Baumann 2000).

Il est vrai que ces droits semblent inégalement répartis entre les hommes et les femmes, les avoirs en bétail sont certainement plus équitablement répartis que les autres avoirs (tels que la terre et le capital). En effet certaines sociétés pastorales ont un régime patrilinéal (voir Encadré 4.10). Et lorsque l'ultime pouvoir sur le bétail reste auprès d'un leader masculin, il doit en général être responsable de ses décisions envers toute personne détenant un intérêt concernant l'animal et doit justifier ses actions notamment auprès de sa femme.

Encadré 4.10 Les systèmes matrilinéaux concernant l'élevage

Chez les Guarijo de Colombie et au Venezuela la société est matrilinéale. Les femmes ne sont pas impliquées dans l'élevage des animaux mais peuvent détenir du bétail. Les hommes et les femmes sont activement impliqués dans toutes les formes de transactions en matière d'élevage (ventes, présents, héritage etc.). Les femmes adultes peuvent également effectuer certaines réclamations sur les ressources sur les hommes. Le troupeau de la famille est autorisé à paître sur les terres appartenant aux ancêtres matrilinéaires de la femme et du mari (FIDA sans date).

La société des touarègues au Niger est matrilinéaire: leur mythologie retrace leur descendance à partir du quatrième siècle de la reine berbère Tin Hinan, et les femmes détenaient les animaux et d'autres biens ménagers. Les mariages sont monogames. En effet, les femmes peuvent divorcer des hommes si elles sont maltraitées et les hommes sont laissés sans rien. Et ce sont les hommes plutôt que les femmes qui doivent couvrir leur visages et leurs bouches, bien que ce ne soit pas pour des raisons religieuses (Butler 2007).

Dans le passé, souvent ces droits que les femmes ont sur le bétail ne sont pas considérés comme des interventions sur le bétail. Aussi, le rôle et le statut des femmes ont été amoindris (voir Encadré 4.11).

Encadré 4.11 Affaiblissement des femmes gestionnaires de bétail au Mali

Après la sécheresse des années 1970, au cours desquelles les troupeaux des touarègues et les Fulani ont été reconstitués, le remplacement des troupeaux a été assigné aux chefs de ménage hommes et aucun des animaux détenus par les femmes n'ont été remplacés. La conséquence sociale a été l'incapacité des jeunes hommes et femmes à acquérir de la richesse et des dotes de leurs mères et l'affaiblissement de l'influence et du statut des femmes au sein de leurs propres ménages et communautés.

Source: Joekes & Pointing 1991.

4.2.2 Propriété nominale

Toutefois, parfois ce bétail est seulement considéré comme étant de manière nominale la propriété de la femme – en pratique elle doit les offrir comme pré héritage à ses enfants (ils deviennent copropriétaires) et doivent les laisser en cas de divorce (de Bruijn 1997). Pour les Jallube, la relation de copropriété de mari-femme est très ponctuelle, car les animaux deviennent la propriété de leurs enfants dès qu'ils naissent. Ceci signifie que les relations de propriété essentielles sont celles entre le père et l'enfant et entre la mère et l'enfant (voir Encadré 4.12 ci-dessous).

4.2.3 Les dotes

Les dotes peuvent être transférés soit du futur époux à la famille de la femme, ou du père de la future mariée à l'époux (et parfois la future mariée elle-même). Ceci peut être un montant substantiel. Dans certaines communautés africaines la dote (habituellement payée aux familles de la jeune mariée) reste un élément important de transaction et de transformation sociale. Bien que le montant de la dote payés aujourd'hui a baissé de quelque peu, elle peut toujours atteindre 200 bêtes chez certains groupes, bien qu'habituellement au nombre de 30-60. Ceci encourage les jeunes à sécuriser les biens nécessaires pour se marier (EU/UNDP 2004). Les différences de taille du cadeau dépendent de la richesse des familles concernées, de la beauté de la femme et de plusieurs autres facteurs (de Bruijn 1997). Pendant les temps de difficulté et de crises résultant d'une grande perte de bovins, il existe des exemples où la dote a été réduite, même abandonnée (Sobania 1988; Hodgson 2000).

Cependant, chez les Parakuyo de Tanzanie, c'est le couple qui reçoit les cadeaux, notamment la femme qui au mariage reçoit ses propres vaches à lait, ses moutons et ses chèvres. Ainsi, elle acquiert une sécurité économique qui lui permet de survivre dans un lieu étrange où elle peut ne pas avoir de parents, ni d'amis (Mitzlaff 1988). Les présents peuvent être présentés aux fiançailles du couple qui peut arriver lorsqu'ils sont jeunes et sur une période de temps (voir par exemple chez les Jallube du Mali, de Bruijn 1997). Plusieurs présents sont présentés ou offerts à la future mariée, plutôt qu'à ses parents (voir Encadré 4.12).

Encadré 4.12 La dote de la jeune mariée au mariage

Les Jallube du Mali ont deux formes de mariage: le *cabbugal* et le *dewgal*. Le premier peut être transformé en 'fiançailles'. Il s'agit d'un mariage conclu par les familles/parents lorsque les futurs mariés sont jeunes. Souvent, ces mariages sont entre relations proches. La seconde forme de mariage se présente sous la forme d'un simple mariage, il peut être un mariage subséquent à un autre ou un premier mariage. S'il s'agit d'un *cabbugal*, l'argent est donné aux parents de la future mariée qui l'investiront dans les équipements ménagers au profit de leur fille. En cas de *dewgal* l'argent est donné directement à la future mariée (comme prescrit la loi islamique). Elle donne après une partie à sa mère et aux autres membres de son *suudu yaaya*. Le prochain présent important est le *hurto*, qui est composé de bijoux, d'un lit et des ustensiles ménagers. Il est offert à la future mariée et aux membres de son *suudu yaaya*, qui peut aider la mère à acheter le *hurto*. Les quelques animaux offerts à cette occasion peuvent être considérés comme un présent offert par les deux parents et faire parti également du pré héritage de la jeune mariée. Un autre présent important est le *futte* qui est composé d'un animal ou de plusieurs animaux offerts par le mari à sa femme à l'occasion du mariage. Dans la loi islamique il s'agit d'un transfert de la propriété des droits sur le bétail du mari à sa femme. Chez les Jallube ce transfert n'est pas total, car les hommes retiennent les droits de propriété sur le *futte*, et seulement lorsque les animaux sont passés dans les mains des enfants de la femme, ils sont plus ou moins transférés, pas alla femme mais aux enfants. Mais si il ya des cas où les hommes utilisent les animaux pour leurs propres raisons. Ceci est contraire à la loi islamique. Les femmes Jallube se plaignent de la pratique, mais elles n'en savent rien. Une femme a des droits concernant le lait sur ces animaux et si le mari meurt quant les enfants n'ont pas encore hérité des animaux de la *futte* la femme les hérite. Ainsi la *futte* peut être considérée comme une assurance vie. Un échange définitif de présents a lieu quelques années après le mariage. Une femme mariée peut toujours retourner chez sa mère pour donner naissance à son premier enfant. Une année après la naissance de son fils, elle retourne au *wuro* de son mari avec plusieurs présents. Les présents sont constitués de couscous fait à base de mil, riz (50 kg au minimum), du millet préparé pour l'a bouillie, beurre et le babeurre. C'est le seul présent offert par la famille de la mariée à la famille ou *wuro* du mari.

Source: de Bruijn 1997

En Asie, notamment en Asie Centrale, une dote est donnée à la femme lorsqu'elle se marie. celle-ci revient à sa famille. Dans les communautés pastorales et pratiquant l'élevage, il peut s'agir de bétail (Geerlings 2004). En République de Kirgыз, bien qu'il s'agissait d'un montant substantiel aujourd'hui il pourrait s'agir seulement d'une vache et ou de quelques moutons (Underland undated).

4.2.4 Achat, vente et ou changement de bétail

Tandis que les hommes ont un contrôle sur la gestion du bétail, ils ne peuvent disposer de manière libre des animaux sur lesquels les femmes et les enfants ont des droits (Joekes & Pointing 1991). Dans la plupart des cas, la cession ou la vente du bétail est discutée entre mari et femme et souvent le consentement des femmes est nécessaire. Chez les Raika en Inde par exemple, il s'agit du choix des animaux à vendre et du montant, le diagnostic des maladies et les traitements des animaux malades et du choix des agneaux mâles. Les femmes négocient les prix du foin avec les agriculteurs, tandis que les hommes négocient les prix de la laine (Geerlings 2004). Et comme chez les Fulbe du Mali, une femme prendra les décisions concernant son propre troupeau (voir encadré 4.13)

Encadré 4.13 Les femmes Fulbe dans le contrôle de l'élevage

Une femme peut elle-même décider si elle veut céder ses propres animaux faisant parti du troupeau de ses parents elle veut les prendre dans le troupeau de son mari. La décision est relative à plusieurs facteurs. Elle peut juger que son mari qui gère le troupeau, est un mauvais gardien et décide de ce fait de laisser ses propres animaux dans le troupeau de ses parents, ils seront plus en sécurité et se reproduiront plus. Elle peut déjà avoir suffisamment de lait auprès des animaux de son mari et peut n'avoir pas besoin de celui des ses propres animaux pour bien vivre. Elle peut souhaiter appuyer ses parents. Elle peut aussi ramener tous ses animaux dans le troupeau de son mari car elle a très peu d'animaux ou les animaux de son mari produisent peu de lait qu'elle considère son père et ses frères comme de mauvais gardiens de troupeaux ou voudrait avoir tous ses animaux autour d'elle. De cette manière, une femme peut manipuler le soin de ses animaux et la production de lait, d'où la sécurité sociale qu'elle peut offrir à ses propres enfants. Ceci peut être également un moyen de maintenir les relations avec sa propre famille et ou ses beaux-parents si jamais elle avait besoin de leur aide. Et un homme ne vendrait jamais un animal appartenant à sa femme sans son consentement.

Source: de Bruijn 1997; Djedjebi and Haan 2001

Il peut exister des conflits entre les hommes et les femmes et leurs différentes priorités dans l'élevage pour diverses raisons. Par exemple, dans le Dhamar Montane Plains du Yémen, les femmes engraisent les béliers pour la consommation familiale pour la vente. En général, ils prennent bien soin des animaux et savent exactement avec quoi les nourrir et comment les garder en bonne santé. Mais il existe un clash entre les objectifs et ceux des leurs maris dont la priorité est d'élever autant de moutons pour la vente (comme viande) et ainsi d'essayer de xxx trois agnelages par an. Les femmes se plaignent que cette stratégie réduit la production de lait menaçant leurs programmes d'engraissement (Maarse 1989). D'autres exemples sont fournis ci-après.

4.2.5 L'appui des projets en faveur du développement de l'élevage

Parce qu'il est souvent supposé que les hommes sont des gestionnaires en matière d'élevage, ce sont eux qui sont ciblés par les interventions dans ce domaine. Par conséquent des interventions mal avisées et planifiées a marginalisé les femmes et leur rôle dans le système d'élevage. As Davis (2005: 68) décrit en ce qui concerne l'Afghanistan, "les femmes font face aujourd'hui à un secteur occidental en développement dominé par les hommes qui apporte plusieurs notions et stéréotypes sur les femmes en général et sur les femmes musulmanes en particulier...."

Ceci en dépit du fait que les systèmes de production de bétail offrent la possibilité d'introduire une variété diverse d'activités relatives à la promotion des sexes en incluant des méthodes de production améliorées pour soutenir les pratiques environnementales durables. Dans les systèmes d'élevage, il est facile de montrer comment les déséquilibres liés au sexe affectent la productivité et les possibilités de changement sont souvent plus évidentes que dans les autres secteurs. Par exemple, si les hommes réalisent comment l'engagement de leur femme dans la gestion du bétail change et conduit à une meilleure santé des animaux et une plus grande production de lait lorsque les femmes ont accès aux bénéfices des ventes de lait, la volonté des hommes pour le changement s'accroît (Bravo Baumann 2000).

En effet, il est indiqué en outre que le secteur de l'élevage est un point d'entrée privilégié pour promouvoir les questions liées au sexe car:

- a) Dans plusieurs sociétés pastorales les hommes, les femmes et les enfants ont accès au bétail tandis que l'accès à la terre par exemple est souvent réservé aux hommes. Ils ont une propriété définie.
- b) Tous les membres du ménage ont des responsabilités dans la production des ovins.
- c) Les activités dans le secteur de l'élevage peuvent être prises en charge par les ménages des différents niveaux économiques et sociales et tous les membres du ménage sont impliqués.
- d) Les projets en matière d'élevage sont relatifs aux sujets tels que le traitement, le marché, l'environnement et la nutrition. Ces sujets sont inter reliés et la promotion des aspects de genre est une question trop ambitieuse pour un projet.
- e) La promotion à long terme grâce aux interventions conduit à un développement durable (ibid).

Un moyen innovant de supporter les femmes dans l'organisation ou pour les femmes impliquées dans le système rotatif bétail, ou une femme reçoit une vache ou un chameau en gestation et il est attendu qu'elle passe la première femelle à une autre femme. Le projet Samburu Camel Project par exemple, créé par Heifer International Kenya (HIK) et mis en œuvre par l'ONG locale PEAR vise à améliorer les vies de 1000 femmes et de leurs familles à travers la distribution des chameaux. Le projet achètera et placera 500 chameaux auprès de 500 familles qui à leur tour passeront un chameau à 500 autres familles. Le groupe recevra une formation sur la gestion des divers chameaux, la dynamique de groupe et les compétences en matière de leadership et mettre fin à la marginalisation et la tenue des registres entre eux et la sensibilisation sur le sida et les avec des classes d'alphabétisation. Les participants du projet appartiennent à 7 groupes d'entraide féminins qui ont décidé de rechercher une aide auprès du HIK, après avoir vu le succès réalisé par les femmes grâce aux chameaux qui leur ont été offerts par le HIK entre 1999 et 2002 (voir Encadré 4.14).

Encadré 4.14 Excitation autour des chameaux

Les bénéficiaires actuels du projet chameau vivent dans les montagnes Ndoto du district de Samburu. Le projet est encore au début de sa phase de mise en œuvre. Intervenant pendant la longue période de gestation des chameaux et en raison du fait, qu'ils ne sont pas encore à nourrir, l'impact sur la nutrition ou le revenu des membres participants peut prendre du temps avant d'être ressenti. En dépit de ceci, l'impact social a déjà un effet considérable. Durant les jours de distribution, l'excitation des femmes récipiendaires est si élevée et est de manière tangible, visible sur leurs visages. Ces femmes n'ont jamais eu la chance d'avoir un chameau en raison des contraintes culturelles ou de la pauvreté. En ce qui concerne les hommes récipiendaires, ils sont en mesure de mieux prendre soin de leurs familles, particulièrement les veuves luttant difficilement pour nourrir toutes seules leurs enfants. A des fins d'objectivité, le placement des chameaux était effectué à travers un tirage au sort où il était attribué des numéros aux chameaux et des cartes étaient placées à l'intérieur d'un chapeau. Les récipiendaires entraient dans les causes un à un et tiraient un numéro au hasard. Les chameaux étaient placés à une certaine distance des récipiendaires afin qu'ils ne puissent pas lire les numéros étiquettes sur les chameaux. Après avoir tiré un numéro, la famille récipiendaire ensuite se précipité sur groupe de chameaux à la recherche de leur chameau avec trépidation. *C'est lequel ? le grand? le petit? Le blanc? le gros?* Il avait que joies et jubilations au moment où chacun des membres et leur famille séparait leur chameau du reste du troupeau. Une femme a affirmé qu'en raison des cours d'alphabétisation, elle peut lire son propre numéro et être sûre de prendre le bon chameau. Les esprits étaient élevés et étaient extrêmement joyeux. Bien qu'ils sachent qu'il peut se passer une à deux années avant qu'ils ne puissent obtenir le lait tiré de ce partenariat, le fait même d'avoir un seul chameau a élevé leur estime de soi. Leurs espoirs et rêves semblaient maintenant de réaliser "Longue vie à Heifer! Longue vie aux innovations PEAR pour leur partenariat", l'on pouvait entendre des familles récipiendaires des chameaux.

Source: Lemunyete 2007, PEAR Innovations Manager

Un autre projet appuyé par une ONG a produit des impacts positifs sur les femmes au delà de la création de revenu notamment l'amélioration des relations des ménages (voir Encadré 4.15).

Encadré 4.15 Avantages sociaux d'un projet laitier zambien

Les programmes laitiers de petits agricultures créés par l'ONG Land O Lakes International Development a apporté plus d'autonomisation aux femmes de Zambie. Les revenus que les femmes reçoivent améliorent leur sein du ménage ainsi que leur pouvoir d'achat et la confiance en soi. Le premier a changé ; les participants ont affirmé qu'ils ont un changement de la dynamique des ménages. Les maris s'asseyaient avec leurs femmes plus fréquemment pour discuter de la gestion relative à l'agriculture et à l'élevage ainsi que les priorités en matière de dépenses des ménages. L'on pense que ce changement vient des responsabilités partagées dans l'accroissement de la production du lait (chez les animaux métissés) ainsi que les sommes importantes que le ménage reçoit mensuellement. Contrairement au marché local, la vente à un centre de collecte de lait sert de "compte d'épargne" pour le ménage et au moins comme épargne mensuelle.

Des résultats similaires ont été notés dans un programme au Soudan du Sud - Bien qu'il soit plus ambitieux en raison de la nature de la gestion du troupeau et plus traditionnellement des rôles liés au sexe, car les femmes ont un marché avantageux sur lequel vendre leur lait. Nous voyons plusieurs chefs de ménages hommes changer la gestion de leur bétail et ou permettre aux femmes de retenir les animaux pendant la saison sèche - ce qui est bon pour la sécurité alimentaire du ménage.

Source: Carmen Jacquez, Land O Lakes International Development, personal communication 2008

4.2.6 Formations

Les femmes peuvent ne pas avoir les capacités pour un développement efficace et efficient des entreprises et de l'élevage. Par conséquent leur fournir une formation peut avoir des impacts positifs sur la création de revenus et en général de la gestion des ménages (voir Encadré 4.16).

Encadré 4.16 Education des femmes au Cameroun

Plusieurs ONG au Cameroun ont travaillé afin de rendre les femmes plus productives et compétitives sur le marché de l'emploi. La formation est organisée en ateliers, séminaires, démonstration et centres de formation et met l'accent sur l'acquisition des connaissances, des compétences et des informations comme principes essentiels pour renforcer l'autonomie des femmes en vue de mieux outiller les femmes. Le Sustainable Livestock Foundation (SLF) dans la province du nord ouest forme les femmes, grâce à des leaders de groupes dans l'élevage durable. Ceci implique l'agriculture afin que le bétail fournisse du fumier pour les cultures, les cultures nourrissent les animaux, le fumier provenant du bétail et les résidus des récoltes restaurent la fertilité du sol. Les techniques enseignées contribuent à réduire la dépendance des femmes sur l'utilisation des engrais, permettant une utilisation efficace des terres étant donné qu'elles peuvent travailler sur les pâturages qui n'ont pas été encore cultivés. Par conséquent, l'environnement est naturellement protégé. Entre 1992 et 1996, plus de 56 groupes mixtes et 66 groupes féminins ont été formés à cette technologie (SLF Report 1996, 3). D'une manière similaire, le projet Heifer Project International (HPI) et leWorldwide Fund for Nature (WWF) mettent l'accent sur l'utilisation des fourneaux efficaces et économiques, améliorant les activités de revenu (exemple l'apiculture) qui réduit la dépendance des femmes sur l'agriculture traditionnelle et la déforestation.

Source: Fonjong 2001

Les formations peuvent être réalisées loin des agglomérations signifiant qu'il est difficile pour plusieurs femmes d'y participer. Il est improbable que l'assistance aux enfants soit fournie (Kent 2005). Une approche innovante pour y faire face est l'utilisation des camps mobiles basés près des pastorales d'où l'aide et la formation sont fournis.

Encadré 4.17 Camps Mobiles

FARM Africa Ethiopia utilise des camps mobiles pour fournir une gamme des services relatifs au revenu et à l'élevage. Ces camps se déplacent d'un endroit à un autre dans une même zone, dépensant approximativement dix semaines sur chaque site (fournissant des services à deux *kebele*). Habituellement le personnel est composé d'un vétérinaire qualifié, de deux agents de développement communautaire dont un agent féminin.

Source: IIRR 2004

4.3 Les pâturages

Parce qu'il est souvent supposé que les hommes sont souvent ceux qui font paître le bétail dans les pâturages, il est également supposé qu'ils détiennent toutes les connaissances sur les pâturages. Toutefois, il arrive souvent que les femmes soient également expertes, particulièrement celles qui gardent et font paître le bétail. Par exemple, les bergères Yeméni détiennent des connaissances traditionnelles sur les meilleurs pâturages, sur la base desquelles elles prennent leurs décisions quotidiennes sur le bétail et l'utilisation optimale du fourrage et des systèmes rotatifs de pâturage, en vue d'empêcher une suralimentation du bétail (Kessler 1987).

L'accès au pâturage, particulièrement les pâturages communaux peuvent être négociés avec ceux qui ont une autorité et ou être contrôlés par les règles coutumières. Souvent l'accès est entre les mains des membres masculins de la communauté et les femmes doivent obtenir cet accès en passant par eux (voir encadré 4.18).

Encadré 4.18 Droits d'accès aux pâturages

Au Kirghyzstan, les femmes ont accès aux pâturages à travers leurs parents masculins, leurs pères, frères et/ou leurs maris. Les régimes coutumiers placent l'homme à la tête du ménage et ainsi les droits de propriété, notamment les droits concernant les animaux et l'utilisation des pâturages lui sont attribués. Si son mari meurt, elle peut avoir encore accès au pâturage s'il est protégé par la famille étendue de son mari. Ceci en dépit du fait que la législation à savoir la Résolution No. 360 sur la gestion et l'utilisation des pâturages (2002) indiquent que les femmes ont les mêmes droits (individuels) que les hommes en ce qui concerne les pâturages. La division de la République soviétique a signifié un retour à des méthodes patriarcales de gouvernance et de gestion des avoirs particulièrement dans les zones rurales conservatrices. Ces problèmes sont exacerbés par le manque de sensibilisation des femmes rurales sur la protection des droits attribués par les normes juridiques. Même si les femmes connaissent leurs droits, souvent les cas ne sont pas présentés devant une cour juridique officielle pour ne pas risquer d'entraîner des relations défavorables au sein d'un clan, des couts élevés et du fait que les mariages ne sont pas enregistrés par le mari afin d'éviter des dépenses et des restrictions sur l'âge de la jeune mariée ou du nombre de femmes qu'il peut avoir. A cet égard, toutefois, les régimes coutumiers permettraient aux femmes d'avoir mieux accès que les nouvelles règles relatives à l'attribution de pâturages étaient suivies : aujourd'hui tous les droits de location relatifs au pâturage doivent être faits aux enchères, cependant en pratique, les règles plus coutumières sont suivies où les pâturages sont loués par les familles ou les bergers et le paiement est effectué au district ou au gouvernement régional. Ainsi, leur clan peut être un élément protecteur et le corps restrictif des femmes en même temps. Dans une étude des droits sur l'élevage et les pâturages toutes les femmes interviewées "pensent qu'elles sont plus et mieux protégées que par les règles coutumières et tribales que la loi officielle qui sont considérées comme inefficace et impertinentes."

Source: Undeland 2008: 11

4.4 Commercialisation du bétail et des produits y relatifs

Les femmes exercent plus de contrôle sur la transformation et la commercialisation des produits en matière de bétail (Bravo-Baumann 2000) par exemple: les Fulani (Waters-Bayer 1988); les Somaliens (Herren 1990; Kandagor 2005); les Beja du Soudan (Morton 1990); et les Parakuyo de Tanzanie (Mitzlaff 1988). Les femmes peuvent être considérées comme étant plus dotées d'initiatives dans l'économie pastorale. Toutefois, où les codes sociaux restreignent les contacts entre les sexes (comme dans la plupart des sociétés musulmanes), les femmes ne sont pas autorisées à aller loin de leur propriété.

En particulier, les femmes sont capables de maîtriser la vente du petit bétail. Pendant la sécheresse, elles doivent être les cibles de programmes de déstockage (voir Encadré 4.19). Durant la sécheresse de 1999-2000 dans le nord du Kenya par exemple VSF-Belguim et ALDEF (Arid Lands Development Focus) ont assisté les groupes féminins pour acheter des petits stocks à travers le microcrédit, puis ont acheté la viande auprès des groupes pour les redistribuer aux ménages les plus démunis, les patients des hôpitaux et les écoles (Morton et al 2002).

Encadré 4.19 Avantages du déstockage

Le déstockage permet aux femmes pastorales de liquider une partie des immobilisations (bétail avant qu'ils ne soient perdus et accroît le pouvoir d'achat de ces ménages. une certaine valeur peut de ce fait être récupérée des animaux, qui peuvent entre autres être morts et la viande ou le stock peut être redistribué aux ménages démunis. En théorie, la protection du pouvoir d'achat des gardiens en achetant les animaux où les marchés sont absents créent deux catégories de bénéficiaires. ceux qui vendent les animaux au projet à des prix subventionnés et ceux qui bénéficient de la montée des prix sur les marchés locaux causés par la demande supplémentaire créée par le projet.

Source: Morton et al 2002.

Cependant, un trop grand pouvoir accordé aux femmes peut menacer les hommes et particulièrement concernant les domaines où les femmes prennent des décisions sur le bétail, notamment le: les hommes peuvent se sentir marginalisés (voir encadré 4.20)

Encadré 4.20 Une augmentation du pouvoir des femmes peut menacer les hommes

Tandis que les régions adjacentes à l'ancienne Somalie, ont traversé des troubles, des conflits, des guerres et la répression, les femmes somaliennes avant la guerre de 1979 vivaient dans la paix la paix et la liberté. Les femmes de la Somalie contemporaine ne sont pas dociles, mais vivent avec les hommes sur la base de relations interdépendantes. Elles sont considérées comme étant femmes qui ont le plus d'esprit d'initiatives dans l'économie pastorale. Elles commercialisent des produits laitiers, des produits d'agriculture et leurs produits pastoraux et leurs et produisent pour leur propre consommation ou celle de leur famille, les leur offrent quand ils choisissent Cette situation a changé car l'urbanisation encourage la migration des jeunes vers les villes à la recherche d'un emploi, empotant la famille pastorale d'un appui Les restrictions sur les déplacements des hommes en raison des conflits a conduit à une perte du pouvoir de la main d'œuvre, laissant les femmes faire face à la gestion de la famille et prenant le rôle laissé par les hommes. les Femmes jouent plusieurs rôles dans la société somalienne. dans l famille, elles contribuent à l'économie pastorale en apportant des ressources à la famille grâce à la dote. Les femmes traditionnelles ont été dépendantes des hommes pour leur seul besoin à savoir emmener le bétail dans les marchés. Lorsque les femmes ont commencé à participer à la commercialisation des animaux, les revenus générés ont renforcé leur pouvoir et réduit leur dépendance sur les hommes. Ceci a bénéficié aux femmes mais ont accru leur charge de travail et les hommes se sont sentis menacés et marginalisés.

Source: Kandagor 2005: 16.

4.4.1 Le lait

Au moment de décider ce que faire du lait, les pastoralistes ont plusieurs choix. Au départ, ils doivent soit choisir :

1. de laisser les jeunes animaux non sevrés consommer le lait de leur mère ou
2. partiellement les retirer de la consommation de l'homme le lait de certains animaux femelles produisant du lait.

Si un ménage pastoral choisi de (ce qui est fréquemment le cas), alors un autre choix doit être fait :

- consommer le lait ou le produit laitier au sein du ménage
- ou vendre le lai et le produire (Sikana et al 1993).

Les Influences sur la vente du lait sont nombreuses et incluent le volume et la richesse de l'unité de production (le ménage et le troupeau), la période de l'année, le volume de lait disponible, la disponibilité des autres revenus, la demande en matière de lait, la disponibilité des substituts alimentaires notamment les céréales, le prix et l'accès au marché etc. Par exemple, plus la distance du marché est grande, plus le potentiel de demandes de main d'œuvre est grand pour les responsables de la commercialisation. Les distances plus courtes signifient que les femmes sont encore capables d'entreprendre d'autres engagements dans leur emploi de temps déjà chargé (Sikana et al 1993). Dans l'arrière pays du Mogadishu par exemple, le manque de personne adéquate pour porter le lait au marché a effectué la capacité du ménage à tirer pleinement avantage

des opportunités de la commercialisation du lait (Herren 1990). Le fait qu'il puisse être facilement périssable signifie que les femmes vendront le lait à un prix bas avant qu'il ne tourne (voir encadré 4.21).

Encadré 4.21 Défis en matière de vente de lait

Dans certains villages (ollas) situés sur la route principale, les femmes Borana d'Éthiopie vendent parfois le lait et les yoghourt aux voitures passantes durant la saison pluvieuse. Elles vendent leurs produits à des coûts bas (0.50 Birr approximativement US\$0.05 pour une grande tasse). Les femmes somaliennes de Jijiga, de Babile et d'autres petites villes vendent les vaches et les chameaux aux consommateurs. Le lait est un produit très périssable et le yoghourt tourne après plusieurs jours. S'il n'y a pas d'acheteurs les femmes n'ont pas d'autre choix que de donner les stocks invendus à leur famille avant qu'ils ne tournent. Avec une aide, ces femmes peuvent s'organiser en coopérative pour vendre le lait qui est un produit moins périssable dans les villes.

Source: IIRR 2004: 71

Pour les pastoralistes les plus pauvres, la commercialisation du lait signifie que les approvisionnements en lait qui seraient inadéquats pour la subsistance peuvent être échangés par des céréales pour les besoins nutritionnels. Environ trois kilogrammes de lait sont nécessaires pour un homme pendant un jour, mais la vente d'un kilogramme de lait permet d'acheter des céréales susceptible de prendre en charge environ cinq hommes (Holden et al 1991). SOPHIA (Society for Promotion of Himalayan Indigenous Activities) travaille avec les producteurs de lait Van Gujjars dans les Himalayas de l'Inde en vue d'améliorer leur contrôle sur la vente du lait et l'accès à des prix raisonnables (voir encadré 4.22).

Encadré 4.22 Contrôle de la production de lait dans les Himalayas

Les Van Gujjars vendent le lait à 2-3 différents acheteurs en vue d'éviter la dépendance sur un acheteur. Il existe plus de 45 Van Gujjars qui fournissent leur propre lait directement aux consommateurs. SOPHIA travaille comme groupe de pression afin que les autres commerçants de lait paient un bon prix aux Van Gujjars. Par conséquent, les propriétaires de lait sont obligés d'augmenter les prix et plusieurs Van Gujjars étaient libérés des griffes de la mafia du lait et des intermédiaires. En 1988 ils ont obtenu Rupees 4.3 (1 rupee: 0.02 US\$) par litre et en sept ans il n'y a eu qu'une augmentation de Rs1.95 quant le lait était vendu à Rs6.25 le litre par les milk mafias. Lorsque SOPHIA a débuté le programme laitier, les taux ont immédiatement grimpé à Rs9 le litre. Aussi SOPHIA a forcé une correction du marché de Rs2.75 sur les autres acteurs impliqués dans la vente du lait. Ceci était le montant qui était de manière immorale accaparé par la mafia du lait. Après avoir procédé à cette correction, l'augmentation du prix du lait était plus progressif ce qui était essentiel à la viabilité financière du programme. La durée de vie des Van Gujjars n'a pas changé de manière drastique en raison de l'augmentation du revenu. Aujourd'hui, ils vendent plus de lait et en gardent moins pour leur consommation. Avec l'argent gagné, ils achètent des légumes verts et des xxx régime alimentaire équilibré et des vêtements.

Source: SOPHIA website

La vente du lait est généralement réservée aux femmes (Talle 1988; Wangui 2003; Mitzlaff 1988; de Buijn 1997), comme chez les Jalube, les Fulbe du Mali (voir encadré 4.23). Une fois que le lait est donné aux femmes, elles décident de la répartition du volume destiné à la consommation familiale et à la vente. Il a été constaté que de plus en plus d'animaux à viande étroitement liés (plutôt que de lait) sont retirés par les ménages (les hommes) de la vente en raison du développement de la culture et de la commercialisation: ceci réduirait la disponibilité du lait et par conséquent le revenu des femmes (Djedjebe and Haan 2001).

Encadré 4.23 Les femmes vendeuses de lait

Bien que les hommes assurent la traite du bétail (tel qu'indiqué ci-dessus) chez les Jalube au Mali, une des tâches les plus importantes est le traitement, la vente et la distribution du lait. Il s'agit d'une activité économique pour les femmes, étant donné qu'elles bénéficient des revenus et qu'elles peuvent réaliser des transactions commerciales seulement lorsqu'elles ont du lait à vendre. Le lait est un signe prioritaire du statut social de la femme et symbolise les relations sociales et l'hospitalité. Il est également un symbole de la beauté de la femme. Chez les *fayande* (hearthold/ propriété) le lait des animaux du *suudu baaba* (troupeau du père) et *suudu yaaya* (troupeau de la mère) (vu d'un point de vue de l'enfant) est mis en commun, et les droits au lait et le revenu tiré y sont organisés. Une femme obtient du lait des animaux lui appartenant (son héritage et les présents de son mari) et des animaux des enfants qu'elle reçoit au cours de diverses occasions. En outre, son mari peut lui donner le lait de ses animaux. Le revenu qu'elle tire du lait et la manière dont elle procède à son traitement est entièrement sous son contrôle. Son mari n'a pas son mot à dire. Le fait d'offrir ou d'échanger du lait est essentiel dans l'établissement ou le maintien des relations sociales. Un homme est dépendant de sa femme sur ce point. Si elle refuse de donner du lait à une personne qui en fait la demande, le mari ne peut rien faire à cela. Bien qu'un homme ait le pouvoir de donner du lait tiré de ses propres vaches à un étranger ou un parent, cela n'est pas équivalent à la signification sociale donnée au fait d'offrir du lait à une femme.

Les femmes sont ensuite capables de maintenir de bons contacts avec la famille, les voisins, les parents et une grande partie en offrant du lait et d'autres petits présents. En fait, ce sont les femmes qui entretiennent toutes ces relations sociales. Ce fait est d'une importance cruciale pour ses propres produits et son bien-être social.

Source: de Buijn 1997

De même, chez les femmes Bedouin les produits dérivant des moutons et des chèvres, plus particulièrement les produits laitiers leur sont attachés directement et les rôles qu'ils jouent et le pouvoir qu'ils exercent dans la communauté bédouin. Ceci contribue également à expliquer la propriété d'une partie du troupeau par les femmes et les responsabilités particulières que les femmes partagent dans l'alimentation des jeunes et leur sevrage par leurs mères. Ces responsabilités féminines indique, Abu-Rabia, sont fondamentales dans la poursuite de la création de "réseaux sociaux et de domaines de coopération avec le troupeau comme cible" (Abu-Rabia 1994: 89).

Les femmes qui vivent loin des marchés ont développé des stratégies pour amoindrir les manques à gagner en matière de temps passé à vendre leurs produits laitiers. Une des stratégies est de mettre en place un système de rotation dans lequel une ou deux femmes sont envoyées au marché pour vendre leur lait et celui des autres. Les coûts de transport personnel des femmes qui se déplacent au marché sont partagés entre toutes les femmes membres de la coopérative. Pendant ce temps, les femmes restées au camp ou au village s'occupent de certaines tâches domestiques de celle qui est allée au marché ainsi que de ses petits enfants (Sikana et al 1993). Cette stratégie a été observée chez les somalis (Herren 1990, Talle 1992) et les Bagara du Soudan (Michael 1990).

Il y'a aussi plusieurs autres stratégies. Dans la partie centrale de la Somalie, les femmes élèvent des ânes achetés avec les revenus des produits laitiers pour transporter le lait au marché (Talle 1992). Dans les villages du Delta du Nil dans le nord de l'Egypte, les femmes ont fait l'acquisition de séparateurs de lait pour la préparation du fromage, pas seulement pour réduire la corvée de la fabrication du fromage mais aussi pour le louer à d'autres femmes (Zimmerman 1982). En Roumanie, les bergers passent l'été à s'occuper de troupeaux de moutons appartenant à plusieurs familles. Ils traitent le lait manuellement puis font le fromage en le coagulant dans un pot en fer au dessus d'un feu de camp. Ce fromage est emmené en ville dans une charrette et vendu par les femmes. L'argent est divisé par le chef des bergers en fonction de l'estimation faite du lait obtenu du troupeau de chaque propriétaire (Pucci 2007).

On peut trouver un système de marketing spécialisé plus complexe chez les pastoralistes Fulbe (Fulani) plus installés au nord du Nigeria. Le commerce trans-régional est principalement fait par les femmes Fulbe qui transportent leurs produits en train ou en camion vers les zones Sabo où des « dépôts de lait » ont été installés pour servir de points centraux de réception des produits. Les principaux produits sont le nano (lait aigre) et le nanu shanu (beurre) qui peuvent se conserver plusieurs jours sans réfrigération. Les femmes Fulbe déposent leurs produits laitiers au dépôt pour être stockés et commercialisés ; elles reviennent plus tard pour récupérer leurs recettes. Un responsable du marché Fulbe organise les ventes en approvisionnant d'abord les zones Sabo puis les autres marchés fréquentés par les consommateurs du nord. Malgré le fait que la plupart des résidents Sabo soient suffisamment nantis pour se permettre d'acheter régulièrement des « produits laitiers modernes », ils ont tendance à préférer les produits laitiers locaux au nom d'habitudes de goût, de nutrition et de culture (Sikana et al 1993 : 32). Sikana et al (1993: 24) fait la conclusion suivante:

Les cas cités...indiquent que là où les rémunérations obtenues à partir de la vente du lait sont attractives, les femmes bergères sont prêtes à réinvestir leur avoirs en espèces dans des appareils qui les déchargent du travail afin d'améliorer l'efficacité de leur transformation laitière et de gagner des revenus supplémentaires.

Il a été montré que dans certains cas, le résultat de la commercialisation a été la prise de contrôle des femmes sur la diminution des produits laitiers ; dans d'autres cas, leur contrôle sur le lait n'a pas seulement été gardé, mais il a renforcé leur implication dans la commercialisation externe (comme chez les femmes de la région du Delta du Nil en Egypte). Cette variation pourrait s'expliquer en termes de facteurs de demande qui sont à leur tour influencés par d'autres variables telles que la valeur culturelle des produits laitiers pastoraux, la disponibilité de produits laitiers non-pastoraux alternatifs, ainsi que la politique gouvernementale et les prix. Là où les consommateurs accordent une place de choix aux produits laitiers pastoraux (comme en Somalie) ou là où les alternatives ne sont pas déjà disponibles, alors la demande en produits pastoraux est en expansion et la participation des femmes au commerce des produits laitiers tend à augmenter (Zimmerman 1982).

Chez les Baggara du Soudan, le revenu total issu de la vente des produits laitiers compte pour au moins un tiers des revenus moyens du foyer. Ici, le nouveau rôle des femmes en tant que commerçantes de lait et de produits laitiers leur a donné l'opportunité de participer à la sphère « publique » ou externe plutôt que d'être confinées au domaine domestique ou « privé ». Cependant, la participation des femmes à la sphère publique est toujours principalement orientée vers leurs obligations traditionnelles dans la sphère domestique. Par exemple, la majeure partie des revenus issus de la vente des produits laitiers est utilisée pour des dépenses domestiques telles que la nourriture, la prise en charge et la socialisation des jeunes enfants. Ainsi, les hommes et les femmes ont apparemment négocié un arrangement satisfaisant pour exploiter les domaines de la commercialisation traditionnellement contrôlés par les hommes et les femmes » (Sikana et al 1993 : 29). Michael (1984) suggère plus loin que l'accès des femmes et leur contrôle des revenus a augmenté leur autonomie sociale et économique ainsi que renforcé leur participation à la prise de décision. Les femmes nomades Baggara peuvent influencer les routes de migration en pressant les hommes de localiser des sites de campement proches d'une usine de fabrication de fromage, de sources d'eau ou de centre commerciaux afin de maximiser les gains de leur commerce de produits laitiers. En plus, elles prennent part aux décisions de gestion relatives à l'amélioration de la production de lait. Elles peuvent utiliser une partie de leurs revenus pour acheter des aliments supplémentaires pour le bétail, et rester responsables de la traite, donc par conséquent directement en mesure de déterminer la quantité de lait à prélever.

Contrairement aux produits céréaliers, les produits animaux tels que les œufs et le lait sont produits presque toute l'année. La vente des produits fournit un revenu bas mais continu qui peut être plus probablement réinvesti dans la nutrition que les revenus issus de la vente d'une vache ou de cultures de rente (Bravo-Baumann 2000). On a besoin de vendre le lait pour tirer des profits : Il peut aussi être donné en échange d'un travail fourni ou pour bâtir des relations de bonne volonté et de bonne réputation avec les amies et les parents. Comme résultat des profits tirés du lait, les ONG soutiennent les projets en leur fournissant des équipements de traitement du lait et une provision de bétail (voir encadré 4.24 et 4.25).

Encadré 4.24 Projet Génisse, Ouganda

Le Projet Génisse géré par la Croix Rouge ougandaise a commencé en 1991. Il a donné 20 génisses grosses à 20 femmes pauvres qui ont été choisies par les communautés autour de Kampala. Bien que les femmes n'aient rien payé, elles devaient signer un contrat les engageant à donner deux veaux femelles à deux autres familles dans leur communauté. Avant de recevoir les animaux, chaque bénéficiaire était formé en techniques de gestion des génisses. En plus, chaque femme devait pouvoir s'assurer qu'elle pouvait entretenir les animaux en utilisant la méthode zéro- broutage. Cependant, les génisses étaient exotiques et délicates, pas habituées à l'environnement local mais choisies à cause de leur haut rendement en production de lait. En plus, la technique zéro broutage était nouvelle en Ouganda et demandait beaucoup de temps. La plupart des fermiers suivaient la méthode traditionnelle d'élevage du bétail qui permet au bétail d'errer dans la zone à la recherche de fourrage. Après cinq ans, une évaluation de l'impact du projet a montré que malgré quelques problèmes rencontrés, le projet a eu un impact positif significatif sur les revenus des ménages. Les femmes ont principalement attribué cette situation à la vente du lait qui fait entrer en moyenne 202,50 US\$ par mois ; une fois que les coûts ont été inclus, il reste un revenu net de 150 US\$ par mois. Les revenus étaient utilisés pour la nourriture, les soins médicaux et les frais de scolarité. Une fois qu'elles avaient commencé à avoir les revenus du lait, elles pouvaient avoir accès aux prêts pour créer des micro entreprises telles que l'élevage de volaille. Toutes les femmes ont affirmé qu'elles se sentent en sécurité sur le plan économique puisqu'elles sont assurées d'un revenu quotidien. La majorité des femmes disent que le projet a contribué à améliorer la situation sanitaire de leur famille: Les membres de la famille tombaient moins souvent malades et quand il arrivait qu'ils soient malades, ils pouvaient désormais se payer les traitements. Cependant, la charge de travail supplémentaire était décrite par plusieurs femmes comme étant « excessive » et cela voulait dire que beaucoup d'entre elles ne prenaient plus part aux réunions de la communauté auxquelles elles prenaient part auparavant. Certains disaient qu'elles devaient quitter les réunions de leur groupe/communauté plus tôt « afin de rentrer chez elles pour traire et nourrir les animaux ».

Source : Ssewamala 2004

En Somalie, le lait de chameau et les autres produits laitiers sont une importante source de protéines (puisque les musulmans ne consomment pas le sang et en Somalie la viande est principalement importée). En dépit du grand nombre de bétail que le pays possède, la demande croissante de lait est largement satisfaite par des importations de lait en poudre et il n'y a qu'une seule usine moderne de transformation du lait. Le lait qui a tourné se vend 25 à 40% moins cher que le lait frais. Le paradoxe est que dans un pays où le lait représente un aliment de base, les producteurs pastoraux de lait et les consommateurs urbains de lait sont interconnecté par une chaîne commerciale faible et non fiable. Pour résoudre certains de ces problèmes, VetAid soutient un projet de développement des produits laitiers pastoraux dans le village de Beer, Somaliland. Ils ont entre autres donné des formations sur les notions élémentaires d'hygiène en matière de manipulation du lait, de collecte du lait et de contrôle de la qualité ; ils ont construit un centre laitier qui appuie les activités des villageois en testant la qualité du lait, en faisant des formations, etc. ; ils ont amélioré l'accès au marché et renforcé les réseaux de collecte du lait par de simples installations de refroidissement qui utilisent du charbon et de l'eau (refroidissement par évaporation) ; ils aident à diversifier les revenus des éleveurs démunis en introduisant une technologie de transformation adaptée pour la production de produits laitiers stockables et commercialisables telles que les bonbons, le lait concentré et de beurre clarifié du nord (Site web non daté de VetAid). Un de leurs bénéficiaires s'exprime dans l'encadré 4.25

Encadré 4.25. Un bénéficiaire heureux

Ugaso Bulale Warsame fait partie du groupe de lait du village de Beer, à l'Est du Somaliland, mis en place avec l'aide de VetAid. Pendant des années, les gens du village de Beer ont collecté le lait dans des récipients plastiques qui avaient déjà servi à transporter des liquides dangereux comme du pétrole ou des produits chimiques. Elle dit: "Ce sont les destructions pendant la guerre qui nous ont amené à utiliser les récipients plastiques. C'était les seules choses que nous pouvions nous permettre. Nous avons tout perdu pendant la guerre, y compris nos récipients traditionnels. Nous obtenions les récipients plastiques en achetant le pétrole. Cependant maintenant- grâce à VetAid- nous réalisons que c'était un risque pour notre santé et pour celle de nos enfants. La formation sur la collecte du lait a amélioré nos revenus laitiers. La qualité du lait s'étant améliorée, nous pouvons maintenant obtenir 6 000 shillings somaliens pour chaque litre de lait. Nous le vendions auparavant à 4 000 shillings. »

Source : Site web non daté de VetAid

Même en Europe, des actions sont entreprises pour revitaliser ce qui était les économies et les activités traditionnelles pastorales avec les femmes qui produisent des produits laitiers tels que le fromage (voir encadré 4.26).

Encadré 4.26 Revitaliser les économies pastorales traditionnelles

Pendant des milliers d'années, la transhumance a été un des points de repères de l'Espagne rurale. Quand les rois d'Espagne ont officiellement autorisé la transhumance, établissant des routes et des péages, tout le système médiéval a été révolutionné. Les bergers transhumants jouissaient de la plus grande liberté et avaient juste trois interdictions à respecter – ils ne pouvaient pas marcher dans les champs de maïs, les herbes et les vignobles- et une règle – ils devaient marcher « como mujer hilando ». Comme une femme en train de filer (les femmes qui suivaient les troupeaux avaient pour habitude de tuer leur temps en filant du coton tout en marchant très lentement). Après un déclin au siècle passé, ce système de transhumance est en train d'être revitalisé et les voyages migratoires des bergers et de leurs moutons à travers le pays deviennent un tableau familier. A nos jours, il n'y a eu aucune femme dans le groupe de bergers, bien que certaines aient été formées pour faire le travail. L'objectif final est de rétablir la transhumance en tant qu'activité familiale, les femmes restant à la maison en attendant le retour des bergers pour faire le fromage à vendre.

Source : Slow Food Foundation, non daté.

Il est suggéré que quand la vente du lait devient beaucoup plus commercialisée, les femmes perdent le contrôle de l'argent du lait au profit de leurs époux (Talle 1988). Particulièrement quand la commercialisation est basée sur des projets laitiers formels d'achat de lait pastoral, les hommes tendent à s'emparer de la vente et de la commercialisation du lait. Cela peut arriver quand les fausses assumptions selon lesquelles les hommes possèdent et contrôlent les ressources dans les ménages pastoraux s'appliquent aux projets laitiers et aux centres de collecte du lait. Cela est rapporté pour un cas chez les peuls éleveurs de la région Ferlo du Sénégal (Madieng Seck, 1992 dans Sikana et al 1993). Ici, les femmes essaient de contrecarrer la perte de contrôle sur le lait frais qui était vendu par les hommes aux projets laitiers. En achetant du lait en poudre moins cher qu'elles reconstituent, transforment et revendent elles ont essayé de compenser cette perte. En somme, une fois que la production laitière pastorale et la commercialisation sont transférées à des canaux institutionnels formels, ils cessent d'appartenir au domaine domestique et les hommes ont tendance à s'en accaparer à cause de leur grande familiarité à travailler avec les milieux publics dominés par les hommes » (Sikana et al 1993 :28).

Bien que les femmes puissent avoir des droits absolus sur la distribution du lait une fois que celui-ci est entre leurs mains, elle n'ont peut-être aucun contrôle sur les décisions prises par rapport à quels animaux sont envoyés dans les pâturages et lesquels restent au camp, la durée du broutage quotidien, la supplémentation alimentaire des vaches, quand commencer la traite après leur naissance et quelle quantité de lait rester pour les veaux. C'est plutôt leurs époux qui contrôleront ces aspects et par conséquent, l'accès des femmes à la traite des animaux (Nduma et al 2000 ; Waters-Bayer 1985). Les influences sur les changements en contrôle comprennent une compétition accrue des produits de substitution, des changements des prix officiels, des progressions vers le sédentarisation (plus une influence accrue de l'Islam qui restreint les mouvements des femmes- voir Lovell 1991 pour le Niger) et des changements dans la valeur des animaux vivants (Sikana et al 1993 : 24).

En effet, un facteur clé de réduction de l'accès et du contrôle des femmes sur le lait (comprenant l'accès *de facto* et les droits *jure*) a été le développement de la vente des animaux vivants. Avec l'augmentation de la valeur commerciale des animaux vivants (vendus par les hommes), le droit des femmes de posséder du bétail et par conséquent leur accès à la traite des animaux diminue. On ne donne pas seulement aux femmes des droits et de la propriété sur moins de bétail ; leur contrôle sur les animaux est aussi marginalisé par le fait que les précédents et ambigus droits fluides sur la propriété des animaux ont été remplacés par des droits de propriété plus rigides et précis (Kelly 1985). Par ailleurs, les femmes démunies n'ont plus accès à la traite des animaux des ménages plus riches, ce qui leur était formellement possible à travers les réseaux traditionnels de redistribution. La sédentarisation peut réduire encore plus l'accès comme cela arrive souvent que la production de viande de bœuf devienne une priorité sur les produits laitiers (Sikana et al 1993 :26).

McPeak et Doss (2006) illustrent comment les hommes influencent l'accès des femmes aux marchés du lait au nord du Kenya. Ici, les hommes prennent les décisions de migration et les femmes commercialisent le lait. Puisque les marchés du lait se trouvent en ville et que les ménages changent fréquemment de place, la décision du mari sur le lieu d'établissement du ménage a des implications sur la distance que sa femme aura à parcourir pour se rendre au marché du lait en ville. McPeak et Doss trouvent que les hommes n'implantent pas le ménage de manière à faciliter les ventes de lait- ils situent plutôt le ménage dans le but de rendre la commercialisation du lait encore plus difficile.

Ainsi, la séparation à l'intérieur du ménage des droits sur les animaux et des droits sur le lait influence la quantité de lait disponible pour le ménage et pour les activités rémunératrices. Par conséquent, Nduma et al (2000) suggèrent que cela semble être les ménages les plus nantis qui vendent plus de lait. Les efforts pour relier les producteurs aux marchés nécessitent peut-être d'être conçus avec une compréhension des processus de prise de décision à l'intérieur des foyers.

4.4.2 Les peaux et la laine

Il y'a un manque d'informations sur l'utilisation et la vente des autres produits animaliers tels que les peaux, la laine, les cornes, etc. On a seulement trouvé deux exemples sur la création d'affaires prospères basées sur la laine et les produits en laine en Europe de l'Est (cf. encadré 4.27 et 4.28). Cela est en dépit du fait que les femmes peuvent avoir un rôle dominant dans le séchage et la vente des peaux (par exemple chez les groupes somali) et/ou le traitement de la laine. Là encore,

quand il y'a un grand nombre de peaux à vendre, les hommes peuvent s'en emparer en croyant que les femmes ne peuvent pas traiter des affaires ou gérer de grandes sommes d'argent (Wanguï 2003).

Encadré 4.27 Entreprises de laine prospères en Europe de l'Est

Jumabu Lodubaeva vit à Tokbai-Talaa, Kirgystan. Elle a 42 ans, est mariée et a cinq enfants. Jumabu a reçu d'une ONG une aide et une formation sur les possibilités d'activités génératrices de revenus dans le domaine de la laine qui est un important produit dérivé de la principale activité du village, la production de moutons. Malgré le fait que plusieurs femmes du village produisent des objets artisanaux comme faisant partie de leur identité culturelle, elles trouvent qu'il est difficile de vendre leurs produits. Afin de s'attaquer au problème, le projet a commencé à travailler avec les femmes et à aider le groupe afin de développer leurs produits et leurs marchés pour elles. Une série d'activités ont été entreprises comprenant : Des partages d'expérience; des voyages d'études, des formations avec des groupes artisanaux ; la création de nouveaux produits avec l'aide d'un designer international. Malgré les défis auxquels les femmes faisaient face, elles étaient optimistes sur le fait qu'elles réussiraient.

Jumabu devint la leader du groupe et cinq autres femmes du villages se joignirent à elle. Un résultat important de l'engagement du projet avec le groupe artisanal à été la constitution d'un catalogue. Cela a permis au groupe de commercialiser eux-mêmes leurs produits dans la capitale de la région, Osh ou à l'étranger. A la suite de cette formation, les groupes ont commencé à tenir des comptes sur leurs ventes et aussi à réserver une partie de leurs revenus pour investir dans leur entreprise. Depuis 2002, les revenus des membres du groupe ont augmenté et les revenus totaux à ce jour s'élèvent à 1500\$. En plus de cela, le groupe a des économies internes de 270\$. Dans les revenus supplémentaires que Jumabu a eus par son engagement avec le groupe artisanal, elle a pu réparer la quatrième chambre de sa maison. Comme les autres membres du groupe, elle a pu acheter du bétail supplémentaire pour la famille. Le groupe a fait don d'une partie de leur bénéfice à un fonds communautaire qui a été mis en place pour installer un système de distribution d'eau dans le village ; il a aussi entrepris des actions pour assurer l'avenir du groupe en louant un bâtiment dans le village qui sert d'atelier. Leurs comptes montrent qu'ils seront en mesure de l'entretenir sur une base durable.

Source : Ubaidilaeva, non date

Encadré 4.28 Utilisation ingénieuse des produits animaux au Turkménistan

Dans les villages au Turkménistan, ce sont les femmes qui s'occupent de la préparation de la nourriture, de l'habillement et de prendre soin du bétail en abreuvant en trayant les chameilles. Les chameilles ne fournissent pas seulement le lait ; leurs fibres peuvent aussi être tissées pour en faire de solides vêtements chauds et durables. Pendant le printemps, les chameilles commencent à perdre leur sous-poil duveteux qui est ensuite démêlé et lavé en attendant d'être peigné. Une fois que la laine a été peignée, ce qui aligne les fibres et supprime les poils les plus grossiers, on a besoin d'une grande adresse pour utiliser les tiges en bois afin de transformer la fibre brute en fil utilisable. Les vêtements et les édredons sont faits avec la laine, mais les fibres peuvent aussi être tissés en longs tissus spécialement utilisés pour garder le pain frais. Les femmes participent aussi à la tonte des moutons et des chèvres et transforment leur laine en tapis de feutre, *Ketche*. Certaines teignent, filent et tissent la laine des moutons en tapis noués qui font la réputation des Turkmènes.

Source : UNCCD 2007

En effet, Presque partout en Asie Centrale, les femmes transforment les fibres des moutons, des chèvres et des chameaux en articles tels que les tapis et les vêtements pour la maison et pour la vente. Le GL-CRSP fait des recherches au Kazakhstan et au Kirgystan sur comment la commercialisation de telles activités qui incluent la production du cashmere pourrait affecter le temps des femmes. Certaines femmes ont déjà été soutenues pour approvisionner le marché américain en fibres textiles locales. Les femmes recevaient du matériel de transformation comprenant des rouets et étaient formées sur le tissage et la teinture de la laine Morino qui est produite par la ferme d'élevage Arkhar Merino du village Uzumbulak. La majorité des femmes sont des épouses de bergers locaux et migrent avec leur famille entre les pâturages d'été et d'automne. Les femmes peuvent tisser le fil dans leur maison ou yourte à leur convenance. L'investissement dans le matériel de transformation est relativement petit et la valeur du fil fait et teint à la main sur le marché américain est élevée – autour de 20\$US pour 150 yards. Plusieurs tricoteurs et tisseurs américains sont intéressés par l'achat de fil fait à la main tout en soutenant le gagne-pain des femmes éleveurs de l'Asie Centrale. Des fonds supplémentaires sont donnés pour créer un site web pour les femmes et faire la publicité de leurs fils et des magasins de fils et des organisations bénévoles comme SERV International qui aide les artisans du monde entier pour la commercialisation des produits artisanaux. Puisque les femmes sont reconnues dans la société rurale comme ayant une connaissance spécialisée et des capacités de traitement des fibres animales, la création d'entreprises de laine permettra aux femmes d'améliorer leur statut en produisant plus de revenus pour leur famille –GL-CRSP 2006 : 225-6).

4.4.3 Le fumier

Une des produits animaux les plus grandement estimés en Asie est le fumier. Le fumier collecté à la ferme est utilisé comme fertilisant, carburant et pour construire les maisons. Ils sont si demandés que les vieux animaux sont gardés même quand ils ne produisent plus de lait ou ne sont plus assez forts pour tirer une charrue. En plus de cela, il y'a un vaste marché de fumier, souvent utilisé pour payer des services et un travail et échangé comme cadeau entre parents et amis. Dans toutes ces opérations, ce sont les femmes qui ont en charge de se procurer et de traiter le fumier (McCorckle et al. 1987; Köhler-

Rollefson 2007). Il est important de prendre en compte cette division du travail, comme l'a découvert un projet au Tibet (voir encadré 4.29).

Encadré 4.29 Projet de fumier au Tibet

Un projet conduit par Oxfam Hong Kong dans une zone désertique des montagnes du Tibet a permis aux femmes de participer activement à la planification et la mise en œuvre du projet en reconnaissant leurs rôles et réduisant leur charge de travail. Le personnel du projet a d'abord identifié l'application du fertilisant, traditionnellement le fumier- une importante question pour l'amélioration des pâturages- comme étant une tâche traditionnelle des femmes. Vu la grande taille des pâturages, le projet aurait beaucoup augmenté la charge de travail des femmes en matière d'application du fumier sans aucune considération au début du projet pour la division genre du travail. Le personnel a plutôt encouragé les hommes à collecter et appliquer les fertilisants et ont offert une formation technique aux femmes et aux hommes en clôture et en propagation de l'herbe afin de réduire le travail requis pour appliquer le fumier aux pâturages ouverts et dégradés. Le personnel a appris que l'intégration du genre était plus réussie quand le projet offrait des opportunités séparées en adaptant l'emploi du temps des femmes afin de leur permettre de recevoir une formation technique et de s'impliquer dans la prise de décision. Cette participation a conduit à une réduction du travail des femmes et a relevé le statut social des femmes.

Source : ICIMOD 2003 à Gurung, non daté.

Un autre projet à Bhutan montre comment une approche intégrée comprenant des aspects environnementaux, générations de revenus et sanitaires peut être profitables pour les femmes et les membres de leur famille (voir encadré 4.30).

Encadré 4.30 Responsabilisation des femmes au Bhutan

Au Bhutan, le groupe des femmes Thrimsung (TWG) « a responsabilisé » les femmes à travers un processus qui a commencé par une petite étape de conversion des déchets animaux et ménagers en création de revenus. Le projet n'a pas seulement enseigné aux femmes de nouvelles techniques de fabrication de composte mais il les a aussi encouragées à être actives et entreprenantes. Il a aussi élevé le statut des femmes: "Maintenant à la maison, nous avons beaucoup plus de choses à partager avec nos enfants et nos maris comme l'écologie et les questions de santé. Les connaissances sur l'assainissement que nous avons acquises grâce au projet ont contribué à ce changement de notre rôle à la maison. Nous sommes aussi capables de partager beaucoup de ces idées avec nos pairs » (Membre, TWA). Le projet a encouragé les femmes à impliquer toute la famille dans la fabrication du composte, y compris les hommes qui les ont beaucoup soutenues avec la construction des fosses à composte (Tirtha Rana, 2006, communication personnelle). On s'attend à ce que les revenus supplémentaires obtenus de la vente du composte augmentent l'autonomisation économique des femmes et par conséquent leur assurance et leur statut social. L'entretien de l'assainissement et de l'hygiène est un processus continu car il y'a des campus de nettoyage hebdomadaires. Dans le processus, le groupe éduque les familles sur les avantages d'une petite famille et les méthodes appropriées de contraception, et offre aussi des services de santé et des informations sur le VIH/SIDA. Les questions relatives aux grossesses des adolescents, l'adolescence et l'abus des drogues sont aussi abordées par le groupe.

Source : Chakravarty-Kaul 2008.

4.5 Interventions de sécheresse

Les programmes de réapprovisionnement incluent souvent et mettent l'accent sur les hommes des communautés pastorales. Cependant, un programme de réapprovisionnement dans les districts de Mandera et de Wajir au Kenya mis en œuvre par NORDA (Northern Region Development Agency) (à Mandera) et ALDEF (Arid Lands Development Focus) (à Wajir) suite à la sécheresse de 1999/2001 a adopté une approche plus sensible au genre. Les comités de réapprovisionnement composés de communautés locales devaient comprendre 50% de femmes. La performance des femmes membres du comité dans le processus de mise en œuvre du programme de réapprovisionnement a été trouvée basse dû à leur implication dans les activités de survie de la famille, particulièrement le petit commerce tel que la vente de kiosques de thé, de lait et de *mira*. Cependant pendant l'évaluation, plusieurs femmes membres du comité de réapprovisionnement ont pris part aux discussions et ont librement exprimé leurs points de vue, ce qui montre clairement que l'implication des femmes dans la prise de décision parmi les communautés réapprovisionnées a été confirmée. Partant de cette révélation, il est vital et opportun qu'à l'avenir, les femmes membres du comité accroissent leurs activités, vu que la majorité des bénéficiaires ciblés sont des femmes. Cela pourrait être développé pour une application plus étendue dans les autres interventions de développement de base (Arasio 2004).

4.6 Résumé

1. Les hypothèses sur les rôles et responsabilités des femmes (et des hommes) en relation avec le bétail doivent être évitées. Parfois, la division du travail peut être compliquée, flexible et dépendante d'un certain nombre de facteurs décrits dans cette section. Une totale compréhension de ces rôles et responsabilités doit être obtenue avant la planification de toute intervention relative au bétail.
2. Les femmes ainsi que les hommes ont une grande connaissance du bétail et de la production du bétail, particulier dans ces zones où ils sont impliqués dans la traite des animaux, jeunes ou malades, qui risquent plus d'être

gardés à la maison. Une telle connaissance devrait être le fondement des décisions prises par rapport au bétail et les femmes devraient jouer un rôle central dans ces processus de prise de décision. En appréciant les connaissances des femmes, non seulement on concevra un meilleur système de production de bétail, mais elles se sentiront plus valorisées et leur estime et leur confiance en soi devrait être améliorée.

3. Dans la conception des interventions sur le bétail, on devrait prendre en compte les défis et contraintes auxquelles les femmes en particulier font quotidiennement face. Cela devrait inclure les contraintes dues au manque de mobilité, l'analphabétisme, le manque de capitaux et l'accès aux ressources. Ces contraintes ne devraient pas être perçues comme des barrières mais simplement comme des obstacles qui peuvent être vaincus avec une aide appropriée.
4. La formation et le soutien étendu doivent être orientés vers ceux, hommes et/ou femmes, qui sont directement impliqués dans certaines activités. Les formations peuvent avoir besoin d'être pensées avec attention, pratiques et « hands on » comprenant l'accent mis sur l'apprentissage par l'action. Cela pourrait être nécessaire d'avoir des formations séparées pour les hommes et les femmes; toutefois cela ne devrait pas être adopté. Il peut souvent être préférable et plus concluant de faire des formations mixtes sans créer des séparations artificielles et inutiles. Il peut être nécessaire d'apporter les services de formation et d'extension vers les éleveurs plutôt que de leur demander de venir vers les centres de formation ou de ressource. En particulier, cela peut être le cas pour des éleveurs plus mobiles et des approches facilitatrices telles que l'utilisation de camps mobiles à la portée de tous peut être avantageuse.
5. La technologie introduite doit être abordable, facilement entretenue, socialement acceptable et avec un bas niveau de risque. Il ne devrait pas être entendu que ce sont les hommes uniquement qui peuvent manipuler les outils et les machines : les femmes en sont aussi capables avec et bonne formation et un soutien.
6. Avant que toute intervention ou activité qui implique le bétail ne soit entreprise, la dynamique de « la propriété » et de l'accès au bétail ainsi que sa fonction pour différents membres du ménage (les hommes et en particulier les femmes) doivent être bien compris et pris en compte afin de s'assurer que les droits des femmes en particulier ne sont pas minés ou bafoués. Cela inclut la dynamique de l'accès (réel, usufuit et nominal) à et de la fonction des produits du bétail tels que le lait. Les droits au et la propriété du bétail, particulièrement les vaches peuvent être complexes, intégrés dans la tradition et les coutumes et fortement négociés. En particulier, la relation entre les femmes et le bétail doit être clairement identifiée dans le contexte local et incorporé dans les décisions prises concernant les priorités d'action. Dans certains cas par exemple, les femmes peuvent avoir à dépendre de parents masculins pour certaines activités ou pour la sécurité dans la gestion du troupeau.
7. Bien que les possessions de bétail soient perçus comme inégalement réparties entre les hommes et les femmes, ils sont certainement plus équitablement distribués que les autres biens (tels que la terre et le capital). En effet, dans plusieurs sociétés pastorales, une femme peut posséder et avoir des droits sur une variété de bétail et e patrimoine en bétail, qu'elle a reçus à différents moments de sa vie et qui aident à lui assurer une sécurité économique et alimentaire. Elle peut être seule responsable des décisions relatives à son troupeau, bien qu'habituellement les décisions de vendre du bétail soient prises par le mari et la femme ensemble.
8. Les structures coutumières et gouvernementales peuvent être à la fois protectrices et restrictives envers l'accès de la femme et ses droits sur le bétail Si nous voulons renforcer les droits de la femme et son accès au bétail, il est nécessaire d'identifier et de soutenir les bonnes dispositions institutionnelles Les suppositions devraient être évitées avec une bonne investigation et une clarification.
9. Les activités orientées vers la vente du bétail et de la viande peuvent avoir un impact négatif sur la sécurité alimentaire du ménage si les activités contrôlées par les femmes (destinées à satisfaire les besoins de base du ménage) changent au profit des hommes ou si de nouvelles activités sont récupérées par les hommes, réduisant le contrôle des femmes sur les biens et les avantages. Si l'objectif des interventions est d'accroître les revenus des éleveurs, il est nécessaire de reconnaître que les objectifs nutritionnels et sociaux peuvent être compromis et qu'il peut être nécessaire d'avoir un programme interconnecté pour s'assurer qu'ils sont atteints.
10. La transformation et la commercialisation des produits du bétail sont un moyen adéquat pour les femmes d'accroître leur responsabilisation économique et sociale. Souvent, si un emploi culturellement acceptable pour les femmes, bien organisé et relié à des marchés durables se développe, il peut offrir de bonnes opportunités pour une croissance prospère. Cependant, il peut être nécessaire de surmonter certaines contraintes telles qu'une restriction de la mobilité. Aussi, il a été montré qu'à moins que les hommes ne soient inclus dans la planification des activités/ affaires avec les femmes, qu'ils donnent leur approbation et qu'ils les soutiennent, ils peuvent se sentir marginalisés au fur et à mesure que les femmes ont plus de pouvoir et deviennent de moins en moins dépendantes d'eux et de leur contribution.
11. Les ONG, plus particulièrement les ONG internationales peuvent jouer un rôle important en aidant au développement des marchés par la création de liens avec les clients internationaux et en soutenant des schémas innovateurs tels que la vente sur internet.

12. La distribution du lait et sa fonction peuvent être un produit contesté : c'est souvent une bagarre entre fournir du lait pour les veaux (plus une priorité pour les hommes) et pour le ménage ou pour les activités génératrices de revenus (plus une priorité pour les femmes). Si le troupeau et les besoins du ménage le permettent, le lait est une bonne source d'argent liquide qui peut être converti en grains (avec une plus valeur énergétique équivalente plus grande) ou autres nécessités. La vente du lait tend à être le domaine des femmes. Il peut être le signe du statut social de la femme, de sa beauté et quand il est échangé, il joue un rôle important en facilitant les relations positives entre les voisins et les parents. Les femmes ont développé des stratégies marketing complexes afin de s'assurer que le lait et les produits laitiers arrivent sur le marché à temps. Dans les zones où on a permis au rôle des femmes dans la commercialisation du lait de grandir, cela leur a donné l'occasion de participer à la sphère « publique » et accroître leur autonomie économique et sociale. Les programmes « Donner-une-vache » se sont révélés réussis en améliorant l'accès des ménages au lait et à la sécurité économique à travers la vente ; cela a cependant créé une charge de travail supplémentaire.
13. Il y'a un accent disproportionné sur les programmes de développement du bétail, particulièrement les grandes quantités de bétail. Cela fait manquer des occasions de développement d'autres secteurs comme la transformation des peaux (son amélioration et sa commercialisation), la transformation de la viande (comme la viande séchée), le traitement de la laine, le fumier et sa vente. Cela se révèle souvent être des activités rémunératrices qui peuvent être bénéfiques pour les femmes et contrôlées par elles. L'implication des femmes dans la planification d'activités de développement s'est révélée être un facteur important dans l'identification et la mise en œuvre d'interventions réussies et durables.
14. Les femmes peuvent prouver être capables et être des travailleuses communautaires qualifiées en santé animale. Des programmes de formation appropriés comprenant l'utilisation de méthodologies « d'apprentissage par la pratique » pratiques et non lettrées, gérés par les femmes peuvent vaincre certaines des barrières auxquelles les femmes pourraient faire face. Ils peuvent se révéler être de bons points d'entrée pour les femmes des communautés pastorales qui peuvent être entraînées vers d'autres activités. En plus, les femmes peuvent être des membres actifs et participatifs dans les comités, particulièrement quand des efforts sont faits pour s'assurer que l'environnement est confortable et favorable.
15. Bien qu'il puisse sembler que les femmes ne participent pas aux activités des projets comme les réunions, cela pourrait être dû aux engagements familiaux ou ménagers et non à leur manque d'intérêt ou de volonté d'implication. Elles doivent peut-être trouver le moyen de jongler avec les engagements et participer sans que leur présence réelle ne soit exigée. Où cela est possible, les comités relatifs au bétail et aux activités du bétail devraient inclure les femmes et leur participation encouragée et facilitée.
16. Le secteur bétail peut se révéler être un point privilégié d'entrée pour promouvoir les questions genres à cause des dispositions d'accès relativement positives ; l'implication de tous les membres du ménage dans la production qui peut faciliter les objectifs partagés et des relations agissantes ; l'interconnexion du bétail avec d'autres sujets tels que la commercialisation, l'environnement et la fourniture de besoins de base ; et l'évidence que la promotion du genre à long terme à travers des interventions sur le bétail peut conduire à un développement durable. Il a été montré que les projets liés au bétail qui incluent ou ciblent les femmes peuvent avoir des impacts d'autonomisation comprenant une augmentation de la confiance en soi, du bien-être, des sentiments de sécurité ainsi qu'une augmentation du pouvoir d'achat qui conduit à une amélioration des relations dans le ménage et une plus grande implication des femmes dans les processus de prise de décision.

5.0 DROIT ET ACCES AUX RESSOURCES : EDUCATION

Les éleveurs utilisent l'éducation comme les autres ressources et capital comme un filet de sécurité et un moyen de renforcer l'élevage. On voit l'éducation comme un moyen d'accéder aux ressources hors des circuits pastoraux (principalement le capital financier et social), particulièrement recherché par le nombre grandissant de ménages dont les droits à l'intérieur des structures pastorales ont été érodées pour diverses raisons. Il est suggéré (Kratli 2001:4) que « la décision d'envoyer un enfant à l'école et de garder un autre à la maison n'est basée sur aucune considération liée au développement individuel, le choix n'est pas perçu par les parents ou par les enfants comme favorisant une partie aux dépens d'une autre », mais plutôt comme une contribution à la survie du ménage/unité pastorale dans son ensemble. "En particulier, cela ne devrait jamais être oublié quand on cherche les raisons de l'engagement des filles dans l'éducation formelle. En général, dans la logique de l'entreprise pastorale, il est plus sensé d'investir dans l'éducation d'un garçon (dont les seules valeurs économiques viennent du travail et de l'aventure hasardeuse du raid) plutôt que de risquer le patrimoine néanmoins garanti lié à une fille. Le bétail et, au dessus de tout, l'important capital social obtenu en se mariant" (ibid).

Plusieurs femmes qui n'ont pas eu accès à l'éducation (formelle ou non-formelle) trouvent extrêmement navrant de ne pas être capables d'écrire leur nom ou de lire une note d'un département gouvernemental. Ainsi "apprendre les bases peut être énormément significatif (être capable de signer pour retirer de l'argent à la banque ; être capable de lire votre nom sur la jerrycan de lait que vous utilisez pour acheter/vendre la lait aux baadia ; être capable de lire le nom de votre enfant sur son bulletin scolaire). Mon histoire Wajir favorite est celle d'une femme d'un des groupes de crédit qui a pris part aux cours d'alphabétisation ; sa chèvre a été tuée par un camion qui allait vite ; elle a écrit le numéro d'immatriculation dans le sable avec un bâton, est partie à la maison chercher un papier et un crayon et a recopié le numéro qu'elle a apporté à la police qui a ainsi arrêté le chauffeur ». (Communication personnelle d'Izzy Birch, 2008).

En effet, de plus en plus d'hommes et de femmes voient les avantages de l'éducation pour les garçons et les filles (ou au moins certains des garçons et des filles dans la famille). Par exemple, les éleveurs Maasai parlent « d'être aveugle », c'est-à-dire ne pas avoir les outils pour faire face à ce monde radicalement changeant et espèrent qu'à travers la scolarisation leurs enfants seront capables de « voir le chemin » (Sikar et Hodgson 2006). Il est suggéré que "l'éducation, particulièrement l'éducation des filles pastoralistes est une priorité évidente, puisque d'innombrables études ont montré la valeur durable de l'alphabétisation et l'assurance de l'autonomisation des femmes (et à travers les femmes, leur enfants) » (ibid : 37). L'enseignement postscolaire est un moyen d'accroître les réseaux sociaux : les fermes pastorales peuvent utiliser le même processus de scolarisation comme une occasion pour étendre le réseau social familial afin d'inclure les supporteurs du monde extérieur, particulièrement comme un canal dans le « puissant » monde des ONG, églises et autres agences de développement (Kratli 2001). L'encadré 5.1 donne un exemple parmi plusieurs.

Encadré 5.1 Les Filles sont Mieux que les Garçons

Actuellement, la plupart des pastoralistes préfèrent les filles et je me rappelle l'année 1994 où j'ai rencontré un ancien dans un petit village de Wajir au Kenya. Je lui demandé ce qu'il faisait à Wajir et il m'a répondu « j'ai une fille et un garçon au lycée et ils ont été expulsés car les frais scolaires n'ont pas été payés. A cause de la sécheresse prolongée, je ne pouvais pas me permettre de garder les deux à l'école, alors je suis allé payer pour l'un des deux." J'ai immédiatement fait une supposition et je lui ait demandé alors tu as payé pour le garçon et il m'a répondu « bien sûr que non, il est paresseux et très faible en classe, j'ai payé pour la fille. Il peut venir et conduire les chameaux pour moi s'il veut payer ses frais scolaires. Dans tous les cas les filles sont mieux, quand elles commencent à travailler elles se rappellent de vous pendant vos vieux jours et quand elles étudient elles sont plus respectueuses et utiles que les garçons. » Cela m'a beaucoup surpris et j'ai commencé à demander à un certain nombre d'anciens ce qu'ils pensaient de leurs filles et s'ils les marieraient pendant leur jeune âge. La plupart a répondu non car ils voulaient qu'elles terminent l'école et commencent à travailler avant de se marier.

Source : Halima Shuria, un activiste de la paix du District de Wajir, Kenya, communication personnelle 2008.

5.1 Le rôle des femmes en tant qu'éducatrices

Les femmes jouent un rôle important en tant qu'éducatrices. Cela n'est pas seulement comme de la mère à l'enfant, particulièrement pendant les premières années de la vie, mais les femmes ont aussi de grandes connaissances dans différents domaines de la gestion du bétail, l'environnement et les affaires spécialement celles relatives à leurs activités et responsabilités quotidiennes.

Cependant, "on demande rarement aux femmes leur avis. Les quelques rapports et documents écrits sur l'ITK (connaissances techniques indigènes) des femmes sont insignifiants comparés à l'immense littérature disponible dans ce domaine sur les hommes (Niamir-Fuller, 1990). En plus de cela, il y'a plus de références en passant sur les connaissances des femmes qu'il n'y a de discussions détaillées sur ces connaissances. Un exemple typique vient d'une étude en Thaïlande où il est simplement mentionné que « les femmes ont démontré leur expertise et qualifications pour la production de bétail et ont grandement contribué aux revenus du ménage » sans donner plus de détails sur cette expertise. (Natpracha 1991 à FIDA, non daté). Cependant, des exemples en Inde où les connaissances des femmes ont été utilisées sont donnés en encadré 5.2 et 5.3.

Encadré 5.1 L'utilisation de l'ITK des femmes pour améliorer l'alimentation des animaux

Dans le village d'Umra, district Nanded de Maharashtra, les scientifiques de l'ICRISAT ont fait des essais d'arachides pour assurer une stabilité uniforme de la culture avec un taux de semence optimal. Faire pousser ces cultures demande moins de travail et est moins fastidieux. Comme cela revient habituellement aux femmes de le faire, les faibles demandes de travail font gagner du temps et de l'énergie, ce qui a des impacts secondaires positifs. Il y a une économie considérable en irrigation et la fertilité du sol est durable. Les résultats ont donné une amélioration de l'alimentation des animaux à partir des résidus qui ont doublé la production et la consommation de lait, augmentant par ailleurs l'emploi et les revenus du village et de la région. Une telle recherche a permis de focaliser l'attention sur une recherche plus sensible au genre à l'ICRISAT, a affirmé Dr. Cynthia S. Bantilan, Directeur, ICRISAT Socio-Economics and Policy Programme (SEPPE et autres).

Source : Chakravarty-Kaul 2008.

La valorisation des connaissances des femmes et leur incorporation n'améliorent pas seulement le développement/progrès et les prises de décisions y relatives, mais augmente aussi leur propre valeur intrinsèque et leur estime de soi. La reconnaissance de leurs qualifications et de leurs connaissances leur donne une plateforme à partir de laquelle elles règlent les questions comme l'adaptation de l'élevage du bétail aux changements climatiques et la gestion des ressources naturelles. Les femmes prennent confiance et s'adressent aux institutions de sciences et de technologie formelles qui peuvent les assister dans les développements futurs (Chakravarty-Kaul 2008).

Encadré 5.2 Avantages de la valorisation des connaissances des femmes

ANTHRA, une ONG locale dans les états d'Andhra Pradesh et de Maharashtra en Inde développe une base de données sur les plantes médicinales et fourragères et les élevages traditionnels de bétail, et pour cela, ils ont consulté plusieurs femmes savantes. À partir de cette base de données, ils savent que les femmes jouent un rôle crucial en économisant le germoplasme primaire essentiel pour une production subséquente. «L'élevage des moutons Deccani a été soutenu...encouragé et tenu par les femmes de ces communautés pendant des décennies.» Bien que le gouvernement essaie de promouvoir l'utilisation de bétail hybride nourri dans les stables, plusieurs femmes ont refusé le changement et sont restées collées à élever leur propre race de moutons et de chèvres avec les systèmes de brouillage traditionnels. « Dans les deux contextes de production, les femmes ont contribué à protéger et à innover avec leurs connaissances, leur pratique et leurs ressources génétiques qu'elles ont transmis aux générations futures » (Ramdas et Ghotge 2007).

ANTHRA a aussi enseigné aux femmes comment préparer des herbes médicinales validées à utiliser comme premier soin pour les animaux malades ; parmi elles on a l'huile de Neem, l'huile de Nirgudi et différentes poudres à base de plantes. Les femmes de certains villages préparent aussi des suppléments alimentaires pour leurs jeunes agneaux en faisant pousser des plantes fourragères autour de leurs maisons et sur une petite portion de leurs terres de culture. Les femmes ont emprunté des semences d'aliments traditionnels chez d'autres groupes de fermiers à Andhra Pradesh et Karnataka et diversifié leurs cultures en plantant du jowar, des haricots mungo, des pois cajan, de l'éleusine cultivée et des doliques. En conséquence, elles ont maintenant une grande diversité d'aliments nutritifs pour elles-mêmes, des résidus de cultures et des sous-produits de cultures pour leurs buffles, vaches, moutons et chèvres. Elles ont aussi commencé à faire pousser des variétés locales de légumes dans leurs champs ainsi qu'à la maison. À Maharashtra, les femmes éleveuses ont aussi commencé à faire pousser des plantes médicinales dans les jardins de leur cuisine (Ashalatha d'ANTHRA, communication personnelle 2008).

5.2 L'accès à l'éducation formelle

Cela peut être un défi pour les femmes d'avoir accès à l'éducation à tous les niveaux, en commençant par leur jeune âge. Pour diverses raisons, plusieurs pastoralistes n'ont pas reçu d'éducation formelle. En conséquence, ils ont plus de chances d'être analphabètes et de ne pas savoir compter. Les sociétés traditionnellement nomades ou semi-nomades se sont appuyées sur la tradition orale et le troc des marchandises ; ils n'ont donc pas eu vraiment besoin de savoir écrire ou de faire de l'arithmétique (Gardner, 2003). En plus, les écoles dans les sociétés rurales pastorales sont peu nombreuses et n'arrivent pas à prendre en compte la nature nomade du pastoralisme. En plus, les programmes traditionnels n'ont pas réussi à s'adapter aux besoins des communautés pastorales et par conséquent, beaucoup de ce qui est appris peut ne pas être adapté.

Les filles en particulier trouvent qu'il est difficile pour elles d'aller à l'école même s'il y a des écoles dans la zone où elles habitent. Cela n'est pas seulement dû à la charge de travail qui limite leur temps, mais culturellement cela peut ne pas être accepté et/ou il peut y avoir des problèmes. Par exemple, les parents peuvent ne pas vouloir que leurs filles aillent à l'école parce qu'elles sont déjà épousées et si elles sont éduquées, elles peuvent devenir intelligentes et violer les règles traditionnelles (Lasawi et autres, non daté ; Sanou et Aikman 2005). On ne leur demande pas seulement de "ne pas y penser" mais aussi, elles peuvent avoir à faire des tâches supplémentaires quand leurs frères vont à l'école (Wangui 2003).

On dit que donner de l'éducation et de la connaissance aux filles améliore leur assurance et leur statut. D'autre part, on pense qu'éduquer les filles a un impact important sur la sécurité alimentaire. Une femme éduquée fournira des aliments plus diversifiés et plus nutritifs ; elle aura aussi un niveau de propreté et de soins plus élevé. Les femmes éduquées sont plus capables de gagner leur vie et il est probable qu'au moment opportun, elles aient moins d'enfants (Panjwani 2005). Plusieurs

pastoralistes ont vu ce que cela vaut d'envoyer au moins certains de leurs enfants à l'école même si cela peut être considéré comme non conventionnel (voir encadré 5.3).

Encadré 5.3 Appréciation de l'éducation formelle

Zainab était le seul enfant vivant dans une communauté pastoraliste sans école. A huit ans, ses parents décidèrent qu'elle avait besoin d'aller à l'école –et à cause de la longue jusqu'à l'école la plus proche, dans le village d'Awad, son père l'y emmenait chaque jour à dos d'âne. Son père s'occupait des vaches avant d'aller la chercher. Elle obtint une note "A" à la fin du primaire et pouvait aller au "Mediterranean School" à Kassala, dans l'est du Soudan comme pensionnaire. A la fin de ses études, elle fit une formation de deux ans pour devenir enseignante. Zeinab est maintenant revenue dans sa communauté et elle enseigne à Awad; elle est pleinement impliquée dans la communauté locale, aidant particulièrement les femmes à traiter les questions de santé. Elle se bat aussi pour qu'une école soit construite dans le village de sa communauté.

Amma Ali Fereq était une enfant nomade dans le village reculé de Kednet. Quand les combattants de la liberté ont ouvert des écoles dans son village pastoraliste, elle a pu aller à l'école élémentaire. Avec l'aide de son père, elle est ensuite allée au pensionnat quand elle a terminé l'école et le lycée. Elle a ensuite saisi l'occasion d'aller dans une école de santé animale et elle a maintenant un diplôme en santé animale. Elle est retournée dans son village et y travaille comme vétérinaire, aidant à prendre soin du bétail. Elle fait aussi partie de la communauté puisqu'elle vit et travaille avec eux. En tant que pastoraliste, sa famille et elle possèdent leur propre bétail. Elle dit: "J'ai un salaire et mon bétail, je vis dans de meilleures conditions que beaucoup d'autres qui ne sont pas allés à l'école ». Mon père est content de mes performances ». Voici son commentaire: "Plusieurs personnes m'ont conseillé de la retirer de l'école. Mais maintenant ils comprennent pourquoi je l'encourageais à aller à l'école »

Source : PENHA, non daté

En Ethiopie aussi, des hommes et des femmes de battent individuellement pour envoyer leurs enfants à l'école malgré qu'ils se fassent admonester par leurs collègues pastoralistes/ villageois et que les frais scolaires entament les revenus du ménage. L'histoire d'un homme d'Afar explique pourquoi il pensait que l'éducation était importante pour aussi bien ses garçons que ses filles. N'ayant pas pu lire une lettre que lui avait envoyée l'Empereur Haile Selassie et ayant attendu plusieurs mois avant de se la faire traduire, il jura d'envoyer *tous* ses enfants à l'école. En effet, il tint promesse et aujourd'hui ses filles sont parmi les quelques personnes instruites d'Afar, travaillant pour le gouvernement et les ONG, ayant des salaires élevés et étant beaucoup respectées. Elles sont d'appréciables exemples à suivre pour les autres filles d'Afar qui veulent avoir une carrière mais demeurer rattachées à leurs racines pastorales (communication personnelle de Zahra Ahmed, 2006).

En Asie aussi, il y'a un certain nombre d'exemples de filles (et de garçons) qui surmontent de grandes adversités pour assurer la continuation de leurs études (encadré 5.4).

Encadré 5.4 Se battre pour continuer l'éducation en Afghanistan

Les femmes pastoralistes sont socialement responsabilisées à travers l'alphabétisation. Les femmes et les enfants elles-mêmes surmonteront de grandes barrières et relèveront de grands défis pour s'assurer qu'elles et/ou leurs enfants peuvent au moins lire et écrire. En Afghanistan où des décrets talibans refusent l'accès à l'éducation pour les filles et où il y'a si peu de communication que c'est un convoi d'ânes qui est utilisé pour transporter les livres offerts par l'UNICEF dans les écoles, en mars 2002 près de 130 000 enfants sont retournés en classe dans la province de Parwan. Près d'un tiers des élèves étaient des filles. Dans le village de Namokab, perché à 2000m au dessus du niveau de la mer, les pastoralistes Kuchi s'assurent que leurs enfants aillent à l'école pendant les mois d'hiver quand ils reviennent des pâturages d'été et en hiver. L'UNICEF fournit l'école et le matériel d'éducation.

Source : Chakravarty-Kaul 2008.

En effet, l'accès à l'éducation augmente et dans plusieurs cas, une éducation plus "appropriée". Cela est dû à un certain nombre de facteurs comprenant la construction de plus d'écoles ; les changements dans la loi ; la fourniture d'écoles mobiles ; un programme scolaire plus adapté ; et la formation et le soutien des facilitateurs communautaires.

5.2.1 Construire plus d'écoles

Dans plusieurs pays, les gouvernements ont réalisé le manque d'infrastructures éducationnelles dans les zones pastorales. Par conséquent, des programmes ont été mis en place pour construire des écoles, fournir des équipements et former des enseignants (par exemple, le Programme de Développement de l'Education Primaire en Tanzanie et le Projet de Développement de la Communauté Pastoraliste en Ethiopie).

Les ONG ont aussi contribué à construire des écoles pour des objectifs d'éducation formelle et non formelle. Comme le décrit une femme Hamar de l'Ethiopie dans l'encadré 5.5, l'instruction formelle peut entraîner des changements et des défis pour ceux qui y adhèrent, pas moins qu'en décidant à quel point ils devraient s'y « conformer » ou non.

Encadré 5.5 L'instruction entraîne aussi des changements culturels

Une femme Hamar s'exprimant devant un rassemblement mondial de pastoralistes était habillée en tenue « highland ». Elle dit « nous sommes des femmes Hamar, nous sommes juste comme les autres femmes Hamar ici présentes...mais nous sommes habillées parce que nous sommes allées à l'école. Quand nous avons environ 15 ans (il y'a entre 10 et 20 ans), Redd Barna (Save the Children Norvégien) est venu ici et a ouvert une école. Ils sont allés de maison en maison et ont demandé aux parents d'y envoyer leurs enfants. Cependant, aucune des familles Hamar n'a autorisé ses enfants à y aller. J'ai été la première à y aller car ma famille était différente. Mon père est Hamar d'un autre district et était donc considéré comme étranger. Les anciens se réunirent et décidèrent que les enfants d'une famille devaient aller à l'école car Redd Barna n'arrêtaient pas de les harceler. Les anciens pensaient que Redd Barna voulait tuer leurs enfants, alors ils décidèrent que les enfants de mon père seraient sacrifiés. Je devais ôter mes peaux Hamar et porter des vêtements de montagnard...c'est pourquoi j'apparais comme je suis aujourd'hui- j'y suis habituée. C'était il y'a 13 ans. J'aimais aller à l'école. J'en ai parlé à mes amies, d'eux d'entre elles se sont jointes à moi en cachette à l'école...elles ont été battues par leur père. Maintenant, nous voulons aller au lycée et continuer jusqu'en terminale, mais l'école la plus proche est à Kinka, à 4 heures d'ici et nous n'avons pas les moyens d'y vivre et étudier. Alors, nous voulons demander votre aide pour obtenir un lycée à Turmi. »

Source : Simpson-Hebert 2005

5.2.2 Changements de la loi

Les lois sur l'éducation imposent des changements avec des impacts secondaires, par exemple chez les bédouins en Israël. Ici, la force de travail traditionnelle- les filles non mariées- sont maintenant forcées à aller à l'école à cause de la politique gouvernementale, et par conséquent, il faut maintenant employer des bergers (Degan 2003). Dans d'autres pays à travers le monde, dans le but d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement, les gouvernements ont renforcé les lois soutenant des opportunités égales pour les garçons et les filles, ainsi que l'école obligatoire dans plusieurs cas. A ce jour, cela a un impact limité dans plusieurs zones pastorales où les infrastructures demeurent rares, les enseignants peu nombreux et où l'application de la loi est faible.

5.2.3 Fourniture d'écoles mobiles et de centres d'éducation

Certains pays ont développé le système d'écoles primaires et secondaires mobiles. En Iran, les écoles mobiles ont particulièrement eu du succès. Ici, les enseignants qui ont des origines nomades sont formés, équipés d'une tente école blanche (pour contraster avec les tentes noires des nomades) et d'équipements scolaires et rejoignent un groupe de camps nomades. Pendant l'hiver et l'été, périodes pendant lesquelles les camps bougent le moins, ils ouvrent leur tente école pour le recrutement. Un des avantages des tentes écoles est qu'on a autant de chances d'avoir des filles que des garçons, puisque les filles restent sous la surveillance rapprochée de leurs parents. Les familles ont tendance à camper à côté de la tente école, qui est souvent dans le camp d'un chef local, ce qui signifie qu'il y'a assez d'enfants pour une classe avec des âges différents. Au printemps, quand les camps déménagent des basses terres d'hiver vers les pâturages d'été en montagne, et en automne quand ils redescendent, les tentes écoles déménagent avec eux, bien qu'il n'y ait pas beaucoup d'enseignements pendant les déménagements. Les enfants qui se qualifient pour le lycée vont dans des écoles standard sédentaires dans les villes locales (Global Drylands Imperative 2003).

Dans plusieurs pays africains également, les écoles mobiles ont été introduites afin d'encourager les enfants des zones pastorales à les fréquenter. Au Soudan par exemple, il y'avait 200 écoles mobiles en 1997 avec 8863 élèves (Eisa 2002). Cela a eu un certain nombre d'impacts positifs (voir encadré 5.6).

5.6 Changements positifs vers une éducation dans les écoles mobiles

Dans le nord du Soudan, les écoles mobiles qui s'y sont établies ont eu plusieurs impacts positifs. Un changement d'attitude positif a été observé augmentant la demande : les parents se renseignent sur les progrès de leurs enfants et les filles sont renvoyées à l'école après qu'elles aient été mariées. Les enseignants et les communautés se soutiennent de deux manières: les communautés sacrifient un certain nombre d'animaux pour payer les enseignants, et les enseignants n'éduquent pas seulement les enfants mais aident aussi les communautés en lisant les lettres ou tout autre document qu'elles reçoivent. Dans le passé, ils devaient voyager pendant deux ou trois jours pour trouver quelqu'un qui les leur lirait. Les enfants marginalisés y sont retournés et même certaines familles s'établissent plus près des écoles afin que leurs enfants puissent avoir une éducation complète pendant que les pères et les hommes continuent à déménager avec les animaux. Ici, la plupart des enseignants ont des origines nomades. Ils reçoivent des motivations des communautés locales : des primes et autres motivations, par exemple de 10 à 15 animaux sur un contrat de 3 à 4 ans. Les communautés continuent à s'occuper de ces animaux pour les enseignants.

Source : Eisa 2002

Cependant, des problèmes peuvent survenir du fait que les enseignants sont souvent issus de communautés pastorales et trouvent difficiles de déménager avec les pastoralistes. Il arrive qu'ils demandent des paiements supplémentaires et des primes de motivation que les gouvernements locaux peuvent trouver difficile de financer si bien que certains gouvernements

(comme au Mali) ont mis fin à leurs services (Sanou et Aikman 2005). L'absentéisme est aussi commun. Un autre problème majeur auquel fait face le programme national dans les écoles mobiles est l'incapacité de ces écoles à terminer leur programme à la fin des 4 années d'éducation prescrites. La durée d'une année scolaire dans les écoles mobiles varie entre 3 et 6 mois au plus, dépendant de la disponibilité d'assez d'eau et de pâturages pour permettre aux nomades de s'établir en un endroit. Les enfants qui n'ont pas pu terminer le programme requis doivent passer une année supplémentaire dans des pensionnats de groupe avant de passer en classe de sixième. Pour ces raisons, les nomades préfèrent que l'éducation mobile soit ramenée à six ans au lieu de quatre. Dans de tels cas, il est nécessaire de changer le système un-enseignant multigrade et les enseignants des matières supplémentaires doivent être utilisés (Eisa 2002).

Pour surmonter ces problèmes, APDA, une ONG locale en Ethiopie forme les pastoralistes eux-mêmes à devenir enseignants et ainsi, ils sont plus volontaires pour vivre et travailler dans leur communauté (voir encadré 5.7).

Encadré 5.7 Les Pastoralistes comme Enseignants

En Ethiopie, APDA forme les pastoralistes pour enseigner la lecture, l'écriture et les notions de santé aux autres de leur communauté. La communauté choisit qui sera formé, qui si analphabète sera formé en premier lieu par l'APDA. Une fois formés, ils vivent et travaillent, puis déménagent avec la communauté. L'APDA travaille avec et à travers la culture AFAR. Les enseignants et les guérisseurs coraniques ont toujours déménagé avec les populations qu'ils servent. L'APDA s'est adaptée à cette approche, utilisant un programme et des manuels de formation acceptés. Le projet est régi par une loi clanique et est contrôlé par des chefs locaux. Ils soutiennent fortement les enseignants. Depuis 1995, l'APDA a formé 127 enseignants qui ont à leur tour enseigné à environ 37000 Afar comment lire et écrire leur propre langue, ainsi que l'anglais et l'amharique. A peu près un tiers sont des femmes et des filles. L'APDA écrit et publie aussi des livres en Afar ; il produit et montre des spectacles vidéos et diffuse des programmes radio en langue Afar.

Source : IIRR 2004

5.2.4 Fourniture de pensionnats

Un certain nombre d'ONG soutiennent la construction de pensionnats et leur fréquentation par les filles et les garçons des zones pastorales. Cependant, quand les enfants vont à l'internat, en plus de perdre l'apport de travail de ces enfants dont ils ont besoin, les familles s'inquiètent de la capacité de ces enfants à se prendre en charge. En général, les nomades sont très méfiants quant à la probabilité que leurs enfants reviennent à la vie nomade une fois qu'ils vont vers les zones urbaines soit pour l'éducation ou pour d'autres raisons (Eisa 2002). En plus, les parents s'inquiètent particulièrement pour la sécurité de leurs filles.

La Gudina Tumsa Foundation (GTF) en Ethiopie soutient un pensionnat pour enfants des zones pastorales depuis plusieurs années. L'école se trouve au sein de la communauté, construite dans la cour du GTF où les formations et les réunions de la communauté ont lieu, et les portes sont toujours ouvertes aux visiteurs. Ainsi, les parents qui s'inquiètent ont l'occasion de rendre visite à leurs enfants et de s'assurer par eux-mêmes que l'essentiel est fait pour leur assurer un environnement sûr pendant leur séjour (observation personnelle 2006). Plusieurs filles Kereyu y sont éduquées et plusieurs sont parties pour terminer leur éducation secondaire dans une autre école soutenue par le GTF en ville. La première fille à avoir terminé son secondaire suit actuellement une formation de juriste à Addis-Abeba. En encadré 5.8, on trouve un poème qu'elle a écrit.

<p>Encadré 5.8 Me comprenez-vous? par Aliya Hawas</p>	
<p>Nous comprenons-nous les uns les autres ? Me connaissez vous? Réalisez-vous de quoi je suis capable? M'appréciez vous?</p> <p>Pendant plusieurs siècles Vous m'avez opprimée Pourquoi m'avez-vous refusé mes droits ?</p> <p>J'ai été créée parfaite, Pourquoi alors me regardez vous avec mépris? Pourquoi avez vous bâti une forteresse autour de moi? J'ai un grand désir d'apprendre, de grandir, d'arriver où les autres sont arrivés ; soutenez-moi, donnez-moi de la force.</p> <p>Ne m'opprimez pas à cause de mon genre, Ne détruisez pas mes sentiments en utilisant des mots diffamants. Ne dites pas, « les filles sont inutiles ! » Traitez moi en égale, parce que je suis votre égale. Pourquoi suis-je traitée différemment ?</p> <p>Nous comprenons-nous les uns les autres ? Me connaissez vous? Qui comprendra mes douleurs? Je suis une partie de vous, ne me blessez pas !</p>	<p>Ne dites pas que je suis faible et me regarder avec mépris. Reconnaissez moi comme votre partenaire, soutenez moi, prenons nous la main.</p> <p>Soyez sage et éduquez moi, si vous me donnez une chance Je serai pour vous une guérison, un remède. Si seulement nous pouvions nous écouter les uns les autres Nous pourrions profiter les uns des autres.</p> <p>Ne voyez vous pas, ne comprenez-vous pas? Mais mon oppression est votre oppression. Pourquoi cela arrive t-il? Ouvrez vos yeux et voyez.</p> <p>Eduquez moi aujourd'hui, Je vous aiderai demain Soyez sages, ne soyez pas ignorants !</p> <p>L'éducation est utile et bénéfique, elle élève les opprimés. Tout se trouve dans l'éducation, Ne soyez pas faible,</p> <p>Abandonnez vos anciennes traditions, sortons ensemble de l'ignorance. Jouissons ensemble du savoureux essai de la vie ensemble, Reconnaissez moi comme quelqu'un qui a une grande valeur.</p> <p>Eduquez moi aujourd'hui, Je vous aiderai demain</p>

5.2.5 Formation des facilitateurs et mobilisateurs de la communauté

Dans la région de Gao au nord-est du Mali, Oxfam GB essaie d'améliorer l'égalité genre à travers le travail des animatrices-mobilisatrices de la communauté- qui soutiennent l'accès à l'éducation des filles et encouragent leur participation par des changements qui visent à rendre les programmes plus justes en matière de genre. En encourageant les attitudes positives par rapport à la fréquentation de l'école par les filles tout en décourageant les pratiques qui enfreignent les droits des filles et compromettent leur bien-être, le programme a pour objectif de changer les croyances et les idées sur la scolarisation des filles en utilisant une approche basée sur les droits. Cependant, même si le travail des animatrices a réussi en augmentant la fréquentation des filles, elles n'ont pas réussi à contester les rôles conventionnels des femmes et des filles et ont même peut-être augmenté la charge de travail des femmes (voir encadré 5.9). Il a donc été décidé qu'il est nécessaire que le programme travaille plus simultanément vers le changement à d'autres niveaux, y compris au niveau du programme (voir ci-dessous).

Encadré 5.9 le travail des animatrices

Une animatrice est nommée dans chaque école pour travailler avec les parents, leur dire l'importance et la valeur de la scolarisation aussi bien pour les filles que pour les garçons. Elle suit la fréquentation et le travail des filles avec l'enseignant afin d'assurer un environnement scolaire sûr et adapté pour les filles ; il est alors plus probable que les parents acceptent que leurs filles fassent le long trajet quotidien pour aller à l'école ou même y rester pendant les longs périodes de leur famille à la recherche de pâturages. Quand les filles abandonnent l'école, les animatrices suivent avec les familles afin d'en savoir les raisons et essayer de les encourager à y retourner. Les animatrices sont des femmes locales dont la plupart a terminé le CM2. Le programme leur donne une formation en mobilisation de la communauté et plus récemment, en genre. Elles font pression pour le changement des attitudes envers les capacités des filles et leur droit d'aller à l'école, d'une part dans la communauté, avec les parents et les membres de la communauté (y compris en travaillant avec les associations de parents), d'autre part à l'école avec les enseignants et les enseignants principaux. En tant que femmes relativement bien éduquées ayant des emplois payants, en faisant la promotion de la scolarisation, les animatrices servent d'exemple à suivre pour les filles au niveau local, relevant plusieurs défis pour faire leur travail. Des dialogues permanents entre les animatrices et les membres de la communauté ont aussi influencé les attitudes et eu un impact sur les mariages précoces. Une animatrice a rapporté comment un vieil homme et 20 jeunes filles ont marché sur des kilomètres, déterminés à trouver une école à fréquenter. Elle a aussi rapporté que dans le district de Menaka, trois filles ont terminé l'école primaire: ce sont les premières à l'avoir fait sans abandonner. Les animatrices ont aussi lutté pour réintégrer cinq filles dans le système scolaire après qu'elles aient été forcées au mariage par leurs parents. Une témoignage anecdotique suggère que l'âge moyen pour le mariage augmente de 10-12 ans à 14-16 ans.

Source : Sanou and Aikman 2005

Cependant, cela n'est peut-être pas facile même pour les mobilisateurs de la communauté comme les animatrices de convaincre les parents d'autoriser leurs enfants à rester à l'école : il y'a tellement de pressions sur les filles pour qu'elles quittent tôt l'école y compris pour se marier. Cependant, les filles elles-mêmes se battent pour un changement (comme cela est décrit à l'encadré 5.10).

Encadré 5.10 Lutte pour le changement

Fatimata vit à Bourel town, une zone habitée par des touaregs nomades et semi-nomades, des songhoi et des arabes. La population est conservatrice et à prédominance analphabète. On dit que les femmes occupent une place inférieure dans la société, avec peu ou pas d'autonomie dans la prise de décisions concernant certains aspects de leur vie tel que le choix de leur partenaire ou l'âge de leur mariage. Sidiki, un touareg de 30 ans décida qu'il était temps d'épouser sa première cousine Aisseta, âgée de 15 ans et fréquentant le lycée dans la ville de Gao. Il paya une jolie dote et offrit des cadeaux somptueux à Titi, la mère d'Aisseta. Réalisant ce qui se préparait pour elle et ne voulant pas se marier, Aisseta s'enfuit de la maison en pleins préparatifs du mariage. Par peur du scandale que la fuite d'Aisseta pourrait causer à sa famille, la vieille Titi décida de donner à la place Fatimata, sa fille de 11 ans à Sidiki. Fatimata, une joviale et brillante élève de CP2 (standard 2) de l'école primaire de Bourem n'était pas contente de cela, mais elle avait l'habitude d'obéir à sa mère. Fatimata avait une tante Djeneba qui vivait à quelque distance de la famille et travaillait comme animatrice dans une des écoles soutenues par Oxfam. Djeneba vint rendre visite à Titi et cela coïncidait avec les préparatifs du mariage de Fatimata. Quand elle fut au courant de l'intention de marier la fille de 11 ans, elle menaça de faire emprisonner Sidiki et le père de Fatimata. Elle mobilisa rapidement les membres de l'association locale des femmes et ensemble elles allèrent voir le directeur de l'école de Fatimata et l'inspecteur scolaire afin d'essayer d'éviter le mariage. Djeneba a elle-même été victime d'un mariage forcé précoce 20 ans plus tôt et elle ne voulait pas que sa nièce subisse le même sort. Voyant les problèmes que ce mariage allait causer et prit de peur, Sidiki annonça à la famille qu'il permettrait à Fatimata de continuer son éducation. Mais il ne renonça pas pour autant au mariage. Fatimata put continuer ses études et sa tante Djeneba continua à la surveiller de près.

Source : Sanou and Aikman 2005

5.2.6 Un programme scolaire plus adapté

Plusieurs personnes pensent que les programmes scolaires "normaux" ne sont pas ce que les enfants pastoralistes veulent ou ce dont ils ont besoin. Ainsi, ils essaient d'adapter et d'élaborer des programmes d'état qui sont considérés « plus adaptés » (voir encadré 5.11).

Encadré 5.11 Etudes appliquées pour enfants de zones pastorales

PCAE a soutenu une école dans la région Somali zone Liban en Ethiopie qui a essayé d'encourager le recrutement des filles. L'école est située au sein du village et l'enseignement est flexible et répond aux besoins particuliers des élèves; il prend en compte les vacances religieuses et la saison sèche quand les élèves sont loin sur des zones de pâturage. Le programme inclut des sujets appliqués comme les leçons de mathématiques sur comment gérer une affaire (plusieurs filles gagnent de l'argent en faisant du petit commerce), tandis que les leçons sur la santé parlent des FGM, des accouchements et de la nutrition infantile. Les instructions sont en Somali plutôt qu'en anglais. En plus, le comité de gestion de l'école essaie de résoudre les problèmes des filles- par exemple si une fille est absente de façon répétitive, alors un membre du comité rend visite à la famille pour en savoir la raison. Plusieurs filles ont progressé et sont allées en classe du CE2 au CM1 (grade 4 to 5) dans une école régulière, cependant les taux d'abandon demeurent élevés car les filles ont encore d'autres devoirs et au fur et à mesure qu'elles avancent en âge, plusieurs d'entre elles quittent pour se marier. L'école change d'attitude envers l'éducation des filles dans la zone: en permettant aux filles de s'éduquer tout en continuant à contribuer dans leur famille, elle rend l'idée de l'éducation des filles plus acceptable dans cette société traditionnelle.

Source : IIRR 2004

Comme décrit ci-dessus au Mali, Oxfam GB finance un programme ayant pour objectif de promouvoir une plus grande égalité genre de l'éducation pour les filles des zones pastorales. Tout en soutenant le programme de mobilisateurs de la communauté (animatrices), Oxfam travaille à influencer le processus de réforme du programme national. Oxfam a réalisé une étude sur le matériel actuel utilisé dans les écoles et sur le programme. L'étude a révélé que même si plusieurs livres contiennent des images de femmes et de filles, ils n'illustrent que les rôles perçus comme « acceptables » pour elles. Un des livres dépeint une mère malade et sa fille qui pilent le mil pendant que son frère reste là à regarder les mains dans les poches. Les femmes pastoralistes sont toujours dessinées derrière les hommes et leur destinée d'épouses et de mères apparaît inaltérable. Oxfam travaille au niveau national, faisant pression pour un changement fondamental du programme qui fera la promotion d'une plus grande équité genre. Un point de départ serait de changer ces illustrations dans les livres (Sanou et Aikman 2005).

Au Soudan, PENHA pense qu'une grande partie du contenu du programme national n'est pas adapté à la vie et aux besoins des pastoralistes. En conséquence, ils ont introduit un projet d'éducation à Kassala à l'est du Soudan qui essaie d'élaborer un programme plus adapté. Il cherche à être pratique et durable et pourrait même commencer à changer une partie de ce qui est enseigné dans les autres écoles de l'Horn (PENHA, non daté). Le programme inclut maintenant la santé (première aide, immunisation et maladies vétérinaires communes et leurs remèdes) et la conservation de l'environnement. Les enseignantes reçoivent une formation supplémentaire de sage-femme (Eisa 2002).

Cependant, cela peut être problématique d'obtenir la bonne expertise pour la conception du programme: et le niveau des exigences et les niveaux de qualification pour la création de ces textes peuvent être sous-estimés. Le matériel imprimé peut requérir du temps supplémentaire et il y'a eu des exemples où leur production et leur livraison se sont faites en retard. Les questions genre peuvent ne pas être abordées de façon adéquate. En Mongolie par exemple, certains matériels n'étaient pas adaptés pour les femmes parce qu'ils avaient été écrits par des hommes urbains ; et certaines hommes ont été nommés comme enseignants et n'étaient pas en mesure de discuter de certains sujets comme la planification familiale ou d'enseigner certaines matières comme le tricot (Robinson et Solongo 2000).

5.3 Education informelle

Une alternative à l'éducation formelle est l'éducation informelle qui offre des sujets alternatifs plus adaptés à la vie des populations et des applications pratiques, ainsi que des méthodologies alternatives utilisées en enseignement. D'autres sessions peuvent être données à certains moments de la journée adaptés aux étudiants. A Borana en Ethiopie par exemple, une ONG irlandaise GOAL soutient un programme qui offre les mêmes sessions le matin et le soir si bien que les familles peuvent envoyer certains enfants le matin pendant que les autres s'occupent du bétail, et les après-midi ceux qui sont allés à l'école le matin s'occupent du bétail pendant que leurs frères et sœurs vont à l'école (observation personnelle 2006). Souvent, l'éducation informelle peut viser aussi bien les adultes que les enfants (voir encadré 5.12).

Encadré 5.12 Education non formelle et apprentissage à distance en Mongolie

Jusqu'en 1990 en Mongolie, les enfants de presque tous les bergers allaient dans des pensionnats dans le district le plus proche si bien que l'éducation de base était accessible, obligatoire et pris en charge par l'état. Cela a résulté en une population nomade instruite et dans chaque famille il y'avait au moins un membre qui avait huit ans ou plus d'éducation formelle. Cependant, depuis le changement de gouvernement en 1991 et la privatisation du bétail, on a relevé des taux élevés d'abandon (particulièrement pour les garçons ruraux dont le travail était important pour les familles bergères) et le taux d'analphabétisme a augmenté. Le Projet des Femmes Gobi (GWP) a commencé en 1993 avec deux objectifs principaux: développer la capacité nationale en éducation non formelle et ODE (éducation ouverte et à distance), et aider les femmes Gobi à survivre aux changements brusques qui affectent leur vie (en leur donnant accès à l'information et à la connaissance, en changeant les attitudes et en développant les atouts d'assurance et de génération de revenus). Une structure organisationnelle fut mise en place avec des comités au niveau national, provincial et de district. Les comités coordonnèrent le programme et suivirent les progrès. Des leçons imprimées et par radio furent développées, ainsi que la formation et l'assistance technique données par des consultants. Un programme de formation des enseignants fut élaboré et des enseignants locaux furent formés. Une phase pilote fut réalisée impliquant 1 500 femmes de 10 districts. Des jeeps furent données pour permettre aux enseignants d'atteindre les apprenants dans une population très étalée. Les femmes apprenantes furent sélectionnées par les comités locaux. Des radios (240) et des piles furent distribuées. Le programme pilote commença avec un cours 'crash' de 3 jours dans les centres du district quand les femmes ont reçu les fascicules, le matériel d'écriture, les piles et les radios et rencontré leurs enseignants. Cinq fascicules et 17 programmes de radio hebdomadaires furent produits. La phase principale commença en janvier 1996 pour une année. Il impliquait 15 000 femmes, âgées de 15 à 45 ans dans 62 districts dans les six provinces du Gobi. Elles étaient appuyées par 620 enseignants qui travaillaient sur une base volontaire. Chaque enseignant était responsable d'à peu près 15 apprenants et se déplaçait à cheval, dos de chameau ou occasionnellement en moto. Le matériel didactique comprend des thèmes comme la planification familiale, la fabrication de selles, la fabrication de produits à base de lait et de viande, la fabrication de pain et de bonbons, la transformation du cuir, l'instruction civique et la loi et la mise en place de petites entreprises. Des fascicules d'aide à l'alphabétisation ont été produits pour les enfants. Le rôle de la radio était d'appuyer les fascicules. De petits centres d'apprentissage ont été mis en place. Si les femmes étaient occupées à travailler, leurs maris et autres membres de la famille pourraient prendre des notes pour elles.

Source : Robinson et Solongo 2000

Une autre organisation, MWEEP (Programme d'autonomisation et d'éducation des femmes Maasai) travaille avec le Projet Baobab et des éducateurs pour certaines classes. MWEEP a été mis en place par un groupe de femmes Maasai avec l'aide de d'américains intéressés qui les soutenaient (qui avaient rendu visite aux Maasai lors d'un safari), qui était bâtie sur la philosophie et la coopération d'un groupe d'auto-aide local. En plus du fait que MWEEP finance les opportunités d'éducation à coûts partagés pour les filles et les femmes à travers les écoles secondaires, le collège et les opportunités professionnelles, la vie et les atouts d'entrepreneur au niveau du village, ils éduquent aussi les américains par rapport à la vie des femmes Maasailand et organisent des collectes de fonds d'aide américain pour l'éducation des femmes Maasailand (MWEEP 2008).

En effet, plusieurs adultes pastoralistes n'ayant pas été formellement éduqués, un certain nombre d'initiatives soutiennent les programmes d'éducation des adultes. Les programmes les plus participatifs travaillent avec les bénéficiaires pour développer un programme adapté, en prenant en compte l'apprentissage des adultes et les « voies de connaissance » et en les essayant avec eux (encadré 5.13).

Encadré 5.13 Fournir l'éducation dont les femmes des zones pastorales ont besoin

Une approche innovatrice par une ONG sénégalaise appelée Tostan a élaboré un programme avec les femmes qui commençait par une session introductive sur la résolution de problème et continuait avec des modules sur l'hygiène, la réhydratation orale, l'immunisation, les qualités de leadership, les études de faisabilité pour les projets locaux et les techniques de gestion des projets. Les leçons d'alphabétisation dans la langue des participants étaient insérées. Cela avait pour objectif de permettre aux femmes de résoudre leurs problèmes les plus urgents et d'acquérir les outils pour concevoir et gérer leurs propres projets comme un moyen de satisfaire ces besoins. Les participants sont encouragés à "adopter" des adultes non participants et –ensemble- une communauté non participante. Tostan fournit le matériel didactique, la formation des facilitateurs locaux, leur salaire et les services extérieurs de suivi. Le village a en charge le recrutement des participants, la construction et l'équipement d'un centre d'apprentissage, l'hébergement et la restauration du facilitateur, contribuer au salaire du facilitateur et mettre en place un comité de gestion pour superviser les activités. Un programme "d'éducation continue" a été élaboré à la demande. Là encore, la première étape a été l'évaluation des besoins. Les modules comprennent: les droits humains, la santé des femmes, le développement précoce des enfants et le NRM durable. Deux mois ont été consacrés à l'étude de chaque module.

Source : Easton et al. 2003: 447

Le programme REFLECT (Regenerated Freirean Literacy through Empowering Community Techniques) est considéré comme un outil d'autonomisation avec les hommes et les femmes prenant plaisir à venir aux réunions ; discuter des problèmes ; et trouver des solutions- il est basé sur le dialogue et beaucoup de sessions sont des discussions ouvertes/facilitées. Dans la logique de la philosophie du programme, les rassemblements des participants REFLECT sont appelés "cercles" (voir Dadhi et Reshid 2005). Le programme vise à initier des « changements » dans les communautés locales à travers leur propre résolution de problèmes et l'action. Le programme préfère utiliser des facilitateurs locaux bien que cela puisse être un défi d'en trouver avec un niveau d'éducation suffisant. GOAL Ethiopie a appuyé le programme REFLECT pendant un certain temps à Borana : son appréciation est relevée en encadré 5.14

Encadré 5.14 Appréciation de REFLECT

Le programme REFLECT est très apprécié par les femmes autour de Teltelle Borana. Cela les a rendues plus fortes et plus en mesure de gérer les crises. Par exemple, pendant la plus récente sécheresse dans la zone, les femmes ont pu amortir les chocs et le stress en discutant, se soutenant les unes les autres et vendant du bois de chauffe (temporairement) comme une affaire collective. Aujourd'hui, les femmes sont capables d'exercer plus de contrôle sur les avoirs productifs du ménage comme les céréales qui sont plus communément réservées et vendues quand les prix montent. Récemment, une femme a empêché son mari de vendre une vache, mais plutôt une chèvre qui suffisait pour leurs besoins. Après un an et demi, les femmes viennent à la banque ouvrir un compte, déposer leurs économies et signer à leur nom. Elles nous ont fièrement montré une carte de leur village et les différentes ressources de la zone qu'elles utilisent.

Source : observation personnelle 2006.

En Afrique de l'ouest, un certain nombre d'organisations utilisent l'approche REFLECT. Sahel ECO en fait partie (encadré 5.15).

Encadré 5.15 REFLECT au Mali

A Mopti au Mali, l'approche REFLECT pour l'éducation des adultes et l'alphabétisation est en promotion. A ce jour, 73 modérateurs de cercles REFLECT ont été formés, comprenant 20 femmes. Depuis que le projet a commencé, 554 hommes et 419 femmes (43%) y ont pris part et ont bénéficié de l'appartenance aux cercles. La plupart de ces femmes venaient de zones où il y'avait eu une histoire d'alphabétisation et elles étaient proches de Mopti. Cela a créé des conditions plus favorables pour la participation des femmes (plus grande prise de conscience, plus de liberté sociale et économique) comparé aux zones rurales traditionnelles plus isolées. Les activités promues par les membres des cercles REFLECT comprennent l'appui aux activités génératrices de revenus ; la formation en droits humains, justice et décentralisation (pour les autorités de la commune et les chefs de village) ; la formation en « vie associative » pour les leaders des femmes comprenant la formation en gestion d'association, outils de gestion, etc. ; et formation en gestion pour une association de femmes peules qui vendent du lait à Bankass.

Source : Sahel ECO 2008

Au Cameroun, MBOSCUA, l'Association pour le Développement Culturel et Social des Mbororo travaille avec les pastoralistes Fulani Mbororo. MBOSCUA voit REFLECT comme un moyen de responsabiliser les femmes et de renforcer leurs capacités de création d'entreprises par des classes d'alphabétisation, leur donnant des informations sur leurs droits et les formant. Chaque groupe a un facilitateur qui tient une classe hebdomadaire d'alphabétisation basée sur les besoins de la communauté. En se basant sur ce travail, le programme a évolué en tenant des ateliers de sensibilisation au genre, mobilisant les femmes en groupes et proposant des changements sociaux (voir encadré 5.16).

Encadré 5.16 Réalisations de la composante responsabilisation des femmes de MBOSCUDA

En se basant sur le travail de REFLECT, MBOSCUDA a aussi tenu 14 ateliers sur les Approches Participatives Genre dans la province nord ouest auxquels 582 personnes (367 femmes et 215 hommes) ont participé et une série de rencontres de sensibilisation et de campagnes sur les questions genre comme la violence basée sur le genre ont été tenues avec les membres de 34 communautés. Suite à leurs travaux, des femmes Mbororo sont devenues membres exécutifs des PTA des écoles, conseillères dans les conseils locaux et représentantes dans les institutions traditionnelles. Il y'a une assurance accrue et une reconnaissance des femmes et par conséquent une participation accrue des femmes dans les prises de décisions, particulièrement au niveau familial par exemple pour des questions relatives à l'éducation de leurs enfants et au mariage.

En plus, elles ont fait l'enregistrement et la reconnaissance officielle des groupes de femmes Mbororo comme Groupes d'Initiative Commune (CIGs). 16,1% des groupes sont toujours invités aux réunions publiques de leur localité. Cela a augmenté la participation des groupes dans les autres programmes de développement local. Il y'a une augmentation de l'utilisation des institutions financières formelles (Unions Locales de Crédit). 100% des groupes économisent chez les unions locales de crédit et 3% des femmes dans les groupes ont un compte individuel. En plus, les femmes ont augmenté leur capacités en gestion des affaires, marketing et comptabilité simple (comptabilité d'une affaire à petite échelle). 94% des femmes dans les groupes peuvent compter ou calculer de l'argent pendant que 80% sont capables de faire des achats sur les marchés publics ou de vendre au nom du groupe. Au moins 85% des groupes sont capables de prévoir les tendances du marché, déterminer les prix de vente et tenir de bons comptes. Le bénéfice moyen par groupe est de 144 558 FRS. Certains groupes ont généré des revenus de plus de 100% du montant du prêt obtenu. On a aussi noté une augmentation des capacités, des techniques et une implication dans les activités agricoles comme la production semi améliorée de moutons, le jardinage (culture du poivre, de myrtilles et de choux), ainsi que la transformation et la commercialisation de produits de ferme comme le maïs et le riz. En conséquence, il y'a une augmentation de l'intégration sociale et une co-existence entre les communautés Mbororo et leurs voisins cultivateurs à travers l'achat et la vente d'articles et l'utilisation de ressources communautaires.

Il y'a une régression des cultures négatives comme le « pulaaku » (culture du silence) et une augmentation de l'assurance des femmes. Les femmes Mbororo ont développé le courage d'aller vers les hommes pour réclamer leurs dettes, partager des idées et contribuer à la prise de décisions. Il y'a aussi eu une augmentation de la défense et de la réalisation de l'éducation des jeunes filles. A travers les activités de groupe, les femmes contribuent énormément à développer l'économie rurale. La nourriture est disponible au niveau local, ce qui a réduit les longs déplacements vers les marchés. Suite à cela, les relations sociales ont été améliorées parmi les membres à cause des affaires conjointes et des intérêts communs.

Source : Ramatu Sali, communication personnelle 2008

5.4 La radio pour l'apprentissage à distance

Pour les communautés isolées, peu desservies et mobiles, la radio a révélé être un important moyen d'accès à l'information et dans certains cas, de matériel didactique. Comme décrit à l'encadré 5.12 ci-dessus, la radio s'est montrée vitale pour les programmes d'apprentissage à distance initiés en Mongolie. Au Nigeria aussi, la radio se révèle être un moyen efficace d'éducation pour les pastoralistes mobiles (voir encadré 5.17). Il a aussi été démontré que l'électrification peut améliorer l'alphabétisation des femmes et l'accès à l'information à travers la télévision et la radio (Panjwani 2005).

Encadré 5.17 Instruction Interactive par la Radio au Nigeria

Dr Nafisatu Muhammad- Vice Présidente du groupe de travail des spécialistes de l'Union Africaine sur le cadre de politique pastorale pour l'Afrique- est convaincue que l'éducation taillée pour s'adapter aux besoins pastoraux est la clé pour connecter et reconnaître les contributions du travail des pastoralistes dans une économie nationale. Dr Nafisatu est aussi secrétaire exécutif de la commission pour l'éducation nomade (NCNE) au Nigeria qui est chargée de la mise en œuvre du programme d'éducation nomade (NEP) « a pour but fournir et d'élargir l'accès à une éducation de base de qualité pour les nomades, relançant l'alphabétisation et leur donnant les outils et les compétences pour améliorer leur bien-être et leur participation à la construction de la nation. » On dit qu'une approche innovatrice a été la création de l'instruction interactive par la radio qui « avait pour objectif de mobiliser, sensibiliser et responsabiliser les communautés à travers la fourniture de services au profit des groupes nomades. Des groupes d'écoute de la radio ont été mis en place et fonctionnent de la même manière que les cercles mobiles d'apprentissage. » A ce jour, la commission a établi 138 centres d'alphabétisation des adultes et enregistré 230 groupes d'écoute de la radio. On dit que cela « a réussi à sensibiliser les pastoralistes nomades à la valeur de l'éducation moderne pour leurs enfants. Encourager les nomades à s'inscrire dans les programmes d'alphabétisation des adultes et informer sur les pratiques de gestion ainsi que les familiariser avec leurs responsabilités civiques, former des sociétés de coopératives et des groupes d'écoute de la radio. Dr Muhammad pense ceci : « une communauté pastorale éduquée au Nigeria sera responsabilisée pour déterminer et affirmer son rôle dans l'économie et la nutrition au Nigeria, ainsi que participer aux politiques pour augmenter la viabilité du travail pastoral ».

Source : Pastoraliste Voices, 2008.

5,5 Résumé

1. La décision des parents d'envoyer leurs enfants à l'école dans un contexte pastoral est plus souvent une décision pour le bien du ménage plutôt que pour le bien de l'individu. C'est un moyen d'écartier le risque (comme un filet de sécurité), accéder aux ressources et aux contacts (étendre le réseau social) hors du circuit pastoral et renforcer le système pastoral. Il est nécessaire de le reconnaître quand on essaie d'influencer la participation des filles et des garçons.
2. Les femmes jouent un rôle important en tant qu'éducatrices à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Elles ne passent pas seulement la majorité du temps avec les enfants quand ils sont petits et donc influencent beaucoup leur apprentissage, mais elles ont aussi une connaissance indigène sur le bétail, les ressources naturelles, etc. Souvent, on ne donne pas à cette connaissance la reconnaissance et la valeur qui lui sont dues. La reconnaissance de ces rôles et connaissances ne peut pas seulement améliorer la base de connaissance des projets et de leurs activités, mais augmente aussi l'assurance des femmes et leur confiance tout en augmentant leur valeur et leur statut à l'intérieur de la société. Quand les femmes se sont senties en confiance par rapport à leurs connaissances elles les ont défendues, même quand cela était remis en question par des étrangers.
3. Avant que toute intervention ne soit projetée ou conçue, on doit faire une évaluation minutieuse et approfondie des besoins des apprenants/ étudiants et de leur contexte. Tout programme d'apprentissage et d'éducation conçu devrait refléter et être enraciné dans les environnements culturel, socioéconomique et politique locaux.
4. Un accès amélioré à l'éducation et à la connaissance améliore l'assurance et le statut des femmes et des filles tout en améliorant la santé, la nutrition et la sécurité économique du ménage. Un soutien à l'éducation formelle est un domaine important pour les ONG, particulièrement les ONG indigènes et des témoignages de plusieurs filles suggèrent qu'elles ont réalisé de grands bénéfices tout en restant attachées à leurs racines, ce qui est illustré par le retour dans leur communauté où elles vivent et travaillent. D'autres exemples ont été mis en évidence dans lesquels les filles se sont battues pour rester à l'école.
5. Les acteurs du développement reconnaissent de plus en plus que l'éducation formelle peut seulement offrir les moyens et les avantages à un petit nombre de pastoralettes qui sont capables d'y accéder et de l'utiliser. Cependant, pour beaucoup d'entre eux, elle est non seulement hors de portée, mais aussi inadaptée. Par conséquent, des efforts sont faits pour rendre les écoles et les leçons enseignées plus accessibles et adaptées à travers la fourniture d'écoles mobiles, de pensionnats, de facilitateurs communautaires et un programme réformé.
6. Il a été démontré que donner une éducation à des étudiants pastoralettes réussit plus si cela est fait par les pastoralettes eux-mêmes c'est-à-dire les enseignants issus d'un contexte nomade car ils ont plus de sympathie et de compréhension pour les étudiants et leur mode de vie. En plus de cela, si ce sont des gens crédibles d'une communauté, il est plus probable que les parents permettent à leurs enfants de fréquenter l'école. Les parents préfèrent pouvoir avoir un certain niveau de surveillance sur leurs enfants quand ils sont à l'école, particulièrement les filles, donc quand cela est facilité, les parents sont plus contents de les laisser y aller. Cela peut être plus long de terminer le programme d'éducation formelle à cause de la nature transitoire des pastoralettes, alors il peut être nécessaire pour les étudiants de suivre des cours pendant une année supplémentaire et il y'a donc un besoin d'enseignants supplémentaires. Donner de l'éducation dans les langues locales est avantageux.
7. L'appui des ONG avec les « mobilisateurs » ou « facilitateurs » de la communauté s'est révélé réussi en encourageant la fréquentation des filles en particulier à l'école en obtenant la confiance des communautés, assurant un environnement de scolarisation sûr et mettant en évidence la valeur et les avantages d'envoyer ses enfants (filles) à l'école. Ils ont pu influencer d'autres changements et attitudes sociaux, y compris le mariage précoce.
8. Les ONG appuient aussi l'élaboration de programmes plus « adaptés » pour les étudiants des zones pastorales. Cela inclut s'assurer que les livres ne reflètent pas des rôles « stéréo typiques » négatifs et comprend des références et illustrations adaptées aux sociétés pastorales. Les programmes sont conçus pour être plus utiles aux pastoralettes, plus pratiques et adaptés aussi bien aux filles qu'aux garçons. Les matières incluent la santé et la conservation de la nature. Ces programmes ont montré que les filles sont capables de fréquenter l'école mais aussi de continuer à contribuer aux systèmes pastoraux et au travail : cela est important en ce sens qu'il encourage plus de parents à y envoyer leurs enfants.
9. Certains suggèrent que l'éducation formelle en elle-même ne donne pas aux pastoralettes les outils et l'éducation dont ils ont besoin. Par contre, ces besoins peuvent être satisfaits par l'éducation informelle en remplacement ou en supplément. L'éducation non formelle s'est montrée particulièrement utile en permettant aux adultes qui n'avaient reçu aucune instruction auparavant d'obtenir les outils nécessaires pour la planification de leur travail, la création d'entreprise, la promotion de la santé et de la nutrition et le NRM. Des outils comme les diffusions radio et les techniques d'apprentissage de l'adulte ont été utilisés. La radio est particulièrement utile en augmentant l'accès au programme.

10. REFLECT s'est révélé être un programme d'éducation non formelle particulièrement réussi. Ce programme comprend entre autres un accent sur l'autonomisation des femmes elles-mêmes par l'amélioration de leurs connaissances sur des questions prioritaires par elles-mêmes et développer des capacités qu'elles-mêmes décident utiles. Ces questions pourraient comprendre les droits des femmes et la législation en la matière, la création d'entreprise et comment mieux participer aux processus de développement. En conséquence, le statut des femmes, leur assurance et leur participation à la prise de décision a augmenté, les groupes de femmes ont été renforcés et les relations dans leurs communautés ainsi qu'avec les autres communautés se sont améliorées.
11. On devrait reconnaître que quand les filles des zones pastorales (et les garçons) vont à l'école, il est probable que cela augmente la demande de travail des autres membres de la famille puisqu'ils devront faire le travail supplémentaire que les filles ou garçons n'ont plus le temps de faire.
12. Les programmes d'éducation, particulièrement ceux des pastoralettes doivent être ancrés dans le contexte local et la « propriété » locale encouragée. Les communautés locales doivent apporter leur appui et être encouragées à prendre part à la conception des programmes d'éducation ainsi que s'intéresser aux leçons et activités de leurs enfants. Il a été montré que quand les membres de la communauté estiment pleinement un système d'éducation et l'éducation de leurs enfants, il est plus probable qu'ils fournissent gratuitement les ressources et leur propre temps pour les activités scolaires, y compris les comités parents-enseignants.

6.0 DROITS ET ACCES AUX RESSOURCES GENERATION DE REVENUS

On dit que l'autonomisation économique est une priorité pour les femmes des zones pastorales –« développer un accès indépendant (c'est-à-dire pas contrôlé par les hommes) aux revenus afin d'assurer la sécurité de leur ménage » (communication personnelle de Dorothy Hodgson, 2008). Les femmes des zones pastorales ont créé et intégré des activités génératrices de revenus qui viennent en complément des stratégies basées sur le bétail. Cependant, commencer et entretenir une affaire dans les zones pastorales sont des défis qui posent des problèmes, sans compter qu'il faut la développer et assurer sa croissance. Le degré d'implication des femmes dans la génération de revenus pour atteindre leur responsabilisation (économique et sociale) n'est pas encore clair. Sont-elles capables de s'accrocher aux revenus gagnés et si oui, cela a-t-il un impact sur leur statut et leur participation à la communauté ? Ces points seront discutés plus en détail ci-dessous et des exemples donnés sur où et comment les acteurs au développement ont appuyé les femmes dans leurs entreprises.

6.1 Les femmes en tant que génératrices de revenus

Le succès du pastoralisme comme stratégie de production a été lourdement dépendant des divers rôles économiques de la femme comme les commerçantes (Hodgson 2000b). Au fur et à mesure que la pression augmentait sur les sociétés pastorales et les économies pour qu'elles deviennent plus diversifiées, que le travail basé sur le bétail posait de plus en plus de problèmes, les femmes en particulier se sont engagées dans plus d'activités génératrices (Beaman 1983). Comme Sikar et Hodgson (2006: 37) décrivent pour les Maasai de Tanzanie, « les femmes pastoralistes elles-mêmes cherchent désespérément les moyens de gagner leurs propres revenus, en faisant des projets laitiers, le commerce des chèvres et en produisant des objets artisanaux à base de perles pour le marché touristique. Comme l'a expliqué une femme:

Nous ne pouvons plus dépendre de nos époux, nous devons nous prendre en charge.

La diversification des revenus en tant que stratégie à risque est souvent prise pour signifier un compromis entre un revenu total plus élevé impliquant une plus grande probabilité de perte de revenus, et un revenu total plus bas pour une plus grande sécurité des revenus. (Ellis 2000). Par exemple, les femmes ont besoin de s'assurer qu'elles ont une certaine somme d'argent en main pour nourrir la famille et donc, peuvent être plus contentes d'avoir un petit mais plus sûr revenu. Les hommes par contre peuvent vouloir prendre plus de risques et sont impatients d'avoir de plus grands retours de leurs investissements : la vente du bétail par exemple. Comme décrit ci-dessous, cela aura un impact sur le type d'activités génératrices de revenus dans lequel les femmes choisissent de s'investir.

Dans plusieurs cas, les femmes peuvent faire face à de plus grandes difficultés que les hommes dans la mise en place de leur activité pastorale. Il est plus probable que les femmes soient moins familières des marchés modernes et sans aucun pouvoir pour les influencer. Elles peuvent être entravées par les normes sociales, le manque de mobilité et d'accès à l'information sur les nouvelles technologies et les variations du marché. Contrairement à leurs maris, elles reçoivent rarement des formations sur la gestion des petites entreprises modernes ou de l'aide pour traiter avec les intermédiaires ou transporteurs qui les exploitent (FIDA, non daté ; Nduma et autres, 2000 ; Gullick 1999 ; Flintan 2007b). Comme le suggèrent Nduma et autres (2000) pour les Rendille du Kenya, bien que les femmes soit de plus en plus éduquées, l'éducation n'est souvent pas le bon moyen de les aider à accroître leurs activités génératrices de revenus.

Un pourcentage élevé de femmes à bas revenu manque d'outils, d'idées ou de capacité à innover et à réagir aux menaces de la place du marché. Les femmes micro entrepreneurs à bas revenus ont tendance à travailler dans le même type d'entreprise tel que la vente de commodités ou de kiosque à nourriture, ce qui peut saturer le marché. Ces entreprises demandent un petit capital et sont familières, donc le risque de s'y engager est bas. Quand une entreprise ferme, souvent elles s'investissent dans une autre qui demande le même niveau d'investissement mais dans un secteur différent (Haight 2005).

En effet, il est rare qu'une micro entreprise, particulièrement une commencée par les femmes grandisse au-delà d'une petite entreprise et très peu de petites entreprises deviennent des moyennes ou grandes entreprises. Leur manque de mobilité, associé à leur incapacité à avoir leurs propres locaux fonctionnels signifie qu'elles sont souvent basées à la maison et cela les empêche de rechercher des marchés, des informations sur de meilleures opportunités économiques et une assistance d'entreprise. En plus, les femmes tendent à avoir un maigre capital financier et humain à leur disposition. Les femmes sont très démunies en matière de propriété foncière et ne peuvent donc pas donner les cautions exigées pour avoir accès aux prêts bancaires (Stevenson et St-Onge. 2005).

Cependant, malgré les défis auxquels les femmes font face, il arrive souvent que les groupes d'entreprises des femmes des zones pastorales réussissent plus que les hommes (voir par exemple au nord du Kenya- Global Drylands Imperative 2003). Et comme cela est montré à l'encadré 6.1, les femmes ont récupéré un certain nombre d'activités génératrices de revenus.

Encadré 6.1: Exemples d'activités génératrices de revenus des femmes des zones pastorales

Les bédouins de l'Égypte côtière ont fait l'expérience des hauts et des bas du tourisme. La croissance des années 1980-90 a été sévèrement réduite par les récents événements politiques et les conflits avec les pays voisins. Ayant été de plus en plus sédentarisés, leur appui sur le tourisme s'est révélé risqué, et maintenant avec le nombre de touristes qui a diminué, le ménage compte sur les femmes et la fabrication du pain pour accroître les revenus et subvenir aux besoins de la famille (Gardner 2003).

Dans la partie riche en minéraux de la région de Simanjoro, les Massai moran (guerriers) ont rejoint les entreprises minières, la plupart en tant qu'intermédiaires. Les femmes sont allées dans les centres miniers comme Mererani pour y établir de petites entreprises comme la vente de produits alimentaires, des restaurants et des pensions de famille. D'autres femmes sont allées dans les centres urbains pour vendre des médicaments traditionnels ou travailler comme domestiques (Bee et autres 2000).

Appartenant aux coopératives laitières de Gujrat, l'Inde a aidé les femmes en rendant leurs entreprises plus efficaces par la fourniture du lait dans les délais et la collecte des paiements. Cela a aidé à relever leur statut socio-économique. Pour que les vaches produisent du lait, il faut une distribution d'eau adéquate, plus le fourrage qui leur est donné est vert, plus le lait contient de matière grasse. Il est nécessaire que les femmes décident d'investir ou non dans le fourrage et plusieurs d'entre elles le font pour assurer une plus grande qualité et quantité du lait et par conséquent des revenus plus élevés. Les femmes ont rapporté que l'argent collecté est utilisé pour les dépenses du ménage ainsi que pour les frais médicaux et scolaires des enfants. La majorité des femmes (60%) ont rapporté que les membres masculins de la famille doivent maintenant approcher les femmes pour avoir de l'argent pour leurs besoins personnels ou autres (Upadhyay 2004).

Avec l'éducation des filles, les femmes somali joignent de plus en plus la force de travail, ce qui dans les zones urbaines a renversé leur dépendance des hommes. Plusieurs femmes aisées participent à la prise de décision dans la famille. L'acceptation d'une telle participation par la société fait pencher la balance en leur faveur et elles sont de plus en plus pourvoyeuses des besoins de leur famille tout en continuant à gérer la scène domestique (Kandagor 2005 : 16).

Une analyse de ceux qui vendent les légumes sauvages à l'extérieur de la réserve de Mkomazi au Kenya a montré une prédominance des femmes et particulièrement des filles en âge d'aller à l'école. 36% des vendeurs étaient des enfants. 26% étaient des femmes de 50 ans et plus. Les enfants utilisaient les gains pour acheter du matériel scolaire. Les vendeuses d'âge moyen (bien que peu nombreuses) gagnent plus de la vente des légumes sauvages. La plupart d'entre elles vendaient de la poudre *Zanthoxylum* qui s'est avérée difficile à collecter avec la sécheresse de 1996-7 qui est arrivée et la vie sauvage s'est rassemblée plus près des campements (Hildegarda et autres 199 :543).

En Europe aussi, les femmes montrent leur force en reprenant les entreprises familiales de bétail (voir encadré 6.2).

Encadré 6.2 Reprise des entreprises familiales

Le Causse de Blandas est un haut plateau calcaire dans le sud de la France, avec pour végétation la steppe. Elle a été une région pastorale pendant plusieurs milliers d'années. Selon les normes européennes, le Causse de Blandas est considéré comme une région moins favorisée (LFA) en matière agricole. Cela implique que seul l'élevage très extensif de bétail est possible, avec des champs de céréales dans les zones les plus favorables.

Christelle Durand a grandi dans une famille de deux filles dans une ferme dans le Causse. Ses parents élevaient des vaches de race locale (Aubrac, venant de la très proche Lozère). Elle décida qu'elle travaillerait à la ferme avec ses parents et la reprendre un jour. Elle avait toujours aidé ses parents à la ferme et est allée dans une école d'agriculture. Au début des années 1990, elle pensa quelque peu à diversifier le système de la ferme et investit dans un élevage de chèvres. Elle produisait le fromage de chèvre local (Pélardon) jusqu'à cette année et décida de livrer le fromage à ses clients (principalement des restaurants et quelques magasins) deux fois par semaine. Sa mère l'aidait pour la production du fromage jusqu'à l'année dernière ; elle dû ensuite arrêter à cause de problèmes de santé. Sa mère l'aidait pour la production du fromage jusqu'à l'année dernière ; elle dû ensuite arrêter à cause de problèmes de santé. Christelle est maintenant mariée et a deux enfants en âge d'aller à l'école. Un jour, elle reprendra la ferme familiale avec son époux. -{}-Pour le moment, la ferme permet à ses parents, à sa propre famille et à un employé de gagner leur vie.-{}-

Source : Jean-Pierre Biber, communication personnelle 2008

D'autres femmes Samburu ont été vues pour reconfigurer les conditions de développement lui-même (par exemple par la traduction de leurs revenus des activités de trésorerie de l'entreprise individuelle aux initiatives collectives de développement communautaire tels que le commerce, et retour) et ils sont plus précis et plus rapide à l'évolution des besoins des pasteurs Samburu que les interprétations occidentales des planificateurs du développement ont à l'esprit (Straight 2000).

6.1.1 L'Artisanat

Les hommes et les femmes font de l'artisanat. Par exemple, en Namibie "la sculpture sur bois semble être le domaine exclusif des hommes" alors que «le tissage et la poterie se fait presque exclusivement par des femmes" (Suich Murphy et 2002:3). De même, les hommes en Éthiopie effectuent la sculpture sur bois, tels que des pots et des meubles et des femmes

dominent l'artisanat (tapis et des paniers par exemple) à partir de palmiers et d'herbe (voir encadré 6.3). Toutefois, les deux hommes et les femmes peuvent effectuer le tissage et la poterie. Au lieu de tissage qui a lieu principalement dans les régions est divisée par la religion plus que les normes de genre, et des poteries, tend à être effectué par certains (marginaux) de groupes ethniques.

Encadré 6.3 Division de métier chez les Afar

Chez les Afar les hommes font les meubles, bracelets, couteaux, trayant des cuvettes, des sandals et des cuillères avec des prix s'étendant de 5-10 Birr pour un bracelet à 100-350 pour un couteau de chasse. Les femmes font des paniers, balais, sacs de stockage de peau de chèvre, ventilateurs, trayant des navires, colliers, nattes de sommeil. Échelle de prix de 2-5 Birr pour un balai ou un ventilateur, à 70-100 pour un récipient de l'eau de peau de chèvre.

Source: IIRR 2004

Les échanges des travaux manuels traditionnels peuvent produire du revenu pour les femmes rurales fortement vulnérables fournissant un filet de sûreté et en aidant réduire la pauvreté (Pereira et autres 2005). Les prix des travaux manuels sont relativement stables, à la différence de ceux du bétail et du produit de champ. Il ne peut pas être juste les revenus d'argent comptant qui importe au crafter, mais ce que ces revenus signifient – comme le potentiel pour que le revenu de métier améliore l'accès aux ressources telles que la nourriture, le crédit, le healthcare, l'éducation et les investissements ; les risques et le temps impliqué à l'entreprise ; la nature du travail et du degré de la dépendance ou d'autonomisation (Suich et Murphy 2002:7). C'est souvent le cas que les femmes tendent à commander la vente et la distribution des travaux manuels et à avoir de pleins droits à leur revenu (IIRR 2004).

Des travaux manuels peuvent être faits quand les femmes (et les hommes) ont le temps. Les matières premières premières (se cache, peaux, herbes, feuilles, bois, roches) sont trouvées localement. Plusieurs de ces matériaux sont petits affecté par sécheresse. Pastoralistes peut rendre des travaux manuels toute l'année ronde bien que certains soient seulement faits pendant des périodes d'effort et d'autres peuvent être limités à des saisons plus sèches – la feuille de palmier par exemple peut être endommagée pendant des saisons des pluies lourdes. Travail-faisant des qualifications sont facilement appris et dessus passés. Les artisans habiles enseignent volontairement les membres de clan qui souhaitent apprendre le commerce (Flintan 2007b).

Beaucoup de travaux manuels sont légers et des biens. Ils exigent seulement les outils simples que les pastoralistes peuvent prendre avec eux facilement quand ils se déplacent avec leurs troupeaux. Beaucoup de travaux manuels peuvent être transportés facilement. Cependant les retours peuvent être petits, la flexibilité du produit et ses autres avantages lui font toujours un investissement valable. Cependant beaucoup de ménages ne se sentent pas que leur investissement dans ces activités peut couvrir des conditions de vie complètement et diviser ainsi leur temps entre activités d'ouvrage et autres (Makhado et Kepe 2006 ; IIRR 2004).

Les travaux manuels trouvent leurs racines dans la culture et la tradition locales. Les articles traditionnels sont culturellement importants, et continueront à être conduits à l'utilisation fonctionnelle dans les maisons des personnes rurales et à être vendus aux habitants urbains qui veulent maintenir des liens à leurs coutumes rurales (Pereira et autres 2005). Promouvoir comme Muhammed (2002 : 13) décrit, pendant des temps de famine dans Darfur que la production des travaux manuels par les femmes a eu comme conséquence "l'invention de la beauté dans des périodes désespérées [comme] une affirmation de la vie, un acte d'individu-actualisation et responsabilisation. Pour combattre le lendemain de la famine, les artistes de femmes ont dépeint des modèles et des symboles dans leurs paniers pour signifier la cruauté des temps des difficultés ; c'était une individu-réalisation en conquérant la faim, le dénuement et une expression d'un espoir pendant une meilleure vie".

Les entreprises de travail manuel cependant tendent à rester petites. Il y a un certain nombre de contraintes et de défis à leur développement. Les femmes (et les hommes) manquent des qualifications et de l'esprit d'entreprise pour accumuler des entreprises de travail manuel, car elles tendent à être commencées par ceux qui manquent des qualifications pour commencer d'autres entreprises. Elles peuvent être une expérience illettrée, mal organisée et de manque. Elles peuvent manquer de l'éducation de base, de la comptabilité et des qualifications de calcul pour soutenir la gestion d'entreprise comprenant des finances, pour produire des annonces et des feuillets, et pour maintenir des tringleries avec markets/buyers à travers comme le téléphone ou l'email (SI la communication est disponible à eux) (Flintan 2007b). Les O.N.G.S mettent en boîte aident des femmes à s'organiser mieux et à lancer les travaux manuels (voir l'Encadré 6.4).

Encadré 6.4 Aider les femmes à faire et lancer des travaux manuels sur le marché en Ethiopie

Les femmes Pastoralistes dans Elidaar, dans le nord Afar de la région Ethiopie, produisent du revenu de la vente des travaux manuels traités hors de la feuille de palmier ou de l'aunga sauvage de ` utilisé pour des nattes de toiture ou de sommeil. La paume est également utilisée pour la nourriture et comme médicament pour la douleur commune. La fabrication des nattes à partir de l'aunga a été une activité de jour en jour traditionnelle pour Afar des femmes. Maintenant, par un programme de construction de capacité fourni par une O.N.G. locale, APDA, les femmes se sont organisés en groupes de sorte qu'ils processus de bidon, colorant comme décorer et vendre les feuilles d'arbre de paume au marché local. Les femmes achètent un paquet de paumes non-traitées pour six l'Éthiopien Birr et se vendent pour dix Birr (approximativement USD 1.5). Elles ont des plans pour développer ce marché et à l'égaliser pour se vendre aux touristes dans la capitale de l'Ethiopie, Addis Ababa. Ce sera extrêmement tout provocantes que les tringleries de transport et de communication sont très pauvres et les femmes manquent de la connaissance et des qualifications nécessaires pour lancer les marchandises. Une certains formation et échange des qualifications a été fournie par des femmes de Djibouti voisin et les O.N.G.S locales continueront à les aider. Les maris des femmes les soutiennent dans cette activité et les aident récolte et portent les paumes. Ces arbres de paume sont trouvés sur la terre communale et actuellement sont moissonnés durablement, toutefois il est probable qu'ils tirent bénéfice d'un système de surveillance communauté-mené aussi.

Source: UNCCD 2007

Souvent les fabricants de travail manuel copieront d'autres et ce qu'ils vendent, plutôt qu'essayer quelque chose de nouveau : ils iraient plutôt en vente (concurrents leurs pairs) plutôt que ne risquent aucune vente du tout avec un nouveau produit. D'autres contraintes incluent ne pas avoir un endroit central où les femmes (ou les hommes) peuvent rencontrer, évaluer et exposer des produits, et un manque d'argent pour annoncer les produits tels qu'un signe en dehors du centre et/ou d'un feuillet simple décrivant des produits et fournissant des informations sur les producteurs et leur façon de vivre (Encadré 6.5).

Encadré 6.5 Importance d'un "centre" pour les artisans bédouin en Egypte

En raison des nombres réduits de touristes, que sedentarised de plus en plus le bédouin était venu pour compter sur, le ménage se tourne vers des femmes et leur perle faisant pour fournir le revenu pour le ménage accomplissant a besoin. Une femme a appelé l'occasion comme "porte de la richesse". Éprouver a montré la nécessité d'avoir un centre qu'il faut que les femmes viennent fournir leur travail de perle, et une personne responsable de garder le trac des perles, des produits, du revenu augmenté, de l'évaluation des produits, de la communication avec et de prendre des ordres des clients, et d'organiser les femmes pour accomplir les ordres. Une éducation de base est nécessaire pour fournir à qualifications proportionnées pour faire ceci : une femme a dit cela au travers de l'appui de sa famille qu'elle avait pue aller à l'école et maintenant elle peut enseigner d'autres. Les qualifications pour le travail de perle sont passées de la mère à la fille. Les travaux sont souvent terminés pendant les maisons de visites entre eux, tout en se rattrapant par rapport aux nouvelles et au thé potable. L'exposition de et l'intérêt pour le centre de métier aide à motiver des femmes dans leur travail.

Source: Gardner 2003

Il peut y avoir une rude concurrence des marchandises produites en série et meilleur marché. Dans plusieurs des régions pastorales en Afrique par exemple, on peut observer le remplacement des articles traditionnels tels que les récipients ying de carr par le plastique ceux. En général, les producteurs de travail manuel obtiennent rarement l'aide de l'allégement fiscal d'impôts, et il y a un manque de soutien gouvernemental dans la promotion des travaux manuels en ventes locales ou pour le xport de e. Un gouvernement peut considérer que les travaux manuels montrent un retard et un entrenchment dans 'le traditionnel '(Flintan 2007b).

De quelque manière, 'il y a un certain nombre de facteurs qui fournissent à de pauvres producteurs ` un avantage concurrentiel avantageux au-dessus des producteurs de l'other. Par exemple capacité d'inclure la connaissance indigène au sujet de la ressource et au sujet des marchés d'Al d'endroit, supérieur surveillant et contrôle protecteur des ressources, et car les directeurs sont les personnes locales vivant près des ressources ils peuvent accéder solides totaux responsables de marque de cible du ` socially/environmentally de spécialiste aux '. Si l'action est dirigée à augmenter ces facteurs les chances des crafters locaux de faible revenu de succès seront considérablement améliorées. (Pereira et autres 2005). De plus en plus les O.N.G.S soutiennent des activités de travail manuel comme manière de compléter des vies pastorales (voir l'Encadré 6.6).

Encadré 6.6 Soutien des O.N.G. pour les activités de travail manuel

Jumabu Joldubaeva habite dans Tokbai-Talaa, Kirgizstan. Jumabu qui a une pleine éducation de niveau secondaire a fonctionné pendant beaucoup d'années en tant qu'aide d'un berger avec son mari. Il y a plusieurs années He est devenu l'imam dans le village et entendu parler d'un nouveau des vies soutenables projet pour le bétail produisant les Communautés (SLLPC). L'umabu de J n'avait jamais fonctionné avec aucun de l'extérieur de du village avant que mais avait décidé de faire le contact avec les facilitants de projet quand elles sont arrivées. Elle a bientôt fini par savoir le projet et a reçu la formation sur des possibilités de revenus produits des laines. La formation a laissé une impression unforgettable sur elle et elle a commencé à penser à la possibilité de développer de nouveaux articles et à appliquer de nouvelles technologies pour la production de travail manuel. Elle s'est jointe vers le haut à deux autres femmes pour constituer un groupe et a participé à un certain nombre d'activités comprenant la formation, les excursions d'étude et le fonctionnement avec un consultant international pour développer de nouveaux produits et pour développer un catalogue. Ils ont déjà vendu des produits aux clients en Europe et ont fait un bénéfice. Les gens dans tout le village identifient maintenant les membres du groupe de travail manuel et il n'y a aucun *Rayan* juste qui prend le lacet de p sans produits de Jumabu.

Source: Ubaidillaeva undated

6.1.2 *Tourisme*

Beaucoup de zones pastorales sont les destinations principales pour des touristes dus à leurs nombres élevés de faune, paysages ouverts de ` et cultures traditionnelles de ` fort '. En conséquence il pourrait y avoir un certain nombre d'occasions pour que les pastoralistes tirent bénéfice du tourisme si les bonnes conditions existent et si des organisateurs de voyages sont disposés à s'assurer que les communautés bénéficient aussi bien qu'elles-mêmes.

Les Pastoralistes peut tirer bénéfice du tourisme directement et indirectement. Directement les pastoralistes peuvent agir en tant que guides, cuisiniers, gardes de sécurité (habituellement les hommes) ou décapants (femmes). Les ourists de T veulent acheter des travaux manuels et d'autres objets façonnés pastoraux, comme danses traditionnelles de ` de montre des `ou visiter un village traditionnel de ` `. La prise des photographies peut également prouver fortement lucratif en particulier chez les groupes qui portent a décoré la robe, les bijoux et les semblables. Le Maasai par exemple sont impliqués en tourisme culturel et écologique autour de leurs bomas (fermes) où les jeunes exécutent des danses traditionnelles pour les touristes. Les groupes de femmes ont établi des bomas culturels où ils vendent une variété d'articles et de métiers locaux faits par main (Bee et autres 2005).

Indirectement il est plus difficile de tirer bénéfice du tourisme. Toutefois il y a un certain nombre d'arrangements où une entreprise de touristes ou une zone protégée qui est commandée par des intérêts de film publicitaire ou de gouvernement, partager leurs revenus avec les oralists passés qui sont affectés. Un exemple où ceci pourrait être le cas serait où des restrictions sont placées sur les pastoralistes et leurs activités, et afin de les compenser que une part de revenu leur est fournie. Il est très difficile mettre en application ce genre d'arrangement, pas mineurs en identifiant exactement qui devrait recevoir des avantages et à les quels montant. Le vétévier (2005) décrit par exemple les problèmes trouvés dans l'essai de mettre en application l'ecotourisme de ` dans la zone de Kajiado du Kenya. En plus t ici sont toujours des conflits entre conserver la faune et les ressources et fournir une attraction acceptable pour des touristes, et le développement des communautés locales et comment elles souhaitent mener leurs vies.

Certaines personnes pensent que le tourisme peut avoir un impact très négatif sur la culture. Le tourisme encourage les tropes ethnographiques abandonnés à mettre en place des parcs industriels, des villages historiques vivants, des représentations..... La perturbation des normes de l'activité établie, le comportement antisocial, le crime et le surpeuplement dû au développement du tourisme peut aussi avoir un impact négatif sur les modes de vie au plan local ainsi que sur la qualité de la vie des communautés indigènes et non-indigènes à la fois (Gamba 2005). La prostitution dans certains cas s'est accrue (Omondi 2003).

6.1.3 *L'emploi*

Il ya des sources d'emploi pour les bergers autres que le tourisme. D'autres cherchent des emplois salariés dans les villes et les zones urbaines. Quand aux hommes ils peuvent avoir des boulots tels que ceux de gardes de sécurité et de vigilance. Les Massais par exemple exercent d'autres petites activités telles que la construction des tentes, la garde du bétail, la tresse des cheveux en modèle rasta. Dans quelques cas certaines filles Massais cherchent des emplois de filles de ménage. Cependant les emplois salariés exigent certains niveaux d'éducation scolaire, de compétences et d'expériences ; ce que la plupart des bergers ne possèdent pas. A cause de cela, ils ont pour la plupart des emplois mal payés. (Bee et al 2005)

Socialement pourtant, cette forme d'emploi ne saurait être désirable étant donné que la plupart de ceux qui partent pour les villes laissent derrière eux des familles à la charge d'autres membres de leur famille. Et comme il ya une baisse générale du revenu et une croissance de la pauvreté, entretenir alors de grandes familles sera une tâche difficile sinon impossible. Les femmes peuvent ainsi s'engager dans des activités socialement indésirables comme la prostitution. (ibid) Beaucoup d'ONG encourageant aussi l'emploi des bergers à travers des interventions telles que le soutien aux travailleurs de la communauté

de la santé animale. Pourtant, bien que les hommes et les femmes soient tous formés sans distinction, on a remarqué que ce sont les hommes qui s'emparent d'habitude de tous les emplois.

6.2. Concevoir des projets de génération de revenus

Il est important de mener une bonne analyse avant de soutenir une activité génératrice de revenus. Cela devra inclure entre autres : le produit et les systèmes d'achats actuels, les marchés, les acteurs, les contraintes et les opportunités (voir par exemple l'étude du GLCRSP PARIMA dans l'achat et la commercialisation du lait à Mayole, Kenya : Wayua et al. 2007)

L'exposition aux nouvelles idées, aux nouvelles innovations, aux nouvelles alternatives et options peuvent emmener les gens à s'ouvrir aux alternatives des activités génératrices de revenus. Des sorties d'apprentissage ainsi que des tournées d'études peuvent aider les gens à comprendre une situation au delà de leur propre communauté et d'apprendre à partir de l'expérience des autres. Desta et al (2006) par exemple décrivent comment les aspirations des communautés de Borana avaient été enrichies par l'exposition des Ethiopiens au succès des groupements bien organisés des femmes bergères du Kenya et cela a nourri des idées innovatrices. Le GL CSPR Parima a emmené les femmes de Borana dans d'autres parties de l'Ethiopie afin qu'elles partagent leur propres connaissances et expériences du développement des affaires et de leur systèmes de crédits et d'épargnes.

Case 6.7 Un système de mentoring pour partager des connaissances et des expériences

Le GL CSPR Parima soutient un système de mentoring en collaboration avec CARE AWASH et le gouvernement local (Bureau de la Promotion de la Coopérative). Six femmes venues de Borana ont séjourné à Kerreyu avec les femmes / les ménages pour les instruire par rapport à leur expériences en matière de crédits et d'épargnes ainsi que de la mise en œuvre de ceux-ci. Elles sont restées pendant deux jours et deux nuits à discuter et à échanger des expériences, beaucoup de ces discussions commençant la nuit quand les femmes avaient plus de temps pour s'asseoir et bavarder. Une fois, alors que 28 femmes étaient en réunion le mari d'une des femmes de Kerreyu vint pour l'emmener à la maison, les autres femmes sortir en force et refusèrent que la femme parte sans avoir fini la réunion, en renvoyant le mari chez lui faire les corvées lui-même. Les femmes mentors de Borana ont aussi appris des femmes de Kerreyu. Tous les deux groupes ont beaucoup apprécié l'expérience. Comme le disait une femme Kerreyu : on a parlé et partagé tous les aspects de la vie de même que des aspects historiques et sociaux. Certaines femmes ont même découvert que ces aspects aussi étaient reliés.

Source: Dadi Amosha, personal communication 2007

L'analyse de la chaîne de valeur et de développement offre un outil utile pour le développement des activités génératrices de revenus (voir Case 6.8). Dernièrement SOS Sahel Ethiopie a mis en place un projet visant à renforcer les capacités des femmes à travers le développement d'une chaîne de valeur entre les bergers de Borana ; Ethiopie.

Case 6.8 Le développement de la chaîne de valeur

L'approche de la chaîne de valeur est un outil central pour l'amélioration des approches basées sur les marchés. L'expérience a montré que les moyens de vie des petits agriculteurs, des exploitants forestiers et des exploitants de fruits sauvages peuvent s'améliorer à travers le développement des systèmes de chaînes de valeur, du rendement des affaires, du marketing technique, de la certification et la gestion des compétences, des entreprises de produits naturels et agricoles bénéfiques au plan environnemental et social. Un certain nombre d'approches différentes intègrent :

La sélection des sous secteurs (cela pourrait inclure la sélection du sous secteur et de sa représentation. Exemple : la gomme, la gomme résine, le miel...)

L'analyse des chaînes de valeurs pour déterminer les forces, les faiblesses, les opportunités et les contraintes de la compétitivité

L'engagement des dépositaires d'enjeux ou des agents de changement dans la chaîne de valeur pour qu'ils investissent plus probablement dans la conception du programme,

L'Assistance des dépositaires d'enjeux à identifier les points de pression et les décisions ainsi que le développement de programmes flexibles de business afin d'assurer des chaînes de valeurs durables et

Faire un plaidoyer pour le soutien financier et technique/ la formation afin d'aider à renforcer la capacité et encourager la participation de tous les membres de la communauté de bergers

Source: KIT, Faida MaLi and IIRR 2006

La majorité des objets artisanaux sont faits à partir de ressources naturelles, Alors que certains objets d'art utilisent des parties de plantes ou d'arbres telles que les feuilles de palmier, d'autres utilisent l'arbre tout entier ou une grande partie de celui-ci, ce qui le détruit. A moins qu'on ne pratique une gestion viable, la ressource peut être surexploitée et être finalement détruite. Certains objets d'art sont faits à partir d'arbres à croissance lente qui sont entrain de disparaître rapidement. Ainsi il est probable qu'il soit nécessaire d'introduire ou de soutenir des plans de suivi de la ressource et de renforcer la propriété de la ressource et des régimes d'accès. On trouve en Namibie le cas d'une communauté basée sur un plan de suivi de la ressource (voir Flintan)

La production d'objets artisanaux a besoin de se conformer aux nouvelles tendances et de s'adapter aux changements des modes de vie en cours il va donc y avoir un besoin plus élevé en articles de ménage étant donné que les bergers se sédentarisent davantage et voyagent moins. Les autres activités commerciales doivent se conformer aussi aux nouveaux marchés. Le tourisme par exemple est devenu plus important dans beaucoup de pays en voie de développement les dix dernières années entraînant avec lui une demande d'achat de produits culturels. Aussi longtemps que la situation sécuritaire du pays demeure calme et que les autres facteurs extérieurs demeurent positifs, le marché ne fera alors que s'accroître (Flintan : 2007b)

6.3. Les crédits et les épargnes

Pour les bergers, les épargnes et les institutions de crédits peuvent avoir deux grands avantages. Ils permettent de stabiliser le revenu et la consommation pas seulement en réduisant la vente du bétail pendant la sécheresse quand les prix sont bas mais aussi par le fait que les épargnes permettent aux bergers d'avoir un revenu régulier (Smith et al 2001 Gamba 2005). Charavarty-Kaul (2008) donne un exemple de don de crédit à une entreprise de fabrication de fromage en Arménie accordé par le FIDA : le crédit a sauvé l'entreprise, les emplois locaux et a stimulé l'économie locale.

Cependant il ya beaucoup d'obstacles à l'octroi du crédit dans les zones de bergers (description plus détaillée dans Flintan 2007b, Gamba 2005, Smith et al. 2001) et on ne fait pas assez pour répondre aux besoins des éleveurs même dans les pays qui ont plus d'expérience. Le FIDA par exemple (2007 dans Charavarty-Kaul 2008) suggère qu'il y ait plus d'investissement dans le système de banque mobile, le développement de conditions de prêt convenables, de don de plus larges échéances de remboursement, et de l'acceptation du bétail comme nantissement.

En général les crédits octroyés par le gouvernement sont plus accessibles aux hommes qu'aux femmes. On considère rarement les femmes dignes de crédit parce qu'elles n'ont pas accès au nantissement même si cela est disponible dans le ménage. Par exemple les femmes en république de Kyrgyz ne sont pas autorisées à utiliser le cheptel familial comme nantissement à moins que la cheptel n'appartienne exclusivement à un groupe de femmes. Leurs maris les encourageront donc à faire ainsi (Udeland 2008). En plus les femmes sont souvent illettrées et n'ont pas l'habitude de fréquenter les services gouvernementaux et officiels sans le consentement de leur époux ou sans être accompagnée

Les programmes de microcrédits visant les femmes et cherchant à les renforcer sont devenus extrêmement populaires parmi les donateurs et les ONG ces dernières années. Les politiques de développement ont changées du focus sur le rôle actif des femmes dans la production comme moyen pour un développement plus efficace, à l'approche de l'autonomisation des femmes à travers des femmes qui s'organisent pour leur autonomie a aussi donné un sens au changement des politiques pour le développement du rôle économique des femmes (Oxaal 1997 :12). Le programme est passé de l'octroi d'allocation à l'assistance financière à travers la mise en place de plans de crédits dont la plupart sont basés sur des fournisseurs de crédits tel que la Banque Grameen (voir Case 6.9)

Case 6. 9. Banque de Grameen, Bangladesh

La banque Grameen au Bangladesh a réduit les coûts des transactions du prêt aux pauvres en adoptant le système de prêt aux groupements en comptant sur la pression des pairs afin de suivre et de mettre les contrats en vigueur. Elle a ainsi atteint deux millions de ménages dans plus de la moitié des villages au Bangladesh avec a peu près 50% des allocations mettant le bétail en promotion. Le taux de remboursement dépasse 95%

Source: Quereshi et al 1996.

Les femmes se sont avérées être d'excellentes emprunteuses dont les remboursements sont élevés et ponctuels. Elles utilisent également, les prêts pour ce pourquoi ils ont été octroyés. Au Lyban 500 dollars Américain ont été prêtés à 500 femmes issues du milieu rural. Une étude a été menée en aval de 2 équipes de crédit que l'on devait établir – l'une pour l'agriculture, et l'autre pour les femmes. Lesdites équipes avaient des critères et des procédures de sélection des bénéficiaires ainsi que des termes des prêts après les enquêtes. Une banque commerciale devait servir d'intermédiaire financier au projet mais, ne voulut prendre aucun risque avec ses propres fonds. Cette banque a également servi au dépôt des fonds du crédit. En général, il était demandé aux bénéficiaires d'avancer 25% du dépôt, de donner des garanties et deux garants. Le paiement des crédits consistaient en des versements réguliers (de 98 dollars américain tous les 6 mois) sur une période de 3 ans avec un taux d'intérêt de 9,5%. Il est important de noter que les crédits octroyés aux femmes n'étaient pas limités à des activités économiques spécifiques. Dans le domaine des prêts pour provisions le rebroussement était particulièrement plus souple, pendant que dans le cas du programme des femmes, le paiement des crédits avait été exemplaire : 84% des crédits octroyés à des individus ont été remboursés, et 68% pour les coopératives de femmes. Les prêts furent utilisés essentiellement dans la transformation d'aliments dont la fabrication des conserves de fruit, des sirops, du miel et des sauces préparées.

On avance plusieurs raisons pour expliquer le taux élevé des remboursements :

- Les activités étaient d'intérêt pour les bénéficiaires
- Une formation préliminaire sur la gestion des crédits avait été donnée par le Rural. Women's Unit qui a effectivement encadré les femmes qui ont eu des crédits.
- Un environnement d'entraide a été créé sur la base de la confiance entre les bénéficiaires et les agents

- Il y avait un suivi constant des activités des bénéficiaires par les agents,
- L'on tirait un grand profit des activités : 500% pour les cornichons d'aubergine, 25% pour le vinaigre de raisin et 100% pour le fromage. Le plus grand problème venaient du marketing que les femmes devaient faire elles-mêmes.

En conséquences de ces taux élevés de remboursement, l'équipe du prêt s'est vue capable d'établir un autre fond qui permit d'octroyer 459 crédits supplémentaires. Finalement l'on doit noter que seulement 2% du coût des fondements des projets ont été alloués à ses activités : leur succès a donc procuré une très grosse somme d'argent (FIDA 2004)

Encadré 6.10 Développement réussi dans la provision à petite échelle des vivres au Lyban

Nayfeh est la femme d'un petit fermier qui a reçu une génisse grâce au projet et qui travaille aussi dans une fabrique de plastiques. Il y a deux ans, son mari tomba malade et vit son salaire réduit de moitié. Nayfeh se chargea de prendre soin de la génisse. Elle vendait le lait aux gens du village et plu tard, elle se fit membre d'une coopérative de femmes rurales pour y apprendre différentes techniques de transformations alimentaires. Puis, elle joignit leur crédit et leur plan d'épargne. En conséquence, elle commença à fabriquer du fromage et du yaourt qu'elle vendait en même temps que le lait. Petit à petit, elle s'acheta plus de vaches et elle construisit une maisonnette collée à leur maison qu'elle transforma en un magasin où elle vend maintenant ses produits.

Source: FIDA 2004

Cependant, il est difficile de dire qui a le contrôle réel des crédits octroyés. Comme le montre les recherches, une part considérable des crédits des femmes est dans les faits gérée par des parents hommes (Goetz and Grupta 1996). De plus, il ne faudrait pas croire que le taux élevé des remboursements soit une preuve parfaite que les femmes ont effectivement investi l'argent reçu; où même qu'elles ont été renforcées par les prêts. En effet, chaque fois que les hommes prennent le contrôle des prêts et les gèrent mal, la position des femmes peut même s'empirer. Cela parce qu'alors, les femmes peuvent se voir obligées de mobiliser des fonds pour le remboursement à partir de ressources qui auraient pu servir à la consommation ou à l'épargne. « Améliorer l'accès des femmes au crédits est un pas qui ne suffit cependant pas à sécuriser leur pouvoir économique » (Oxaal 1997 : 12)

Ces dernières années, les prêts ce sont accrus substantiellement et les groupes informels sont devenus coopératifs. Les ONG peuvent fixer des contraintes à travers des méthodes spécialisées mais fréquemment, elles souffrent du manque de substantialité à cause de l'orientation de leurs allocations, leur petites dimensions, leur faible capacité d'absorption, et leur manque d'ouverture aux meilleures méthodes en matière des pratiques de financement des micro et petites et moyennes entreprises (Gamba 2005). Ainsi donc, la situation locale doit être bien étudiée pour s'assurer que les bénéficiaires des crédits en ont plein contrôle et sont capables d'en assurer le remboursement. (Bravo-Baumann 200) ; Souvent, des facteurs structurels qui maintiennent la marginalisation des pauvres peuvent être négligés. Beaucoup de micro-crédits peuvent être perçu comme basés sur une définition excessivement individualiste de l'auto-prise en charge laissant ainsi de côté les dimensions collectives. En octroyant des crédits, l'inaccessibilité des femmes au capital est traitée comme un problème technique que l'on peut identifier et résoudre de l'extérieur sans réellement s'engager à de sérieuses transformations d'ordre structurel. (Oxaal 1997).

«Une plus grande attention doit être aussi accordée à la qualité des activités financées pour les crédits ; pour s'assurer qu'ils permettent effectivement aux femmes de s'assumer » (Oxaal 1997 :13) ; les femmes ne doivent pas être vues comme des passives récipiendaires de services. Cela nécessite donc une réflexion approfondie sur tous les aspects des programmes à implanter. Mettre l'accent sur les programmes d'épargne (où les femmes produisent leurs propres ressources) conduit à l'octroi de crédits a et des stratégies pour s'assurer que les femmes ont accès aux courants des institutions financières et cela va permettre à celle-ci de se prendre en charge » (ibid).

6.4 Atténuer les impacts négatifs sur la génération des revenus.

L'expérience de la participation des femmes aux programmes de développement rural peut être négatif, parce que leur travail peut être amené à s'intensifier sans que l'on ait en retour, trouver un substitut à leurs activités ménagères. La capacité des femmes à développer des talents en expérimentant le monde « publique », en adhérant à des opportunités d'emploi et en entrant dans des secteurs formels d'emploi, est limitée par des programmes qui encouragent la famille comme base des activités génératrice de revenus (Goetz and Gupta 1996 ; Oxaal, 1957).

Parfois, la plupart des entreprises des femmes qui réussissent le mieux, sont fondées sur la vente de marchandises qui ont de mauvais impacts sociaux incluant l'alcool et le quat (en Ethiopie) ou le miraa (Kenya et Tanzania) (les feuilles de Cottha Edulis-une plante qui lorsque mastiquée procure un doux stimulant qui entraîne les usagers à s'asseoir et à en consommer pendant des heures ; pouvant ainsi en devenir mentalement, si non physiquement dépendant-). Il faut prendre le soin de s'assurer que les impacts négatifs sont bien compris ; discutés et acceptés en tant que compromis et/ ou traités ou atténués. Cela requiert un suivi permanent et un cadre de réflexion et de discussion. Un programme ou un projet doit offrir suffisamment de flexibilité pour permettre des réorientations de direction des activités et l'adaptation aux circonstances et problèmes nouveaux qui se poseraient.

6.5 Le Contrôle de la levée des fonds

Quoique les femmes soient impliquées et contrôlent les activités génératrices de revenus, il se peut qu'elles soient incapables de maintenir le contrôle de leur gain. Comme le suggèrent Joeques et Pointing (1991), il y a une tendance à engager les femmes sur le marché de l'emploi sans qu'il ne soit sûr qu'elle aient accru le contrôle sur les produits de leur travail. Pour preuve, une fois de plus dans le domaine du lait, des maris Gabra en Borana essayent d'empêcher leur femmes de commercialiser le lait en s'éloignant des villes. Les découvertes de Mc Peak et Doss (2006), expliquent que ces maris se sentent mal à l'aise de voir leurs femmes prendre le contrôle des revenus. De plus le lait laissé à la consommation est réduit et troisièmement les hommes sont malaisés que leurs femmes se retrouvent seules en villes : ils craignent qu'elles y développent des rapports avec d'autres hommes.

D'autres affirment que les femmes peuvent gérer de l'argent : " les activités génératrices de revenu des femmes offrent à celles-ci une opportunité de contrôler et de faire des choix quant à l'usage de l'argent..." pour , bien plus souvent que d'habitude "servir au bien-être des femmes et de leur famille" (Brockington 2001 :307-308 ;326). Mais Brockington dit que même avec le lait, quoique les femmes contrôlent le produit lui-même, le contrôle des revenus pourrait être " continuellement négocié et contesté" (Brockington 2001 :310).

Au Burundi, il s'avère que les femmes ont forgé un certain nombre de stratégies pour maintenir leur contrôle sur les ressources du ménage. Les femmes par exemples, vendent les produits à des prix plus élevés que ceux qu'elles laissent connaître de leur maris et gardent ainsi la différence pour les urgences familiales (Fitzgibbon 1996 c). Et en Asie il semble plus vraisemblable que les femmes contrôlent les finances du ménage. Le Raika Women of Rajasthan en Inde par exemple, a été décrit comme "les Ministres des finances familiales" qui gère l'argent quotidiennement. Puisque les hommes vont paître les bêtes durant le jour, ce sont les femmes qui échangent avec les marchands et les intermédiaires qui viennent chercher des animaux" (Köhler-Rollefson 2007 : 12). Et au nord de Gujrat, plus de 90% des femmes gagnent des revenus à partir de la vente du lait. La majorité des femmes (60%) avoue que les hommes dans leur famille doivent les approcher afin d'avoir de l'argent pour leur besoins personnels ou autres. Cela a "accru leur visibilité en terme de contribution en argent et par la même augmenté leur pouvoir de négociations donc leur statues social tant au sein de la famille qu'à l'extérieur" (Upadhyay 2004 in Chakravarty-Kaul 2008).

Si une femme est à mesure de garder ses gains, même si le revenu est petit, cela peut être le seul moyen pour elle d'avoir de l'argent par devers elle et qu'elle contrôle effectivement. Il est dit en effet que les hommes respectent plus une femme si elle apporte une grande contribution aux revenus du ménage (ABRDP, 1999). NTFPs (Produits forestiers non destinés à la construction) se sont avérés particulièrement être une source importante de revenus et d'emploi pour les femmes, galvanisant donc la croissance de la production et de la récolte pour le commerce local. (Marshall and Streckenberg 2002).

Cependant, même si les femmes arrivent à contrôler leurs revenus, cela peut ne pas toujours être à leur avantage. En Afrique de l'Est, l'on a constaté qu'un homme peut arrêter toute contribution aux dépenses familiales quand il voit que les revenus de sa femmes sont suffisamment conséquents. C'est pourquoi il est dit qu'elles ont seulement eu "la liberté d'être pauvre" (Robertson 1995 in Brockington 2001). Et Brockington (ibid) de conclure que la limite entre la dépendance d'une femme et l'indépendance de celle-ci à disposer de ses revenus comme elle le souhaite, est le produit de négociations et de jeu de pouvoir.

Dans les sociétés à vocation pastorale, il y a plus de pression à partager les biens personnels. Comme Davies (2005 :36) le dit au sujet des Afar en Ethiopie "la force de la culture du partage chez les Afar est telle que l'individu accumule rarement des revenus". Evidemment, cela a des avantages et des inconvénients.

6.6 L'accès à l'Argent Conduit-il à l'autonomisation ?

Un point de vue commun aux acteurs de développement est que l'accès accru aux revenus conduit les femmes à l'auto-prise en charge. Beaucoup de cas indiquent que les femmes peuvent bénéficier d'activités génératrices de revenus sans être de simple moyens pour lever des fonds (voir Encadré 6-11). Bravo-Baumann (200) affirme que les facteurs économiques sont la base du changement parce qu'avec une plus grande indépendance économique, se développent la confiance personnelle et les possibilités d'un mouvement socio-économique vers l'avant. "Améliorer donc les revenus des femmes à travers une production accrue de ressources, améliorera également leur Statut" (ibid :10).

Encadré 6.11 le succès économique apporte l'indépendance financière.

Avec l'assistance d'un projet FIDA dans une zone Arde du Tchad, les femmes impliquées dans le projet ont trouvé les groupes d'intérêts économiques s'avérer un mécanisme puissant et efficace pour consolider leur indépendance financière au sein de leur famille. Environ 2 600 femmes membres de 248 groupes d'intérêt économique ont reçu des fonds pour des activités agricoles et commerciales. Leur accès au crédit et à des classes d'alphabétisation s'est traduit en un succès dans l'élevage des chèvres et dans le petit commerce. Elle ont aussi reçu une éducation nutritionnelle qui a conduit à l'introduction de légumes dans leur régime alimentaire quotidien. Amélioreront leur santé et aideront à découvrir le taux de mortalité infantile. Ces bénéfices tangibles ont poussés les femmes à comprendre qu'elles étaient les réels bénéficiaires du projet. Selon elles, ce projet a fait en sorte nous soyons de plus en plus indépendantes financièrement de nos maris.

Source: FIDA 2003 in Gurung 2006.

On pense que l'implication des femmes dans les activités génératrice de revenus leur donne un plus grand) pouvoir de discussion dans leur foyer en terme d'apport dans tous les aspects de la prise de décision et la hiérarchie sociale normale est bouleversée. Cela arrive parce que d'abord, les femmes qui participent aux activités génératrices de revenus font des contributions quantifiables dans le revenu de leur foyer et ensuite elles peuvent probablement contrôler leur biens tandis que celles engagées uniquement dans les activités domestiques ne font aucune contribution économique dans le foyer et leur travail domestique est sérieusement sous évalué. Une position de discussion faible n'affecte pas seulement le bien être de la femme (c'est-à-dire déterminer le fu est d'un plus grand intérêt en termes de ressources, eau, argent, temps, travail et autre matériaux çà leur disposition) un niveau intra foyer et sa position de rélegation dans la communauté mais limité aussi son accès et son contrôle sur les ressources (Upodhay 2006).

L'expérience de terrain de la FAO suppose qu'un nombre croissant de foyers dans les zones arides comptent moins sur les activités agricoles pour leur revenu que sur les activités extra agricoles (tout comme l'argent envoyé par les travailleurs immigrés). Beaucoup de projets ont fait la promotion des activités de revenus pour les femmes comme source de sécurité alimentaire, tout en leur donnant les outils d'organisation et de gestion, leur accroissant leur pouvoir par l'augmentation sur les revenus et de leur propre estime. En conséquence, les femmes participent plus au processus de prise de décision et aux activités de projet au niveau communautaire (FAO 2003 : 17) En plus une étude en Chine a montré comment les femmes appréciaient le développement d'un projet d'engraissement de bétail pas seulement pour ses bénéfices économiques mais aussi parce qu'il donnait aux femmes le choix et le pouvoir des activités du foyers, sécurité du revenu ; moins d'efforts physiques de requis que dans les autres alternatives comme la culture de plante, et qu'elles peuvent maintenir leur maris à la maison au lieu de les voir s'engager avec le bétail dans de longues migrations (FIDA 1995 in Chakravaty- Kanl 2008).

Une autre recherche indique d'une femme célibataire qui devient membre des groupes villageois d'épargne et de crédit appuyé par CARE gagne un respect accru de la communauté du entre autre à sa situation financière améliorée. Elles ont accru leurs estimes sociales comme résultat de leur appartenance aux groupes (Spadacini non daté). Et parmi les Dossanetch d'Éthiopie par exemple, on dit que les statuts de la femme s'améliorent avec sa situation économique (Sagawa, 2006).

Il ya aussi des impacts négatifs des femmes qui ont de l'argent. En Inde par exemple, on a montré que lorsque les économies des femmes deviennent plus importantes, il y avait une plus grande influence des femmes dans les prises de décisions avec pour résultat que plus de filles sont envoyés à l'école. En Mongolie, les femmes qui ont plus d'argent investissent plus dans les NKM (vpoir encadré 6.12). Et les femmes au Kyrgyztan lient leur prise de pouvoir dans le foyer à une participation active dans l'entretien du bétail, le foin de revenu dans celui-ci et le fait c'est elles qui désormais sont chargées de la distribution et de l'allocation des fonds de la famille (Undeland 2008)

Encadré 6.12 Investir dans les NKM

En Mongolie, les femmes ont participé à une formation sur la fabrication de feutre et ont reçu un équipement de fabrication de laine à travers un projet soutenu par IDRC. Actuellement, les femmes fabriquent des vêtements et autres objets d'art avec le feutre pour leur propre usage et pour la vente. Cela signifie que les femmes ont maintenant leur propre argent qui les a permis de soutenir la participation des gestions des ressources naturelles.

Source: IDRC 2003.

Une étude des programmes de micro crédits en Inde a mis des indicateurs (décrits encadrés 6.13) pour savoir si les femmes programme ont donnés plus de pouvoir aux femmes (financé par Grameen Bank et BRAC. Bongladesh Rural Advancement Committee). L'étude a conclu que plus longtemps une femme est membre des programmes, alors elle a des chances d'avoir accru son pouvoir selon ses indicateurs composites (Hoshemi et Al 1996). Une autre étude utilisant la connaissance de la comptabilité comme indicateur d'accroissement de pouvoir a conclu que les programmes de crédit qui sont les plus réussis dans l'accroissement du pouvoir des femmes sont ceux qui encourage et permettent la participation dans l'activité financé par le prêt (Ackerly 1996)

Encadré 6.13 Indicateur du programme relatifs ou augmentation du pouvoir.

Hoshemi et Al 1996 ont entrepris des recherches en Inde pour mesurer les effets des programmes de micro crédits sur l'accroissement du pouvoir des femmes. Ils ont utilisé un modèle basé sur huit indicateurs d'accroissement de pouvoir.

- mobilité
- sécurité économique
- capacité à faire de petits achats
- capacité à faire de gros achats
- implications dans les grandes décisions du foyer
- Relative liberté dans la famille
- Instruction légale et politique et
- Implication dans les campagnes politiques et les marchés

Ces informations ont été trouvées à l'aide d'information, par exemples pour indiquer l'augmentation au pouvoir par la mobilité, on a demandé à l'intéressée a été demandé si elle était déjà allée au marché, à l'hôpital, ou cinéma ou en dehors du village et on lui donne un point si elle y est allée seule. Pour la sécurité économique, on lui donne un point si elle avait une maison ou une portion de terre ou tout autre biens de production ou économie et on lui donne un autre point si elle utilise ses économies pour faire du commerce ou des prêts. Au niveau de l'instruction légale et politique, on donne des points si elle connaît des noms d'officiels du gouvernement et si elle connaissait la loi sur l'héritage. Par l'utilisation des questions de ce genre, dans chacune des huit catégories, un indicateur composite d'augmentation de pouvoir était produit. Plus une personne interrogée avait de points, on pensait qu'elle avait plus de pouvoir.

Source: Oxaal 1997

6.7. Commercialisation

La commercialisation a tendance à donner de nouvelles opportunités aux groupes d'hommes. Toutefois, ceux qui avaient plus de pouvoir auparavant ont tendance à être mieux placés pour exploiter la situation et la tournée à leur plus grand avantage. Un nombre de facteurs complexe et entremêlés influence le fait que la commercialisation bénéficie ou influence négativement (et aussi celui de l'homme) le statut socio-économique et son accès aux ressources. Ces facteurs varient dans l'espace, le temps et le développement socio-économique et à différents niveaux de la vie d'une femme. Les exemples d'Inde ont montrés que les femmes ont appris à tenir leur propre comptabilité et les modèles de gestion du revenu dans les foyers gérés par les femmes étaient différents de ceux gérés par les hommes. Mais généralement le contrôle des femmes sur le bétail a tendance à se produire lorsqu'elles deviennent veuves ou lorsqu'elles prennent de l'âge (Bravo- Boumann 2000). On pense que lorsque les femmes investissent de l'argent ou de l'énergie dans une initiative, elles rechignent à l'abandonner, espérant en tirer des bénéfices dans le futur (Watson 2005)

Il est évident que la croissance de la commercialisation basée sur la monnaie peut avoir des incidences négatives. Comme Buhl et Homewood l'on suggéré : l'expansion des marchés capitalistes et la commodification des ressources pastorales ont eues des effets ambivalents. Tandis que certaines femmes ont perdu le droit aux troupeaux d'autres ont eu de nouvelles sources de revenus comme la vente de lait. Comme Elizabeth Khroumo le dit la patriarce et le capitalisme sont réputés être de bons voisins de chambres et sont un défi pour l'avancement des femmes même dans les sociétés qui peuvent se considérés développés (Kharono 2008)

En effet les pauvres, et en particulier les femmes, sont plus de likel y à compter sur des moyens sans cérémonie d'échange comme l'échange, et peut donc être marginalisé près transactions commerciales (en particulier les grandes) qui sont souvent vues pour être plus le domaine des hommes. Pendant que la distribution des produits pastoraux est de plus en plus tirée dans une économie monétaire-basée, les hommes tendent à prendre un plus grand contrôle des capitaux (en particulier ceux de valeur monétaire), réduisant l'indépendance des femmes et l'accès aux ressources (Talle 1988 ; Joeques et pointage de 1991 ; Horowitz et Jowkar 1992 ; Djedjebi et de Haan, 2001).

En particulier, l'établissement des centres de ramassage du lait et les coopératives de bétail a souvent eu comme conséquence les hommes prenant la commande de ces opérations. Les interventions décentrés de développement peuvent aggraver ceci. Par exemple le changement d'un à base de lait à une stratégie boeuf-basée a eu un effet semblable : plus d'emphase étant placée sur la viande ou des animaux de trait plutôt que hauts producteurs de lait (Djedjebi et de Haan, 2001). On le suggère que la poule de W le revenu d'une activité soit plus grande qu'un certain montant généralement culturellement défini, puis commande de prise d'hommes de sa gestion et disposition. C'est non seulement parce que les hommes semblent eux-mêmes en tant que meilleurs directeurs commerciaux, mais également parce qu'ils peuvent se sentir menacés par l'autonomisation économique des femmes. Bravo-Baumann (2000 : 11) suggère "d'éviter un tel jeu de denture, l'expérience prouve que les projets doivent inclure des hommes et des femmes dans toutes toutes les négociations pour provoquer les changements équitables et soutenables. De quelque manière qu'en même temps des efforts doivent être faits pour augmenter la capacité de femmes de sorte qu'ils puissent avec confiance négocier et satisfaire leurs besoins stratégiques."

Là où les femmes sont les processeurs principaux des produits de ressource naturelle, la technologie de la transformation tend à être rudimentaire, les retours sur le travail sont relativement bas, et le travail est souvent conduit dedans ou s'approche de la résidence de famille. Sujets d'endroit : c'est proximité aux marchés, aux frais de transport et à l'accès à la zone d'extraction et/ou à l'agriculture intensive. Un dispositif commun à beaucoup d'ogrammes de P.R. de commercialisation par exemple de NTFPs, est un effort d'améliorer des technologies de la transformation pour une variété de raisons : améliorer la qualité, pour augmenter localement a ajouté la valeur, ou pour augmenter ou accélère l'approvisionnement de produit. Quelques études des introductions de nouvelle technologie indiquent un modèle par lequel les hommes déplacent des femmes du traitement. Même où la commercialisation a été visée aux produits précédemment commandés par des femmes, les femmes n'ont pas maintenu ou n'ont pas gagné le revenu accru (Neumann et Hirsch 2000 ; Campbell 1991).

Cependant, les femmes d'ometimes de s peuvent ne pas être comme intéressées aux avantages financiers de la commercialisation comme aspects sociaux tels que l'interaction sociale et une chance pour l'échange d'information. I n beaucoup de cas, si leurs entreprises remportent un grand succès sur, des propriétaires de femmes font face au dilemme de l'un ou l'autre remettant les affaires aux parents masculins pour empêcher le conflit entre le ménage et les affaires responsabilités ou pour favoriser la croissance lente des affaires afin de garder la main (Haight 2005).

6.8 Marketing

La première contrainte dans l'accroissement des activités génératrices de revenus et de la commercialisation est le manque d'habileté pour accéder aux marchés. Cela est particulièrement vrai pour les zones pastorales qui sont souvent isolées, sans infrastructures et loin des centres commerciaux. La mauvaise qualité de la route peut détériorer les marchandises lors du transport. Il est souvent difficile pour les nomades d'avoir accès aux matériaux adéquats pour l'emballage. Malgré cela, la plupart des nomades n'ont de recours les marchés les marchés locaux.

Les femmes peuvent voir leur mobilité se restreindre du fait du travail, des normes sociales ou de l'absence de moyens de transport ou l'argent pou payer les frais. Elles peuvent manquer l'accès à l'information sur les marchés qui pourraient les intéresser, et comment accéder ou négocier des prix et des conditions favorables à la vente. De plus il y a peu de coordinations et/ ou de collaboration pour les marchés comme par exemple un secteur qui organise des contacts avec les commerçants dans les villes et / ou qui partagent le transport. L'exception au Kenya a été de trouver que les femmes Maasai ont pu s'organiser ensemble pour vendre le lait.(encadré 6. 14)

Encadré 6.14 Les femmes qui travaillent ensemble pour vendre le lait.

Pendant la saison pluvieuse, il y a un surplus de lait dans le district de Kajiado au Kenya et pour éviter un gaspillage complet, le lait est donné aux chiens. Pour éviter ce grand gâchis, les femmes Naasai se sont organisées pour former un groupe appelé « groupement féminin d'approvisionnement en lait Ololeilai ». Ce groupe rassemble son lait à la crèmerie du Kenya ou il obtient de meilleurs prix. Aujourd'hui, ce groupe contient plus de 100membres. Le conseil kenyan des produits laitiers a formé les femmes à la gestion et à la manutention des produits laitiers. En plus, elles ont appris la comptabilité de base et peuvent garder les archives de quelques quantités qui ont été livrées à la KCC. Hélène Nkaiseri, une des leaders des femmes locales explique : c'est un action que nos maris, les dirigeants et même le gouvernement et le ministère du bétail admirent car nous sommes le seul groupe qui fournit de grande quantité du lait à la KCC. Je veux que nous les femmes sachions que nous pouvons combattre la pauvreté, le temps est venu ou rien n'est gratuit, nous devons nous lever et faire les choses nous-mêmes. Nous devons améliorer nos vies et notre économie en tant que femmes.

Source: Nkaiseri 2004.

Les femmes à faible revenu en particulier tendent à avoir des positions faibles sur le marché et peuvent être vulnérables à l'exploitation basée sur le genre parce qu'elles manquent de pouvoir économique et social. Par exemple les femmes pêcheurs en Ouganda se trouvent régulièrement confronter au harcèlement sexuel et sont obligée de faire des faveurs sexuelles aux pêcheurs afin d'avoir du bon poisson frais et de bonne qualité à un prix raisonnable. Toute fois, les femmes n'ont pas de pouvoir et lorsqu'elles travaillent ensemble, elles peuvent forcer des changements ; Par exemple au Pakistan, les femmes ont installé des tentes en dehors de leur maison pour vendre, ce qui éventuellement à encourager le gouvernement à attribuer de l'espace pour un marché hebdomadaire, où elles peuvent vendre leurs produits (Haight 2005).

6.9 Résumé

1. Avant toute planification ou mise en œuvre d'une intervention, une analyse du genre dans le contexte local doit être menée en précisant les projets générateurs de revenus qui sont déjà en cours, qui les contrôlent et comment, quelles sont les idées et les priorités de la communauté, etc. Il faut planifier l'incidence potentielle de tels projets, incluant l'atténuation des incidences négatives tels que l'accroissement dans la demande de travail pour les femmes et / ou leur isolement dans le cas d'une entreprise basée à la maison.
2. Une étude complète des marchés présents et potentiels doit être faite. En faisant partie de la structure du marché national et régional, la politique, les prix, les services et les possibilités de marketing doivent être inclus afin de déterminer si oui ou non une activité génératrice de revenus basée sur le bétail est économiquement viable. La division spécifique du travail basée sur le genre dans la transformation et le marketing doit aussi être analysée ainsi que les activités adaptées à une société spécifique.

3. La chaîne de valeur de développement / augmentation de pouvoir donne une excellente structure pour cette analyse de même que le développement des activités / les interventions, leur mise en œuvre, leur contrôle leur feedback et leur adaptation.
4. Une fois ces «études menées, les membres de la communauté, particulièrement les bénéficiaires potentiels, ont besoin d'être impliqués dans l'identification et le choix qui leur convient le plus dans les activités / ou entreprises à développer. L'accord entre les hommes et les femmes (c'est-à-dire maris et femmes) doit être trouvé à ce niveau afin d'éviter les conflits plus tard. Pour faire cela, les investisseurs doivent comprendre comment fonctionnent les marchés, pour mieux identifier les activités appropriées et voir comment les développer etc. La formation sur l'identification et le développement de l'activité doit être nécessaire avant la planification et la mise en exécution des entreprises.
5. L'accès et la proximité des marchés sont un facteur important qui influencera particulièrement le degré d'implication des femmes dans les activités génératrices de revenus et leur succès. Il est possible que les jeunes femmes soient plus impliquées du fait qu'elles ont plus de liberté de mouvements. On doit aussi s'assurer que les produits des femmes ont un bon endroit central de vente au lieu de se contenter des alentours du marché, ce qui est souvent le cas. Cette étude a montré beaucoup d'exemples où les femmes ont lutté pour avoir un endroit approprié pour vendre leur produits.
6. L'épargne et le crédit stabilisent le revenu et la consommation des nomades, pas seulement en minimisant la vente de bétail pendant la saison sèche lorsque les prix sont bas mais aussi les économies permettent aux nomades d'avoir un revenu régulier et des modèles de consommation. De plus elles permettent aux gens de diversifier leur revenu et de réduire leur vulnérabilité. Les femmes en particulier se sont révélées de bonnes emprunteuses avec souvent des bénéfices et dans les délais. Les activités doivent intéresser les bénéficiaires et produire de bons profits. Une formation adéquate et appropriée et préalable est requise de même qu'un suivi de l'exécution ; une bonne relation de confiance entre les bénéficiaires et les agents d'extension.
7. Certains organismes de développement ont soutenu des mentors allant d'une communauté avec beaucoup d'expérience dans le crédit et l'épargne à une autre où il y a moins d'expérience. Ces femmes locales restent avec les membres de la communauté, les enseignant sur le crédit et l'épargne de leurs expériences passées. Il s'avère être un forum efficace pour l'échange d'information et le processus d'apprentissage.
8. On doit s'assurer que les femmes sont capables de contrôler les tâches pour lesquelles elles sont responsables tels que le crédit et son remboursement et / ou le revenu récolté. Le crédit doit répondre aux attentes du client et à ses valeurs sociales et culturelles. Le comportement social et les règles traditionnelles des hommes et des femmes doivent être bien cernées et le crédit adapté à leurs besoins spécifiques. Pour s'assurer que les hommes ne s'immiscent, il est important de les associer dans la planification des activités et gagner leur soutien. On devait mettre en relief la contribution que les femmes font dans les foyers au lieu du gain individuel. Les conditions du crédit ne doivent pas être vues comme une fin en soi mais plutôt comme une étape d'augmentation continue du pouvoir. Par exemple les stratégies doivent être établies sur comment construire le crédit octroyé de sorte à ce que les femmes puissent avoir accès aux principales institutions financières plutôt que de compter sur les ONG dont le soutien peut être de courte durée. Il faut souligner que plus les femmes restent membres d'un programme, plus elles verront leur pouvoir s'accroître.
9. On pense souvent que l'amélioration du statut économique d'une femme peut la conduire à avoir plus de pouvoir. En évaluant la documentation de beaucoup de projets pour cette étude, la conclusion est l'amélioration de l'accès des femmes au revenu, au capital et aux institutions financières qui donnent aux femmes une plus indépendance financière, un plus grand pouvoir de discussion, une estime et une confiance en soi, et la possibilité d'un mouvement socio économique vers le haut et un respect accru. Cela signifie qu'elles prennent une part active dans le processus de prise de décision dans le foyer et dans la communauté, faisant ainsi entendre leur besoins et leurs priorités et leurs perspectives, incidences positives immédiates incluant le fait d'avoir plus d'argent pour l'éducation des enfants et des investissements dont les activités de gestion des ressources naturelles. Toute fois il est nécessaire pour les femmes d'avoir le contrôle non seulement des revenus mais aussi de la façon dont elles sont dépensées.
10. Il peut y avoir des dangers de commercialisation due au fait que des acteurs plus puissants sont dans de meilleures positions pour exploiter une situation que les acteurs moins puissants. Un nombre de facteurs liés et complexes influencent le fait que la commercialisation profite ou freine le statut socio économique des femmes et leurs actions aux besoins. La commercialisation peut supprimer ou miner les moyens d'échanges informels dans lesquels les femmes sont impliquées. Il peut y avoir des conflits d'intérêts, particulièrement en ce qui concerne le bétail. Les hommes ont plus probablement le pouvoir d'exécuter leur plans et priorités et de prendre le contrôle des entreprises à succès. D'autre part, les femmes peuvent être plus intéressées par d'autres aspects du développement de l'activité outre que le gain financier tel le gain social et l'augmentation de son pouvoir. De plus, lorsqu'une activité atteint un certain niveau de croissance, elles sont heureuses de voir leurs maris y jouer un rôle central tel que négociant avec les fournisseurs et les commerçants.

7. DROITS ET ACCÈS AUX RESSOURCES: RESSOURCES NATURELLES

7.1 Les femmes utilisatrices des ressources naturelles.

Les femmes sont fortement tributaires des ressources naturelles dans les zones pastorales en ce qui concerne la nourriture, l'eau, la construction de logements, de médicaments, le fourrage pour animaux et autres. Les femmes ont souvent tendance à recueillir des ressources naturelles, plus près de chez elles, tout en exerçant d'autres activités, opportunistes, et elles peuvent être considérées comme des «généralistes». En revanche les hommes ont tendance à entreprendre, de longue distance et des voyages de collecte». Les hommes sont plus susceptibles d'être des "spécialistes". Ils ont tendance à être plus impliqués dans les activités culturelles et commerciales et les moins concernés par l'usage domestique. Le charbon de bois qui, par exemple tend à être de la responsabilité des hommes, même si la négociation peut être dominée par les femmes en particulier celles des villes voisines.

Les femmes peuvent avoir une relation intime avec les ressources naturelles. Par exemple, les pasteurs de Samburu fabriquent des bols en bois ou des gourdes. «Une fois réalisés, ces conteneurs ... sont considérés presque comme des êtres humains, leur santé et leur vitalité sont fortement associées à la personne qui boit régulièrement de leur part" (Straight 2007:14).

Beaucoup de ressources naturelles, en particulier les plantes, sont utilisées comme médicaments et dans les rituels. En Tanzanie, les femmes de Massai connaissent environ 300 espèces de plantes qui peuvent être utilisées comme médicament pour les humains et les animaux, comme insecticides et désinfectants, dans la construction de logements et dans les rituels. Les coupures sont traitées avec la sève de certaines plantes et les soupes sont préparées avec des racines et diverses écorces en fonction de l'affection du patient. La graisse de mouton mélangée avec des herbes est donnée aux femmes enceintes pendant trois mois, les bébés sont nourris au lait de vache avec des extraits d'herbes et de racines afin de contrôler les coliques et procurer des fibres. Quand un enfant est d'environ quatre ans, la mère lui apprend à propos de plantes comestibles et toxiques (Convention 2007). En Namibie, le parfum est fabriqué à partir d'extraits de plantes et est largement utilisé par les femmes pasteurs. Au Kenya, les femmes ont recours à la plante d'aloès et avec l'aide de récolte et de transformation elle est en cours commercialisation (voir le point 7.1)

Encadré 7.1 Tirer les avantages des plantes locales

Turkana a une abondance de l'aloès commercial, l'aloès turkanensis et l'aloès secundiflora qui ont des composés semblables à ceux que l'on trouve dans l'aloès vera. L'action pratique a été de travailler avec des gens de Turkana, à faire usage de la plante aloès, de compléter les moyens de subsistance. Au Kenya un Groupe d'étude d'aloès a été lancé en 2004 afin de guider la formalisation de la production d'aloès et de faciliter une exploitation durable et la transformation pour une commercialisation. Cela a ouvert la voie au Programme Régional Intégré de Pasteurs dont l'Action pratique a permis de mettre en œuvre l'année suivante, en formant des groupes de différentes communautés. Beaucoup de communautés ont perdu leurs principaux atouts et leur bétail en raison de la sécheresse et des conflits. En conséquence, les femmes ont travaillé ensemble pour surmonter ces problèmes et faire de l'aloès vera, une activité viable de production. De nos jours les feuilles sont récoltées et transportées dans un centre local de traitement et par le biais d'une procédure détaillée elles sont transformées en savons, shampoings et lotions. Il y a maintenant 21 plantations d'aloès dans le district de Turkana et deux centres de traitement. Actuellement, les produits sont vendus localement, mais il est prévu de vendre aux pays voisins.

Source: UNCCD 2007

7.2 Les femmes en tant que gestionnaires des ressources naturelles

Les femmes jouent un rôle central dans la gestion des ressources naturelles. Les femmes pasteurs en particulier, sont intimement liées à l'environnement et sont conscientes de ses besoins et de ses variations. En Tanzanie par exemple, une femme Massai évite de couper des arbres vivants, et avant qu'elle coupe une branche d'un arbre en direct, elle doit faire une demande et donner une explication, par exemple:

Je regrette d'avoir à démembrer votre beau corps, mais s'il vous plaît permettez-moi de le faire parce qu'il est le seul moyen pour que mes enfants puissent survivre et dans tous les cas les parties de votre corps ont la capacité de croître à nouveau.

Puis en observant un arbre oreteti, les femmes ne doivent jamais passer sans s'abriter sous son ombre et dire à Dieu des prières en silence avec les brins d'herbe saisi dans leurs mains. Dès qu'elles finissent de prier, elles y laissent leurs bracelets et autres petits ornements en guise de cadeaux, comme un moyen d'établir une relation avec l'arbre. (Convention 2007).

La connaissance des femmes est indispensable pour assurer son utilisation durable et le maintien d'un système pastoral fondé sur la question (voir l'encadré 7.2 et 7,3). Les connaissances traditionnelles procurent un capital social et par conséquent augmentent la valeur et l'estime personnelle des femmes puis travailler ensemble sur une action collective pour un bien commun (Kaul Chakravarty-2008).

Encadré 7.2 La sensibilité de la femme à l'environnement en Jordanie

Les femmes pastorales de Jordanie sont très en phase avec les besoins de leur environnement. Elles prennent soin de paître légèrement leurs chèvres, de protéger la végétation clairsemée et sont soucieuses de la protection de la végétation du désert en raison de ses propriétés curatives. Par tradition, leur vie dépend de l'existence de leur sensibilité à l'environnement. Les femmes de Bédouin sont très fières de leur mode de vie et ont confiance à la valeur de leur cheptel. Les bédouines sont réputées pour leur ténacité, leur force, et le succès de la famille dépend de leur habileté avec le troupeau, leur quotidien de gestion interne, et leur aide aux bouchers pour la fête traditionnelle et le plat de l'hospitalité de la Jordanie, *mensaf*.

Source: UNCCD 2007

Encadré 7.3 les gestionnaires de l'environnement: les femmes du Soudan Lotuho

Les Lotuho vivent dans le sud du Soudan comme pasteurs et agriculteurs. En tant que gestionnaires de l'environnement les femmes Lotuho utilisent des espèces végétales très sélectives et ne doivent couper un arbre qui pousse comme bois de chauffage. La ferme Lotuho est toujours entourée d'une haie de protection principalement contre les ennemis et les animaux sauvages mais aussi fourni du bois de chauffage pendant la saison des pluies. La femme Lotuho est également responsable de la sélection et le stockage des semences pour la plantation à la saison des récoltes. Elle sait l'importance de la collecte de légumes sauvages, à savoir de l'arbre Ebongi jusqu'à celui d'Eduti sans destruction. Elle fait aussi la pêche une fois par an, en utilisant un panier piège. Les poissons capturés sont conservés par le tabagisme et utilisées pour l'alimentation selon les besoins. Malheureusement, à cause de la guerre civile, l'armée soudanaise, pour des raisons de sécurité, a autorisé la destruction d'une des plus belles forêts. Toute revitalisation de la conservation dans la zone à l'avenir nécessite l'implication des femmes dans la planification et sa mise en œuvre. Les programmes de formation, les campagnes de sensibilisation et de diffusion de l'information sont tous des éléments importants de l'autonomisation des femmes à prendre soin de l'environnement puisque la plupart de leurs hommes sont en première ligne lors de la guerre et ceux qui restent dans la communauté sont principalement les jeunes, les personnes âgées ou les handicapées.

Source: Wongo 2004

Toutefois, en raison des pressions exercées sur les femmes à garantir à leurs familles une protection de l'environnement doivent être compromise. Par exemple, la pauvreté a conduit beaucoup de femmes Samburu à couper le cèdre mature à le vendre à des hommes pour construire de nouvelles maisons en bois qui sont devenus populaires au cours des dernières années (Straight 2007). Dans le passé, les institutions existaient dans les sociétés pastorales et qui maintenaient et contrôlaient les organisations socio-économiques et politiques qui ont joué un rôle important dans la GRN. En Éthiopie, le Heera de la Somalie, le Gadaa du Borana et les Finna de l'AFar en sont quelques exemples. Toutes ces institutions sont largement fondées sur la division du genre dans le travail avec des hommes qui dominent le processus de décision publique (Yacob Arsano 2000). Mais aujourd'hui, ces contrôles et institutions traditionnelles se sont affaiblis car des «étrangers» sont intervenus; et les groupes sociaux ont changé (par exemple avec de nouveaux migrants), les gouvernements ont tenté de prendre le contrôle des ressources, et il ya moins de respect de la «tradition» (par exemple parmi les jeunes).

Lorsque ces institutions existent encore, elles ont tendance à être gérées par les hommes dans les communautés, en général les aînés. Les femmes y ont accès par l'intermédiaire de leurs maris, leurs frères ou leurs fils, ou en étant membre du clan privilégié ou une autre unité socio-économique plutôt que par le biais de leur propre droit. Cela peut être problématique si le mari a émigré en ville pour trouver du travail par exemple. Le plus souvent les femmes ont droit à l'utilisation des énergies renouvelables (par exemple la récolte des feuilles d'arbres), tandis que les hommes ont des droits de consommation (récolte de l'arbre lui-même). Selon les systèmes traditionnels de contrôle de l'accès à l'eau en Tanzanie, les femmes doivent souvent attendre que les hommes finissent d'abreuver leurs troupeaux avant qu'elles accèdent à un trou d'eau à usage domestique. (Tukai 2005).

En effet, lorsque ces institutions sociales sont fortement dominées par les hommes elles ne peuvent plus constituer pour les femmes un moyen de soutien ni pour accéder à ces institutions, encore moins pour leur voix et leurs besoins. Ainsi on doit trouver des alternatives à cela. Lorsque le soutien est donné à rajeunir ces institutions, il est important de bien les comprendre et leur impact sur l'ensemble des utilisateurs des ressources: Sans cela aucune intervention ne peut encourager l'inclusion de certains groupes et l'exclusion d'autres tels que les femmes (Flintan 2007a).

7.2.1 Pâturages / Etendue de terre

Les changements dans l'utilisation des terres et l'accès aux ressources ont un impact direct sur les hommes et les femmes. "... Les relations entre les sexes sont dynamiques et changent en conséquence de processus de négociation et négociation entre les hommes et les femmes constitue un résultat de changements de la base NR(Watson 2005: 15). Par exemple, l'augmentation de la production de charbon de bois en Somalie, le Somaliland et la région Somali de l'Éthiopie est d'avoir un impact fondamental sur l'ouverture de pâturage communal et de la gestion des parcours pour les hommes et les femmes (Oumer 2007).

De plus la privatisation encourage la propagation de l'escrime et augmente la concentration autour des centres de population. Par conséquent l'accès à des zones où les femmes peuvent obtenir des plantes sauvages et du bois de chauffage, de la nourriture, des fibres, des médicaments et autres est de plus en plus difficile. Passer plus de temps à la recherche de combustible ou d'autres ressources végétales, ou d'avoir à trouver de l'argent pour l'achat de carburant signifie la restructuration des activités domestiques. On consacre plus de temps à la production des objets qui peuvent être vendus pour financer les achats de remplacement. Toutefois, certaines femmes sont elles-mêmes dans les domaines ci-joint afin de voir pousser du fourrage pour le bétail à travers les saisons sèches et à d'autres fins (voir l'encadré 7.4).

Encadré 7.4 Gestion des terres et ressources dans la région Afar, en Ethiopie

Dans le district de Fentale dans la région Afar, en Ethiopie, les femmes pastorales Kereyou ont joint une partie des terres autour de leurs fermes semi permanentes. Toute personne (homme ou femme) peut joindre un kello une fois que le gouvernement local a été informé. Dans ces kellos les femmes font pousser du pâturage, le coupent et nourrissent les vaches de traite, les petits ruminants et les vieux ou les faibles animaux. Lorsque l'excédent est disponible et en particulier pendant les périodes sèches, les femmes vendent le gazon à un prix élevé, plutôt que ce qu'elles obtiendraient de la vente de leur bétail. En période de sécheresse, la vente du bétail serait moins rentable en raison de la surproduction. Bien que les gens s'interrogent et même qu'ils s'opposent à cette «privatisation des parcours», il semble avoir des effets positifs sur la dégradation de certains parcours localisés dans le quartier qui permettent de mieux contrôler la fourniture de fourrage et de la protection des ressources de l'«étranger», comme les charbonniers (un grand problème dans la région Somali du pays). Ces fourrages peuvent être particulièrement utiles pendant les périodes de stress lorsque les autres sources sont susceptibles d'être sous la pression et le risque d'une surexploitation.

Source: UNCCD 2007

En outre, les femmes prennent des mesures contre la dégradation des pâturages. Par exemple, en Iran les bergères inversent la tendance à la «tragédie des communs» par l'ensemencement des pâturages en utilisant une technique particulière de lier les sacs de semences à des cous de la tête des animaux qui sème les graines et le troupeau suit alors uriner et fertiliser les graines qui se déplacent dans les troupeaux. Au Sénégal, les femmes peuls sont impliquées dans la préparation et la mise en œuvre de plans de gestion des pâturages et la lutte contre les feux de brousse, la formation et le recrutement des groupes et les outils nécessaires à l'entretien des pare-feu dans leur région (CLD, 2007). En Bolivie, les femmes de bergers dans les Andes jouent un rôle de premier plan dans la gestion des pâturages, avec l'aide de SAVIA (l'Association pour la conservation de la biodiversité, de la recherche et le Développement durable (voir encadré 7.5).

Encadré 7.5 Les bergères de la Haute Andes

Dans les zones humides des écosystèmes des Hautes Andes, le relèvement de lamas et d'alpagas, très prisées pour leur laine et la viande a permis aux communautés un mode de vie en harmonie avec leur environnement. Les femmes des familles autochtones procèdent à une diversité de tâches en ce qui concerne les animaux. Il est de leur devoir d'améliorer la qualité des animaux en sélectionnant les males des femelles pour l'accouplement, et en contrôlant leur multiplication. Le traitement des produits d'origine animale comme la tonte, le filage et le tissage sont réalisés par des femmes. Dans le cadre de leur travail en tant que bergères, les femmes décident de quels motifs utilisés pour le pâturage et la rotation sur l'utilisation des zones de collines et les pentes. Elles contrôlent également le nombre d'animaux dans les différentes zones de pâturage. Leur connaissance est indispensable pour garantir l'utilisation durable des pâturages et d'éviter la dégradation des sols due au surpâturage. Les femmes jouent également un rôle de premier plan dans la préservation et la transmission orale des connaissances sur les techniques d'arrosage, la gestion de l'eau et la construction de digues et de canaux d'eau qui permettent d'étendre les zones humides et aux lagunes de maintenir leur volume, en particulier les zones humides aquatiques.

Source: UNCCD 2007

7.2.2 Les arbres et les PFNL (produits forestiers non ligneux)

Comme indiqué dans les chapitres précédents (et ci-dessus), les femmes utilisent les arbres et leurs produits à plusieurs fins. Par exemple, dans l'état Uttarakhand en Inde, les femmes pastorales obtiennent une sécurité économique de la vente d'herbes et de plantes médicinales qu'elles recueillent dans les Alpes quand ils migrent avec leurs familles, en dépit de l'interdiction de leur collecte par le gouvernement. Parfois, des prêts ou bayana sont prises à l'avance au lieu que les plantes soient collectées (Kelkar et Tshering 1994 dans Chakravarty-Kaul 2008).

Afin de maintenir un approvisionnement continu et la durabilité du produit et de ses nombreux avantages (directs et indirects), les femmes doivent suivre attentivement et conserver les produits. Dans la région de l'Afar en Éthiopie, les femmes récoltent des feuilles de palmiers sauvages (aunga) pour une utilisation dans la production artisanale. Afin de conserver la ressource, elles ont dû mettre en place des règles d'utilisation et une interdiction temporaire (voir encadré 7.6).

Encadré 7.6 Protection et utilisation de palmier sauvage en Éthiopie

Autour du Parc national d'Awash, la feuille de palmier a été l'une des principales sources de revenus pour environ 500 ménages. Toutefois, l'augmentation de la récolte a été traduite par la surexploitation de la ressource, aggravée par le commerce injustement contrôlé par cinq puissants négociants. Avec l'aide d'une ONG, les femmes ont formé un groupe pour un meilleur contrôle de la récolte de la palme. Un entrepôt a été construit, mais l'exploitation de la palmeraie a continué d'augmenter. En conséquence, la communauté a décidé d'interdire la récolte des feuilles, jusqu'à ce que la palme ait retrouvé un niveau acceptable. Ce qui est nécessaire maintenant est l'établissement d'un accord entre les commerçants et la collectivité, en particulier les femmes qui récoltent, et un bon système de surveillance pour contrôler l'utilisation durable.

Source: UNCCD 2007

Dans le nord du Kenya, les femmes ont lancé un projet sur les forêts, qui protège l'environnement et prévoit un revenu pour elles (voir encadré 7.7).

Encadré 7.7 Un groupe autonome de conservation forestière de Al Rahma.

Autour de la ville de Mandera, les femmes du Kenya ont mis en place un groupe autonome de conservation forestière à Al Rahma. Grâce à ce groupe, les femmes plantent des arbres et des fleurs gratuitement dans les mosquées, les écoles, les orphelinats et les hôpitaux. Ce sont des arbres indigènes et fruitiers, en plus le neem, qui est très populaire en raison de ses propriétés médicinales et d'ombrage et de sa capacité à résister à la très salée et alcaline terre de Mandera. Le groupe d'auto assistance est également impliqué dans le recyclage des déchets et la génération de revenus. Le groupe a acquis la gestion de l'environnement comme la confiance de prendre la parole sur des sujets de préoccupation tels que le harcèlement sexuel et l'insécurité dans la région.

Source: UNCCD 2007

7.3 Construction de Projets sur le rôle des femmes

Lorsque les rôles des femmes dans la GRN ont été reconnus, les projets se fondent sur ces rôles afin d'améliorer la protection de l'environnement et la durabilité dans les parcours (voir encadré 7.8).

Encadré 7.8 Réhabilitation des parcours en Mauritanie

La Mauritanie est un vaste pays, le plus souvent couvert par le désert du Sahara. Après deux sécheresses sévères et prolongées au cours des 20 dernières années, de nombreux nomades ont été contraints de s'installer où ils pourraient obtenir une aide. Il en a résulté une augmentation de la pression sur les ressources naturelles. Dans le cadre d'un programme soutenu par l'UNSO / PNUD, les femmes ont pris la tête de la stabilisation des dunes de sable s'organisant en comités de planification ce qui permet d'établir des liens entre le village et les autorités. En trois ans, les femmes d'un petit village ont couvert 80ha de dune, avec des clôtures de broussailles fabriquées par elles-mêmes. Dans le cadre de la protection des arbres ont été plantés stabilisent les dunes de sable. Dans la culture très traditionnelle, la participation des femmes dans le cadre du projet a valu à leur nouveau statut. Comme une femme a déclaré: En ce moment la majeure partie de ma vie dépend de ce projet. Avant tout ce qu'une femme doit faire, c'est de préparer ce que son mari lui a apporté. Aujourd'hui, je sais ce qui se passe. Je travaille, et mon travail m'est très bénéfique car il me permet de gagner de l'argent. Mon mari ne sait même pas d'où vient cet argent."

Source: UNSO 2001.

En Namibie IRDNC (Développement rural intégré et la conservation de la nature) a travaillé dans le nord-est et le nord-ouest du pays depuis de nombreuses années. Le projet a inclus des hommes et des femmes pour travailler avec les communautés afin d'établir et développer des stratégies de conservation et de la GRN (voir encadré 7.9).

Encadré 7.9 les moniteurs de ressources des femmes en Namibie

IRDNC a utilisé un certain nombre de stratégies visant à associer les femmes comme les hommes. Le premier, et peut-être le plus important, a été la nomination et la formation des femmes en tant que monitrices de ressources communautaires ou promotrices de développement communautaire. Ces femmes sont devenues des modèles dans leur communauté. Dans l'ouest de Caprivi, jusqu'à ce que la guerre ait perturbé le domaine, la commission du CBNRM avait nommé 16 femmes pour les huit postes. Au moment où l'équipe des 16 a été reconnue au sein de leurs communautés comme Khoena Chapi ou - «communauté clé - les personnes qui ont ouvert la porte au développement. Leur rôle de surveiller les nombreuses ressources non fauniques et d'assurer une exploitation durable. Les contrôleurs des ressources de West Caprivi et leurs dirigeants ont été en mesure d'utiliser les ressources des cartes pour montrer que gens du Kavango voisin ont abattu un arbre mangetti (*Ricinodendron rautanenii*) et ont utilisé le bois pour la construction. Chaque année en récoltant les noix, les gens de Caprivi perdent un bosquet de douze arbres environ et cela affecte leur sécurité alimentaire. Le fait que les femmes pouvaient prouver leur cas avec une carte qu'elles ont produite elles-mêmes, a fortement stimulé la confiance, et une plainte a été déposée à la direction voisine (et Jacobsohn et Owen-Smith 2003).

La région de Kunene a progressivement nommé plus de femmes dans des positions conservatoires clé. À l'heure actuelle, il y a une présidente, Lina Kaisuma du conservatoire d'Ananbeb et trois vice-présidents. Il existe également un nombre croissant de trésoriers et de femmes comptables. Ce n'est pas un secret que les femmes de la région ont fait leurs preuves pour être plus honnêtes et plus fiables que certains hommes de la trésorerie précédente. «Les femmes sont mieux à certaines choses» déclare Janet Matota, la première monitrice de ressources communautaires désignée à la fin de 1993 et qui dirige aujourd'hui l'ONG Programme de soutien du conservatoire de Caprivi », et semble-t-il que la gestion d'un conservatoire d'argent sera confiée à une d'entre elles. "Les femmes n'ont pas la même pression que les hommes pour montrer et prouver comment elles réussissent – certains trésoriers sont tombés dans un piège.

Les modèles -la lauréate Janet elle-même, et une figure du Ministère Populaire de l'Environnement et du Tourisme qui n'a jamais perdu son sens pour le peuple - Mme Kapere - ont certainement encouragé les femmes rurales à sortir de leur rôle traditionnel, mais une orientation à long terme sur le renforcement des capacités des femmes a également apporté ses fruits. La stratégie de l'IRDNC a été d'éviter toute «quota» et, plutôt, de renforcer la confiance et les compétences des femmes membres de conservation afin qu'elles puissent contribuer plus efficacement à la prise de décision et de formation de l'opinion (Margie Jacobsohn, communication personnelle 2008).

Au Soudan PENHA a travaillé avec les communautés locales à promouvoir la GCRN avec le Ministère en charge de la foresterie. À la suite du projet, une communauté de femmes d'une organisation pastorale a été créée pour éduquer les femmes sur l'importance d'arrêter la déforestation et la désertification. En outre, les femmes ont réussi à jouer un rôle clé dans le programme de foresterie communautaire. La crèche est la production de 10.000 plants, chaque année, générant près de 10.000 livres soudanaises (10.000 USD) de revenus pour les OBC (Convention 2007).

7.4 Accès aux ressources naturelles

Toutefois, avoir un rôle dans la gestion des ressources naturelles ne signifie pas nécessairement que l'on a accès au contrôle sur les ressources naturelles. En effet, l'égalité des sexes s'est montrée être un facteur déterminant des droits de prestations et des ressources naturelles (Watson 2005). Les hommes et les femmes ont des rôles, des responsabilités, des atouts naturels différents ainsi que l'accès aux ressources et aux processus de prise de décision. Les hommes et les femmes ont des rôles vitaux et des contributions à apporter à la poursuite et à l'adaptation des systèmes pastoraux. La majorité d'entre eux sont le résultat des différences de genre qui trouvent leurs racines dans la culture, les traditions et la perception de points de vue sur ce que les femmes et les hommes doivent faire ou ne pas faire, d'avoir ou pas. Souvent, ceux-ci placent une restriction sur les femmes, leur accès et leur contrôle (Flintan 2007a). Bien que la FAO (2003) suggère, en dépit de leurs multiples rôles dans la gestion des terres arides, l'accès et le contrôle des femmes sur les ressources naturelles sont souvent limités (FAO 2003).

7.5 Accroître l'accès et le contrôle

L'amélioration de l'accès des femmes à (et plus de contrôle) de ressources leur permet de gagner de la confiance et de participer plus activement au processus décisionnel et à l'élaboration des politiques. Il aide à faire face aux impacts des changements environnementaux, notamment dans les zones arides dégradées. «Il permet aux femmes de négocier leur charge de travail supplémentaire, et ainsi parvenir à une répartition plus équilibrée du travail dans une redéfinition des rôles. L'amélioration de l'accès et du contrôle des ressources permet également aux femmes de combler les impacts préjudiciables sur l'environnement parce que le pouvoir des femmes leur permet de choisir un plus large éventail de moyens pour faire face à la dégradation. En retour la lutte des femmes contre la désertification (la bonification des terres, le reboisement, les systèmes d'irrigation) entraîne une augmentation de la confiance en soi ainsi que l'amélioration de la GRN, la gestion financière et les techniques de négociation »(FAO, 2003: 17).

7.10 Co-gestion des ressources améliore l'autonomisation des femmes

Les Mongols ont une longue tradition de conservation de la nature. Les femmes ont un grand rôle dans le maintien de cette tradition, car elles enseignent à leurs enfants comment se protéger et bien utiliser la nature. Aussi le nettoyage de campings, protéger les cours d'eau, les régions où l'on peut boire l'eau et se laver est généralement effectué par des femmes. Mais les tâches ménagères entravent la participation des femmes dans la GRN. Depuis l'introduction de la co-gestion des ressources, le rôle des femmes dans la GRN et leur participation ont augmenté. Cela a été facilité par la création ou l'officialisation des groupes de femmes. Chaque groupe a un chef, élu par les membres lors d'une réunion de la communauté. Le groupe se réunit une fois par mois pour planifier des activités, discuter des problèmes et des questions, et prendre des décisions. Les femmes se sont impliquées dans des activités génératrices de revenus, en apprenant les uns des autres, l'organisation des différentes formations, d'échanges d'expériences avec d'autres communautés, de voyages d'étude et de suivi évaluation participatif de la communauté de la co-gestion. Dans deux communautés, Tsagaannuur et Arjargalant, les femmes ont joué un rôle prépondérant dans la planification et la mise en œuvre d'un plan de rotation des pâturages. À la suite de la mise en place de groupes de femmes, elles sont plus impliquées dans la prise de décision communautaire, elles participent davantage à des réunions communautaires, expriment librement leurs idées, et font des rapports sur les femmes du groupe d'activités à d'autres membres de la communauté. Elles ont forcé les changements dans les accords de co-gestion afin de mieux refléter le rôle des femmes, leurs besoins et leurs priorités.

Source: IDRC 2003.

Gurung et al (non daté) mettent en évidence les avantages de la mobilisation de groupes de femmes travaillant dans le secteur forestier ou d'autres secteurs de la GRN pour soutenir et encadrer les femmes rurales actives dans le domaine des programmes sur le long terme. Les ONG activistes du genre peut faciliter la mise en réseau des relations entre le personnel du gouvernement et la base au niveau des promoteurs en vue de renforcer la compréhension nécessaire entre ces deux groupes: l'exemple du Népal en est une belle illustration (Encadré 7,11).

Encadré 7.11 L'assistance professionnelle communautaire des femmes

Étant donné les contraintes culturelles pour l'égalité entre les sexes posée par les contextes locaux, et l'environnement des hommes et femmes dans les organismes d'exécution, un appui est nécessaire pour construire une base durable pour la continuité des efforts, comme celui de la HLFDP (le Projet local de développement forestier, de forage et des collines) en double de l'égalité des sexes avec la conservation de l'environnement et la lutte contre la pauvreté. Il est estimé que, sans la forte relation établie entre les conseillers du genre et la femme rurale, il ne pouvait y avoir de groupe vocal et confiant de femmes marginalisées en mesure de s'organiser et de trouver des moyens pour entrer en tant que groupe de parties prenantes légitimes dans la politique du gouvernement de dialogue au plus haut niveau. Ceci indique une niche qui a été jusqu'ici négligée par les programmes de développement - la mobilisation de groupes de femmes travaillant dans le secteur forestier ou d'autres secteurs de la GRN pour soutenir et encadrer les femmes rurales actives dans le domaine des programmes à long terme. La leçon à tirer est que le groupe central de coordination des ONG activistes de genre doit faciliter la mise en réseau des relations entre le personnel du gouvernement et de la base au niveau des promoteurs pour construire et entretenir une bonne entente entre ces deux groupes d'agents d'exécution. Ensemble, les deux groupes de femmes apportent des ressources et du pouvoir à la lutte pour établir entre les sexes dans les institutions forestières comme un domaine légitime.

Gurung et al undated

7.6 Impacts des pratiques de conservation

En général, les lois de conservation et le renforcement des mesures de protection tentent de restreindre l'utilisation et l'accès, le contrôle de l'accès avec une agence de conservation, les collectivités locales (ou autres) le gouvernement ou peut-être un comité ou une institution basée au village. Lorsque les femmes (et hommes) utilisent toujours les ressources et trouvent un tel usage limité sinon même interdite, s'il n'y a aucune solution de rechange, elles continuent d'essayer d'accéder à des ressources soit en trouvant une autre source soit en prenant des risques élevés (tels que les violences verbales et physiques ou même l'emprisonnement) (Flintan 2005).

En particulier, c'est le cas où les produits sont recherchés pour remplir les besoins élémentaires tels que le bois de chauffe, qui peut frapper tout particulièrement les femmes. En conséquence, elles doivent opérer sous les arrangements informels avec les agents d'application de la loi qui permettent en retour la collecte d'argent, de biens ou de services. Bien que les femmes reconnaissent que leurs activités conduisent à la dégradation des terres, c'est habituellement le cas où ils n'ont pas le pouvoir de modifier les causes de l'activité et donc de continuer à utiliser la ressource non durable (Eskonheimo 2006).

Au niveau politique, les questions de genre ont tendance à être intégrées et l'accent est mis sur l'inclusion des femmes afin de s'assurer que les bénéfices leur reviennent: un exemple, voir encadré 7.12 pour exemple national voir la politique de l'environnement dans la Constitution de l'Éthiopie. En outre, à la Journée mondiale de la désertification en 1999, le gouvernement du Maroc a lancé une série d'atelier pour écouter les préoccupations et les positions des femmes afin

d'évaluer leurs besoins. Par la même occasion, le Président Abdou Diouf du Sénégal a félicité la Fédération des Associations féminines du Sénégal (FAFS) en tant que pionnier dans la promotion du rôle des femmes et demande instamment une coordination étroite dans la mise en œuvre de la plate-forme d'action de Beijing et la Convention sur la désertification, en reconnaissant que les deux sont complémentaires (Gurung 2006).

Toutefois dans la pratique, cela reste difficile. Les hommes ont tendance à s'impliquer dans le développement de la législation relative à la gestion et la conservation, mais il a été démontré que les femmes sont plus susceptibles d'obéir aux lois et avoir accès à des ressources en utilisant les canaux officiels, tels que demander la permission.

Encadré 7.12 Intégration de la dimension genre dans la Convention

En 1997, le Bureau de la lutte contre la désertification et la sécheresse du PNUD a publié un plan d'action pour l'élargissement de la position des femmes dans la mise en œuvre de la Convention. Son objectif est de tisser entre les sexes toutes les formes de mise en œuvre, notamment par le biais de la décentralisation de la planification systématique des mécanismes de financement, les partenariats, la participation active des femmes à la prise de décision, la sensibilisation des représentants, l'utilisation de critères spécifiques au genre et les indicateurs de suivi. Celles-ci visent à garantir aux femmes des zones arides d'exercer leur droit et assumer pleinement leur responsabilité en tant que gestionnaires des ressources naturelles et autres activités de subsistance.

Source: UNSO/UNDP 2007

En Inde, par exemple, en dépit de l'accent mis sur l'intégration des femmes au sein de GCF (gestion conjointe des forêts) les processus et les activités menées depuis sa création, soutenus par les politiques, les directives et les résolutions, les femmes ne se retrouvent toujours pas. Leurs maris sont considérés comme les chefs de ménage, qui représente les intérêts de toute la famille, les femmes ne parviennent pas à participer pleinement au processus de prise de décision, les droits des veuves ou les femmes désertées continuent d'être ignorées, les réduisant ainsi à des réceptrices passives de l'information, qui ne parviennent même pas à bénéficier du JFM (Bandyopadhyay et al 2005; Dasgupta et al 2006).

Les ONG et le gouvernement ont compris l'importance de la GRN, de sa contribution et de sa relation aux processus de développement. Cependant, même s'il a été prouvé que le genre est un facteur important à prendre en considération (pas moins pour les raisons évoquées ci-dessus), il continue d'être marginalisé et des organisations luttent pour faire toute inclusion. Cela a abouti à un certain nombre d'impacts négatifs pour la conservation et les moyens de subsistance des pauvres ruraux: non seulement les efforts de conservation sur la perte des connaissances, les différents groupes de sexes contribuent à de nouvelles innovations et la capacité d'adaptation dans le cadre de ces programmes, mais aussi de l'évaluation de l'impact des activités de conservation et de développement sur les moyens ruraux d'existence qui seront orientées vers les hommes au détriment des femmes. En exemples la création du Parc National de Khunjerab, en Ouganda, (Ali et Butz 2003) et de la réserve de jeux de Mkomazi au Pakistan, et en Tanzanie (Brockington et Homewood 1999).

L'exception a été la participation des communautés locales, y compris l'appui les femmes de la GTZ sur l'initiative axée dans la conservation des personnes autour du parc national de la Gobi Gurvan Saikhan en Mongolie. Entre autres, elle s'appuie sur la capacité des femmes à se mettre devant pour trouver et mettre en œuvre les solutions les plus efficaces pour les nouveaux défis auxquels les familles d'élevage sont confrontées (voir encadré 7.13).

Encadré 7.13 Les gardiens du Gobi

À la suite de la création du parc national Gobi Gurvan Saikhan en 1993, les familles pastorales qui y vivent craignaient que l'évolution du parc change leur mode de vie. Afin d'éviter cela, l'Initiative en faveur des personnes centrées sur la conservation a été créée. Il est devenu évident que, pour la conservation de la nature et l'amélioration des pâturages un retour à la tradition avec le déplacement des troupeaux est nécessaire. Ils ont formé des groupes de voisins, les familles en nukhurluls et ont commencé à coopérer pour trouver des moyens durables de la gestion des pâturages. Dans beaucoup de ces nukhurluls les femmes ont émergé en tant que dirigeants, car ce sont elles qui ont pris l'initiative et qui ont le plus ressenti la nécessité de participer à la prise de décision. Badmaa, chef de l'Yusun-Erdene nukhurlul décrit l'une des initiatives de son groupe: *Nous avons conçu ce système de tuyauterie de façon que l'on puisse utiliser le pâturage au-dessous de ces montagnes, qui n'ont pas de source d'eau. Nous sommes huit à kilomètres de tuyauterie d'eau dans les terres à pâturages. Nous avons également fourni deux coqs à chaque arrêt dans des lieux différents ainsi nous pouvons pomper tuyau l'eau pour cultiver des légumes et donner à boire aux animaux.*

Source: UNCCD 2007

En outre si les femmes a priori sont marginalisées dans le processus de conservation il y a des possibilités de leur trouver d'autres moyens de s'impliquer. Par exemple, à la création du parc national de la Khunjerab, le Pakistan a interdit le pâturage dans le parc. Toutefois, les communautés dans le temps créaient leur propre nature d'affectation spéciale pour prendre la direction de leur milieu naturel, dominé par les hommes. Les femmes dans la collectivité ont trouvé une alternative à entrer dans le processus de conservation. Elles ont travaillé avec AKRSP pour établir des organisations de

femmes dans la région et ont utilisé leurs positions en tant que président, secrétaire et membres pour organiser des manifestations axées sur l'environnement et se sont impliquées dans les activités de GRN (Ali et Butz 2003).

7.7 Résumé

1. Les femmes devraient s'impliquer dans la gestion des ressources naturelles et des activités de conservation. Elles ont non seulement une grande connaissance des ressources naturelles et peuvent contribuer à de nouvelles innovations et une capacité d'adaptation des programmes de GRN, mais cependant les activités de conservation auront un impact sur elles et sur leurs pratiques de subsistance d'où leur incorporation est nécessaire pour veiller à ce que ces impacts sont positifs.
2. Avant le projet des activités sont prévus ou conçus, il est donc primordial de comprendre le contexte local des pratiques de gestion des ressources naturelles et les relations entre les sexes et veiller à ce qu'elles soient prises en compte. Les femmes et des hommes pasteurs ont une relation étroite et intime avec la nature et, souvent certaines ressources culturelles et spirituelles ont des significations qui sont aussi bien fonctionnelles. Cette relation peut constituer la base très positive de la gestion et de la protection d'une ressource. Mais souvent, les pressions sur les femmes pour assurer le combustible de cuisine dans le ménage, peuvent compromettre leurs valeurs environnementales.
3. Les droits des femmes et des hommes ont un parcours de ressources souvent complexe et dynamique. Les droits de la femme sont plus faibles (par exemple l'utilisation renouvelables) que les droits de l'homme (par exemple la consommation). Les changements dans les pratiques de gestion des pâturages, ont un impact fondamental sur les hommes et les femmes. Dans certains cas, les femmes prennent des initiatives et pour atténuer certains des effets négatifs, souvent avec l'aide supplémentaire de l'ONG. L'augmentation du contrôle des femmes et leur accès aux ressources leur permet de gagner de la confiance pour participer activement à la prise de décisions, à l'élaboration de politiques et de mieux faire face à l'impact des changements environnementaux.
4. Il a été démontré être utile d'impliquer les femmes et les hommes, y compris à travers des exercices participatifs (tels que la cartographie des ressources naturelles), dans la promotion de l'aménagement et de la gestion du territoire qui augmente le pouvoir des hommes et des femmes sur les ressources, la valorisation des savoirs autochtones et une attention particulière aux priorités locales. Lorsque le droit de soutien a été donné notamment l'accent sur le renforcement des capacités, les femmes se sont révélées des gestionnaires et des monitrices aptes de ressources. Au fil du temps, leur capacité et leur confiance se sont accrue à un point où nombre d'entre eux maintenant prennent maintenant part activement dans la prise de décisions locale formant les comités NRM. Leur position dépend de leurs connaissances et de leurs compétences en tant que gestionnaires de ressources naturelles, et de ne remplir les quotas d'aucune ONG.
5. La sensibilisation et l'éducation avec les nouveaux outils et techniques pour la conservation de l'environnement ont été bénéfiques. Les voyages d'études, d'échange et de mentor s'avèrent également utiles pour le partage et l'accroissement des connaissances et des expériences. Les mentors peuvent non seulement être membres de la communauté, mais aussi des femmes professionnelles travaillant dans le secteur forestier par exemple, qui des femmes rurales mentors dans le domaine des programmes sur le long terme.
6. Il est important d'encourager la conservation par le biais de la génération de revenus, par exemple, dans la collecte et la vente de fumier, la gestion des arbres dont les fruits peuvent être utilisés dans le développement des affaires et / ou, le jardinage en saison sèche possible grâce à l'irrigation.
7. La libération de la population rurale, en particulier les femmes, de la lourde charge de travail, tel que la collecte de l'eau et du bois de chauffe accorde plus de temps aux activités de gestion des ressources naturelles. Mais cela ne doit pas être pris en compte car la promotion d'une plus grande conscience environnementale doit aller de pair avec le «développement» des activités.
8. Les institutions locales sont en général très aptes pour gérer les ressources naturelles, en particulier leur renforcement et assez de temps pour assurer leur pérennité. Toutefois, lorsque ces institutions sont traditionnellement dominées par les hommes leur renforcement marginalise encore plus les femmes. On a donc suggéré que ces institutions ne sont pas bonnes pour la promotion de l'inclusion des femmes et on doit mettre en place d'autres forums qui vont développer des moyens d'influencer les décisions communautaires. Il est essentiel de travailler à relier ces forums et lors des prises de décision au niveau communautaire et de veiller à ce que les canaux de communication soient mis en place. En effet, il a été démontré que les femmes sont capables d'utiliser les canaux et les forums non-GRN et de s'impliquer dans la prise des décisions sur les ressources naturelles et l'environnement.
9. Les ressources naturelles peuvent être critiques à certains moments pour la survie de s gens: une contribution importante à la sécurité des personnes. Le plus souvent ce sont les pauvres qui peuvent compter sur de telles stratégies. Comme tel, il est important de reconnaître que, bien que certaines ressources naturelles peuvent contribuer un tmps soit peu à la vie des gens à partir d'une perspective quantitative, elles peuvent faire une différence critique entre la vie et la mort dans certaines situations.

8.0 RÉUSSIR LE CHANGEMENT: L'ACTION COLLECTIVE - LES RESEAUX ET ORGANISATIONS DES FEMMES.

Le soutien social des relations, y compris celles fondées sur la parenté et les réseaux sont essentiels à une société pastorale, et en particulier pour les femmes. Comme elles ont tendance à former des groupes et relations informels pour se soutenir les unes les autres et fournir un filet de sécurité important en cas de besoin. Les femmes ont réalisé les avantages du pouvoir d'un groupe, y compris le soutien mutuel, la solidarité, le partage des compétences et de meilleures possibilités d'accès, tels que le crédit ou la terre. En conséquence les femmes se sont regroupées en un certain nombre, examiné ci-dessous. Bien que ces groupements soient considérés comme «informels», ils peuvent avoir beaucoup de force fondée sur l'obligation et (même sauver la vie) une importante dynamique sociale.

Souvent, la participation des femmes dans ces groupes est très importante pour elles et leur position ou rôle contribue à leur propre estime leur identité. Comme Mitzlaff (1988:162) décrit pour la Parakuyo de Tanzanie, «l'acceptation, la reconnaissance et les critiques qu'elles rencontrent dans ces groupes, forment la façon dont elles se voient beaucoup plus que les opinions des hommes à leur égard». En effet, "l'action collective est bien connue comme une force de développement communautaire. La formation de groupe peut constituer un capital social et améliorer la génération de revenus parmi les pauvres "(Coppock et al 2006:1). Toutefois, dans certains pays comme l'Éthiopie, par exemple, l'action collective a été plus fréquente dans les zones d'altitude ou dans les zones sédimentaires et il y'a beaucoup moins de preuves de ceci se produisant entre les pâturages d'habitants à ce jour. Sinon, les hommes penseraient que les groupes d'activité sont souvent considérés comme des activités sans espoir pour les gens désespérés. Des concurrences au pouvoir naissent souvent entre elles dans une lutte pour le leadership. En outre, elles pourraient avoir peu de temps pour les groupes: elles pourraient voyager loin ou être incluses dans de plus «importantes» activités (Kilavuku 2003).

8.1 L'importance des parentés

Les relations de parenté sont vitales pour les hommes et les femmes dans les sociétés pastorales. Bien que beaucoup de littérature mettent l'accent sur les relations masculines, les suivants se révéleront, le lien de parenté est essentielle pour les femmes aussi. Dans le Jallube (de Fulbe, Mali), par exemple, les groupes de parenté, définis à la fois par le biais de liens matrilatéral et patrilatéral sont d'une importance cruciale. La descendance peut être définie de différentes façons, de sorte qu'une personne puisse être à la fois patri parenté et patri parenté en même temps. Bien que le discours dominant ou l'idéologie de la Jallube figure paternel, dans la réalité quotidienne la Jallube utilise cette idéologie de manière très pragmatique, et les liens patri latéraux sont utilisés aussi fréquemment que les liens patri latéraux. Cela est particulièrement évident dans les niveaux inférieurs de l'organisation sociale (de Bruijn, 1995) (voir encadré 8.1).

Encadré 8.1 Le mariage et la parenté au Mali

Chez les Jallube le mariage n'est pas nécessairement un lien indissociable entre le mari et la femme. Les tâches socio-économiques sont clairement définies et interdépendantes, mais elles peuvent être mises en place très facilement dans de nouvelles unités. Les plus fortes relations établies par le mariage sont celles entre les enfants et leur mère, entre frères et sœurs, et entre les enfants et leur père. Elles forment le noyau de la société et ne peuvent être établies que par l'intermédiaire du *fayanne* ou «*hearthold*». Un autre point important de la relation qui est établi est celle entre parents et beaux-parents. Cette relation est importante pour la sécurité sociale des femmes et leurs enfants. En tant que tel, le mariage peut être mieux décrit comme une nouvelle étape dans l'établissement des relations sociales qui sont si essentielles pour les Fulbe. Les pasteurs Fulbe dépendent lourdement des relations sociales afin de conserver leur mode de vie nomade en cours. Le mariage crée la base pour une femme de survivre, tout comme il crée le lien par lequel elle obtient ses droits pour le lait (cf. Waters-Bayer, 1988; Dupire, 1963). Le mariage permet aux femmes d'établir de nouvelles relations sociales et d'avoir des enfants, qui finiront par prendre soin d'elle. En ce qui concerne les liens de parenté, il est apparu que les hommes et les femmes jallube de la même union, dans certains cas définis les uns les autres différemment. Les hommes étaient plus enclins à utiliser les affiliations patri latérales, alors que les femmes utilisent leurs affiliations patri latérales plus souvent. Cela conforte l'idée que les hommes cherchent des choses différentes dans le mariage des femmes. Les hommes semblent évaluer l'aspect économique et les enfants, et la création d'un *wuro* (camp de bovins), alors que les femmes attachent une grande importance à la sécurité sociale des relations, et l'indépendance de la *fayanne*. Ainsi, la position de la femme dans l'union conjugale et la prestation de soins sociaux pour elle-même, ses parents et les enfants sont des facteurs importants dans son choix d'un partenaire de mariage. Le mariage proche parent ou un voisin est susceptible d'aboutir à une position plus sûre pour la femme. Elle peut s'attendre à plus de soins de la famille de son mari, car il n'y aura plus de contrôle sur sa situation par sa propre famille, qui lui fournit aussi avec une option de repli, ce qui donne un plus grand degré d'indépendance pour ses *fayanne*. Inversement sa mère peut s'attendre à plus de soin de sa fille quand elle vit dans le quartier.

Source: de Bruijn 1997

Le calcul matrilineaire est également important chez les Turkana de Tanzanie pour "déterminer les partenaires de mariage, l'héritage, la transmission du troupeau, trans-sexuelle, après la désignation trans-sexuelle de nom des fils après leur mère et la succession à la chefferie. Chez les Turkana, la complémentarité et l'interdépendance des liens du sang patri latéraux et des liens patrilatéraux qui sont socialement construites par les bovins, sont marqués par deux navires de la traite, qui

partagent le même nom. La famille stéréotype patriarcal (un chef de famille avec femme et enfants à charge) n'est qu'une étape dans le développement de la famille de croissance et de déclin: dans le temps la relation mère fils, devient de plus en plus important "(Hodgson, 2000a: 9). Les liens de parenté et la famille sont une source importante de soutien. Les autres parents s'occuperont des orphelins (voir encadré 8.2). De plus, les femmes reçoivent souvent une aide financière de leur famille d'origine, en particulier leurs frères (Mitchell, 2003).

Encadré 8.2 La parenté garantie le maintien des engagements familiaux
En Union soviétique, l'élevage de rennes est en crise. Avec la privatisation, le gouvernement Tuvan avait cessé d'aider les éleveurs de rennes du Todzhu et ils ont été laissés à eux-mêmes. L'école de Chazylar a été fermée, et les traitements médicaux sont devenus pratiquement inexistantes. Mon hôte, Vassili a de l'expérience de la négligence des autorités. En 1997, sa fille est tombée dans la glace lors de la traversée d'une rivière au printemps. Elle a ensuite développé une pneumonie. Malgré les appels de Vassily pour une assistance à la radio, dix jours avant un hélicoptère a été dépêché avec un médecin à bord. Au moment où il est arrivé, elle était morte. Cette tragédie a laissé Vassily et Risha s'occuper des trois enfants de leur fille dans leur vieil âge.

Source: Alexander 1999

En période de sécheresse, les relations familiales et les liens de parenté peuvent être de même plus d'importance (voir encadré 8.3).

Encadré 8.3 Les mécanismes de soutien en temps de sécheresse
Chez les Turkana au Kenya, la famille et les parents proches apportent un soutien vital au cours des périodes de sécheresse. Cela comprend:
- Un support de la belle-famille et autres proches, tels que les frères et sœurs, oncles et tantes. Mais le soutien est seulement susceptible d'être fourni au début de la sécheresse – et diminue pendant que les effets se poursuivent.
- Les familles polygames: elles ont tendance à faire face à la sécheresse en divisant les tâches entre elles afin de réduire la charge. Cependant cette coopération se produit seulement au début d'une sécheresse et comme c'est souvent l'homme seul qui soutient la famille, il est probable qu'ils vont souffrir plus tard. Les femmes devant retourner dans leur famille au cours de la sécheresse, l'inimitié entre les épouses s'accroît.
- Les parents qui travaillent dans les villes prennent soin des enfants et des personnes âgées et apporte de l'argent.
- Les églises, les écoles et les foyers pour enfants.
- Les parents et amis aident à trouver de l'emploi dans les exploitations agricoles, les plantations et dans les centres urbains.
- Les classes d'âge fournissent un soutien moral comme le travail en équipes dans les activités telles que la capture de poissons en fournissant des bateaux pour les membres. C'est par catégorie d'âge que les hommes échangent sur la façon de faire face à la sécheresse.
- Les associations ou coopératives féminines: par exemple, en prêtant une salle de traite des animaux ou en fournissant de la nourriture. Les femmes peuvent travailler ensemble dans le tissage ou la fabrication de marchandises. Certains jeunes hommes appartiennent à des groupes ayant les mêmes buts qu'elles.
- Les pêcheurs travaillent ensemble pour assurer la sécurité dans les eaux hostiles.

Source: Wawire 2003.

8.2 Les femmes travaillent ensemble pour améliorer l'accès aux ressources

L'entraide mutuelle est une partie enracinée de la plupart des sociétés pastorales, ayant des moyens traditionnels d'aider et de soutenir ceux qui en ont besoin. Les hommes et les femmes jouent un rôle dans la propagation de ces réseaux de soutien en fournissant une assistance à d'autres personnes si nécessaire et en veillant à ce que leurs propres liens avec le réseau restent intacts dans le cas où ils auront eux-mêmes besoin d'aide. Ces réseaux peuvent être établis à divers niveaux et comprennent la fourniture d'appui par le biais d'activités, de biens ou de «dons». Bien que la remise des cadeaux puisse être une partie importante dans l'établissement de relations, la sollicitation de dons peut aussi être au centre et intégrer la dynamique du pouvoir et des questions telles que le statut (par exemple parmi les Herero du Botswana - Durham 1995). Beaucoup de femmes ont réalisé que si elles travaillent ensemble, elles peuvent mieux accéder à des ressources, des droits et améliorer leur qualité de vie (voir encadré 8.4).

Encadré 8.4 L'action collective entraîne le développement local

L'action collective peut être un moyen efficace de développement local et de réduction des risques parmi les populations rurales, mais quelques exemples ont été donnés dans les zones pastorales. GL-CRSP PARIMA a mené une étude de 16 groupes de femmes dans le nord du Kenya, afin de comprendre comment les groupes sont formés, régis et soutenus ainsi que les activités qu'ils ont menées. Les groupes ont été interviewés de 10 ans, en moyenne. La composition moyenne est de 24 femmes dont 20 d'entre elles sont analphabètes. La moitié des groupes est constituée après la facilitation par un partenaire de développement et la moitié formée spontanément. Les groupes sont régis par des cadres constitutionnels détaillés avec des dirigeants élus. Malgré un taux élevé d'analphabétisme, les groupes sont fiers d'avoir mémorisé les connaissances détaillées de leurs statuts et des règlements qui décrivent des structures de direction, les droits et responsabilités des membres, la philosophie au service de la communauté en général, et de procédures administratives et opérationnelles.

Les groupes se forment principalement pour améliorer le niveau de vie des membres et procéder à une grande variété d'activités, fondées sur l'épargne et les plans de crédit, la diversification des revenus, le développement des petites entreprises, l'éducation, la prestation de services de santé et la GRN. Une synergie existe entre les efforts pour construire le capital social, humain et économique dans ces groupes. Les groupes ont développé des moyens pour amortir les membres de la sécheresse et de la pauvreté. L'adhésion tient compte de l'aide à la construction de logements et l'accès à la propriété du groupe de technologie ainsi que des emplois appartenant au groupe d'entreprises. Il donne un accès prioritaire à la formation et au renforcement des capacités d'autres événements. La plus grande menace à la viabilité du groupe provient de facteurs internes, tels que la dynamique de groupe défavorable et l'analphabétisme tandis que les défis externes sont la sécheresse, la pauvreté et la politique d'incitation. Les principes de bonne gouvernance et de la sagesse du groupe dans les entreprises seraient les principaux ingrédients du succès à long terme.

Source: Coppock et al 2006 :1-4

Certains femmes pastoraux ont formé leurs propres organisations pour apporter des changements, par exemple MWEDO (voir encadré 8.5) qui est une organisation favorisant l'accès aux ressources et le renforcement des capacités.

Encadré 8.5 MWEDO

L'Organisation de Développement des Femmes de Maasai (MWEDO) est une ONG basée en Tanzanie. Elle a été établie avec le principe d'améliorer la qualité du statut de la femme Massai défavorisés économiquement, politiquement et socialement par le biais de la fourniture de services consultatifs en matière de sensibilisation, des activités génératrices de revenus, les droits de l'homme et de l'éducation à des groupes de femmes dans la communauté Massai. C'est une organisation d'individus et de groupes. Entre autres choses, elle renforce les capacités des femmes et favorise l'accès aux ressources vitales, améliore la reconnaissance des femmes, les efforts de développement de production et de partage équitable des avantages dans la société. Elle comprend la promotion de l'influence politique et la liberté d'expression. MWEDO organise des manifestations de la culture Maasai et montre son potentiel de validité et d'utilité.

8.2.1 Les ONG et organisations gouvernementales

"Beaucoup d'expériences de terrain ont montré que la mise en place et le soutien des groupes de femmes aident les femmes à améliorer leurs moyens d'existence. Grâce à ces groupes, les femmes sont capables de faire face à leurs problèmes, formuler leurs préoccupations et accroître leur confiance. En particulier, les groupes aident les femmes à lutter contre les conditions extrêmes qui découlent de la dégradation des terres arides, y compris les activités de reboisement et d'irrigation » (FAO, 2014: 16). Au Kotido, l'Oxfam GB de l'Ouganda a travaillé avec les communautés locales afin de renforcer les capacités, d'améliorer le développement local et d'autonomiser les femmes. Dans ce cadre, l'Oxfam a soutenu la création de groupes de femmes (encadré 8.6)

Encadré 8.6 Le soutien de Oxfam aux groupes de femmes en Ouganda

Les femmes identifient des effets positifs aux termes de leur bien-être et leurs besoins et d'accroître leur accès aux ressources productives, mais ils ont vu peu de différence dans les aspects stratégiques de l'autonomisation. Toutefois, certaines femmes signalent une meilleure estime de soi en raison de la participation dans les groupes de femmes et ce travail a également eu un impact (même petites) sur les attitudes des hommes envers les inégalités entre les sexes. La danse et le théâtre sont un acquis important de ces groupes: une femme disait que représenter le groupe dans un concours de danse à Kampala la rendait si fière qu' "elle a même été prête à mourir pour le groupe."

Source: Oxfam GB Uganda 2004

8.3 Les femmes travaillent ensemble pour amorcer le changement économique

Il existe de nombreux exemples de femmes qui travaillent ensemble sur des activités génératrices de revenus, d'épargne et de crédit, et le développement des affaires. En République kirghize, les femmes Kashka Suu ont mis en place une relation de coopération de vente de produits laitiers. Une femme a un magasin et les mardis et mercredis, les lecteurs autour des

pâturages des Alay Chong achetant du lait, du fromage, du yaourt, du beurre et autres produits laitiers en provenance de la pastorale des femmes. À leur tour, elles font une liste d'épicerie, de produits d'accueil et d'habillement pour elle. La femme prend les produits laitiers de la ville la plus proche du village d'environ quatre heures de route, vend et achète les biens demandés. Ceux-ci seront distribués aux femmes quand elle prend plus de produits laitiers de la semaine suivante. Ce projet de coopération a été mis en place par les femmes elles-mêmes sans aucune intervention extérieure. Ironiquement, le même quartier a été le destinataire d'un projet de la Banque mondiale sur la gestion et l'amélioration des pâturages. Un comité de gestion des pâturages a été mis sur pied pour élaborer un plan d'amélioration des pâturages et se prononcer sur un ensemble de micro projets. Bien que les femmes se sont intéressées à être membre de la commission, elles n'ont pas été élues parce qu'elles ne sont pas bien informées sur le projet, et ont été induites en erreur par les hommes de la communauté qui leur ont dit qu'il s'agissait d'un projet d'infrastructure de pâturage. En conséquence, les microprojets se sont basés sur la remise en état des routes (un homme du rang de priorité) plutôt que l'amélioration de l'eau ou la santé des animaux qui auraient été une priorité pour les femmes (Undeland 2008).

D'autres exemples de femmes travaillant ensemble pour assurer la commercialisation du lait sont donnés dans les encadrés 8.7 et 8.8. Comme le montrent ces exemples les femmes travaillant ensemble gagnent du temps et des ressources. En outre, il y a sûrement un approvisionnement plus stable et un meilleur accès aux marchés.

Encadré 8.7 la commercialisation du lait au Mali

Chez les Fulbe, le lait a un meilleur prix pendant la saison sèche, en raison du manque de disponibilité. Une pratique nommée 'maure' fonctionne dans certaines zones en particulier dans la saison des pluies. En vertu de cette pratique chaque femme contribue d'une certaine quantité de lait à être vendue. La quantité exacte contributive est soigneusement mesurée en face de toutes les participantes des femmes. Le montant total est ensuite commercialisé par l'une d'elles, permettant aux autres de se concentrer sur d'autres activités. Les recettes sont conservées par les femmes qui ont vendu le lait. En cas de pertes, c'est elle qui souffre. Pendant les jours suivants, elle devrait donner assez plus de lait à chacune de ses collaboratrices (qui vont à leur tour sur le marché), comme elle a reçu de leur part. En plus d'être un mécanisme d'économie de temps, le maure prévoit la participation des femmes avec une somme d'argent à utiliser pour les plus grandes dépenses comme les vêtements ou les ustensiles de cuisine, ou à investir dans l'achat d'une chèvre.

Source: Djedjebi and de Haan, 2001: 234

Encadré 8.8 La coopérative laitière en Éthiopie

Les femmes dans Erder, zone Borana ont formé une coopérative de vente de lait et de beurre aux négociants, aux propriétaires de restaurant et aux familles dans Moyale. Au moins deux camions par jour, livrent les produits laitiers des femmes en ville, et ramènent du sucre, du sel, du thé, du savon et des produits alimentaires transformés que les femmes peuvent vendre en Erder. Les femmes ont un accord avec les routiers pour le transport et le troc des marchandises. L'adhésion à la coopérative apporte plusieurs avantages, par exemple être en mesure d'avoir accès au crédit. Les femmes utilisent leurs bénéfices pour soutenir leurs familles et développer leur entreprises: plusieurs ont fait assez d'argent pour ouvrir leurs propres navires en Erder. Chaque femme a un compte en banque en Moyale. La coopérative offre une formation sur la façon de gérer une coopérative, une gestion d'entreprise, la diversification des revenus, le marketing et des sujets tels que le VIH / sida. Leur indépendance financière a aidé ces femmes à développer la confiance et a ajouté à leur statut. Elles sont moins dépendantes de leurs hommes, et cela a contribué à maintenir les relations familiales et leur a donné un nouveau rôle dans la société.

Source: IIRR 2004: 84

En Asie aussi, il y a de nombreux exemples de coopératives de commercialisation du lait par les femmes qui permettent d'améliorer les économies d'échelle pour la commercialisation et de transformer l'économie de partage des coûts de transaction entre les membres, et l'assurance en cas de catastrophe tamponnée par le groupe. Au Bangladesh par exemple, ce qui a commencé comme un petit groupe de collaboration a grandi dans la collecte du lait à partir de 40.000 agriculteurs membres (Kaul Chakravarty-2008).

Artisanat demande également un travail d'ensemble pour accéder aux marchés et établir des points de vente. En Éthiopie, un groupe de femmes Hamar ont créé leur propre association de femmes en 1993 pour apporter un changement dans leur communauté. Pour amasser des fonds pour leur organisation, les femmes travaillent ensemble en vendant des articles aux touristes (Simpson-Hebert, 2005). Comme décrit dans l'encadré 8.9, la création d'un centre comme un point de vente peut aussi agir comme un lieu de rencontre et d'espace de production.

Encadré 8.9 La fabrication de perle chez les Bédouins d'Égypte

En raison de la baisse du nombre de touristes, s'appuyant sur l'accroissement des Bédouins sédentaires d'Égypte, le ménage se tourne vers les femmes et la fabrication de perles leur fournit des revenus à assurer les besoins des ménages. Une femme a appelé l'occasion comme une "porte de la richesse". L'expérience a montré la nécessité de disposer d'un centre pour les femmes de venir présenter leurs travaux de billes, et une personne chargée de suivre les perles, les produits, les revenus générés, les prix des produits, en liaison avec les commandes et la prise des clients, et d'organiser les femmes à remplir les commandes.

Pour se faire une éducation de base est nécessaire pour fournir les compétences nécessaires: une femme a dit que grâce au soutien de sa famille, elle avait été en mesure de fréquenter l'école et maintenant, elle peut enseigner les autres. Les compétences de la broderie perlée sont transmises de mère en fille. Le travail est souvent complété par de visites d'intérêts de chacune de leurs maisons respectives, tout en se rattrapant sur les nouvelles de l'actualité etc. L'exposition de l'artisanat dans le Centre contribue à motiver les femmes dans leur travail.

Source: Gardner 2003

8.3.1 Support d'ONG et d'organisations gouvernementales

De nombreuses ONG et organisations gouvernementales ont axé leur soutien sur la mobilisation et la formation des femmes, tout en leur fournissant des subventions pour le développement des affaires, dont certaines ont plus de succès que d'autres. Dans le nord du Pakistan les ONG ont soutenu le développement des femmes pendant un certain temps. Un examen effectué par ICIMOD (1999 en Chakravarty Kaul-2008) a mis en évidence quatre aspects qui ont joué un rôle important dans l'autonomisation des femmes:

1. Une harmonisation des régimes. AKRSP, en particulier, a fait attention à l'articulation de chaque étape d'un ensemble de programmes tel que le calendrier de chacune a préparé le terrain pour la prochaine, en supprimant les goulets d'étranglement.
2. Changement de priorité dans les stratégies. Bien que les projets aient été axés sur le bétail, on s'est rendu compte que l'alphabétisme des femmes a été débilitant. C'est l'une des ONG (Corporation du Support Rural de Sarhad), a établi un programme d'alphabétisation avant l'établissement de groupes de bétail.
3. L'utilisation d'une approche participative et décentralisée de l'homme.
4. Le timing et séquençage des opérations a été important, qui permettait en développant une activité de catalyser l'autre. En Afrique, un projet qui semble prendre une meilleure approche que les autres est le projet Boobab qui a développé son soutien et ses interventions auprès des femmes Masai selon que les besoins survenaient et intégré le développement des compétences d'entreprise en matière d'éducation, de l'hygiène et l'amélioration des mécanismes d'appui (voir l'encadré 6.10).

Encadré 8.10 Le développement des affaires à travers une formation appropriée et de suivi

Le projet Baobab au Kenya effectue une formation en compétences de vie (y compris la conscience de soi, la confiance, le stress et la gestion de la colère, l'esprit d'équipe et la pensée critique), l'esprit d'entreprise (y compris la vision de développement, d'identifier les entreprises, le marketing, la comptabilité, l'éthique des affaires et de la réglementation) et la santé reproductive pour les filles et les femmes Massai. Ces liens se sont développés au cours des cinq dernières années à mesure que les besoins sont apparus. Les formations sont données aux femmes selon leur disponibilité et aux filles après les classes. Ce programme a été lancé pour cinq ans et certains des premiers diplômés ont commencé les entreprises qui sont bien faites. Les classes dans la communauté ont commencé l'an dernier où 46 femmes de la région Oloseos ont rejoint, la formation en cours une fois par semaine pendant six mois. La formation dure environ 200 heures pour aboutir à un plan d'affaires qui est présentée à un jury qui a abouti à une remise de certificats. Après que les stages aient lieu les femmes et les filles viennent avec un plan d'affaires et compétissent sur 100 \$ pour les mettre en application. Les subventions sont accordées à 30% au groupe de formation. Dans le groupe communautaire de Olosos, les subventions ont été allouées à 11 femmes en 2007, même si l'argent a été versé que récemment en raison de conflits dans le pays. Pour aider les femmes à trouver des ressources et de temps à assister aux réunions, le projet leur fournit des repas et quelqu'un pour s'occuper des bébés / enfants qu'elles amènent. Les moyens non alphabètes sont les moyens de communication utilisés ainsi que lire et écrire mais l'analphabétisme des femmes est un défi, il n'est pas un obstacle.

Les formateurs de ce programme sont des écoles soutenues par le projet ou la formation des communautés par le biais d'un programme de formation de formateurs. Un programme de suivi où les femmes sont suivies pour aider les entreprises à survivre par les femmes du groupe local de l'éducation de base (niveau collégial) et de compétences en affaires. Le personnel visite une fois tous les six mois, afin d'encourager et soutenir pour cela le champ. Le projet Boobab a trouvé 50% de survie des entreprises créées par les diplômés. Certains ont atteint un niveau de croissance au point d'être reconnus par d'autres institutions de prêt qui leur donnent la possibilité d'emprunter de l'argent pour développer l'entreprise (la micro financement n'est pas disponible pour la création d'entreprises). Les femmes sont extrêmement motivées et même au début de leur entreprise avec un peu d'épargne avant elles avaient obtenu leur diplôme, y compris les entreprises dans le secteur des céréales, de la paraffine, l'hôtel, le petit commerce, de billes de travail et de l'offre, la vache laitière et la gestion. Le projet Boobab est en cours de planification pour une autre communauté de groupe de formation – de Maasai à Olo-Shibor-Ngong, domaine de Kajiado avec une autre organisation appelée MWEEP (Programme d'autonomisation et d'éducation des femmes de Maasai). Les programmes scolaires s'effectuent chaque année et ils s'attendent à une classe de 15 - 30 jeunes filles de chaque école pour obtenir leur diplôme.

Source: Jane Kuniyha, personal communication 2008

Le Directeur de Projet Baobab Kenya, Jane Kuniya (communication personnelle 2008), suggère que le projet (décrite dans l'encadré 8.10) a contribué à l'autonomisation des femmes et des filles à travers:

1. La formation que les femmes reçoivent leur permet d'acquérir des compétences et des connaissances qu'ils n'ont pas - la connaissance est un pouvoir. Cela a un effet de retombée à mesure qu'elles deviennent plus pratiques et plus proactifs dans leur façon de penser, au bénéfice de leurs familles et leurs communautés. Certaines de ces femmes commencent petit à petit à jouer des rôles de directrice ou à devenir des modèles pour les autres femmes en renforçant leur statut.
2. Les subventions accordées pour le démarrage d'entreprises pour aider les femmes à obtenir un revenu pour subvenir aux besoins de leurs familles. Cela les aide à devenir plus autonomes grâce à l'amélioration de leur situation économique. À long terme, cela leur permet de réduire la pauvreté et soutenir les moyens de subsistance pastorale.
3. Le suivi du programme d'aide fournit plus de conseils, d'encadrement et de soutien aux femmes. Il crée des liens avec d'autres organisations qui ajoutent de la valeur à ce que les stagiaires ont déjà et peuvent contribuer à la croissance de leurs entreprises. On aide les groupes à se faire enregistrer et se légaliser, afin d'apporter le changement social.
4. Les formations offrent aux femmes non seulement des compétences, mais aussi les aident à se concentrer plus, donc à avoir un meilleur traitement de ce qu'elles font. Les femmes ont maintenant la confiance d'engager des actions positives et de mettre en œuvre des projets, construire et gérer des entreprises.
5. Les formateurs sont eux-mêmes des communautés locales, ainsi que les mentors. Cela a produit des personnels et des relations durables entre tous les intervenants et offert des incitations ajoutées pour les femmes / filles à travailler. Les formateurs eux-mêmes ont commencé leur propre entreprise.
6. Les femmes formées ont trouvé d'autres avantages aussi:

La formation en gestion du temps nous a aidé beaucoup. Avant nous avions l'habitude de passer beaucoup de temps à discuter, mais après la formation, nous avons appris que c'était utile de faire une différence dans notre vie. Avant, nous nous réveillions tard dans la matinée et les enfants manquaient l'école à cause de la paresse et la mauvaise gestion du temps. Maintenant, nous avons réorganisé nos jours, de sorte à savoir ce qu'il faut faire à tel moment et comment Nous voudrions une autre formation dans un domaine différent. Rester à la maison est ennuyeux et n'ajoute pas de la valeur à notre vie (interventions des femmes lors d'une réunion de suivi à Olooseos, avril 2008).

Le directeur de Baobab poursuit:

En outre, j'ai remarqué que le niveau d'hygiène des femmes et celle de leurs enfants s'est amélioré ainsi que leurs attitudes/leur ouverture/leur affirmation/leur confiance Au cours d'une réunion de suivi en avril 2008, les femmes témoignent de l'évolution de leur vie grâce à une meilleure gestion du temps, de l'argent, de la planification, des compétences en affaires, des relations, une attitude positive parmi d'autres. Elles nous ont demandé de chercher des organismes qui peuvent leur accorder des prêts à des taux abordables qu'elles pourront payer par l'intermédiaire de leurs entreprises - elles ont aussi promis de lancer un groupe d'épargne C'est une bonne expérience de travail avec ces femmes. Je pourrais écrire un livre, mon coeur rayonne quand je pense à elles et leur niveau élevé de motivation Le programme des écoles travaille aussi bien pour les filles bien que les traditions les retiennent en arrière, mais je crois que c'est la prochaine génération qui fera apparaître leurs enfants différemment en raison de l'autonomisation des programmes que nous avons maintenant.

La production alimentaire et la commercialisation a se sont également révélées être une activité importante pour de nombreuses femmes. Les encadrés 8.11 et 8.12 donnent les exemples du Liban et de l'Éthiopie.

Encadré 8.11 La mise en place des coopératives alimentaires des femmes au Liban

Un programme de développement de l'élevage dans la République du Liban a facilité la mise en place et la création de 20 coopératives alimentaires de femmes. Elles étaient les premières du genre dans la région et peut-être au Liban. Les coopératives ont été autorisées à demander des prêts dans le cadre du projet mis en commun et investi conjointement par des femmes. Un impact important de la coopérative a été la création d'emplois pour ces membres. Plus d'un millier de femmes sont membres des coopératives et ont décrit les améliorations apportées à leur statut social et autonomisation. Elles ont conduit à l'identification des préoccupations et des intérêts communs, ainsi la diffusion les obstacles socio-économiques et le renforcement du capital social. Étant donné les difficultés créées par 17 années de guerre civile, la promotion de la cohésion sociale est considérée comme très pertinente, et est l'un des principaux, des effets positifs des activités du projet. Aujourd'hui, plus de femmes sont désormais capables de travailler en dehors de leur foyer, démontrant ainsi leur autonomie de revenus, qui a renforcé leur rôle décisionnel dans le ménage.

Source: FIDA 2004

Encadré 8.12 Les "Yeux de la Nuit"

Les femmes somaliennes dans Afder et dans les zones de Liban dans le sud-est d'Éthiopie gagnent de l'argent en vendant de la nourriture et des boissons sur la route principale dans la nuit. On les appelle elaw ou «œil de la nuit». L'entreprise est mauvaise parce qu'il y a peu de clients et la nourriture se gâte rapidement. Les femmes font aussi la vente de chèvres sur commande. En 1999 PCAE a donné 200 Birr à 20 de ces femmes. Elles ont remboursé 10 Birr chaque semaine, plus 5birr de frais de service. Après 20 semaines, quand elles avaient remboursé leurs prêts initiaux, elles ont pu bénéficier d'une deuxième ronde de prêts de 1000 Birr. Le groupe a utilisé l'accumulation des frais de service pour financer des projets pour la communauté. Le succès de ces premiers groupes a mobilisé près de 300 femmes à démarrer leur propre entreprise. Grâce au travail d'équipe et en impliquant les chefs traditionnels et les anciens, ces femmes ont fait face à divers défis: les fluctuations des devises, l'insécurité, la sécheresse et le manque de transport.

Source: IIRR 2004

8.4 Les femmes travaillent ensemble pour amorcer le changement social

Il a été moins fréquent de trouver des exemples de femmes pastorales qui travaillent ensemble pour initier un changement social tel que le changement d'attitudes envers les femmes, l'égalité des sexes et la promotion des droits des femmes. Elles se réunissent généralement sur la base des liens internationaux qui leur fournissent la force et l'appui afin de prendre leurs problèmes et défis en avant. En Afrique du Nord par exemple, les femmes ont formé le réseau Sahel Saheline en avril 2001. C'est le réseau des peuples autochtones touaregs de la région du Sahel dont le Mali, la Mauritanie, l'Algérie, le Burkina Faso et le Niger.

Ce réseau a été créé pour améliorer l'éducation, la sensibilisation et les droits de l'homme au sein des Touaregs (Mulenkei 2002). Les femmes qui font partie du réseau Sahel Saheline sont désormais liées à d'autres groupes autochtones à travers le monde par le Réseau Autochtone d'Information (IIN), fondée en 1996 par Lucy Mulenkei, une femme Massaï, et l'Organisation Africaine des Femmes Autochtones au Kenya (AIWO) (voir encadré 8.13).

Encadré 8.13 Les mouvements africains pour les femmes autochtones

Les deux organisations AIWO et IIN travaillent à promouvoir les droits de la femme ainsi que le renforcement des moyens d'existence des peuples autochtones sur la scène internationale. Par le biais des organisations, par exemple Lucy et Rebecca Lolosoli, les fondatrices du groupe de femmes de Umoja du district de Samburu, ont voyagé, en participant à des groupes de travail des Nations Unies et des comités pour promouvoir les droits des peuples autochtones et la lutte pour leur représentation au niveau international. Les représentantes de l'IIN ont participé à de grandes instances mondiales, y compris le Forum permanent des Nations Unies sur les questions autochtones et la Conférence mondiale contre le racisme. Dans le même temps, l'IIN travaille à sensibiliser les groupes autochtones de ce qui se passe sur la scène internationale. Par exemple, elle a organisé un atelier pour les dirigeants de sensibilisation à la Convention sur la diversité biologique et trouver des canaux par lesquels les peuples autochtones et leurs connaissances traditionnelles peuvent contribuer à bénéficier de sa mise en œuvre.

Source: Women's Earth Alliance (undated)

Sans ces liaisons internationales les femmes qui tentent de promouvoir un changement social sont vulnérables à des risques d'intimidation, voire pire. Souvent, il est difficile de séparer le «social» à partir d'autres types de changements, car, comme ce volume a montré beaucoup d'activités que les femmes prennent part à ne pas seulement contribuer à leur besoins pratiques ou de base, mais aussi de leurs besoins stratégiques et, en fait, le changement social. Un exemple où les femmes se sont réunies spécialement pour aider particulièrement celles qui sont vulnérables et apporter des changements sociaux en veillant notamment aux droits de la femme, se trouve dans Samburu (décrite dans l'encadré 8.14).

Encadré 8.14 Les femmes du village Umoja

Il y a dix ans à Umoja (qui signifie «unité» en swahili), au Kenya, qu'un groupe de femmes Samburu ont créé un village pour les femmes qui avaient été violées par des soldats britanniques dans les années 1980-90, et, par conséquent, abandonnées par leurs maris qui prétendaient qu'ils avaient honte de leur communauté. Dépités, les hommes de la tribu ont lancé leur propre village en face, souvent dans des activités de surveillance à Umoja. En 2005, environ trois douzaines de femmes y vivaient et géraient un centre culturel et de camping pour les touristes visitant la réserve nationale proche de Samburu. Finalement Umoja a prospéré à force d'attirer un grand nombre de femmes cherchant de l'aide et qui ont même engagé des hommes pour transporter du bois de chauffage, traditionnellement, réservé aux femmes. Les hommes du village rival aussi ont tenté de construire un centre touristique et culturel, mais ils ont échoué. Les femmes ont été en mesure d'envoyer leurs enfants à l'école pour la première fois, de bien se nourrir et de rejeter la demande des hommes d'exciser et de marier leur fille. Ils sont devenus si respectueux envers les femmes qu'elles en sont troublées, certaines battues, d'autres tentent de s'échapper ou de divorcer des mariages précoces qu'on commençait à voir dans le village. Toutefois, certaines des femmes ont été menacées de mort par les hommes jaloux.

Le chef du village des hommes se moque de la division entre les hommes et les femmes. «L'homme est à la tête» dit-il. "La femme est le cou. Un homme ne se prend pas, en guise de conseil, à partir de son cou ". Mais dernièrement, les habitants du village des hommes ont admis la défaite. Ils n'essayaient plus d'attirer les touristes. Certains ont déménagé ailleurs. D'autres ont eu de la peine à se marier parce que les autres femmes de la région ont eu du courage à cause de l'exemple des femmes du village. «Elle a été couronnée de succès, il est vrai, soupira le chef» ... Peut-être que nous pouvons apprendre de nos cous. Peut-être juste un peu."

Comme les membres du groupe ont prospéré, de plus en plus de femmes ont rejoint maintenant jusqu'à 48 membres. Umoja a récemment collaboré avec un avocat des droits de l'homme du Royaume-Uni pour enquêter sur les cas de viol et traduire en justice. Ces enquêtes sont en cours

Source: Wax, 2005: 27; www.umojawomen.org/index.htm

8.4.1 Soutien des ONG et des organisations gouvernementales

Soutenir les organisations de femmes est une large approche de la promotion de l'autonomisation des femmes. Toutefois les organisations des femmes doivent les rendre responsables vis à vis de leurs membres plutôt que d'une agence externe: ce qui n'est pas toujours le cas. Lorsque des organisations acceptent des fonds provenant d'une source externe, elles deviennent plus responsables à l'égard des donateurs, ce qui conduit parfois à des changements dans les structures et les procédures ou les tensions sur la façon d'allouer de nouvelles ressources. "Les organisations de femmes sont très variées et ne servent pas toujours les intérêts des femmes pauvres, et travaillent de manière à soutenir l'autonomisation (Oxaal 1997: 11).

Le projet sahel Eco «Renforcement des capacités pour la participation des pasteurs» (SCPP) travaille dans la région de Mopti au Mali. L'objectif de ce projet est de contribuer à la création et à la protection des droits d'accès équitable aux ressources naturelles et au gouvernement local par les groupes marginalisés. Son objectif est de renforcer les capacités des communautés pastorales et des organisations de la société civile afin qu'ils puissent jouer un rôle actif dans la décentralisation de l'administration et le processus de développement local et d'apporter ainsi une amélioration durable de leur vie. Les principaux domaines d'activité comprennent l'éducation civique, l'alphabétisation, la réhabilitation de l'élevage dans les couloirs de migration, les centres d'information et de formation sur le système de production pastorale et de la santé animale, la gestion communautaire des forêts, les centres de soutien d'éducation pour le développement, l'amélioration de l'approvisionnement en eau du village, le renforcement organisationnel et le développement institutionnel des communautés pastorales (voir encadré 8,15).

Encadré 8.15 Soutenir le changement social entre les femmes du Mali

Eco Sahel a formé des para juristes dans la région de Mopti au Mali. Parmi 60 paras juristes actifs formés, 16 sont des femmes. Les paras juristes organisent des sessions d'information dans leurs communautés respectives sur des sujets tels que la prévention et résolution des conflits; le régime foncier, et les rôles et responsabilités d'un chef de village. En Octobre 2007, des chercheurs de l'IIED ont visité Mopti et la zone de Koubaie en particulier, dans le cadre d'une étude sur l'égalité des sexes et les droits fonciers dont ils s'acquittent dans les quatre zones du Mali en collaboration avec Sahel ECO et d'autres organisations. Leurs résultats ont mis en évidence le faible niveau de connaissances générales sur les dispositions de la récente législation agricole et pastorale et, en conséquence, le projet a prévu des activités pour améliorer l'accès à l'information sur ces sujets, en 2008.

Source: Mary Allen, Sahel ECO, personal communication 2008

8.5 Les femmes travaillent ensemble pour amorcer le changement politique

Les Conseils des femmes existent dans certaines zones pastorales, ce qui renforce les droits des femmes et soutient les codes de comportement moral (Hodgson, 2000a). En Tanzanie, par exemple, il existe le Conseil Pastoral de la Femme (PWC): la seule ONG pastorale dans le pays dirigée par les femmes. Le PWC dirige des centres communautaires qui assurent l'éducation des adultes et des écoles primaires et secondaires de préparation pour les enfants. La formation est également donnée sur la sensibilisation des droits de l'homme et des femmes, de la santé reproductive, du VIH / sida et de la GRN. Le Conseil développe l'élaboration d'un logement sûr (ou «boma») pour les femmes les plus vulnérables et leurs enfants qui offrent l'accès à la terre et où les femmes reçoivent du crédit et de la formation pour accroître leur bétail, diversifier leurs activités économiques et les moyens sûrs de gagner leur vie. L'augmentation de la sécurité que le PWC fournit est une condition préalable de base à partir de laquelle les femmes peuvent commencer à faire valoir et exiger leurs droits à des institutions locales, le gouvernement, les bailleurs de fonds et d'autres ONG. Une ONG internationale, Initiatives D'Afrique, fournit des informations sur des questions importantes, la formation sur les stratégies de plaidoyer des médias et des lobbies, au nom de l'intérêt de PWC au Royaume-Uni et en Europe. Récemment, un membre de la PWC a été élu conseiller du district de la zone où est établi le PWC (Wawire 2003).

Le président de PWC réfléchit sur les améliorations visibles apportées par le conseil:

"Historiquement, les femmes Massai n'étaient pas autorisées à participer à des réunions avec les hommes d'où elles ne pouvaient pas influencer sur les décisions qui affectent leurs moyens de subsistance. Le rôle des femmes changeait peu à peu ; les femmes Maasai défiaient la marginalisation et l'oppression de leur sexe. Les femmes étaient dans la position de posséder des propriétés générées par leurs propres initiatives. L'éducation est la clé de la libération de la femme - un processus qui ne se produira que lorsque les femmes unissent leurs efforts ».

Les ONG peuvent fournir l'occasion de l'articulation des intérêts des femmes, indépendamment de la politique de parti et du gouvernement. Par exemple, la Décennie des Nations Unies pour la femme a encouragé la croissance d'un large éventail d'organisations de femmes et leur capacité de réseau au niveau international. Il a créé un espace politique important pour la prolifération de la fois formelle et informelle des lobbies, les associations de base et à l'échelle des mouvements de femmes qui ont forgé le monde des réseaux et ont acquis des compétences, la confiance en soi et la capacité à organiser pour le changement (Kabeer 1994).

8.6 Les défis du travail en tant que groupe

Les défis sont nombreux à travailler comme un groupe mixte et les deux un seul sexe :

8.6.1 Avantages et inconvénients des groupes mixtes

La disparité de pouvoir entre hommes et femmes et la réticence des femmes à devenir membres des coopératives où la majorité des membres sont des hommes, signifient qu'il est difficile de former un groupe ou une coopérative mixte de genre (IIRR 2004: 83). Les femmes éprouvent souvent des difficultés à s'exprimer et manquent de confiance et de valeur en elles-mêmes. Autres faiblesses des groupes mixtes incluent un manque d'engagement: il semble y avoir plus de présence irrégulière en particulier lorsque les deux membres d'une famille ont des membres dans un groupe. En outre, les problèmes se posent si les deux membres empruntent ou remboursent l'argent: les conflits commencent si un le fait. D'autres problèmes ont inclus la peur de l'infidélité chez le mari ou la femme participant à une réunion qui pourrait aboutir à d'autres conflits de ménage.

Toutefois, une étude montre qu'en général, des membres de groupes préfèrent les groupes mixtes de sexe et quand les hommes et les femmes travaillent ensemble, la production est plus grande. Cela est dû à cause de:

- La stabilité financière - les hommes ont tendance à avoir davantage accès à des ressources comme la terre.
- La Sécurité - les hommes assurent la sécurité aux femmes et contre les inhibitions culturelles.
- Plus de diversité d'activités ou de projets et des occasions d'y participer.
- La Discipline - les membres présentaient un degré plus élevé de discipline dans le temps de maintien, un pourcentage plus élevé de projets réalisés et la réduction en cas de rumeur belliqueuse.
- La Prise de décision - la promotion de plus long terme d'objectifs et visions. Champ d'application plus large de compréhension et de traiter les questions.
- La stabilité - la stabilité dans la direction comme hommes et femmes sont élues à des postes de direction.
- L'esprit de compétition - il y a la promotion de travail entre les membres et les comités de projet spécifique.
- L'augmentation de la productivité - la diversité dans l'éducation et les compétences contribuent à réduire les conséquences qui accompagnent les groupes homogènes dans le sexe, les compétences, les niveaux d'alphabetisation et de statut.

8.6.2 Avantages et inconvénients des groupes de femmes

Un projet du FIDA a montré que les groupes et organisations de femmes se sont révélés très efficaces pour leur donner un pouvoir et une influence collective. "Quand on compare les groupes des hommes à ceux des femmes, ces derniers sont généralement les plus performants au niveau de la communauté. Une formation adéquate en matière de leadership et de gestion a entraîné d'importantes améliorations dans l'efficacité et la durabilité des groupes, même après l'achèvement du projet. Nombres de projets du FIDA ont trouvé les organisations non gouvernementales s'allier dans le renforcement du leadership communautaire et la participation politique des femmes. Cependant, l'expérience met en évidence la nécessité de veiller à ce que les partenariats avec les organisations de la société civile remédient aux problèmes des droits des femmes et contribuent globalement à la construction de l'autonomie des groupes et organisations des femmes à base communautaire »(FIDA 2003c: 13).

Souvent, uniquement les groupes de femmes ont des membres masculins. Par exemple, ils sont des clients ou conseillers et exécutent les projets physiquement pénibles et les emplois traditionnellement masculins, par exemple l'apiculture, la maçonnerie, la pêche et l'exploitation forestière. Toutes autres choses égale par ailleurs, des groupes composés de membres ayant des compétences diverses ou pertinentes à la tâche et agissent plus efficacement que les groupes composés de membres ayant des capacités similaires (Kilavuka 2003: 14).

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> • Promouvoir des discussions confidentielles. Dans le processus, le guide des membres des conseils et un de l'autre; • Fournir un forum pour les femmes d'exercer des compétences en leadership; • exposé à de nouvelles idées pour développer la société et les nouvelles compétences qui leur permettent de compléter les ressources de la famille; • Au cours de deuil, de groupes de femmes seulement ont fait preuve d'un comportement de la consolation et de soutien affectif; • Les donateurs préfèrent travailler avec des femmes et de soutenir uniquement les groupes; • Les femmes ont une compréhension entre eux en raison de la nature de leurs rôles. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les taux élevés de l'égoïsme; • Le manque d'indépendance de la propriété et autres ressources précieuses; • Les croyances traditionnelles et les cultures les empêcher de mener à bien certaines activités; • L'analphabétisme est un inconvénient; • limitée de temps à consacrer à des activités à faible taux de sens de l'engagement; • Manque de personnalité inculqué chez les femmes par les systèmes patriarcaux qui déterminent l'ordre du jour; • Malice de haut, qui peuvent être causes de conflits; • Peut être utilisé par les politiciens pour les campagnes à des fonctions politiques, après quoi ils sont négligés.

Forces et faiblesses des groupes de femmes seulement (Kilavuku 2003):

Il est important d'identifier les problèmes au sein d'associations tôt. Par exemple, un formateur de travail avec des groupes de femmes au Mali a remarqué que les femmes manquaient d'enthousiasme et il a commencé à soupçonner qu'il y avait un problème. Il a recommandé que les ONG soutenant les groupes (Sahel ECO) devrait étudier la question avant de donner plus de soutien le développement de l'entreprise. Le projet a facilité une auto-évaluation participative de l'association par ses membres pour leur permettre de mettre en questions ouvertes de manière constructive. Suite à cette évaluation, les membres de l'association a décidé de renouveler l'ensemble de leurs structures de gestion et dans le processus, le Président et son comité de gestion ont été remplacés (Sahel ECO 2008).

8.6.3 Leadership

Il est difficile de trouver des dirigeants compétents et confiants. Kilavuka (2003) décrit quelques-uns des défis auxquels font face les femmes en particulier dans le groupe de leadership (voir encadré 8.16). En outre une étude de groupes de femmes au Kenya a montré que les échecs des femmes en tant que dirigeants ont été en raison de ne pas aimer les uns les autres, de ne pas être égoïste mais unifié, la mauvaise gestion des fonds et des ressources, et des problèmes à cause de l'analphabétisme et le fait que femmes comme aux ragots qui dans de nombreux cas, a déchiré le groupe à part.

Encadré 8.16 Les défis de leadership des femmes dans le groupe

1. Dans certaines régions, les administrations ont une influence négative sur les femmes que les activités de groupe (politise eux), par exemple, les ONG sont bloquées par des hommes politiques et d'administration, si elles essaient d'aider les groupes directement.
2. Certaines fonctions exigent l'endurance, voyages à longue distance, qui sont risqués et pénibles pour les femmes de donner naissance. C'est un défi pour les femmes chefs d'entreprise parce que cela limite leur vision.
3. Les femmes se sentent moins fortement à sortir à cause de l'éducation où les hommes semblent prendre des décisions qui l'emportent.
4. Les femmes sont économiquement faibles et peuvent faire très peu car elles sont dépendantes des hommes.
5. Les femmes sont trop occupées à temps pour le travail de groupe.

Source: Kilavuka 2003

8.7 Résumé

1. Le soutien social des relations, y compris celles fondées sur la parenté (y compris la mère et l'enfant) et les réseaux sont essentiels à une société pastorale, et en particulier pour les femmes. Mais les hommes et les femmes cherchent des choses différentes à partir de ces relations. Les femmes ont tendance à former des groupes informels et des relations qui les soutiennent mutuellement et constituent un important filet de sécurité en cas de besoin. Elles ont réalisé les avantages du « pouvoir du groupe », y compris le soutien mutuel, la solidarité, le partage des compétences et de meilleures possibilités d'accès, tels que le crédit ou la terre. Femmes gardent des liens très étroits avec leur propre famille ainsi que celle de leur mari, par exemple au cas ou, elle a à y retourner si le mariage se passe mal. Bien que ces groupements et réseaux soient considérés comme «informels», ils sont généralement basés sur des dynamiques sociales, obligatoires et des engagements.
2. En effet, les femmes peuvent bénéficier de la formation de groupes et de l'action collective de plusieurs façons. En conséquence les femmes travaillent communément ensemble pour améliorer leur accès aux ressources et leur niveau de vie ; en plus l'évolution de l'économie; le changement social et politique. Leur rôle au sein de leur accrue peut contribuer à l'estime de soi, la satisfaction, la fierté et l'identité comme leur l'augmentation de leur statut, elles deviennent plus autonomes et sont en mesure de pourvoir aux besoins de leur famille et peut-être la sauver. Les femmes jouissent de la collaboration, du partage des expériences et des idées, et en prenant part à une série d'activités (tels que les concours de danse y compris). Cela réduit les sentiments d'isolement et de solitude qui peuvent survenir, en particulier chez les femmes moins mobiles.
3. Les principes de bonne gouvernance et de la sagesse du groupe dans les entreprises seraient les principaux ingrédients du succès à long terme des groupes de femmes. En outre, il a été démontré par les études de cas figurants dans ce rapport que les groupes générateurs de revenus en particulier ont tendance à être plus durables lorsqu'ils ont été mis en place par les femmes elles-mêmes plutôt que par une intervention extérieure. Un facteur majeur en cela est que les femmes ont tendance à former un groupe quand il a de la demande (par exemple, pour la commercialisation conjointe ou similaire) plutôt que d'une "demande" créée artificiellement. En outre, les organisations seront plus fructueuses si elles sont responsables de leurs membres plutôt que d'un organisme externe.
4. Il est souvent plus important pour les femmes de travailler ensemble lors de la tentative d'initier le changement social ou politique, car le travailler seul pour un tel changement peut être extrêmement difficile, voire impossible. Au niveau international, il existe plusieurs réseaux pour les pasteurs, les peuples autochtones, et les femmes qui travaillent à la sensibilisation et qui soulignent leurs besoins, leurs problèmes et leurs défis. Au niveau local, trop de femmes travaillent ensemble pour promouvoir un plus haut degré d'équité dans leurs collectivités et la revendication de leurs droits. Dans certaines communautés pastorales des femmes ont créé des lieux sûrs pour les femmes vulnérables ou victimes de violence, où la sympathie, la bienveillance et de solidarité les aident à se rétablir et à retrouver leur estime de soi et le contrôle de leur vie. Dans certains cas, les femmes de ces groupes ont été élues au sein de l'administration locale.

5. Les ONG ont soutenu ces efforts par la fourniture de l'information, la formation sur les stratégies de plaidoyer et des médias, et de lobbying au nom des groupes. L'initiative de soutien d'une autre ONG est la formation des paras juristes, des communautés locales y compris les femmes. Les paras juristes organisent des séances d'information dans leurs communautés respectives sur des sujets tels que la prévention et la résolution des conflits; le foncier, la législation agricole et pastorale, d'autres éducations civiques, et les rôles et les responsabilités d'un chef de village.
6. L'organisation collective organisée doit être fondée sur l'initiative locale, avec un peu d'aide et d'encouragement de sources extérieures. Une telle organisation ne réussira que si les participants sont convaincus que, grâce à des activités communes des avantages pour tous sera le résultat et les solutions aux problèmes communs trouvés. Pour être durable, l'organisation doit être en mesure de s'adapter à l'évolution des circonstances et des besoins.
7. La formation et / ou le partage d'informations sur les compétences de vie (y compris le stress et la gestion de la colère, l'esprit d'équipe et la pensée critique); l'esprit d'entreprise (y compris la vision de développement, d'identifier les entreprises, le marketing, l'éthique des affaires) et la direction se sont avérées extrêmement utiles pour la mobilisation et la durabilité du groupe. Savoir, c'est pouvoir. Les femmes deviennent plus pratiques et plus proactifs dans leur façon de penser. Bien que les femmes aient du avoir une expérience en travaillant ensemble simplement, travailler dans un groupe avec des règles et des règlements, des délais et un besoin de transparence et de responsabilité, doit être très différent et étrange. Il faut du temps aux femmes pour s'adapter à cette autre façon de travailler ensemble.
8. Le suivi de soutien des groupes est essentiel pour une période donnée, y compris la fourniture d'autres conseils, l'encadrement et le soutien sont nécessaires. Il est nécessaire d'avoir un conseiller externe pour agir comme médiateur dans les litiges initiaux, alors que le groupe dans le traitement de ces questions a une faible expérience faible. En outre, les liens peuvent être facilités avec les autres groupes.
9. Il ne faut pas présumer que les hommes et les femmes doivent appartenir à des groupes distincts. En général les gens préfèrent les groupes mixtes et lorsque les hommes et les femmes travaillent ensemble, il a été démontré que leur production est due à une plus grande stabilité financière, l'amélioration de la sécurité et la stabilité du groupe, une plus grande variété d'activités et d'opportunités de participer à long termes des avantages de décisions si la prise de décision prendre plus de temps pour parvenir à un consensus, et augmenter la productivité. Toutefois, là où les hommes et les femmes sont séparés en public, il est nécessaire de créer une organisation de la femme. Si non, les femmes seront moins susceptibles de contribuer et de participer à des réunions et des processus de décision, et il y aura plus de chances d'avoir des conflits à la maison. Les avantages et les inconvénients des groupes distincts ou mixtes sont discutés ci-dessus.
10. Les groupes bien organisés ont également la fonction de canaliser les intérêts de leurs membres et de les faire connaître dans les milieux politiques. Ils doivent influencer la politique agricole, les services de vulgarisation et de développement de projets. En agissant de la sorte, le renforcement des capacités et de pouvoir de décision, ainsi que la confiance en soi des hommes et des femmes augmentent. La formation de groupe diffuse les obstacles socio-économiques et les clivages sociaux, au moment de la construction du capital social. La construction de la cohésion sociale est particulièrement pertinente dans les collectivités qui ont subi des conflits récents.
11. Il est important au début d'identifier les problèmes au sein de groupes et d'agir sur eux. Il est avantageux si les membres peuvent évaluer eux-mêmes les problèmes, mettre les questions en plein air, discuter et trouver des solutions. Les autoévaluations doivent être effectuées sur une base régulière, non seulement pour identifier et résoudre les problèmes mais aussi de prendre le temps de réfléchir sur les progrès accomplis et la façon dont cela pourrait être améliorée.

9.0 LA PARTICIPATION : LE POUVOIR DU CHOIX ET DE LA VOIX.

9.1 Introduction aux différents niveaux de participation.

La participation comme le développement a plusieurs sens selon la personne qui l'utilise ou le définit, à quelle fin, ou quand et comment : voir encadré 9.1 ci-dessous pour un continuum de participation. Les expériences passées ont prouvées que le développement participatif peut apporter un changement autant négatif que positif. Cela dépend en grande partie de la relation de pouvoir encrée dans un contexte sociale plus large aussi bien que dans le processus participatif lui-même.

<u>Passive</u>	<u>Information donner</u>	<u>Consultation</u>	<u>Fonctionnel</u>	<u>Interactive</u>	<u>auto mobilisation</u>
<u>Passive participation</u>	Décisions prises par des acteurs externes ; les communautés participent seulement en informé de ce qui va se produire ou s'est déjà produit.				
<u>Participation par information giving</u>	Les Communautés participent en répondant à des questions posées par les acteurs externes ou le personnel de projet ; ils n'ont pas l'occasion d'influencer la prise de décision car les résultats ne sont pas partagés.				
<u>Participation par consultation</u>	Les Communautés participent en étant consulté, et les acteurs externes considèrent leur connaissance et intérêts ; les étrangers définissent les problèmes et les solutions mais peuvent modifier ces derniers basés sur les réponses des personnes locales ; le processus ne concède aucune part dans la prise de décision et les étrangers sont sous aucune obligation de prendre en compte les vues des personnes locales.				
<u>Fonctionnel participation</u>	Les Communautés participent en constituant des groupes pour répondre à des objectifs prédéterminés de a programme conduit par les acteurs externes ; une telle participation ne tend pas à être à l'étape de planification mais après que des décisions principales aient été prises ; de tels établissements peuvent être la personne à charge sur les initiateurs externes mais peut également devenir individu-dépendant.				
<u>Interactive participation</u>	Les Communautés participent à l'analyse commune, menant à l'action, formation de nouveaux gens du pays groupes ou renforcement de celles existantes ; contrôle local de prise de décisions des 'acteurs gens du pays , leur donnant une incitation dans les structures ou les pratiques de maintien.				
<u>auto-mobilisation</u>	Les Communautés participent en prenant d'initiatives indépendantes des établissements externes pour changer les systèmes ; les agents externes peuvent jouer la facilitation ou un rôle catalytique.				

Adapted from Pimbert and Pretty 1996

“Pour que la participation permette de promouvoir l'autonomisation, elle a besoin d'être plus qu'un processus de consultation sur des décisions déjà prises ailleurs. Les stratégies pour promouvoir l'autonomisation des femmes doit encourager la participation des femmes à tous les niveaux des projets, incluant l'évaluation ... Dans ce sens le processus de participation doit en lui-même être responsabilisé.” (Oxaal 1997 :11) EPA (Évaluation Participative Rurale) et d'autres approches de recherche peuvent augmenter la participation féminine et le contrôle sur le savoir (Mosse 1994 ; Ridgewell et al 2007).

Cependant Oxfam gigaocet Ouganda (2004) suggèrent que le détail de l' n il y ait un besoin de plus grande visibilité des femmes en positions de conduite. Il est particulièrement important d'éviter l'au-dessus-confiance sur la participation pour la réalisation de l'autonomisation car ceci présente des occasions pour la manipulation et peut être vu pour avoir l'impact de perverse de retrancher des rôles usuels. Participatio n doit regarder au delà de seuls nombres et examiner *la qualité* des entrées des femmes. En effet Chakravarty-Kaul (2008) suggère que des femmes soient psychologiquement autorisées quand elles se perçoivent capables de la résolution des problèmes en entendant les voix de d'autres ou agissant l'un sur l'autre avec d'autres pareillement placés. Promouvoir quand les femmes gagnent la confiance en soi dans un groupe qui résout des problèmes séquentiellement, chaque étape étant un petit pas en avant donne la confiance pour les prochaines étapes.

En effet les hommes et les femmes participent à différentes manières. Kilavu (2003:14) suggère que l'en de m soient plus bavarde et plus influente et proactivement impliquée en accomplissant la tâche tandis que les femmes encouragent un degré élevé de participation au processus de gestion, à l'information de part et à le pouvoir, tentative d'augmenter l'individu-valeur de ceux avec qui elles travaillent et essayent d'exciter des personnes au sujet de leur travail...Recognizing qu'il y a différentes différences et que les groupes et leurs activités changent considérablement, des femmes généralement participent moins en présence des hommes que l'en de m font avec les hommes. " En conséquence il est important de tenir compte des différentes manières dont les hommes et les femmes participent, construire sur les aspects positifs de ceci et d'où la pensée appropriée encouragent des hommes et des femmes à participer à différentes manières.

9.2 De quelle façon les femmes saisissent ce qui se passe ?

Avant d'être capables de participer et /ou au processus de prise de décisions, les femmes et les hommes ont besoin de savoir ce qui se passe,ou et quand cela se passe. En outre, ils ont aussi besoin d'accéder aux réseaux d'informations afin de partager leurs propres expériences,leurs besoins,leurs problèmes et des solutions adéquates. Les communautés pastorales ont souvent des moyens de communication traditionnels basés plus sur l'oralité que sur l'écrit.

Encadré 9.2 Le partage de l'information à travers Dagu.

Pour les Afar la communication est vitale, car ils vivent dans des régions reculées. Leur système traditionnel de communication est appelé Gagu. Ce système permet de faire passer l'information d'une personne à une autre soit par des connaissances ou des étrangers. La conversation commence avec les traditionnelles salutations arabes "salam aléikoum". La personne qui a l'information se présente,dit d'où elle vient et aussi quel est son clan. Il n'y a pas de secret dans la société Afar une foi que l'information est passée à une autre personne. Une personne qui cache une information devient alors un paria social (areokelle) :le processus de passation de l'information est lent et l'auditeur doit être patient .Le dagu peut se faire entre des personnes de n'importe quel âge ou sexe. Les plus âgés et chefs de clan prennent en premier la parole. Cependant il ne peut y avoir d'échange d'information entre une femme et un homme qui n'ont aucun lien(II RR 2004 :91)

Bien que les femmes ne soient pas aussi mobiles que les hommes,elles ont la possibilité de rencontrer régulièrement d'autres femmes afin d'échanger des informations,des nouvelles ,des expérience(souvent pendant la corvée de bois et d'eau).Les moments de corvées de bois et d'eau sont une occasion pour les femmes de causer et de partager les nouvelles. Les femmes ont aussi l'opportunité de se rencontrer à la rivière lors des lessives,au marché,ou pendant la préparation des repas. Même si une seule femme participaient aux rencontres elle était à même de passer l'information aux autres. En supportant les femmes les plus courageuses à participer aux réunions les femmes qui n'avaient pas eu l'occasion d'y aller recevaient quand même l'information.

Entre les Prakuyo de Tanzanie , les rassemblements informels des femmes se déroulent chaque jour sous un arbre ou dans une maison donnée afin de discuter des problèmes courants" et de planifier des entreprises communes .La plus part des rassemblements formels incluant l'enkigwenan" amène les femmes à se réunir pour discuter des questions essentielles,réprimander et sanctionner. Les rituels permettent aussi aux femmes de se réunir.

Au Mali les diffusions radiophoniques ont été utilisées par Sahel Echo dans l'optique de promouvoir une compréhension de différents sujets. Il y'a une de ces diffusions qui met l'accent sur la politique d'émancipation des femmes. Elle se fait en trois langues différentes : deux locales et une en français. D'autres sujets mettent l'accent sur le NRM , les systèmes pastoraux et la production(communication personnelle de Mary Allen 2008).Et en Tanzanie un homme massai a fondé une station de radio après une visite faite en Irlande,en quête d'aide pour la lutte contre le SIDA. Cette radio fournit l'information aux auditeurs .Le nombre de ces auditeurs oscille entre 600000 et 800000 ;ils représentent 35-40 % des personnes possédant une radio .Il y est diffusé des programmes sur l'éducation, l' environnement,les droits humains,spécialement ceux des femmes et des enfants,la santé et l'eau,on y diffuse aussi des programmes culturels mais aussi ceux religieux incluant les traditions massai et musulmane .Il existe aussi des programmes réservés aux enfants. L'un de ces programmes pour enfants permet aux aînés de la communauté de raconter des histoires traditionnelles en plein air aux enfants (Rouleau et Nerland 2006).

9.3 Se faire entendre

Les pratiques culturelles peuvent favoriser le respect de et la protection des femmes, plus s'assurent que leurs voix sont entendues. Par exemple, dans Borana, si une femme apparaît à un *kora* (une réunion de la communauté), tous cesseront d'écouter elle et d'agir sur sa plainte avant de passer avec leur réunion. En plus femmes d'Oromo portant leur *siqqee* les bâtons comme symboles de womanhood peuvent également intervenir dans un conflit et se référer l'aux aînés (IIRR 2004). Les Communautés dans le faisceau de Karamajong (Ouganda, Kenya, Soudan) aussi avoir leurs propres mécanismes traditionnels de réponse comprenant l'*alokita*, la droit traditionnelle des femmes d'aérer les griefs (UE 2004).

Les Interventions qui visent à renforcer la voix des femmes peuvent être moins efficaces à moins que les femmes sachent et comprennent pourquoi et pour ce que leur voix est renforcée (Oxfam Gigaoctet Ouganda 2004). On ne peut pas forcer une femme à se lever et parler lors d'une réunion, et si on elle est susceptible de manquer de la confiance, parler mal et peut-être risquer les occasions pour la future contribution.

Dans Wajir, Le Kenya, des difficultés eues par Oxfam à convaincre le mâle a dominé des associations pastorales de la valeur d'inclure des femmes. Quand des réunions suivies par femmes elles n'ont pas été encouragées à parler. Souvent seulement un nombre restreint de femmes seraient présentes (bouleau et Shuria 2002). Cependant Dekha Ibrahim, un ouvrier bien respecté et activiste de la communauté dans des notes de Wajir :

Même une femme joignant le comité d'une association pastorale est une étape vraiment grande, donnée la culture somalie traditionnelle. Et elle est souvent en valeur cinq hommes, parce que d'autres femmes feront leurs voix entendues par elle. Pour quelques femmes, plus ils deviennent anciens, plus peut être plus la libérant. Ils estiment qu'ils ont fini de livrer des enfants et le bidon réalise maintenant leur potentiel. C'est ces femmes qui tendent à participer aux associations pastorales.

Une approche adoptée par IRDNC en Namibie pour établir la capacité et la bonne volonté des femmes participant, a été les femmes de formation dans la prise de parole en public. Ceci a des résultats dramatiques d'ha d (voir l'Encadré 9.3). En effet de plus en plus les femmes se développent confiantes pour parler dehors contre des injustices et un abus de leurs droits. Un tel exemple est un groupe de femmes de bédouin en Israël qui a protesté contre la brûlure du centre de leurs femmes (voir l'Encadré 9.4).

Encadré 9.3 Construire la capacité des femmes pour la prise de parole en public

Les femmes prennent un profil plus élevé lors des réunions comparées pour égaliser il y a quelques années. On le croit que c'est un résultat direct des ateliers de prise de parole en public et de communications tenus pour des centaines de femmes dans ces conservancies. Le cours public-parlant de deux jours aiment toute la formation d'IRDNC, est entièrement participatoire et participer de femmes sont exigés pour présenter un certain nombre d'exposés, commençant par une description simple de deux-minute d'une image de magazine. Les différents aspects du maintien efficace de prise de parole – en public, langue de corps, oeil-mettent en contact, tonalité de voix, etc. content sont abordés un, avec chaque femme pratiquant devant le groupe et recevant la rétroaction. Vers la fin des deux jours tous les participants ont présenté au moins 10 discours de ` et leur exposé final habituellement une course de pratique au sujet de ce qu'ils voudraient que leur garde dépense son revenu dessus, est la grande finale.

Margie Jacobsohn, un fondateurs de d'IRDNC des 'a indiqué : "j'ai aidé Karen avec le premier cours, de la garde de Sesfontein il y a plusieurs années, et ai observé 25 femmes rurales, les la plupart de avant qui n'avait jamais parlé l'en public se développent dans les haut-parleurs accomplis. Simpering, se tortiller, riant nerveusement, main devant la bouche, yeux sur les voix de la terre et de chuchotement qui ont troublé la communication des femmes le premier jour solidement se sont transformés en la communication confiante, claire et efficace. Quelques femmes avec des talents évidents d'éloquence se sont tenues dehors au-dessus du repos mais de tous transformés en haut-parleurs efficaces."

Source: Margie Jacobsohn personal communication 2008

Encadré 9.4 Protestations Pastorales

L'association pour l'amélioration du statut des femmes : Laqiya a été établi en 1992 par des femmes du village afin de mener le changement social par l'autonomisation des femmes israéliennes d'Arabe-Bédouin et de l'avancement de leur statut dans leur propre communauté en particulier et dans la société israélienne en général. Les activités de l'association sont concentrées dans le projet de broderie de désert, un projet qui utilise et fournit une vie pour 165 femmes. En mai 2005 leur centre a été placé sur le feu. Cependant ceci n'a pas arrêté les femmes. D'abord ils ont écrit une lettre de protestation accentuant cela en raison de cet "incident méprisable" que 165 femmes perdent leur vie et approximativement 600 enfants que l'avantage des activités de l'association devra attendre jusqu'à ce que l'association puisse retourner à la pleine opération. "cet incident est l'un des nombreux incidents contre le changement social en général et contre des activités pour des femmes en particulier, cela se sont produits dans le village." Dans leur lettre ils ont réclamé chacun pour venir à leur village pour une marche de protestation et pour soutenir qui commencera au bâtiment brûlé et continuera au bâtiment local de municipalité (Laqiya 2005).

En fait les femmes ont reconstruit leur centre et ont continué à travailler (communication personnelle d'Allen Degen 2008).

Encadré 9.5 Les Choses Deviennent "Plus mauvaises "

Ahmed est profondément soupçonneux de l'autonomisation des femmes dans son village dans Afar la région. "c'est vrai. Les femmes font partie de la communauté, mais elles sont les personnes faibles "dit Ahmed, un pastoraliste dans cette région pauvre et à distance. "leurs esprits accrochent vers le bas juste comme leurs seins. Mais maintenant les choses changent avec l'aide des étrangers. De nos jours les femmes sont libres pour parler comme elles souhaitent. Les choses deviennent plus mauvaises "

Source: Fitzgibbon undated (b)

En effet les hommes peuvent ne pas être entièrement de support des femmes obtenant leurs voix entendues et participant aux processus de prise de décision (voir l'Encadré 9.5) afin d'éviter ce type d'attitude, les hommes doivent comprendre les avantages d'inclure des femmes, leur connaissance et des expériences. Ceci réitère le besoin d'approche sensible de genre qui inclut des hommes et des femmes de la planification à la mise en oeuvre.

9.3.1 Rencontres nationales

Les rassemblements nationaux et internationaux pour des pastoralistes ont augmenté en nombre et volume des dernières années. Beaucoup sont organisés par ONGs et/ou gouvernements. Ils offrent une plateforme pour que les voix pastorales soient entendues, y compris ceux des femmes.

Jours De Pastoraliste ou les semaines de Pastoraliste sont maintenant terrain communal dans beaucoup de pays dominés par pastoraliste. Au Kenya par exemple CEMIRIDE (le centre pour la minorité redresse le développement) organise la semaine de Pastoraliste. Pendant ce temps une exposition de la mode des pastoraliste est tenue, un bulletin avait été développée, la "grande campagne de route de voyage" et le "marathon de paix" a eu lieu, par radio et des entrevues télévisées sont tenues, ainsi qu' un colloque d'enfants, une exposition d'art, un atelier thématique, une exposition des produits des pastoralistes, le forum régional de l'Afrique de plus grand klaxon et une nuit de gala (poteau 2005 de Pastoraliste). Il est habituel que les ministres du conseil, le MPs et tout autre gouvernement représentent des atives sont présents. Souvent ces la célébration s aura une pièce consacrée aux femmes pastorales. Par exemple dans 2004 la semaine du Kenya Pastoraliste a vu le lancement du consortium de femmes de Pastoralistes, un gency qui favoriserait les ghts du ri des femmes dans des zones de pastoraliste et un forum de genre a été tenu.

En Europe aussi, pendant que des mouvements dans les zones rurales ont été revitalisés et accrus dans le profil et la force, les bergers restants et les pastoralistes se sont également mobilisés afin d'accentuer les leurs besoins et soucis. En Espagne par exemple, on tient un festival annuel qui accentue les soucis et les appels pastoraux sur les autorités pour protéger 120.000 kilomètres d'aths utilisés pour le mouvement saisonnier du bétail, contre frais, la montagne pâture en été à ceux bas-menteur en hiver. Certains d'entre eux ont 800 ans. Le whi ch de festival inclut vivre en troupe des centaines de moutons en bas des rues est tenu à Madrid qui se trouve le long de deux des itinéraires au nord-sud. Un de ces derniers remonte à 1372. Dans 2007 la protestation a coïncidé avec une réunion globale tenue dans le pays. Un certain nombre de pastoralistes assistant au rassemblement ont également assisté à la protestation. Ceci a inclus une femme pastorale du Samburu qui a aidé les bergers espagnols dans leur protestation.



Photo: Une femme africaine à le Segovia Reunion permet de guider un troupeau de moutons dans les rues de Madrid, le dimanche 9 septembre, 2007.

Harold Heckle, Associated Press

9.3.2 Rencontres Internationales

Les mouvements, les jours, les années et les rassemblements internationaux offrent de plus en plus des occasions pour que les femmes pastorales participent et se font entendre aussi. Par exemple le jour des femmes du monde en 2007 a été organisé à Isiolo, au Kenya et femmes incluses des communautés de Turkana, de Borana, somalies et de Rendille. Les commissaires de Gouvernement étaient présents et les femmes pouvaient exprimer leurs soucis, problèmes et recommandations devant eux (IIN 2007).

PCI (initiative de communication de Pastoraliste) basé en Ethiopie a été ing d'organis recueillant s pour des pastoralistes de autour de monde au cours des quatre dernières années. Lors de la première réunion tenue dans Turmi, l'Ethiopie, les femmes s'est plainte qu'elles n'ont eu aucun espace à parler ou exprimer leurs soucis dans le domina masculin ted la discussion qui étaient les organis ED. En conséquence des femmes-seulement d'un `se réunissant ont été tenues sous un

grand arbre d'ombre. Une femme de Karo s'est levée et raie à la douzaine femmes environ étrangères dans l'énonciation de réunion qu'elle était heureuse de savoir qu'elles étaient des femmes parce qu'elle et d'autres ont eu été dire elles n'étaient pas sûres. "vous portez des pantalons et vous parlez comme les hommes... que vous êtes l'égalité des hommes et vous parlez devant les hommes, mais nous des femmes de Karo et de Mursi, nous ne sommes pas l'égalité des hommes – nous sommes beaucoup inférieurs – les hommes pensent que nous sommes saleté. Ils disent que vous des femmes êtes saleté ". Une vieille femme de Mursi parle alors "les hommes disent que notre travail doit nettoyer la maison, cuisinier, rassembler l'eau et le bois de chauffage et avoir des enfants. Ils disent que nous ne devrions pas avoir l'éducation. B u t je veux le changement. Je veux l'éducation pour nos filles. Je veux que nos vies s'améliorent d'apprendre de nouvelles choses, des Étrangers comme vous." Une femme qui a défendu la réunion contre des soucis a augmenté que le rassemblement accentuait seulement le côté négatif des relations de genre, dit : "nous sommes ne disant pas elles sommes les femmes faibles ; nous sommes disant elles sommes opprimés "(Simpson-Hebert 2005).

Promouvoir le nombre de femmes pastoraliste du Kenya comprenant des représentants du réseau des femmes de Pastoraliste, d'IIN, et des femmes de Maasai pour l'éducation et le développement économique, Kenya a servi des premières l'Assemblée femmes globales sur l'environnement : Les femmes comme voix pour l'environnement (VAGUE) se sont tenues à UNEP, Nairobi en 2004. En raison de l'Assemblée un manifeste pour la VAGUE a été établi et des recommandations ont été faites à UNEP. Cependant il ne s'est pas avéré que le détail a besoin ou des défis des femmes de pastoraliste ont été accentués au cours de la réunion (UNEP 2004).

En Asie aussi, les rassemblements internationaux ont servi à fournir des femmes comprenant les femmes pastorales une voix. Ceci a été montré pour augmenter leur confiance en soi et amour-propre tout en encourageant des sentiments de la solidarité, du rapport et de la réalisation que d'autres relèvent les défis semblables ce qui peut être surmonté. Par exemple, ICIMOD (centre international pour le développement intégré de montagne) a accueilli un conférence dans Thimpu, le Bhoutan en 2002 à l'où un certain nombre de femmes pastorales des zones plus montagneuses était présent. L'événement a été donné la couverture médiatique internationale et les voix des femmes ont été données un forum pour l'expression dans la publication et le CD : Célébration Femmes De Montagne – Une collection d'apers de P.

9.3.3 Médias Alternatifs

Les films sur le pastoralism se sont également avérés être une manière réussie de fournir les femmes et les hommes pastoraux un espace pour aérer leur vue, perspectives et histoires. Non seulement ces occasions d'offrir d'instruire des non-pastoralistes de la façon de vivre pastorale, mais fournit également une ressource utile pour partager avec d'autres pastoralistes pour l'échange des idées et des expériences. Par exemple, une pièce de s d'un projet de recherche active sur le genre et le pastoralism, SOS Sahel Ethiopie a commissionné la fabrication d'un film appelé les héroïnes d'Unsung. Ce film a fourni un forum pour les femmes pastorales de trois régions de pastoraliste en Ethiopie pour décrire comment elles ont contribué aux vies et aux systèmes de pastoraliste. Le film a accentué trois rôles des femmes en particulier : comme directeurs de bétail et générateurs de revenu ; directeurs de ressource naturelle ; et fournisseurs de ménage et de société. Femmes d'Afar, Borana et rai somali de régions avec confiance et la fierté comme ils ont décrit leurs vies, leurs défis et leurs espoirs à l'avenir.

De plus en plus l'Internet s'avère être un endroit pour fournir l'information, des expériences et des campagnes pour et des femmes pastorales. Bien que beaucoup de femmes pastorales n'aient pas accès à l'électricité, encore moins l'Internet, cette méthode de communication de plus en plus deviendra disponible et fournira des possibilités pour que les communautés pastorales communiquent avec le monde. Jusqu'ici, la plupart des sites Web décrivant les groupes, leur travail et les semblables des femmes pastorales ont été installés par des étrangers de ` avec des qualifications et des ressources pour faire ainsi. En conséquence il y a le danger de tels sites Web étant aliénés du peuple qu'ils sont censés représenter, et sans à surveillance proportionnée par les pastoralistes concernés il y a le risque qu'ils pourraient être incorrectement représentés. Autant que des moyens possibles devraient s'avérer pour s'assurer que les communautés comprennent et approuvent une telle représentation sur l'Internet et ont les moyens de l'influencer en juste proportion.

9.4 Influencer et prendre part à la Prise de décision dans le ménage

Les femmes ont une variété de moyens à leur disposition pour influencer des processus de prise de décision du ménage. Ceci inclut l'entretien d'oreiller de ` (influençant leur mari pendant des périodes privées comme dans le lit) ; nourriture de refus ou services ; et influençant les parents masculins comprenant des fils plus âgés avec qui la mère ont souvent un rapport très étroit. Les femmes de Raika du Rajasthan, Inde par exemple, ne viennent pas en avant ou ne parlent pas en présence de leurs hommes. De quelque manière que généralement, des femmes de Raika sont reconnues en tant que ceux qui tirent les cordes dans les coulisses. Ceci est reflété dans le proverbe :

Les hommes de Raika sont aussi droits comme vache, mais les femmes de Raika sont aussi adroites comme renard (Ilse Köhler-Rollefson, 2007).

On suggère que ce qui est souvent décrit comme séparation claire du mâle et les mondes de ` de femelle (des activités et la vie journalière, des uals de rit et des semblables) a assumé une plus grande signification parce que c'est seulement cette séparation qui peut créer l'espace pour les femmes, que les hommes ne mettent en boîte ni la commande ni déterminent et les emploient pour influencer les domaines en dehors de leur commande. Les femmes d'adulte ont souvent leur propre tente, hutte ou maison dans laquelle elle exerce le contrôle complet de qui entre, dort et mange là ; commande toutes les

propriété et possessions gardées en dedans ; et entretient et nourrit ses enfants (Hodgson 2000a) (voir également l'Encadré 9.7). Et parmi plusieurs groupes en Tanzanie, un des actes les plus déshonorants qu'un mari peut exécuter doit entrer dans la chambre à coucher de son épouse, où les Calebasses de lait sont stockées, afin de déterminer combien de lait elle prend ; "pour ceci implique non seulement une infraction à son droit de domestique de distribuer le lait pendant qu'elle voit l'ajustement, mais il frappe au cœur même du respect mutuel (eng'anyit) et du service desquels leur unité économique en tant que ménage doit dépendre..." (Jacobs 1965:164 dans Mitzlaff 1988).

Encadré 9.8 Droits De Propriété Du Ménage Des Femmes

Dans l'organisation sociale des communautés pastorales du Jallube, les femmes ont un rôle très central comme tête du *fayannde* ou du "hearthold". Le *fayannde* est dominé par la femme et son *yaaya* de *suudu* (troupeau), en fait c'est le domaine de la famille d'une femme dans le *wuro* de son mari. Il se relie aux deux groupes sociaux. La hutte et son contenu que le symbolise le *fayannde* sont la propriété de la femme et lui est construite par les membres féminins seulement de son *yaaya* de *suudu*. Dans tous ces rôles c'est le contrôle du lait (le lait de sein comme a effrayé le lait), autour duquel le rôle social des femmes est centré. La formation d'un *fayannde* peut être provisoire, dû au taux élevé de divorce, mais cela ne signifie pas que les relations établies disparaîtront. Au contraire cette flexibilité du *fayannde* peut même être un avantage pour des femmes, parce qu'elle agrandit leurs réseaux sociaux et leur donne la liberté du choix (cf. Riesman, 1977 ; Stenning, 1958). La terre est, à cet égard, sans importance du tout aux femmes. En fait si une femme travaillait à la terre elle le lower son statut à celle d'un esclave.

Source: de Bruijn 1997

9.5 Influencer et prendre part à la Prise de décision aux niveaux de la Communauté

Certains suggèrent cela principalement, des femmes sont exclues des processus publics de prise de décision (Hamilton et Dama 2003). Cependant, même ici ce besoin être toujours le cas. En effet d'autres ont suggéré que les femmes aient développé les formes plus subtiles non publiques d'influencer la prise de décision et emploient l'arène domestique pour influencer des décisions publiques. "par exemple dans le village, Larim [au Soudan] les femmes aident un un autre dans toutes leurs tâches du hutte-bâtiment au sarclage à la grossesse. Ceci coopération donne ils solidarité et dignité qui améliore leur puissance dans village prise de décision. Comme Langton (non daté : 9) décrit : "hommes pouvoir battement leur épouses et force filles à marier non désiré vieux riche hommes. Encore Larim femmes, comme les la plupart femmes dans L'Afrique, démontrer grand esprit et physique et mental force. Ils ne sont pas effrayés, et ils sont entendus. Les femmes emploient la pression de groupe sur des maris et pères. Échouer cela, ils bidon ridicule, ordures à cuisinier, ou en particulier, ordures à préparer bière et ordures sexuel services. Ils peuvent également employer influent mâle parents, ou faire public accusations. As elles obtenir plus vieux, femmes acquérir statut pour étant bon épouses et mères et conseillers." Toutes de ces manières les femmes peuvent influencer des décisions de famille, des décisions au sujet des bétail, le mariage et la communauté. Les hommes peuvent écouter les avis de leurs épouses et prendre des décisions basées sur leurs suggestions (voir par exemple l'Encadré 9.9).

Encadré 9.9 Pouvoir non reconnu des femmes

Dans une étude effectuée dans Samburu et Rendille, le Kenya nordique approximativement 99% de tous les informateurs masculins a déclaré qu'ils ont toujours écouté le conseil de leurs épouses et que les conseils donnés par leurs mères, des soeurs et d'autres parents féminins ont influencé leur prise de décision. Le chercheur a senti le que les femmes ont un montant énorme du pouvoir non reconnue dans des leurs mains, dont quelques femmes se rendent compte et certaines ne sont pas. Les hommes de Samburu et d'Ariaal ont librement admis qu'ils ne veulent pas reconnaître cette puissance puisqu'ils craignent quelles femmes feraient si les hommes soulevaient réellement ce voile du secret et ouvrir identifié lui. En résumé il s'est avéré que beaucoup de femmes ont beaucoup du pouvoir influente dans leurs sociétés mais leur puissance bien fondée est due estropié aux traditions mâle-décentrées et est donc moins qu'avait été à l'origine prévu.

Source: Mitchell 2003:3.

Bien que beaucoup d'organismes essayent d'augmenter la participation des femmes aux processus publics de prise de décision ceci tend plus souvent au résultat chez les femmes assistant à des réunions, mais ne prenant pas une partie active. C'est parce que les barrières sociales et culturelles à la pleine participation des femmes tendent à être complexes et incorporées, ayant besoin de plus pour changer que les quotes-parts d'une O.N.G. et non moindre une perspective à long terme. En effet on lui discute que les "questions du sustainability gênent augmentation à l'échelle des exemples réussis de la participation des femmes aux affaires de la communauté. Le défi doit s'assurer que les efforts de renforcer les groupes des femmes ont comme conséquence les établissements locaux durables et viables représentant les intérêts d'évolution des femmes et tirant bénéfice d'un environnement local permettant. Une fois que les organismes de bases représentant les groupes des femmes ont la solidarité suffisante, le collège électoral et l'expérience, leur extracommunautaire et même influence politique peuvent être encouragés par la formation des faisceaux d'intergroup et des structures hiérarchiques "(FIDA 2003c :13). De quelque manière que souvent ceci exige des efforts soutenus au delà de durée de vie habituelle d'un projet typique de développement, comme puits comme enclenchement avec d'autres associés à l'appui des mouvements des nouvelles femmes, et une politique favorisant pour l'organisation et l'individu-expression des femmes.

Quelques organismes ont essayé d'influencer le changement à travers comme des femmes de formation de la prise de parole en public, de la conduite, et comment prendre une partie plus active en structures de prise de décision. Une étude de la participation des femmes dedans et de l'influence des structures économiques de prise de décision dans Kajjado, Kenya a prouvé qu'elle était "minimale" avec seulement deux femmes servant sur le panneau de terre et femmes manquant de l'exposition aux processus de développement économique, la connaissance au sujet de leurs droits et peu de conscience des avenues s'ouvrent à elles pour exercer l'influence sur la planification de développement. Le manque de conduite, de recommandation et de qualifications analytiques encore la participation des femmes contraintes. Car un ultérieur à l'étude un programme de formation a été conçu pour augmenter le nombre de femmes dans des processus économiques de prise de décision (voir l'Encadré 9.10) (Kinuthia-Njenga, non datés)

Encadré 9.10 Former les Femmes à participer aux Processus de prise de décision

Un programme de la formation a été conçu dans Kajjado, Kenya, en tant que zone dominée pastorale. La première étape a créé un groupe d'entraîneurs locaux. Approximativement 20 femmes ont été formées pour former d'autres pour préconiser pour l'autonomisation économique, pour encourager une perspective de genre dans la prise de décision et pour favoriser un cadre genre-sensible de planification. La deuxième étape a fourni la formation pour des chefs de femmes déjà impliqués en structures locales de prise de décision aux bases de niveau ou du potentiel de devenir impliquée. Cependant des impacts positifs d'une formation semblable effectuée ont été trouvés dans un plus sédentarisé la formation (c.-à-d. plus de femmes prenant des positions dans les forum locaux de prise de décision) on ne lui a pas énoncé que ce que l'impact a été trouvé dans Kajjado.

Source: Kinuthia-Njenga undated.

En effet on suggère que même les gains d'inor de m chez la représentation des femmes puissent réellement être fortement significatifs (bouleau et Shuria 2002). Ce qui a été lu comme servility et la soumission par exemple vers des aînés, devrait plutôt être interprétée plus comme silence et respect (Mitzlaff 1988). En effet, les codes de la moralité et le respect peuvent fortement prescrire le comportement parmi les hommes et des femmes. Si *le pulaaka* de Fulani (Buhl et Homewood 2000) ou *d'enkanyit* de Maasai (Hodgson 2000b), de tels codes structurent les salutations, les actions et les interactions des deux hommes et femmes et donc fournissent également des sites pour la médiation et la négociation de leurs positions relatives (Hodgson 2000a).

Le HLFFDP (projet loué à bail de sylviculture de collines et de développement de fourrage) au Népal est parvenu à améliorer le pouvoir de la négociation des femmes chez les communautés et des établissements de gouvernement par un foyer sur des attitudes changeantes des hommes aux femmes et à leurs capacités dans la production animale et dans leur rôle comme chefs de la communauté. Travaillant avec les organismes des femmes locales et le service local de sylviculture, les femmes encourageantes pour devenir les agents féminins de prolongation, ont aidé ceci (Gurung et Lama 2008).

9.6 Femmes influençant et participant au Gouvernement

Il n'est pas commun pour trouver les femmes pastorales impliquées dans la politique et le gouvernement local ou national. Par exemple les femmes somaliennes d'un lthough ont eu le droit de voter dans l'Islam pendant plus de 1400 années, en Somalie depuis 1958 dans le sud et depuis 1961 dans le nord, pourtant elles ne sont pas autorisées pour participer dans le tribal ou l'assemblée de l'aîné où le vrai processus de prise de décision de clan a lieu (Affi 1995). Certains suggèrent que ce soit parce que dans la vie politique, c'est généralement les modèles masculins de la conduite et des concepts de le pouvoir et de l'autorité qui sont évalués et qui informent la culture des établissements politiques formels et sans cérémonie (FIDA 2003c). D'autres argueraient du fait que les femmes ne participent pas parce qu'elles n'ont pas le temps, leur travail charge la signification qu'elles ne peuvent pas investir dans le service des réunions et d'autres événements.

L'autonomisation politique serait une priorité principale pour les femmes pastorales – "renforçant le pouvoir de prise de décision dans le househol d et communauté" (communication personnelle de Dorothy Hodgson 2008). On le suggère que l'approche importante à l'autonomisation des femmes de support est la promotion de la participation des femmes dans la politique formelle, à côté de larges programmes de soutien t o d'ation de démocratis et de bonne gouvernance. Ceci inclut promouvoir des femmes dans le gouvernement et la politique nationale et locale de partie aussi bien que la participation des femmes de support dans les O.N.G.S et les mouvements des femmes (Oxaal 1997).

L'action positive, telle que réserver des endroits pour des femmes dans le gouvernement peut être une nécessaire mais pas un état suffisant pour leur participation accrue. Plus loin elle peut résulter les femmes symboliques étant désigné qui en effet ont peu de qualifications appropriées du pouvoir et de ck de La, et le `réservé assied` peut être interprété comme plafond pour le nombre de femmes au parlement (FIDA 2003c ; Oxaal 1997). Il est intéressant de noter qu'au Kenya et en Ethiopie il y a deux et trois parlementaires féminins (respectivement) qui viennent d'un fond pastoral. En Tanzanie il y a un parlementaire pastoral de femmes et en Ouganda aucun (bien que l'acte local de gouvernance signifie qu'une femme de chaque zone devrait être nommée pour le Parlement). Les deux pays avec des réservations pour des femmes (la Tanzanie et l'Ouganda) ont le moindre nombre de femmes pastoraliste, par rapport à l'Ethiopie et au Kenya qui ont peu de combinaison de femmes mais plus de pastoralistes. Ceci suggérerait que cela adopter des quotes-parts de partie plutôt que des réservations soit un mécanisme préférable pour encourager la représentation des femmes pastorales (Andrew Ridgewell, consultant pour la minorité redresse le groupe, Londres, une expérience de la communication 2008).In FIDA

personnel "étant en pourparlers avec les communautés un niveau convenu de la représentation des femmes sur des comités et établissant des quotas-parts dans les corps politiques locaux... ont parfois travaillé pour augmenter la *présence* des femmes en de telles structures. Cependant, avant que les femmes rurales puissent activement participer à de tels corps – ou même assumer les rôles de conduite – le temps et les efforts considérables sont exigés "(FIDA 2003c : 13). Au Pakistan par exemple, par des projets FIDA-soutenus la valeur d'une plus grande participation des femmes à la vie publique a été démontrée et ceci a encouragé des gouvernements locaux à réserver 33% de sièges locaux de conseil pour des femmes. "le processus peut être accéléré, par exemple par des campagnes d'instruction dans les zones avec les niveaux bas d'instruction. L'appui des maris, d'autres membres de famille et des chefs locaux est essentiel, et ils doivent être mis au courant d'importance des femmes étant impliquées dans de telles activités "(ibid). D'autres mesures d'augmenter la qualité de la participation politique des femmes incluent la conscience augmentant, programme de formation pour les candidats féminins, formation de conduite, la culture des liens et des réseaux, et la synchronisation des réunions et de la fourniture de childcare d'équiper des responsabilités du travail des femmes (Oxaal 1997).

Un nombre restreint d'O.N.G.S avaient soutenu les femmes pastorales et les avaient préconisé pour leur plus grande participation aux processus de la politique et de gouvernement. L'O.N.G. Nairobi-basée IIN travaille par exemple pour développer des raccordements entre les groupes indigènes, pour renforcer des demandes indigènes des droits de l'homme et pour augmenter la participation politique des groupes indigènes, y compris des femmes au Kenya. Elle tâche d'autoriser les groupes des femmes indigènes, les aidant à organiser pour satisfaire les besoins des femmes dans leurs communautés et leur fournissant des programmes éducatifs sur des matières telles que le VIH/SIDA et les droits de l'homme. Au Mali aussi, Sahel ECO essaye de provoquer le changement politique et a organisé une conférence en 2007 pour discuter la matière "l'endroit de l'instruction dans l'apparition politique des femmes". Devant une assistance d'environ 200 personnes, la plupart du temps les femmes, deux bénéficiaires du projet, une femelle REFLÈTENT le modérateur de cercle de Konna et d'un paralégal masculin de Bankass, présenté des témoignages oraux basés sur leurs expériences (Sahel ECO 2008).

Quelques organismes ont soutenu des femmes et les ont formées comment voter. Par exemple pendant l'Ethiopie les élections fédérales et régionales de 2005, SOS Sahel Ethiopie ont aidé des services internationaux Britannique-basés de réforme électorale en fournissant aux femmes somalies (pastoralistes y compris) qui étaient des chefs des groupes des femmes, la formation pré-électorale de conscience. En utilisant des techniques imagées on a enseigné les femmes au sujet de leurs droits de voter, comment considérer différents candidats, le processus électoral et comment voter. On s'est alors attendu à ce que ces chefs de femmes prennent l'information de nouveau aux groupes de leurs femmes et la partagent avec eux. Dans tout environ 150 chefs des femmes des groupes ont été formés.

D'autres O.N.G.S ont créé des occasions pour que les femmes pastorales se réunissent et de parlent aux parties, les chefs de service gouvernemental et même les ministres politiques d'état. Davantage d'exposition se déclenche à d'autres communautés, les villes et/ou d'autres pays peuvent augmenter les *worldliness* de la confiance et du ` des femmes aussi bien que leur connaissance. Un exemple d'Inde est fourni dans l'Encadré 9.11.

Encadré 9.11 Dailibai Raika parle à un Ministre d'Etat

Bien que Dailibai Raika mette la robe traditionnelle, elle est une femme moderne équilibrant de tous points gagnant une vie avec élever une famille. Son mari fait rarement un aspect à la maison étant absorbé avec son travail à un temple. Elle travaille à temps partiel dans un programme de pré-cours commandité par gouvernement où elle prépare le déjeuner pour les enfants. Dailibai est également connu pour ses qualifications en tant que guérisseur animal traditionnel, et son petit troupeau de bétail se composant de deux chèvres et d'une vache se compose d'animaux qui ont été jetés par leurs propriétaires parce qu'elles ont eu les jambes cassées.

Connu pour sa franchise, elle a été invitée à joindre le panneau de Lokhit Pashu-Palak Sansthan (LPPS) des pastoralistes de support locaux d'une O.N.G. au Rajasthan. La position lui a fournie l'occasion de voyager à plusieurs endroits au Rajasthan et de même à Delhi. Là elle a participé à une réunion de national-niveau des pastoralistes organisés par l'Ve-initiative. Au cours d'une réunion avec un ministre d'état qui dirige le bureau du premier ministre elle a moulé outre de son rôle femelle traditionnel de garder le quiet quand les hommes parlent et a procédé articuler les problèmes de sa communauté dans la terre de pâturage d'accès beaucoup au plaisir de LPPS mais à la contrariété de plusieurs des hommes de pastoraliste.

En raison de sa franchise et comportement non-stéréotypé Dailibai a été ridiculed et a réprimandé par les hommes dans sa communauté, et toutes les sortes de rumeurs ont circulé au sujet d'elle. Cependant, la ligue pour les peuples pastoraux l'a prise "en voyage vers l'Europe où elle a contrôlé brillamment. Sur son retour, elle a été donnée beaucoup plus le respect par sa communauté, et se sent maintenant plus autorisée "(Ilse Köhler-Rollefson, communication personnelle 2008).

Source: Köhler-Rollefson 2007; Ilse Köhler-Rollefson personal communication 2008.

En Ouganda bien qu'il y ait les dispositions statutaires pour la participation des femmes dans la structure locale de conseil, là sont des limitations pratiques et culturelles sur le rôle public des femmes dans les sociétés pastorales (Oxfam gigaocet Ouganda 2004). Des cinq aspects de autoriser ment (voir le Longwe 1990) le plus difficile pour que les femmes articulent et

pour trouvent de bons exemples de semblé être celui sur la participation. La plupart des femmes ont estimé que vous avez dû être une femme très forte et courageuse pour tenir vers le haut et adresser des réunions dans des rassemblements mélangés et que les femmes ont eu quelque chose à contribuer à la conduite dans la communauté, mais tandis qu'elles montraient un intérêt personnel pour tous les autres niveaux d'autonomisation, il était difficile que ils goupillent en bas de tous les avantages particuliers à être "fort" de cette façon. Néanmoins, des femmes ont été activement impliquées dans différents niveaux du Th e des conseils locaux, bien que la qualité de cette participation puisse être remise en cause.

9.7 Femmes influençant le changement de politique

Quelques exemples ont été identifiés de différentes femmes des milieux pastoraux ou bétail-basés ayant des positions où ils pourraient influencer des politiques internationales et nationales. Ceux-ci ont inclus DR Jacqueline Sultan – un éleveur de bétail de Guinée – qui est un membre du groupe de travail de travail de spécialiste en AU sur le cadre pastoral de politique pour l'Afrique. Elle visera à s'assurer que les questions des femmes sont centrales aux politiques pastorales étant développées. Elle croit que les questions des femmes tising de priori nécessiteront "comme début, introduisant des femmes dans des processus pastoraux de formulation de politique à la voix hors de leurs besoins" (Pastoraliste exprime 2008). Deuxièmement il y a l'exemple de Lucy Mulenkei qui dirige IIN et AIWO basés au Kenya (mentionné précédemment). Elle est un participant commun à beaucoup de forum (internationaux et nationaux) de prise de décision politique comprenant la réunion d'experts régionale de l'Afrique, droits indigènes dans le projet de Commonwealth au Cap 2002. Entre autres choses elle a réclamé "les femmes indigènes pour avoir un certain niveau de mpowerment d'autoritarisme et de e à pouvoir poursuivre les remèdes juridiques et soient courageux en luttant pour leurs droits... beaucoup a été faits... là est besoin de volonté politique, des décisionnaires aux niveaux les plus élevés d'accomplir le progrès "(Mulenkei 2002).

Quelques O.N.G.S se sont également concentrées sur la participation des femmes croissantes dans le développement local de politique et de planification (voir l'Encadré 9.13).

Encadré 9.13 Femmes influençant les décideurs au Népal

Le HLFDP au Népal avait fourni aux instigateurs féminins locaux de groupe (généralistes) la formation continue de genre et de conduite. Aidé par une équipe de genre de tout-femmes les généralistes ont été inspirés établir un sens de la solidarité, et l'encourager et dépendre d'un un autre pour l'appui - un comportement modelé par l'équipe de genre eux-mêmes. Les généralistes développés un degré élevé de confiance dans l'équipe de genre, car ils ont gagné un sens que "nous avons eu une mission, nous étions disposés à prendre des risques, égaux pour perdre nos travaux." Les généralistes se sont sentis fiers d'être associés à un tel groupe de femmes, et ils eux-mêmes ont gagné dans des tringleries de hrough du statut t au personnel de projet de niveau élevé et aux fonctionnaires de gouvernement. Ces femmes fortes et franches ont parlé franchement et même avec un sens de connaissance de département des gardes forestières de sylviculture. T hé a réussi à fixer des ressources telles que des classes d'instruction d'autres agences. On a dit que le personnel de quelques agences est intimidé par elles, car leur réputation pour la persistance était bien connue.

L'association des généralistes, appelée AASTHA, a maintenant augmenté à sept zones et a un corps exécutif, 59 membres et sept membres consultatifs qui incluent des femmes de l'autre sylviculture projette aussi bien. Une caractéristique spéciale de ce groupe est leurs capacités de conduite, qui leur a permis d'exprimer leurs soucis lors des réunions avec les décisionnaires de niveau élevé et la Commission nationale de planification pour préconiser pour la sylviculture louée à bail pour la gestion de vie par des femmes dans des situations de conflit et en général. Conseillé par le personnel de SPD, cette association continue à favoriser le rôle des femmes dans la sylviculture et le développement de bétail à tous les niveaux.

Source: Gurung et al undated

9.8 Résumé

1. Il est important de comprendre qu'il y a différents niveaux de participation de passif de ` 'à l'individu-mobilisation de ` '. Un certain nombre de femmes peuvent assister à une réunion et observer les démarches sans participer (passivement), plutôt que d'être ` consultant 'ou s'organiser en groupe, organisant leur propre réunion et posséder des décisions ('self-mobilisation '). Il peut être facile de parler de la participation de ` 'sans considérer quel niveau a été réalisé. Il est commun pour considérer comme étant les niveaux plus élevés de la participation le but si l'autonomisation de ` 'doit être réalisée, toutefois quelques femmes peuvent être contentes avec l'accomplissement d'un niveau plus bas. Par exemple les femmes peuvent se sentir psychologiquement autorisées quand elles se perçoivent capables de la résolution des problèmes en entendant les voix de d'autres ou agissantes l'un sur l'autre avec d'autres pareillement placés. Les petits pas en avant fournissent la confiance pour la prochaine étape. Une au-dessus-confiance sur la participation de ` 'pour réaliser l'autonomisation peut risquer la manipulation et en fait peut retrancher des rôles usuels.
2. Les femmes sont bonnes parmi elles-mêmes en encourageant une participation élevée de leurs contemporaines, en partageant l'information et le pouvoir, en encourageant et en augmentant l'individu-valeur de ceux avec qui elles travaillent. Cependant les femmes généralement participent moins en présence des hommes que les hommes font avec les hommes. En conséquence elle peut souvent prouver le cas qu'il vaut mieux de créer un nouvel espace pour que la participation, la participation et la représentation plutôt que d'essayer des femmes ouvre vieil. Quand

- les hommes ont vu que leur propre puissance de ` n'est pas menacée et a appris de prendre la fierté dans la participation et la contribution de leurs épouses, ils peuvent prouver plus que voulant les aider.
3. Les femmes emploient une variété de manières d'échanger, envoyer et recevoir l'information. Les groupes pastoraux auront souvent leur propre système indigène (normalement verbal) qui diffuse l'information à travers des régions à la vitesse étonnante. Encore d'autres rassemblements sans cérémonie s'avérant justement dans certains endroits (par exemple sous un arbre, ou autour du feu) par moments, tout au long de la journée boire le café ou manger ensemble, des vêtements de lavage, faire des travaux manuels, ou juste les discuter et parler. Ces rassemblements fournissent des périodes importantes pour la discussion et l'échange de l'information. Quelques O.N.G.S ont encouragé la diffusion d'information par la radio ou par les rassemblements des femmes sans cérémonie.
 4. Il y a les mécanismes usuels pour des femmes (et des hommes) pour faire entendre leurs voix, aérer des réclamations et des plaintes, et offrir des avis. Bien que les femmes puissent réunions ne pas servir toute la grande communauté de ` des ` , il y a beaucoup de différentes manières qu'elles peuvent influencer des décisions et obtenir leurs avis à travers. En plus les femmes sont pour compter sur ces femmes qui peuvent obtenir l'accès aux réunions pour prendre en avant leurs vues et suggestions, en tant qu'une telle même une femme joignant le comité d'une association pastorale est une grande étape.
 5. Les femmes emploient un certain nombre de différents mécanismes pour influencer la prise de décision au niveau de ménage. De tels mécanismes peuvent être subtiles et cachés d'un étranger de ` ` . Cette influence effectuera directement sur les décisions prises par leurs maris et d'autres parents. Les femmes peuvent avoir leur propre zone de domaine dans le ménage, leur propre hutte ou tente, ou pour le moins partie d'un excédent de hutte qu'elle exerce la commande complète, plus toute la propriété gardée en dedans. Si les femmes estiment que leur puissance de prise de décision est violée alors il y a une variété de moyens qui peuvent être employés par eux pour montrer la protestation de mécontentement même.
 6. Il ne devrait pas supposer que le silence des femmes dans l'arène publique est servility ou soumission aux hommes, mais plutôt peut être interprété en tant que respect. Comme précédemment, les femmes peuvent employer une variété de méthodes pour influencer la prise de décision dans l'arène publique aussi. Bien que les hommes puissent aisément ne pas l'admettre, ils discutent souvent beaucoup de choses avec leurs épouses d'abord avant de prendre toutes les décisions l'en public. Les femmes de plus en plus deviennent plus confiantes pour participer directement et exigent un endroit et une salle d'exprimer leurs avis lors des réunions publiques. Puisque cette arène a été mâle dominé dans le passé, les gains mineurs chez la représentation des femmes peuvent être fortement significatifs. Toutefois ce reste le cas qu'actuellement les femmes ne participent pas aux rassemblements, aux réunions et aux processus publics de prise de décision autant que les hommes.
 7. Les groupes indigènes et les réseaux amplifiés par l'appui international tel que l'ONU, ont considérablement renforcé ces dernières années : ceci inclut des pastoralistes. décennies de ` ou années de ` ou jours de ` tels que la décennie de l'ONU pour des femmes, L'année de la FAO des montagnes, ou des occasions d'offre de jour de désertification du monde pour des femmes de groupes pastoraux et autres de se réunir, partagent des expériences, des idées, des qualifications et la solidarité de construction. Les réseaux tels que le réseau indigène de l'information ont mené par une offre Maasai-soutenue de femme beaucoup de différents forum pour les femmes pastorales (et les hommes) pour obtenir leurs voix entendues et le ` représente 'leurs communautés lors des réunions, conventions, dans les publications et les médias aussi bien que soulever la conscience sur les questions importantes.
 8. Les rassemblements pastoraux internationaux et nationaux tendent à être proactifs dans les femmes encourageantes pour prendre un rôle central. Bien qu'une telle participation pourrait faire peu de différence sur des processus de prise de décision à la maison, l'occasion est susceptible d'augmenter le respect donné à eux, ainsi que leur confiance et amour-propre. Cependant le montant de femmes qui tirent bénéfice de telles expériences est petit, et comme tels elles peuvent avoir peu d'impact sur un mouvement plus large de changement social. La production des films accentuant le rôle que le jeu de femmes peut jaillir ont des occasions d'atteindre une assistance plus large et peuvent avoir un impact positif sur les interventions et les activités des O.N.G.S par exemple, mais encore il est susceptible d'avoir peu d'impact sur le changement social au sein des communautés au delà d'amplifier l'individu-valeur des femmes qui ont participé à la production du film. Des autres médias qui se développe même dans des zones de pastoralistes est l'utilisation de l'Internet comme véhicule pour l'échange de l'information, incitant et recommandation. Beaucoup d'organismes représentant les communautés pastorales, y compris des femmes, ont des sites sur l'Internet et de plus en plus les individus accèdent à l'Internet et à l'email.
 9. Encourager des femmes pour prendre des positions sur les O.N.G.S et les comités locaux a prouvé salutare en amplifiant leur confiance et qualifications dedans comme la prise de parole en public. Souvent de telles positions permettent à des femmes de voyager et être exposées aux gens, aux endroits et aux situations au delà des confins de leur règlement ou ménage. Ceci amour-propre des femmes de accroissement plus ultérieur de bidon propre aussi bien que l'augmentation le respect que d'autres leur donnent. Quelques O.N.G.S ont établi arrangements d'internat de ` de bourse de ` ou 'qui fournissent des fonds pour girls/women à l'étude et accumulent

leurs qualifications avant de travailler pendant une période pour l'O.N.G. où davantage de formation sur le tas est fournie et l'occasion pour davantage d'emploi une possibilité.

10. Pendant que les femmes deviennent plus vocales et confiantes pour participer aux réunions et aux processus de prise de décision, les hommes peuvent se sentir de plus en plus menacés pendant que leur domination est défiée. Pour essayer et éviter une telle situation l'appui des hommes pour l'autonomisation du ` des femmes 'doit être travaillé dessus dès le début et être réalisé autant que possible. Les manières d'encourager ceci incluent a) ayant des discussions ouvertes au sujet du changement social se produisant et pourquoi les femmes estiment qu'elles veulent voir un tel changement ; b) Les hommes encourageants à parler à leurs parents autres que leur épouse, en tant que ceci peuvent peut-être s'avérer être un dialogue et menaçants moins pour lesquels ils pourraient prendre plus de sympathie ; c) Discussions de support sur la façon dont l'autonomisation des femmes peut bénéficier le ménage et la communauté dans l'ensemble, plutôt que de le voir comme manière d'emporter le pouvoir des hommes. Ceci devrait être facilité par quelqu'un au lequel les membres masculins de la communauté connaissent et font confiance.
11. Avec le temps un accent particulier a été mis sur les femmes gagnant un pouvoir plus politique, en particulier dans le gouvernement traditionnel. Jusqu'ici, il y a toujours une représentation faible des hommes de pastoraliste (et/ou avec des racines de pastoraliste), dans des femmes de pastoraliste de gouvernement encore moins. Toutefois il y a des exemples des femmes prenant des positions politiques aux niveaux de gens du pays, régionaux et nationaux. Les O.N.G.S et les gouvernements fourniront souvent l'appui pour le ce des programmes bord à bord larges de démocratisation de ` 'et gouvernance de ` de bonne '. Des sièges réservés peuvent être tenus pour des femmes, toutefois ceci peut encourager le tokenism, à moins que beaucoup de travail soit effectué sur la terre pour s'assurer que les candidats de femmes sont représentatifs, capables et disposés. Les manières de soutenir des femmes incluent la formation (formation y compris de conduite), l'établissement des liens et des réseaux (puissance de groupe de soutien) et la fourniture de childcare d'aider des femmes dans leurs responsabilités domestiques.
12. Pour aider des femmes à gagner les qualifications et la confiance pour prendre une plupart dans des processus de prise de décision, les femmes doivent obtenir les qualifications et l'information appropriées pour participer. La formation de conduite s'est avérée être une ressource importante pour ceci. Le foyer devrait être décalé de la participation symbolique à la représentation et à l'inclusion véritables, si pas comme chefs. Le statut social des femmes de levage en évaluant la leur connaissance, rôles et qualifications peut leur donner la confiance pour prendre des rôles de conduite. Le changement religieux et culturel peut être nécessaire pour faciliter ceci.

10. CONTROLE DANS DES DOMAINES PERSONNELS ET PUBLICS

Il tend à y avoir une distinction claire dessinée entre les rôles publics et privés des femmes et des hommes. On suggère que les hommes tendent à avoir un rôle public beaucoup plus distinct et plus visuel, alors que des femmes davantage sont contenues à la sphère privée ou à la discussion avec d'autres femmes derrière des portes. Ceci ne signifie pas pour indiquer qu'elles n'ont pas une influence sur des processus publics de prise de décision – le ma ny (comme décrit en chapitres précédents). Promouvoir souvent, ils ont le grand contrôle du ménage et influencent de plus en plus sur des domaines publics aussi.

10.1 Les Femmes commandant le ménage



Les femmes à travers le monde tendent à avoir un niveau raisonnable si non dominant de contrôle du ménage et des processus relatifs de prise de décision (Geerlings 2004 ; de Bruijn 1997). La hutte du ménage peut être complètement dominée par l'épouse, si non divisée en domaines masculins et femelles. Beaucoup de femmes pastorales ne possèdent pas la terre mais les bijoux (un investissement et une économie pendant les périodes de stress) et l'équipement de ménage. Une femme peut également posséder sa propre hutte, que souvent elle aura construite elle-même. Un homme peut même être entretenu comme partie de la hutte. Par exemple, lorsqu'une femme a un bébé il est de coutume que le mari ne dorme pas dans la maison de son épouse pendant les premiers mois. Ce n'est pas une interdiction ou un tabou mais la maison est toujours pleine de femmes, qui rendent visite et aident la nouvelle mère. La présence d'un

homme est mal vue (Mitzlaff 1988).

Photo: Les hommes Afar prennent soin des bébés (Sagawa 2006).

Au Mali la hutte, son équipement et en particulier le lit symbolise le hearthhold `ou *fayannde*. Chaque femme mariée a son propre *fayannde*. *Le fayannde* est l'unité de base de la reproduction, et c'est l'unité de la production femelle. Il a un rôle central dans la société (voir l'Encadré 10.1).

Encadré 10.1 La commande du Fayannde par les femmes, Mali

Au Mali central les Jallube passent la saison des pluies dans des camps de bétail à une certaine distance des champs qu'ils cultivent. Les camps de bétail peuvent se composer de plusieurs familles et s'appellent *le wuro* (ngure de pl.). *Le wuro* est défini par la gestion commune d'un troupeau de bétail. C'est une famille (prolongée) mâle-dirigée qui Co-réside également dans de petits faisceaux des huttes dans les camps de bétail. *Un wuro* se compose *du fayannde*, ou les hearthholds de ` , symbolisé par les huttes et leur équipement, dont la partie principale est le lit. Dans la plupart des cas *un wuro* contient seulement une hutte, bien que les ménages polygynous ne soient pas exceptionnels. *Un fayannde* se compose d'une femme et des personnes vivant avec elle pour qui elle est responsable. Parmi le Jallube c'est dans la plupart des cas une femme et ses enfants. Chaque femme mariée a son propre *fayannde*. Pour le Jallube le lien entre le lait et *le fayannde* signifie que *le fayannde* a un endroit central dans la société. Ceci est reflété de plusieurs manières : les enfants dans *un fayannde* partager le lait de leur mère, qui est la base des relations de soin de frère-soeur ; le partage du lait crée un lien de la solidarité pendant leur vie entière. Les relations entre eux impliquent un engagement vers l'un l'autre de l'aide et de l'appui mutuels. Dans *le fayannde* la division du lait et de sa redistribution des vaches est commandée par la femme, qui est le chef du hearthhold. En tant que tels, une femme joue un rôle central dans l'établissement des réseaux sociaux pour *le fayannde* aussi bien que pour *le wuro*. Les deux *le fayannde* et *le wuro* ont leur propre partie du troupeau, qu'ils exploitent ensemble.

Source: de Bruijn 1997

Dans quelques sociétés pastorales, les hommes sont de plus en plus absents du ménage pastoral. Non seulement ils pourraient devoir émigrer plus loin pour trouver le pâturage, mais également aux villes pour trouver des offres d'emploi alternatives (comme les sociétés de Marsabit ou de Larim, au Kenya) (Bee et autres 2000 ; Langton non daté). Ceci signifie que les femmes sont souvent en position de contrôle complet des activités et des événements quotidiens dans le ménage. Ceci peut autoriser les femmes qui se sentent bonnes au sujet de pouvoir contrôler le ménage, et s'assure que des vies sont maintenues afin de prévoir la famille. Elles peuvent se sentir puissantes en prenant des décisions au sujet de bétail et d'autres actifs servant à la production en particulier quand le succès est réalisé dans leur développement. Ceci peut être

en particulier le cas en période d'effort ou de crise. En plus les femmes peuvent tirer profit de l'absence de leurs maris et employer le ménage comme endroit pour se réaffirmer, ajuster sur les changements qui sont des revêtements ils, et le plan à l'avenir. Shauna Latosky que un anthropologue travaillant avec le Mursi de l'Ethiopie explique dans l'Encadré 10.2.

Encadré 10.2 Célébration des femmes Mursi et de leur rôle femelle

Quand nous parlons de l'autonomisation des femmes ` dans les sociétés pastorales et nomades, il y a une tendance à se concentrer sur les accomplissements des femmes et sur les histoires de succès des projets d'O.N.G du genre, plutôt que la persistance journalière, la force et les capacités adaptatives des femmes vivant sur la périphérie d'un monde changeant rapidement. Je voudrais accentuer ` le ménage 'comme endroit où une telle persistance et adaptation se produit. C'est un endroit où les femmes dans beaucoup de sociétés marginalisées ont pu s'isoler de la dévastation du changement social rapide. Par exemple, en parlant au sujet du changement social les Inuit de l'Arctique, du Billson et du Mancini canadiens (2006 : 209) arguent du fait que, en dépit de la présence croissante des femmes Inuit dans la sphère publique, leur rôle domestique de longue date sert d'amortisseur aux femmes contre les impacts négatifs du changement social et de la marginalité rapides. Le ménage est ainsi un endroit pour faire face à de nouveaux styles de vie.

La même chose est vraie pour les Mursi, agro-pastoralistes de l'Ethiopie méridionale. Motivées par leur rôle profondément enraciné comme femelles (qui inclut des responsabilités telles que la construction, la culture, le soin, à la maison, traiter la nourriture et les peaux et enseigner les enfants) la force des femmes Mursi est attachée aux ménages dans lesquels elles vivent. Pour le Mursi, le ménage ou la "place des femmes" s'appelle l'"olman" et consiste principalement en des femmes et des enfants. C'est un endroit que ni les hommes ni les visiteurs ne peuvent pénétrer sans être invités au préalable. C'est un endroit où les femmes donnent et préservent la vie, entretiennent et soutiennent la famille. C'est également un endroit où les femmes cherchent le refuge contre les maris abusifs et où les fils cherchent la protection contre la colère de leurs aînés. Mais, surtout, *l'olman* (ou le ménage des femmes) est un endroit dans lequel les femmes s'ajustent plus aisément sur les impacts du changement et du développement. C'est là où les femmes discutent comment la position des hommes est minée par le travail salarié occasionnel, comment les personnes âgées sont maltraitées par les touristes et comment les pillules remplacent leurs puissances de guérir. C'est dans *l'olman* que la position des femmes est consolidée et leur courage boosté. Et c'est là que nous devrions célébrer les accomplissements journaliers des femmes Mursi et apprendre que leur rôle comme femelles ne devrait pas être sous-estimé.

Source: Shauna LaTosky, personal communication, 2008



Photo: Une Mursi femme prépare une nouvelle jupe de cuir. Shauna LaTosky 2007

En Asie aussi, c'est les femmes qui commandent "la sphère domestique" prenant la responsabilité du travail, l'ordre et la productivité économique (voir l'Encadré 10.2).

10.2 Prise de l'ordre de la sphère domestique au Thibet

Cette valorisation de la colère et de l'agression masculines est reflétée dans le habitus sous la tente, où il y a une emphase sur différents souhaits et inclinations. Les hommes s'avèrent fréquemment se trouver ostentatoirement autour sur des tapis, jouant aux cartes et exigeant nourriture et boisson tandis que les femmes pourvoient à leurs besoins. L'aspect de l'industrie et de la responsabilité est réduit au minimum pendant qu'ils montent sur leurs chevaux ou motocyclettes, ne semblant jamais occupés ou pressés, et il y a une inattention avec les fardeaux qu'ils placent sur leurs amis et parents, particulièrement femmes. Le visage public du nomade masculin est égocentrique, négligent et nonchalant. C'est les femmes qui sont les gardiennes de l'ordre domestique, prenant la responsabilité de la vaste majeure partie du travail autour de la tente. Même vivre en troupe leur sera délégué si un homme a envi de faire un voyage en ville. Seulement les activités religieuses, dont les femmes sont exclues en raison de la pollution, sont la prérogative unique des hommes. Ekvall (1964 : 1135) également décrit un tabou sur les femmes ne portant jamais les armes ou a entendu parler de n'importe quel exemple de combat de femmes. La colère et l'agression est le comportement masculin. L'éthique de l'individualité et de l'irresponsabilité caractérise donc le comportement des nomades masculins, alors que c'est les femmes qui prennent la responsabilité de l'ordre et de la productivité économique de la sphère domestique.

Source: Pirie 2005

En effet, le ménage peut être vu comme site de coopération et de conflit. Les hommes et les femmes peuvent coopérer s'il bénéficie tout sauf pas s'il bénéficie un plus de tha n l'autre. Le conflit peut être limité par des normes sociales. Dans une étude au Kenya, Wangui (2003) a constaté que le conflit de coopération plus alors a été trouvé. Quelques hommes ont par exemple dit qu'ils prendraient des activités dominées précédemment femmes telles que le sarclage car un manque d'aider aurait comme conséquence les cultures perdantes. La coopération décompose quand les individus ne voient pas l'avantage s de leur travail. Les femmes peuvent travail de hhold d'esprit du champ de famille et le louer dehors. Ceci augmente leur puissance économique et ainsi leur capacité de négocier chez le ménage. Dans quelques communautés les femmes peuvent courir loin de leurs maris si elles se sentent qu'elles sont unfairly traitées : souvent retournant aux maisons de leurs parents.

Autre comme fournisseurs de nourriture (voir la section 2.1), femmes peut tenir un degré de commande et du pouvoir. Holtzman (2002) a décrit la distribution de produits alimentaires de la domestique de femmes avec "les royaumes de l'action sociale femelle-centrée" et analysé l'"gastropolitics" entre les hommes et les femmes dans le ménage parmi le Samburu et le Nuer. Il a prouvé que le statut social des hommes a été fondamentalement défini par leur rapport avec des femmes comme nourriture-fournisseurs dans l'espace d'un repas, et des épouses a commandé la distribution et la consommation quotidiennes de la nourriture pour exercer l'influence sur les sphères politiques des hommes.

Les femmes peuvent employer d'autres moyens de maintenir une certaine commande par exemple, retenant l'information à leurs maris. Comme Kassie McIlvaine de SOIN Burundi explique : "une femme nous a dit qu'elle cache certaines de ses chèvres à la maison de sa mère sans connaissance de son mari, juste au cas où quelque chose se produirait." Et contrairement à la croyance originale que les hommes au Burundi n'identifient pas les avantages de partager le pouvoir avec des femmes, on lui a montré que les maris qui partagent la prise de décision avec leurs épouses rapportent le bien-être économique amélioré dans le ménage (Fitzgibbon 2006c). Et comme Enorok Obin de SOIN la Somalie énonce : "les femmes somalies sont...People puissants souvent pensent que les femmes musulmanes ne sont pas fortes mais en fait en Somalie qu'elles commandent les ménages et sont de plus en plus impliquées dans des questions de clan" (Spadacini 2006).

10.1.1 Accueil des invités

L'alimentation des invités est une activité importante et incombe aux femmes du ménage, de si dans les herders de renne La Sibérie (Alexandre 1999) au Hamar de l'Ethiopie (Lydall 2006). Toru Sagawa (2006) décrit l'espace du café-boire dans la maison, un des espaces les plus quotidiens et les plus communaux parmi le Dassanetch (voir l'Encadré 10.3). L'épouse commande la portion du café aux invités et peut refuser de faire ainsi si elle est peu satisfaite de son mari. C'est très honteux pour le mari : on dit qu'une épouse qui sert toujours le café pour des invités reflète un homme qui est non seulement riche et hospitalier, mais également un homme du caractère fin qui garde un bon rapport avec son épouse. En tant que tel mari le prestige se fonde sur lui prenant toujours bien soin de son épouse. L'invité doit montrer le respect à l'épouse et apporter le bien-être à la maison en conduisant des cérémonies de bénédiction avec du café.

Encadré 10.3 Boire Le Café définit les espaces quotidiens et communaux

La manipulation du café est nous sous la discrétion de l'épouse, et seulement elle peut la brasser et assigner, de sorte que l'espace du café buvant fondamentalement dépende de son travail. En outre elle peut refuser de préparer le café si qu'elle a des plaintes contre son mari, tel que l'alcool potable trop, allant seulement à la maison de l'épouse plus jeune, et physiquement la maltraitant. Même si son mari est gêné par son refus, elle l'ignore simplement, commençant à parler à son bébé, ou allant dehors silencieusement et rendant visite à une épouse voisine pour boire du café. Cet espace a une importance politique comme pour amuser l'invités, pour bénir la société avec la paix et l'affluence, et pour conduire beaucoup de *rites de passage*. Cet espace est pour la collecte et la discussion par des personnes de toutes les catégories sociales sur des matières privées et publiques. L'épouse participe toujours aux activités de cet espace non seulement en tant que travailleur mais en tant que participant actif aux rituels et aux discussions. Les distinctions des domaines de public/privé et des activités de political/domestic sont presque sans signification dans l'espace de Dasannetch du boire de café. Tandis que l'épouse prépare et assigne le café en tant qu'ouvrière domestique dans sa maison privée, elle participe à la discussion politique pour arranger les questions publiques. L'espace est privé et public, et l'épouse est domestique et politique simultanément.

Source: Sagawa 2006

10.1.2 Mariage

Dans le passé il est commun que les femmes pastorales aient peu de choix ou commandent l'excédent qu'elles troublent le relais (Sanou et Aikman 2005). Comme suggéré en chapitre 9, la parenté, les réseaux et les relations entre les individus, les familles et les clans sont de grande importance et souvent les femmes constatent qu'elles sont mariées au loin pour assurer de telles relations continuent, et/ou pour s'assurer que les capitaux ou la propriété restent chez la famille. Par exemple, le Hawawir du Soudan nordique, préfèrent le mariage la fille du frère entre un homme et de son père (c.-à-d. cousins). Ceci distribue et redistribue des alliances aussi bien que des droits aux ressources de base si terre pour la vie, le pâturage ou l'agriculture groupe dans de famille choisie. Les mariages à travers des secondaire-tribus ont lieu également (Larsen et Hassan 2003).

Cependant, dans la pratique souvent les femmes et les filles ont plusieurs manières d'influencer des processus. Parmi le Jie de l'Ouganda par exemple, les filles jouent clairement un rôle actif dans la recherche d'un mari en prêtant beaucoup d'attention à leur propre aspect, en exécutant des vertus et des qualifications conçues pour impressionner un candidat potentiel et en flirtant ouvrir bien que soigneusement, avec de jeunes hommes passant près. Un mongst le Turkana, le mari d'une fille est choisi par son père des hommes de Se de tho qui ont fait une proposition, bien qu'habituellement elle ait un degré d'influence sur ceci. Cependant, avec l'affaiblissement de la sécurité de vie dans beaucoup de familles, les filles reçoivent des pressions croissantes dans les sujets au sujet de leur mariage. Comme les troupeaux sont devenus plus petits la dépendance des hommes à l'égard le travail de la femme diminue et par conséquent les femmes perdent la majeure partie de leur puissance de négociation avec leurs maris et pères. De plus petits troupeaux signifie également que la famille devient fortement personne à charge sur le bridewealth pour la survie et pour la reproduction : parfois un frère ne peut pas se marier jusqu'à ce que sa soeur ait et le bridewealth a été reçu (Kratli 2001 : 35).

Dans la plupart des cas des jeunes nouvellement mariées laissera leur famille à la maison et se déplacera à la zone de leur mari pour vivre. Cependant ceci peut toujours ne pas être le cas. Parmi les pastoralistes de Baggara du Soudan par exemple, on lui a montré que "bien que les ménages mariés nouvellement puissent brièvement vivre avec la famille du mari au commencement, après ce, modèles de résidence soient extrêmement liquides. En fait, les liens par des femmes règnent au-dessus des liens par les hommes... réfutant toutes les réclamations au sujet de patrilocality de" (Hodgson 2000a : 7)

De plus en plus de femmes se tiennent vers le haut contre des coutumes traditionnelles et réclament leurs droits de choisir leur propre mari et/ou de ne pas se marier. Par exemple Kratli (2001:29) parle d'une femme de Turkana qui a décidé de rester célibataire, "d'une condition socialement très difficile à soutenir parmi le Turkana et celui est connu au durcissent les coeurs des personnes." Le présage de W peut aller aux extrémités assurer de telles droits comprenant courir loin, la dénonciation de public leur mari-à-est ou même l'essai de le tuer.

Un tel exemple est donné dans l'Encadré 10.4. Des autres peuvent être trouvés dans l'exemple d'une fille de Mursi qui a essayé de tuer le vieil homme qu'elle était liquidée à et n'a pas voulu se marier. Elle avait dit que son père qu'elle a seulement voulu épouser son petit ami, mais son père a refusé et a insisté sur le fait qu'elle épouser le vieil homme. La seule manière pourrait penser à sortir du mariage était tuer le vieil homme ainsi une nuit elle est allée à sa maison pour l'étrangler. Cependant elle a échoué et a couru loin dans la forêt à la peau. Son père et frères sont venus après elle et l'ont battue. Elle a couru loin encore et est restée à la maison d'un Étranger qui était un ami à elle. Elle et son petit ami ont gagné l'argent en travaillant au musée d'anthropologie dans Jinka, en laissant des touristes prendre sa photo et en vendant des lèvres-plats de Mursi, à l'argent pour acheter des bétail (communication personnelle 2006 de Shauna Latosky).

Encadré 10.4 Maintenant je suis très heureuse d'épouser mon amoureux

Fatima¹ a 21 ans. Elle vit dans Afar la région, woreda de Mille. Il y a deux ans elle était dans l'amour avec son ami et ils projetaient se marier. Elle lui a dit que les parents au sujet de leurs intentions mais de sa famille étaient en désaccord. Elle a parlé en faveur avec sa famille pour leur permettre de se marier mais elles l'ont rejetée. Au lieu de cela ils ont décidé parmi eux-mêmes qu'elle devrait épouser le fils de son oncle si suivant la tradition du l'"absuma". Quand elle a entendu parler de leurs plans elle a couru loin avec son petit ami. Ses parents les ont recherchés, envoyant les avertissements qui s'ils ne retournaient pas, quand ils les ont trouvés ils tueraient le garçon. Puisqu'ils n'ont eu aucun endroit sûr à cacher pour long, les couples sont retournés et immédiatement Fatima a été marié au loin à son cousin.

Le mariage inter cousin ou l'"absuma" est commun dans Afar la culture et dans la zone de Mille on s'attend à ce que presque chaque fille épouse le fils de son oncle, avec ou sans son consentement. On dit que les avantages d'un tel arrangement créent des relations harmonieuses entre les couples : comme les parents ils devraient être plus tolérants et bien disposés vers l'un l'autre que la force des étrangers de soit. On dit qu'également renforce des relations entre les membres de clan et maintient la propriété dans un clan. L'ithin de W un tel mariage aucune dot est échangé, cependant si un étranger de veut épouser Afar une fille qu'il doit verser 12 têtes des bétail sur sa famille. Enfin on dit que prévoit le mariage de toutes les filles comprenant les handicapées et/ou sans attrait.

Cependant pour Fatima c'était seulement le commencement d'un cauchemar. Pour juste après son mariage et après la tradition son nouveau mari l'a portée à la forêt pour prendre son virginity. Une fille nouvellement mariée est portée à un endroit si d'isolement pour l'empêcher de courir loin et de sorte que les voisins ne l'entendent pas des cris perçants quand son mari la pénètre pour la première fois. Après que beaucoup de tentatives de la pénétrer au-dessus d'une question des semaines, son mari aient coupé son ouvert avec une lame de rasoir et à gauche elle de sauver là par des parents. Fatima a saigné pendant des semaines après et elle a passé un mois dans une clinique recevant le traitement et pendant ce temps son mari ne lui a pas rendu visite par le passé. Après qu'elle ait récupéré elle a voulu rapporter la situation au local maintiennent l'ordre. Toutefois son clan l'a avertie de ne pas faire participer la police, plutôt elles traiteraient la situation intérieurement. Et en effet par la suite Fatima pouvait divorcer son mari par le système de clan. Enfin elle était libre pour épouser son petit ami.

Maintenant je suis très heureux pour troubler mon amoureux. J'ai oublié la douleur et les difficultés, parce que je pourrais épouser l'homme que j'ai aimé beaucoup. Mais, ce qui me sens je le mauvais est environ les clans. Ils sont des obstacles pour les femmes droites. Puisqu'ils ne permettent pas à des femmes d'aller aux corps d'application de loi ou ils ne peuvent pas défendre eux-mêmes les droits des femmes. Quand je leur ai dit ce qu'il a fait à moi, ils ont dit à moi que puisqu'il est votre mari il a le droit de faire ce que jamais il veut. En conclusion, ce que je veux dire est celui dans Afar les traditions sont pour les hommes et complètement contre les femmes. Nous avons besoin de ces derniers pour être changés instamment par l'aide d'Allah. Nous devons des organisations nonnes gouvernemental gouvernementales et nous aider en changeant cette condition.

Source: Mohamed and Flintan 2008 forthcoming

Les changements socio-économiques et politiques des communautés changent également des pratiques et des normes culturelles. Bien que souvent ceci puisse se produire à l'avantage des femmes, ce n'est pas toujours le cas. Par exemple, parmi le Fulbe du Mali les impacts d'une période de sécheresse ont inclus une réduction des ressources disponibles pour des mariages – un événement important en particulier pour des femmes. En conséquence les femmes se sont levées contre les changements qui se produisaient au sein de leur communauté et ont insisté sur le fait qu'une cérémonie du wedding a été tenue (voir l'Encadré 10.5).

Encadré 10.5 Importance des mariages pour les femmes au Mali

Comme la sécheresse a continué au Mali, il y avait une absence croissante des cérémonies de mariage. Il s'est avéré que des cérémonies de mariage et même le mariage lui-même étaient remis à plus tard par suite de la pauvreté matérielle : les cérémonies simplement n'ont pas pu être tenues. Beaucoup de femmes mariées sans cérémonie et sans échange prié des cadeaux, mais ont été inquiétées et préoccupées par ce phénomène. Une cérémonie de mariage qui a été finalement tenue à la fin de notre séjour en décembre 1991 a été dominée par des femmes, et elle était principalement des femmes qui avaient insisté pour elle étant tenue. Pour elles une cérémonie de mariage est confirmation de leur position dans la société, de l'établissement de leur unité dans la société, où des droits sur le lait et la préparation à base de lait sont centrées.

Source: de Bruijn 1997:1

Le statut d'une femme tend à augmenter avec l'âge, aussi bien que sa situation économique et capacités individuelles. Sagawa (2006) décrit plus loin comment l'influence d'une épouse augmente plus quand son premier enfant épouse et a un enfant, parce qu'aller bien à une grand-mère est l'un des index importants de devenir un aîné social. Ces épouses qui

¹ Le Nom de Fatima a été changé pour conserver son anonymat.

appartiennent à la même chose génération-placent de la forme de femmes parfois une clique sous la conduite de vieilles épouses et exigent l'abattage du bétail pour elles à un vieil homme, bien qu'on ne l'accepte pas toujours. D'autre part, les gens ne peuvent pas facilement rejeter les demandes d'une jeune veuve pendant qu'on le croit qu'elle a une puissance forte de malédiction en pleurant. Par exemple, elle peut abattre le bétail d'autres sans leur permission de s'alimenter et ses enfants. Le propriétaire du bétail ne peut pas faire à son retour un autre bétail, mais devrait attendre jusqu'à ce que ses enfants soient des adultes.

Les femmes somalies gagnent également le statut avec l'âge : pendant qu'elle vieillit et son expérience se développe (en écoutant des réunions tenues dans sa maison et étant invitées à d'autres maisons), elle gagne plus de parole. À environ l'âge de quarante elle peut suggérer à son mari d'épouser une jeune épouse qui prendra soin du bétail et elle se déplace au centre de ville le plus proche avec les enfants école-allants et dans la plupart des cas commencera une petite entreprise. "selon l'intelligence de la femme, vous trouverez beaucoup d'ainés venir à sa maison pour demander elle des vues sur différents aspects de la vie de politique aux affaires. La même femme quand lors d'une réunion s'est tenue par des étrangers – ce qui inclut les organismes – peuvent ne pas parler lors de la réunion. Ce n'est pas qu'elle n'est pas respectée mais elle ne veut pas contredire les hommes devant des étrangers. Elle peut immobile contredire les hommes s'ils trompent les invités et peut prendre quelque chose dans leur nommée mais seulement sur très peu d'occasions. Un jeune cependant, ne peut pas oser le stand et dire quelque chose qui contredit les hommes, elle doit gagner ce respect avec le temps "(communication personnelle de Halima Shuria 2008).

10.1.3 Veuvage et divorce

En effet, dépendant de la société, les femmes peuvent avoir de meilleurs ou plus faibles droits après widowhood ou divorce. Pour un certain divorce peut être impossible, parce que d'autres il peut être plus facile. Sur la mort du mari la femme peut être laissée pour remettre en marche sa propre vie, ou peut être mariée au loin à un autre parent par l'douane du levirate. Par exemple, un mongst le Parakuyo de la Tanzanie, quand un homme meurt un de ses plus jeunes frères assurera le rôle du mari. Si un des fils de la veuve a déjà été circumcisé, levirate ne peut pas entrer en vigueur mais les femmes trouveront un ousehold de h de ses propres avec son fils. Tous ses enfants suivants seront vus comme descendants de son mari décédé (Mitzlaff. 1988).

Dans certains cas une femme peut épouser une autre femme qui aide à sauvegarder leur propriété. "au cas où une veuve plus âgée ne naîtrait jamais un fils, ou si son son(s) est mort, dans des cas rares, elle peut choisir d'épouser une plus jeune femme et choisir un amoureux l'imbiber. Si l'"épouse" de la veuve donne naissance à un fils, la dernière volonté héritent de toute la propriété d'une veuve quand elle meurt. le mariage de Femme-femme semble être une stratégie que quelques femmes ont conçu pour sauvegarder la propriété de l'prise d'eux par les frères de leurs maris morts "(Mitchell, 2003:2). Mitchell ici parle du Kenya nordique (Rendille et Samburu), mais ceci peut également être trouvé dans certains des groupes dans Omo du sud, Ethiopie.

Les droits de la transmission des femmes changent parmi des groupes. "le meilleur que peut être dit est qui sont nulle part elles égale aux hommes et dans quelques groupes, tels que le Pokot, les femmes n'ont aucun droit. En cas de divorce, les maris maintiennent tous les enfants excepté des bébés dans les bras, subsistance de maris toute la maison avec peu de possessions. Parmi Afar, une femme divorcée prend avec elle seulement le bétail donné à elle en tant que présents par son mari pendant leur mariage "(Markakis 2004 : 6)

Dans beaucoup de pays cependant, les droits des femmes à la propriété après divorce de la mort d'un mari sont protégés par loi. En conséquence ils doivent relever les défis de maintenir un ménage et dans la plupart des cas de s'occuper des enfants. Beaucoup de femmes prouvent plus que capable de réaliser ceci (voir l'Encadré 10.6).

Encadré 10.6 Prendre le troupeau de famille en charge

Chos Malal est une petite ville dans la province de Neuquén (Patagonia) en Argentine. Il est situé au pied des Andes. Mirella Rivera est la seule fille d'un couple des gardes de bétail. Ils passent l'hiver dans Chos Malal et se déplacent aux Andes pendant l'été. Mirella fonctionne avec ses parents maintenant, mais bientôt succédera le troupeau de 350 chèvres, de 60 moutons, de 80 bétail et de 20 chevaux avec ses frères. Elle est celle passant la majeure partie du temps avec le troupeau, étant toute l'année ronde avec les animaux. Elle vit avec son troupeau pendant le transhumance entier, vivant en troupe ses animaux à cheval. Il y a une petite maison près de la zone summering, mais la plupart des nuits sont passées avec le troupeau. Quand elle bidon, elle va à Chos Malal pour être avec son fils, et aussi le prend avec elle pendant ses vacances. Mirella a accompli l'école primaire et puis a appris tous au sujet de ses activités de pastoraliste de ses parents. Elle est divorcée, et a seul un fils âgé de six ans. Le fils va à l'école dans Chos Malal et vit avec une tante quand sa mère est avec les animaux. Elle vend des gosses et des agneaux aux négociants locaux. Elle vend également des peaux de chèvre et des laines de moutons sur le marché local.

Source: Jean-Pierre Biber, personal communication 2008

10.1.4 Relations sexuelles

Des relations sexuelles dans beaucoup de communautés pastorales peuvent être lues comme 'librement' et 'facile'. Souvent la femme a un grand montant d'excédent de choix avec qui elle a le sexe, et il peut être tout à fait normal d'avoir plusieurs amoureux. Cependant pendant que Mitzlaff décrit dans l'Encadré 10.7 ceci ne peut nécessairement être considéré comme 'autorisant'.

Encadré 10.7 Relations sexuelles chez les Parakuyo de la Tanzanie

Les Parakuyo de la Tanzanie croient que les seins d'une fille peuvent seulement se développer quand un homme a eu le sexe avec elle qu' – il lui fait une femme qui peut allaiter au sein des enfants. La croissance-vers le haut des femmes est ainsi soumise à la commande des hommes, et son statut de pouvoir se reproduire est rendu dépendant des hommes. La circoncision a lieu comme préparation nécessaire pour le mariage, "parce que [il est dit] uncircumcised la fille ne peut pas donner naissance". L'événement de circoncision est bien célébré et aura lieu au-dessus d'un certain nombre de jours. Parmi des adultes, des relations sexuelles entre les hommes et les femmes sont changées et complexe : certains sont considérés légitimes (par exemple des rapports prénuptiaux entre filles et ilmurran célibataires - guerrières) ou illégitimes (les rapports entre les femmes et les hommes qui n'appartiennent pas au mari âge-placent). Les femmes seront extrêmement sélectives au sujet de qui elles dorment avec – lui est plus probable que pas cela qu'elles seront celles à décider d'un rapport sexuel, bien qu'un homme puisse indiquer son intérêt. Les femmes parleront de leurs amoureux avec les autres femmes : ceci les aide à aller bien à une partie étroitement du groupe de tricotage. Les femmes accumulent la solidarité entre elles-mêmes et n'indiqueront pas des secrets. Les hommes se sentent souvent qu'impuissant contre la solidarité des femmes et s'ils suspectent les wrongdoings peuvent battre leurs épouses dans la colère au manque de respect et d'anéantissement qu'ils peuvent faire à amusement d'eux derrière leurs dos. Si une femme trahissait une autre femme puis elle s'exclurait de la communauté des femmes et des amoureux de potentiel. L'isolement résultant de ceci serait la plus mauvaise chose dont pourrait arriver à un membre de la société de Parakuyo quelque sexe. Bien que cette liberté de choix pourrait être regardée comme relativement autorisant pour des femmes, il devrait identifier que dans une société dans laquelle le virginity, la fidélité sexuelle et la paternité physique (plutôt que la paternité sociale) sont de peu d'importance, les règles du comportement dans tels gendered des relations sont seulement un critère relatif pour les freedoms et des limitations des femmes.

Source: Mitzlaff 1988.

10.2 Femmes commandant les domaines publics

On suggère généralement que les femmes aient peu d'entrée à et commandent les domaines publics finis (Markakis 2004). However dans le passé ce n'était certainement pas le cas, car des histoires des communautés pastorales dans l'appui de la Somalie (voir l'Encadré 10.8).

Encadré 10.8 La Reine Arraweelo de 'Somalie'

Il était une fois, il y avait une reine célèbre appelée Arraweelo, qui a régné les la plupart de ce qui est maintenant la Somalie. Quand elle était plus jeune, Arraweelo avait été témoin de beaucoup de guerres et conflits entre Somalis. Elle avait également vu comment le conseil des aînés, à beaucoup d'occasions, avait été fait à quelques décisions imprudentes. Elle a estimé que c'étaient dus au fait que certains des hommes sur le conseil n'étaient pas intelligents et assez capables pour être en position de la conduite. Sa recommandation était que ces hommes devraient être remplacés par les femmes qui étaient intelligentes et compétentes pour prendre les décisions qui seraient d'avantage à la communauté. Cependant, le mari d'Arraweelo était en désaccord avec elle et a estimé que ce genre de travail a appartenu aux hommes et que des femmes mieux ont été laissées pour faire ce qu'elles ont fait les meilleurs travaux domestiques et childcare. Les étapes qu'arraweelo a pris pour obtenir à puissance sont très bien connues à la plupart de Somalis et particulièrement aux hommes somalis. Elle a organisé les femmes en frappeur de faire des corvées de ménage, de sorte que les hommes aient été maintenus occupés avec la cuisine et s'occuper des enfants. Tandis qu'ils étaient préoccupés avec le ce, Arraweelo a assuré la conduite, se déclarant reine. D'puis dessus, il y avait paix et de prospérité dans la terre.

Source: Affi 1995

Cependant bien que de telles histoires puissent être vues pour accentuer le rôle des femmes dans le passé, elles peuvent également servir aux femmes de ridicule et se diriger à leur incapacité de contrôler le bétail et les systèmes pastoraux. Comme tels qu'elles peuvent servir d'excuse à exclure des femmes des processus de prise de décision (comme cet exemple des expositions de l'Ethiopie).

Encadré 10.9 L'histoire d'Ako (Halko) Menoye

Une fois est venue au pouvoir dans la structure politique de Gada une dame terrible du nom d'Ako (certains ont appelé son Halko) Menoye. Elle a préoccupé le peuple en donnant des commandements impossibles. En même temps, elle les a commandés la construire une maison accrochant dans le ciel entre la terre et le ciel. A une autre heure, elle a voulu une mule avec deux cous. Plus tard elle commande pour la construction de la maison avec des piliers usine de ` de kussaye "(une petite usine succulente – *trifolia de lantana*). En conclusion, elle a demandé un cheval fort extraordinaire pour elle-même. Les personnes ont été dégoûtées de cette dame, et ont voulu se débarrasser d'elle. Ainsi quand, elle a demandé le cheval peu commun, elles lui ont apporté un zèbre, l'ont mise sur son dos et ont laissé l'animal aller. Le zèbre a fonctionné aux jungles avec elle et le frapement d'elle contre les bois a tué Ako Menoye. Puis dessus de l'histoire va, il a été décidé que les femmes devraient jamais encore tenir le pouvoir politique dans le gouvernement traditionnel autrement tout à fait démocratique de l'Oromos. C'est un raisonnement clair pour le patriarchy de Gada, qui avait été vraisemblablement non patriarcal avant cette fois.

En effet le système de Gada est encore commandé par les hommes. Et bien que les O.N.G.S de développement aient essayé d'instiller un plus grand degré d'égalité de genre dans la participation des réunions de Gada par la demande, même exigeant que les femmes devraient être présentes, elles participent rarement activement. Une étude des établissements de Gada a conclu que plutôt alors se concentrant sur la participation du woman aux rassemblements et aux établissements traditionnels comme membres, le centre des efforts devrait être sur les qualifications se développantes qui permettent la communication d'ive d'effet entre ces établissements, femmes et d'autres établissements locaux (Muir 2007).

Au Kenya aussi, bien que des femmes aient été encouragées à assister à des réunions organisées par Oxfam dans leurs zones d'interposition dans le nord du pays, il y a sens masculin "que quelques un chefs font peu plus que tolèrent toujours les soucis d'Oxfam sur cette question. D'ailleurs, bien que les femmes aient clairement tiré bénéfice du réapprovisionnement et créditent des programmes soutenus par le projet, les associations pastorales jusqu'ici ont fait à peu la tentative de considérer plus en détail les intérêts plus spécifiques et plus stratégiques de différentes parties de leur adhésion, y compris des femmes "(bouleau un d Shuria 2002 : 16).

Cependant, bien que "en de m tendent à exploiter leur puissance matérielle et d'organisation de représenter une réclamation que c'est eux, pas les femmes, qui ont le pouvoir de soutenir la communauté et de lui faire le resper de p" (Meeker et autres 1986:19), la plupart des communautés ne peuvent pas survivre sans aide, soin et amour : ce qui, bien qu'elles ne devraient pas être assumé d pour être des attributs femelles, tendent à être trouvés généralement chez les femmes dues aux tâches normatives des femmes, de la soeur, de la fille et de l'épouse. Dans le contrat dedans les relations des femmes aux hommes, des "femmes savent que leurs puissances à la naissance, de nourrir, et de consolider la gestion des hommes de défi et l'ution de distrib des ressources communales de nourriture" par exemple (ibid : 29). D'autres femmes peuvent se sentir autorisées en créant l'espace l'en public pour elles-mêmes et en gagnant la force pas comme chefs mais de l'identification comme défenseurs d'action communautaire. Individu-initiative et succès d'action prenant par l'individu-initiative également un être autorisant (Chakravarty-Kaul 2008).

De façon croissante cependant, les femmes deviennent plus confiantes et vives pour participer aux affaires publiques et même à l'essai pour changer les structures traditionnelles du pouvoir, bien que pas tous puissent approuver (voir l'Encadré 10.10).

Encadré 10.10 Femmes et hommes changeant les structures du ouvoir

De plus en plus les Maasai sont impliqués dans les mines comme intermédiaires, détail et affaires en gros, opérateurs de restaurant, bétail marchand et produits animaux, et vente des drogues et des vaccins vétérinaires. Ce groupe, qui se compose principalement de jeunes hommes, est localement connu comme *Landis*. Des hommes et les femmes sont impliqués d'une manière ou d'une autre dans des entreprises d'affaires. En outre, ces jeunes "*Landiis*" encouragent l'éducation parmi leurs personnes et ils se marient à ces meilleures femmes instruites localement connues sous le nom de "*Ormekii*". *Ormekii* sont des femmes instruites qui ont dit de provoquer une attitude négative dans la communauté. Alternativement, elles sont arrangées avec leurs maris conduisant leurs propres affaires indépendantes comme la participation en substances vente de nourriture, faisant et vendant les perles, le tabac, et le lait particulièrement aux villes et aux centres croissants du marché. *Les landiis* et *l'Ormekiis* sont impliqués en apportant des changements de structure et d'autorité du pouvoir dans leurs communautés (Marsabit, Tanzanie).

Source: Bee et al 2000

Les femmes du Sénégal et du Burkina Faso sont parvenus surmonter les contraintes habituelles que les femmes de Sahel rencontrent et font identifier aux chefs locaux devenus par les hommes et des femmes de même. Une Mme. de progra d'action-recherche a mené par IED (innovations Environnement Développement) Afrique au Sénégal et Burkina Faso a voulu savoir elles l'ont fait. Les conclusions principales de la recherche étaient :

- Dans les zones rurales l'influence d'un individu est en grande partie déterminée toujours par leur eage et groupe de lin de famille. B elonging à une famille d'origine noble a aidé des femmes en faisant face aux fonctionnaires qui détermin e à qui a l'accès et la commande des ressources.
- Cependant le fond de famille n'était pas un facteur de détermination en accédant aux établissements locaux. Ces corps combinent des éléments de la tradition et du modernity et tendent à fonctionner sur la base des qualifications et de l'efficacité plutôt que des cravates sociales.
- L'approbation et l'appui d'un mari étaient un facteur de détermination.
- Dans le commencement si était difficile de jongler le childcare, les responsabilités de ménage et les engagements matrimoniaux avec la mobilité ont exigé de ceux dans la vie publique. Aujourd'hui la plupart des chefs n'ont pas les enfants très en bas âge.
- Pour gagner l'identification un ND vont bien aux chefs efficaces que les femmes ont pris le compte des susceptibilités d'autres dans leurs efforts de se casser en environnement principalement masculin et en prenant stand sur les questions sensibles aiment la terre.
- Normalement les femmes accéderaient pour débarquer et d'autres ources de recherche par la tête de famille, toutefois de plus en plus les femmes en positions d'autorité ont employé cette autorité pour accéder à la terre et à d'autres ressources pour les membres du groupe des femmes.
- Les femmes se rendent compte que leur puissance économique soit un instrument important dans les rapports de négociation qui promouvront leur conduite.
- La communication et l'interaction avec le monde extérieur sont d'importance essentielle dans des zones rurales comprenant les mobilophones ;fourniture de l'information par la radio ; et partage du transport.
- Aucune des femmes interviewées n'a eu un enseignement conventionnel pendant leur enfance, mais maintenant tous peuvent lire et écriture en leur propre langue. Ces femmes ont une réputation en tant que chefs efficaces capables d'être en pourparlers avec des décideurs. À cet égard, les partenaires au développement ont joué un rôle important en soutenant des programmes de formation en tant que des moyens d'aider les chefs potentiels.
- En résumé les facteurs principaux déterminant une capacité de femmes de développer des qualifications de conduite étaient :
 - l'importance de la formation particulièrement dans l'instruction et la capacité de calculer ;
 - appui de leurs familles ;
 - un certain niveau du pouvoir économique ; et
 - accéder à la communication en leur permettant d'établir des liens avec les acteurs externes pour fixer l'accès aux ressources pour leurs communautés (Haramata 2006).

C'est souvent le cas que les femmes commandent non seulement le ménage mais également le camp ou le règlement aussi. Par exemple, 2001) ribes de DEC de Kratli (des bétail campent dans Turkana :

Dans le camp, les femmes étaient responsable presque de tout, de l'abri construisant à la nourriture stockant, de l'eau cherchant à traire. Comme des hommes sont censés garder loin de la plupart des tâches de ces femmes de ` ils dépendent très des femmes pour les besoins quotidiens de base. Par exemple, les guerriers peuvent aider à arroser les animaux aux points d'eau au besoin, mais ne sont jamais vus chercher l'eau au camp ou à la cuisine (indépendamment de la viande de torréfaction). Un homme violant ces règles encourrait le taquinerie sans fin et impitoyable par les femmes.

Encadré 10.11 Responsable des camps de bétail

A. est une femme intelligente, extrêmement autoritaire et franc, très fort mais non dur, réellement avec de la tendresse intérieure et un sens de l'humour pointu. Elle est dans ses années '40 tôt, la seconde peut-être troisièmement de l'épouse du chef kraal dans Loteere, avec quatre enfants, le plus vieux de qui est un garçon de troupeau environ de seize. Nous l'avons rencontrée dans Lokiriama pendant la distribution de produits alimentaires : Le A. est un membre du comité de la communauté qui fait attention qu'il n'y ait aucune fraude et que chaque famille obtient sa part. Nous lui avons demandé que s'il était bien pour que nous passent quelques semaines dans son camp, et elle a accepté, prenant la décision sur place, toute seule. Quand nous sommes arrivés au camp, elle a pris soin de nous.

Source: Kratli 2001.

10.2.1 Festivals et événements de la communauté

Bien que ce soit plus souvent le cas que le rôle des hommes dans des événements culturels et religieux est accentué, de femmes jeu trop un rôle central dans plusieurs des rituels et des événements qui composent la société pastorale. Pendant que Mitzlaff (1988:127) décrit : les "rituels et les cérémonies contribuent de manière significative aux femmes de manière et les hommes se perçoivent comme individus et êtres sociaux. Les rituels des femmes sont une occasion pour la détermination d'individu de l'espace culturel du ` des femmes '. Ils servent à réaffirmer, maintes et maintes fois, la position chez la société et la signification de leurs vies." Les différents événements culturels éprouvés par des femmes de Parakuyo pour le xample de e sont récapitulés dans l'Encadré 10.12.

Encadré 10.12 Les rôles des femmes dans les rituels et les cérémonies, Tanzanie

Les événements significatifs dans les vies des femmes de Parakuyo en Tanzanie sont tracés dehors et inévitable : après que l'enfance suive la période des liaisons amoureuses avec des guerriers, la cérémonie de circoncision, puis le rituel de mariage. Ceux-ci sont suivis du mouvement dans les maisons de leurs belles-mères, de la construction de leurs propres maisons et des naissances. Plus tard ils participent dans diverses cérémonies de leurs fils, dans les rituels de circoncision et de mariage de leurs filles aussi bien que dans les deux rituels des âge-classes de leurs maris : olong'eshet et lorbaak. Certains sont discrets et inaperçus, comme des célébrations de jeunes filles, d'autres sont spectaculaires et ont lieu en grand cercle des personnes, telles que la circoncision. Une femme avec trois filles et trois fils doit célébrer plus de cinquante cérémonies et rituels juste pour elle-même et ses propres enfants et belles-filles, les célébrations dans lesquelles elle est la personne de principe ou joue au moins un rôle important. En plus elle sera également une invitée à de nombreuses occasions. Jeu de présage de W un rôle, si seulement secondaire, dans les célébrations des âge-classes entières de leurs fils et maris

Source: Mitzlaff 1988.

En effet, les femmes pastorales peuvent exercer des puissances rituelles et religieuses significatives. Elles peuvent être créditées des rapports privilégiés avec leur g OD et exécuter certains rôles dans les rituels de la transition (la naissance, appelant, circoncision, âge-a placé la promotion, la mort) et de la reproduction culturelle. Les femmes de Borana, par exemple exécutent un sacrifice appelé rituel quotidien de ` du grain de café.' Au moins une fois, si pas deux fois par jour, les ménages de Borana se réunissent pour partager des tasses de lait avec des grains de café frites en beurre par les femmes mariées. Des prières sont offertes par les femmes et d'autres membres du ménage, et les participants parlent des traditions de Borana, de l'histoire et des membres absents de famille. Les femmes peuvent également devenir impliquées dans des sessions de possession d'esprit que – les femmes deviennent possédées et servent de médias, communiquant avec des spiritueux aux explications de recherche pour des conseils et des périodes curatives des dislocations sociales et économiques intensifiées (Aguilar 2000). En effet, bien qu'on puisse ne pas permettre à des des femmes de participer à quelques rituels et réunions communales régnés par les hommes, même ces activités mâle-centrées peuvent être construites par une série de pratiques et de discussions "dans les royaumes de l'action sociale femelle-centrée" comme espace utilisé pour le café faisant décrit dans la section 10.1 (Sagawa 2006).

10.3 Femmes, conflit et réconciliation

Les femmes pastorales peuvent jouer un rôle dominant dans le conflit et peacemaking, les influencer et commander. Par exemple, dans les luttes pour des femmes de l'indépendance, y compris les femmes pastorales ont joué un rôle significatif, bien que dans beaucoup de cas leur contribution n'ait pas été identifiée ni n'ait pas été félicitée (voir l'Encadré 10.13).

Encadré 10.13 La contribution des femmes somalies à l'indépendance de la Somalie

Pendant la lutte pour l'indépendance, beaucoup de femmes somalies ont participé. Beaucoup contribués financièrement en vendant leurs bijoux, d'autres ont participé aux démonstrations. Beaucoup ont caché les combattants de liberté contre les puissances coloniales à un grand coût personnel, certains ont été emprisonnés et battus, tous pour réaliser la liberté pour les personnes somalies. Une femme bien connue était Timiro Ukash qui a été emprisonné tandis qu'enceinte par les puissances coloniales italiennes. Elle a donné naissance à une fille de bébé tandis qu'en prison. Quand l'indépendance a été finalement réalisée et Somaliland britannique et Somaliland italien ont été joints ensemble pour former la République démocratique somalie le 1er juillet, 1960, des femmes somalies étaient nulle part pour être vues. Il n'y avait aucun représentant de femmes dans le Cabinet ou au Parlement. Leurs services n'ont été plus exigés en réalisant l'indépendance.

Source: Affi 1995

10.3.1 Aalimenter les conflit sentre les communités

Les femmes pastorales peuvent jouer un rôle dominant en remplissant de combustible des conflits. Les femmes chanteront des chansons pour féliciter les accomplissements d'un certain guerrier, pour réprimander d'autres pour la poltronnerie et pour enregistrer des événements dramatiques. Quand un conflit commence, les femmes ont le pouvoir l'accélèrent en soutenant des hommes avec faire les poésies et d'autres discours courageux qui poussent des hommes pour le combat et la défense pour l'honneur et la fierté de tribu (Abdella et Mahmood 2003). D'autres hommes de poésie ou de recommander de recite de volonté pour continuer de combattre ou une fois que le conflit est résolu, pour renforcer la paix (Kipuri 1983 ; Elmi et autres 2000). Parmi le tuareg les femmes exécutent une cérémonie appelée *ilugan*, dans laquelle les femmes rapportent des histoires du courage et du héroïsme des cavaliers, et leur gance de beauté et d'ele (maître d'hôtel 2007). Et des membres finis de famille de l'influence des femmes de l'n Mali au travers de leur conseil et appui est en grande partie identifiés en tant que des moyens sans cérémonie de guider les protagonistes du conflit (Hamilton et Dama 2003).

10.3.2 Femmes comme conciliarices

Cependant, en général les femmes pastorales tendent à jouer un plus grand rôle dans le peacemaking. Par exemple, d'autres peuvent agir en tant que médiateur entre les fils de dispute (Mitzlaff 1988). Pour maintenir la paix, les femmes chez des ménages appliquent une variété de mécanismes. Elles engagent des membres de ménage dans des activités longues, les rendant occupées de sorte qu'elles n'aient aucun temps pour sortir et combattre. Ils enseignent à leurs familles l'importance de la paix, de la rémission et du respect pendant la vie. Les têtes de ménage refusent à leurs membres de ménage l'accès aux armes et limitent les herders aux endroits spécifiques où les chances d'entrer dans le conflit avec d'autres sont basses (Omosa 2005).

En Ouganda les femmes partagent leurs histoires sur l'impact du conflit sur leurs familles et communautés, accentuant les aspects négatifs ; et le sifflement de ceux qui incitent le conflit est commun. Les associés rapportent également que les femmes ont arrêté l'incitation et célèbrent les conquêtes au-dessus d'autres communautés et d'un certain nombre de femmes ont suivi des cours de formation du bâtiment de paix. Un des la plupart des résultats de NG de striki à émerger des discussions effectuées avec les femmes a été le point auquel l'insécurité a eu un impact les vies des femmes. Chacun des trois groupes a parlé de à quel point ils intéressés sont au sujet de l'insécurité et des vies de leurs enfants, particulièrement des chances de leur fils de la survie et de l'éducation. En raison de ceci, un certain nombre de femmes ont été en activité dans la paix et les groupes et les femmes de réconciliation parlent hors de plus au sujet de la paix au cours des réunions de la communauté. Ceci peut également expliquer pourquoi la discussion sur l'autonomisation s'est concentrée tellement sur la capacité de maintenir votre famille vivante et sûre (Oxfam gigaocet Ouganda 2004).

Les femmes effectuent des pratiques entre elles-mêmes d'encourager la paix entre les communautés. Ceci peut se produire dans la vue publique (voir l'Encadré 10.14) ou derrière les portes fermées (Hamilton et Dama 2003). Le womem de Maasai de deux groupes différents se peut échanger unweaned l'enfant entre eux, nourrissent brièvement le NT d'infra et puis le retour il (Hodgson 1999).

Encadré 10.14 Maintien de la Paix entre Pastoralistes et Agro-pastoralistes

Le prétendu *kanaka*, le échange du lait pour le sorgho entre Fulbe et Bariba est une autre source importante du revenu et des symbolises la coexistence paisible de deux appartenances ethniques avec des vies distinctes mais reliées ensemble. "... les femmes d'un Fulbe va avec unealebasse remplie du lait à un fermier de Bariba moissonnant son champ. Il propose l'échange et, si elle accepte, laalebasse est vidée et puis remplie de sorgho moissonné (décidé par le fermier). On le croit que cette transaction apportera au fermier une récolte abondante l'année suivante. La femme tend à conserver le sorgho jusqu'à ce que les prix soient plus haut et habituellement capable réaliser un bénéfice considérable. Cependant cette pratique s'éteint : aujourd'hui est pour être une transaction purement commerciale.

Source: Djedjebi and de Haan 2001

Les femmes de Pastoraliste peuvent employer les diverses formes de protestation pour condamner publiquement les actions ou les infractions des hommes à leurs droits. Les femmes somalies peuvent laisser leurs enfants et se tenir pendant un jour entier dans le désert sans abri pour exiger la cessation des conflits. Alternativement elles peuvent découvrir leurs cheveux, ou menacer de les raser outre de ou de marcher nudité par leur campement pour démontrer le sérieux de leurs soucis (Elmi et autres 2000). Ils peuvent également employer le lancement vers le bas de leur *gambo* qui devrait forcer des hommes à cesser de combattre (voir l'Encadré 10.14). De même les femmes de Maasai ont recours à *l'olkishiroto*, par lequel elles se réunissent pour attaquer les hommes (et des femmes) qui violent des sanctions morales, battant les malfaiteurs, endommageant leurs maisons et des fermes, et même tuant leur bétail (Hodgson 2000a : 14).

Encadré 10.15 jeter l'écharpe en bas

Quand une jeune fille somalie obtient l'a épousée alors doit couvrir sa tête. Après qu'elle se soit mariée, passé les 7 jours traditionnels dans sa maison elle retourne à la maison pendant un jour *de shash* appelé par célébration *la Sarre*. Pendant la célébration une femme qui a été mariée pour un à long terme, connu comme bons épouse et puits respectés dans la communauté attache *le gambo* ou *shaash* sur sa tête. Ceci entre maintenant la fille dans le groupe des femmes mariées. *Le gambo* a donc un rôle et un statut très grands dans la communauté somalie. I f une femme somalie enlève son *gambo* et le jette sur la terre quand les hommes combattent alors les hommes doivent arrêter le combat. L'âge de la femme est également d'essence pendant qu'une femme somalie gagne le statut avec l'âge. Une fille somalie est jeune marié habituellement et a donc des enfants à un âge jeune. Pendant qu'elle vieillit et son expérience se développe (en écoutant des réunions tenues dans sa maison et étant invitées à d'autres maisons etc.), elle gagne plus de parole.

Source: Halima Shuria personal communication 2008

Mais souvent les femmes peuvent ne pas avoir un choix au sujet d'être impliqué dans le peacemaking. Par exemple elles peuvent servir "d'agneaux sacrificatoires" une fois mariées au loin au clan leur père, frères et les oncles ont été fighting.against dans le passé (Affi 1995). Habituellement les femmes accepteront cet arrangement, le comprenant en tant que des moyens de préserver la paix de la communauté pastorale dans l'ensemble. Promouvoir souvent les relatives de r et

tout autre groupe de membres de clan ensemble pour aider à payer la compensation à un individu qui a perdu des membres de bétail ou de famille en conflit. Cette pratique donne au clan entier un intérêt en empêchant la violence, parce que tous les membres de clan doivent aider à payer l'amende si un de leurs parents est trouvé coupable. Après qu'un conflit ait été résolu et le payé fin, le clan de la partie coupable peut donner une femme dans le mariage à la bonne volonté d'exposition. Cette cravate de sang aide à maintenir la paix (IIRR 2004).

En effet beaucoup de femmes comprennent qu'il failloir les solutions à long terme comprenant le changement social tel qu'un degré plus élevé d'éducation, si la paix va être soutenable. Dans La Zone De Samburu Le Kenya, conflit est rife au sein des communautés et entre les communautés. "quelques femmes estiment qu'il n'y a aucune solution autre que la prière à Dieu, alors que beaucoup d'autres croient adamently que les femmes pourraient jouer un rôle plus fort en influençant les membres de famille et la communauté masculine et les chefs politiques pour arrêter la violence. Dans l'ensemble, les femmes ont estimé que l'éducation de leurs filles et fils et opposition à la violence à la maison et à l'école sont les clefs à créer la paix permanente au Kenya nordique." (Mitchell 2003 : 7)

Beaucoup d'O.N.G. fonctionnent dans des activités de résolution de conflit, et réalisent de plus en plus le rôle important des femmes et les fonctionnent aussi. Les trains de l'O.N.G. FAMEC les femmes elles-mêmes dans des techniques de résolution de conflit et les soutiennent pour résoudre des conflits dans la maison et dans la communauté (voir l'Encadré 10.15). Plus loin on le suggère qu'une des choses les plus importantes que les organismes extérieurs peuvent faire soit de fournir un espace pour le dialogue entre les structures traditionnelles qui sont efficaces à travers des lignes de conflit et de les lier à ceux du gouvernement. Ceci améliorera la communication entre toutes les parties et mènera à une réduction en conflit (nouvelles nomades 2004).

Encadre 10.16 soutiens dans la résolution des conflits.

L'organisation FAMEC organiser des cours de droit de l'homme et de résolution de conflit pour 120 femmes à Kajado, district, Kenya. S'influentes femmes ont été sélectionnées pour ces cours et leur familles ont été consultées en vue d'une entente mutuelle sur l'importance de leur participation. Ces cours ont permis aux femmes d'acquérir des connaissances sur le droit de l'homme et particulièrement celui des femmes et des outils pour prendre en comptes les abus des droits de l'homme et la situation de conflit. Les femmes qui ont pris part à ces cours ont formé des petits groupes dans différente partie de leur district. Les groupes conseillent les femmes en cas d'abus de leur droits et les soutiennent dans la résolution des conflits de familles et communautaires. Certains groupes se sont concentrés sur la formation de certaines femmes Maissai qui sont pour la plupart illettrées sur les droits de l'homme en utilisant des voix comme la musique et le théâtre. Rendu puissantes par les jeune fille de subir le mariage forcé , d'être victime de mutilation génital...fait qui devient de moins en moins fréquent...les femmes parlaient de comment la prise de conscience des droits de l'homme a accru le respect dévolu de femme et a amené les femmes à être plus actives en différent domaines.

Source: Kios undated

Dans beaucoup de cas les femmes âgées sont réputées avoir un statut respecté et sont consulté pour assistance et conseil en situation de conflit. (Hamilton and Dama 2003). Et à travers ce monde des femmes particulières ont été reconnues pour leur travail de établisseuses de paix , on a l'exemple du Kenya Dekha Ibrahim (voir encadré 10-16).

Encadré 10.17. Une femme éleveur et actoviste en paix.

Dekha Ibrahim est née en somalie et parmi beaucoup d'autre choses, fut importante dans la création du comité de paix de wajir (décri en dessous). En 1999 ; Dekha fut récompensée médaille distinguée pour service par le district de wajir au non du gouvernement Kenyan, et en 2005 fut nommée créateur de paix de paix Kenyan de l'année. Elle fut aussi nominée comme l'une des femmes pour le prix nofel 2005, maintenant connue comme les 1000 femmes de paix à travers le monde. Elle a travaillé avec beaucoup d'organisations non gouvernementales, des gouvernements et dans les agences de l'ONU. En 2007, on lui décerna le right lielihood Avoard «(autrement connu comme un autre prix nobel de la paix) » pour avoir montré dans diverse groupes ethniques and d'autres situations culturelles comment la religion et d'autres différences peuvent se réconcilier, même après de violents conflits et travailler ensemble à travers la même coopération qui conduit à la paix et au développement. « sa méthode compréhensive combine l'activisme des membres simple ; un leadership doux sans compromission et une motivation spirituelle qui s'appuie sur l'ensemble de l'islam. Sekka a défini un ensemble de principe qui résume son expérience de créativité de paix, d'associative de la théorie à la pratique et sur la vie privée pour la mobilisation publique. Parfois elle exprime cela à travers l'acronyme africa (analysis, flexibility, responsiveness, innovation, context, specific ant awornness, and action/ learning orientation. Elle dit la participation où processus de paix n'est pas comme la logique des mathématiques où évoluent les nombres et les relations de pourcentage. C'est la pluralité, la diversité, la participation et l'appropriation de tous ceux affectés par le conflit

Son histoire est enricissant et peut être trouvé sur <http://www.rightlivelihood.org/abdi.html>

10.3.3 les mouvements de paix des femmes

Dans l'est du Kenya, les mouvements de paix des femmes ont été particulièrement d'un grand succès en mettant à nu la question des conflits et en favorisant l'établissement de la paix. Deux mouvements peuvent ainsi être cités pour la positivité et le fruit de leur travail : le comité de paix et de développement de wajir (voir encadré 10.17) et la croisade pour la paix à karamajorig (voir encadré 10.18)

Encadré 10.18 le comité de paix et de développement de wajir

Wajir est un district de nord du Kenya qui était en situation d'urgence depuis 1963. en 1990 avec l'armée gouvernementale qui combattait une rébellion (la guerre de shifta). Après la guerre, la situation sécuritaire s'est détériorée encore plus. Il eut un conflit ouvert qui a fait environ 1500 morts et qui s'est achevée par une grande haine au sein des différents clans. En 1992 un groupe de femmes (incluse dekka ibrahim- voir encadré 10.36) et aussi d'hommes ont mis en place une initiative de paix, réunissant les gens de tous les clans. En juin 1993, un conflit a éclaté sur la place du marché entre les commerçantes/marchandes. Cela a conduit à la mise en place du groupe de femmes de Wajir pour la paix et après à l'association de la jeunesse de Wajir pour la paix.

Malgré l'opposition des gens âgés du clan traditionnel, ils ont débuté une médiation entre les protagonistes (avec des représentants des groupes minoritaires qui jouaient le rôle de modérateur). Lorsqu'un accord fut trouvé en 1995, le comité de paix et de développement de Wajir fut créé, formant ainsi un bouclier pour les autres corps pour la paix, avec des représentants de tous les parties- clan, gouvernements musulmans et chrétiens, leaders religieux et certaines organisations comme Oxfam GB. Les formations aux résolutions des conflits se faisaient avec la participation des police et gouvernements locaux ; une rapide équipe était créée comme réponse, des festivals de paix étaient organisés, des prix étaient décernés à ces chefs qui ont tout à fait pour mission de promouvoir la paix autour d'eux et le développement de comité de facilitation aussi bien de paix que de développement.

Sources: Ibrahim and Jenner 1996; Muir and Wekesa 2004; <http://www.rightlivelivelihood.org/abdi.html>

OAU/IBAR basé en Navrabi a travaillé sur la question de bétail dans les régions de Karamajorig. Cependant les conflits ça et là rendent constamment le travail difficile. Ils étaient principalement dues au vol du bétail en particulier parmi la couche jeune. Par conséquent, ils se sont engagés dans les activités de résolution de conflits avec leurs aînées, les femmes et les jeunes. Une des activités qu'ils ont soutenues est la croisade des femmes pour la paix ou alokita organisé par les femmes qui ont souffert des conflits, avec les aînés et les jeunes (Akabroai 2001).

Encadré 10.19 La croisade des femmes pour la paix

La croisade des femmes pour la paix est basée sur le traditionnel alokita des petits groupes de karamajorig, dans lesquels les femmes se mettent ensemble pour exprimer leur chagrin à la communauté, apaiser les mauvais esprits ou faire la louange des aînés en échange d'animaux. Il était établi durant l'atelier de lokichoggio en Avril 2001 sur l'harmonisation des espaces imparties et qui fonctionne comme moyen pour faire des femmes des ambassadrices de la paix, portant des messages dans les chansons ; les poèmes ; danses et des cours tenus par les communautés voisines. Les femmes voyagent le long des frontières entre les communautés en conflit. La croisade pour la paix des femmes de Turkana-pokot allait à travers les régions de pâturage de pokot avec à peu près 45 participants chaque deux semaine. Les partisans de paix étaient identifiés à travers les rencontres tenues dans les secteurs et étaient invités à répondre le groupe des ambassadeurs de paix et voyageaient pour la sensibilisation d'autres communautés. Ceci renforça tous les deux les relations entre les habitants de pokot et de turkana et renforça aussi les messages pour la paix dans chaque communauté. Ils discutaient des différents moyens de renforcement de la confiance entre communauté. Ces suggestions ont inclut les mariages inter membres ; l'échange de bétail à travers la vente et les mariages, la restaurations des bêtes volées dans le passé comme preuve de bonne volonté, la condamnation des vols (animaux et laisser les animaux prêtent ensemble dans un pâturage commun. D'autres actions ont été soulignées telles que créer des villages de maintien de paix et des comités de préventions des conflits et ont jeté les descentes au-delà des frontières, encourager les femmes à maudire leur enfants qui vont voler et établir un espace pour favoriser les accords.

Le rôle principal des femmes dans l'établissement d'un espace de paix est que les femmes ont cette capacité de créer le dialogue entre deux communautés en conflit. Comme elles ne sont pas directement impliquées dans les vols, les femmes peuvent communiquer entre elles au-delà des frontières qui les séparent. Elles peuvent chanter avec des femmes dont les maris ont combattus avec leurs propres maris et sont capable de supporter car partageant les mêmes souffrances. Les croisades plaident avec les femmes à prévenir les conflits. Les femmes peuvent souvent alimenter les conflits en encourageant leurs enfants aux vols. Elles jouent aussi un très grand rôle dans l'éducation des enfants. Les mères et les aînés aussi lançaient un appel à la jeunesse pour l'arrêt des conflits. Chacun était libre de parler. La croisade des femmes pour la paix amène les femmes à persuader et à influencer les décideurs dans la sphère politique. C'est rare qu'une femme ait cette chance mais à cause des origines traditionnelles de l'alokita, cela est accepté.

Source: Nomadic News 2004.

L'engagement des femmes impliquées dans les mouvements de paix est éclairci par Hlima Shuria, elle-même activiste de paix de Wajir qui maintenant travail depuis Monbassa (Kenya) (voir encadré 10.19)

Encadré 10.20 Le courage face à l'adversité

Je voudrais donner un exemple d'une femme forte, courageuse au langage doux et très respectée appelée Fatuma Mohamed Mire, une femme qui s'est érigée dans le travail pour la paix qui avait débuté à Wajir au Kenya. Son histoire a été racontée plusieurs fois et filmée en vidéo et probablement écrite sur papier. Elle est la seule femme élue dans le groupe des aînés pour la paix appelé Alfatale Elders composé de 37 personnes. Ici je donnerai juste un incident qui encore fortifie mon respect continu et mon amour pour cette très chère femme.

J'étais à Nairobi et un ami du collège m'a appelé et m'a dit que maman Fatuma était à Nairobi pour son fils qui était très malade et voulait nous voir urgemment. Lorsque nous avons atteint et l'avions saluée, nous étions tous deux choqués de la voir si fatiguée et épuisée. Cependant, Fatuma n'a pas voulu parler d'elle mais nous a vite parlé de son fils en ces mots : « avant de quitter Wajir, il y avait ce problème que je sentais et je me suis assurée d'être allée voir les aînés et la police pour leur en parler. Je devais partir et emmener mon fils mais je voudrais que vous le suiviez et faites que rien ne dégénère.

En effet même quand elle s'inquiétait de la santé de sa famille et à son âge (elle a plus de 60 ans), elle mettait sa ville en première place et le maintien du travail pour la paix qu'elle avait aidé à mettre en place. Elle est une femme qui n'a rien en retour de son travail, elle le fait juste pour sa ville, elle le fait chaque fois un bon levé de soleil autour d'elle à Wajir. Elle a toujours un sourire sur la face et un conseil à donner et est toujours fière même si l'on veut détruire ce qu'elle fait. Je prie pouvoir avoir un tel courage, une telle détermination et la persévérance qu'elle a. Que Dieu lui donne la force et une longue vie afin qu'elle continue de faire son travail et incarne la sagesse que nous apprenons par elle.

Source: Halima Shuria personal communication 2008

10.4 Résumé

1. Les divisions entre le monde « des hommes » et celui « des femmes » ne devraient pas être prises pour vrai. Elles peuvent être complexes, complémentaires, dynamiques et d'important variant. Il est vital de comprendre ces divisions pour s'assurer que les interventions, les activités et les impacts de soutien dans les foyers incluent les femmes dans un angle équitable et bénéfique. En plus l'on ne devrait pas penser que les femmes ont juste un pouvoir limité dans les foyers et les communautés : souvent les femmes ont un pouvoir total dans le foyer et dans l'espace dans lesquels elles évoluent aussi bien que dans les communautés et les événements. Les hommes peuvent souvent être exclus de la maison à certain temps et seulement permis d'entrer sur invitation de la jante féminine.
2. Le foyer, la maison, la hutte prouve être beaucoup plus qu'une place pour vivre pour femme éleveurs. C'est une place et un espace où elles peuvent exprimer leur identité, s'affirmer, contempler et réfléchir au-delà des luttes pour survenir aux besoins de la famille, s'ajuster pour les choses et penser au futur. Il a été démontré qu'il y a une place où les femmes peuvent s'élever d'un monde change, qu'il soit dû à l'influence commerciale, touristique, religieuse ou moderne.
3. Même si l'action des femmes n'est pas vue, elles ont en effet un important rôle à jouer. Les femmes sont pleinement impliquées dans les festivals, les événements courants et les rituels et peuvent influencer leur tenue et leurs impacts attendus.
4. Bien que les femmes n'aient pas accès au control de certains biens comme les terres, elles ont néanmoins accès à d'autres biens plus importants comme les bijoux et d'autres équipements. Les bijoux peuvent être transformés rapidement en cash si le besoin se fait sentir. Souvent la possession de biens tels que les bijoux, les équipements domestiques et d'autres choses sous le control d'une femme a une signification culturelle et symbolique aussi bien qu'une valeur économique : ils font partie de l'identité de la femme, l'établissement des relations et jouent leur rôle intra et extra dans l'unité qu'est la famille.
5. Un nombre croissant d'éleveurs masculins doivent passer de longues périodes loin du foyer conjugal dû aux longues distances à la recherche de pâturage et de l'eau, et/ou séjourner en ville pour du travail ou quelque part pour trouver du travail comme cultivateur, gardiens et d'autres positions. Cela signifie que ce nombre croissant de femmes sont laissées au control de la maison, du campement et une partie des terres pour ne pas dire toutes les terres. Même si les hommes sont présents parce que certains rôles sont dits féminins, les hommes demeurent néanmoins dépendants des femmes pour certaines choses comme l'approvisionnement en eau, du pétrole et de la nourriture. Pour ça, ils doivent s'assurer du bon terme entre eux et les femmes sur qui ils dépendent.
6. Il se peut que beaucoup de femmes aient encore des difficultés à propos du choix de leur mari bien que dans la pratique, ils aient plusieurs moyens d'influencer cette procédure. Tous deux, hommes et femmes sont sous l'obligation d'être sûrs que le mariage va favoriser des relations saines entre ou à travers les enfants et les clans et assurera la survie et l'agrandissement de la famille. Comme la taille du troupeau imparti aux familles se réduit, la fortune de son mari est vue comme importante. Cependant, dû au soutien et à l'exposition extérieure, les femmes

ont trouvé la force de renier certains mariages et d'autres en sont arrivées à empêcher des mariages en fuyant ou en tuant les maris qu'on leur proposait ou ne se marie même pas. Ces faits peuvent être difficiles et empêcher les décisions à prendre et peut finir par la non acceptation au sein de la communauté dans le pire cas.

7. C'est souvent fréquent qu'une femme dans la société d'éleveurs ait un large choix sur qui avoir des relations sexuelles ou avoir des affaires intimes. Toutefois, bien que cela soit vu par d'autres comme une émancipation ou une liberté de choix, dans une société où peu de valeurs ou d'importance est donnée à la fidélité sexuelle, la virginité et l'apparence physique de père (comme opposé à l'état de père social) et/ou le corps d'une femme est regardé de la même façon qu'une femme portant du bois ou de l'eau, d'autres diront que cela ne signifie rien comparé à la prise de puissance d'une femme. Etant dit qu'il n'y a qu'un seul moyen qui peut faire que les femmes prennent le « dessus » sur leurs maris bien qu'ayant des répercussions si découverts. Les discussions et les partages secrets avec les femmes peuvent favoriser l'unification et la solidarité entre eux.
8. Les veufs ou les divorcés peuvent souvent avoir un statut et des droits bien que ce ne soit pas toujours le cas. En effet il se peut qu'il soit difficile pour elle d'obtenir une propriété qui est souvent réclamée par la famille de son mari. Cependant encore, certaines femmes sont arrivées à développer des stratégies pour faire face à ces problèmes inclus les mariages entre femmes. L'âge aussi accroît le statut de la femme aussi bien que le lignage : le fait de provenir d'une noble et digne famille peut permettre à une femme d'approcher facilement les officiels et négocier l'accès et le contrôle des ressources.
9. Les institutions locales prouvent de plus en plus l'existence d'un terrain neutre qui favorise les femmes, étant influencé par le gouvernement et les interventions des ONG. Il a été démontré que les femmes peuvent influencer les institutions locales telles que les conseils et les comités à soutenir les groupes de femmes dont elles font parties. De tels pouvoirs peuvent servir d'outils pour l'obtention d'une coopération des proches parents. Le maintien de la communication et du réseau avec le « monde extérieur » est vital pour le flow continu d'information, d'idée, d'encouragements et pour l'accès aux ressources et une fois les femmes croient fortement en quelque chose, elles feront tout pour s'assurer qu'elle va se matérialiser.
10. Là où les institutions restent dominées par les hommes cela peut emmener à se concentrer moins sur la participation des femmes dans de telles institutions, mais l'accent doit être plutôt mis sur des facteurs de développement qui vont permettre une communication effective entre de telles institutions, les femmes et d'autres groupes locaux.
11. Pour qu'une femme devienne leader local, il faut qu'elle soit capable de gérer l'éducation de ses enfants et les travaux domestiques combinés à la vie publique et doit avoir le soutien et l'approbation de leurs maris. Sans un réel engagement des hommes de la communauté, la représentation des femmes peut être un coup d'épée dans l'eau. En plus de cela, un certain niveau est aussi requis. Cela peut s'avérer être un défi la mise à leur disposition d'assistance peut-être un très bon soutien. Un pouvoir économique peut aider à cela Pour avoir n soutien et devenir des leaders effectifs, les femmes doivent prendre tout en compte et être sympathiques envers les autres opinions et sensibilités lorsqu'elles sont au sein d'un environnement prédominé par les hommes.
12. Les ONG et les gouvernements peuvent être des catalyseurs du leadership effectif des femmes en les impliquant plus dans les activités comme la distribution des aides. Toutefois, l'impact de cette promotion devrait être dûment reconnu car peut causer une colère chez les hommes et des conflits dans le foyer. En addition partout où les femmes ont pris le rôle central dans le développement ou dans l'intervention des aides, des efforts devraient être faits pour maintenir les femmes de ces positions le projet ou le programme est fini.
13. Les femmes éleveurs peuvent jouer un rôle dominant dans les résolutions de conflits et l'établissement d'espace de paix, s'influençant et se contrôlant elles-mêmes parce qu'elles n'ont pas pris les armes ou ne prenant pas part au conflit lui-même. Il existe de multitudes de moyens que peuvent utiliser les femmes pour arriver à ces fins, de l'imploration des guerres, de protestation physique contre l'action de leurs hommes ou l'utilisation de leur droit à l'éducation de leurs enfants, l'établissement d'espace de paix, de l'action de se marier à travers les clans et la mise en place de la paix basée sur la réciprocité des relations. L'un des plus grands moyens d'influencer pour un espace pacifique a été la superbe réussite des mouvements des femmes pour la paix, des groupes et des croisades. Ils n'ont non seulement pas stoppé et favorisé la paix mais ils ont aussi sonné l'alarme d'un développement social aussi.

11. L'IMPACT DE LA SEDENTARISATION

Un niveau accru de sédentarisation s'opère dans beaucoup de régions pastorales dû à des facteurs internes et externes, avec tous des impacts positifs et négatifs pour les femmes et les hommes. La sédentarisation des communautés pastorales a été et continu d'être vue comme un moyen pré-étudié par beaucoup d'agents de développement particulièrement le gouvernement (Abdel Ghaffer Ahmed 2002 ; Djedjebi et de Haan ; 2002). Le besoin de rester tend à venir de la pensée que cela fait partie du fait d'être développé et « moderne » plutôt que n'importe quelle conclusion rationnelle qui est la plus appropriée des styles de vie pour l'environnement socio-économique et pastoral.

Bien que cette sédentarisation soit souvent peinte comme volontairement ; mais en réalité beaucoup d'éleveurs sont poussés dans des situations où ils n'ont aucun choix. Cette sédentarisation « forcée » peut avoir de sérieux impacts négatifs sur la vie sociale, politico-économique au sein de la communauté. Certains suggéraient qu'il y a aucune évidence claire qui forçait ; la sédentarisation marchait ou connaissait un succès pour le peuple d'éleveurs : en général la production du bétail mais a dans beaucoup de cas occasionné des désavantages (Larsen et Hassan 2003).

Par conséquent, beaucoup de pasteurs essaient de se dire que l'agriculture c'est d'être sur place et se sont accommodé à leur nouvel espace qui leur est offert. Ce qui se termine en lutte entre les conservateurs de la culture et de l'identité comme mode de vie et pourtant survie en tant que foyer ou communauté. La relation de genre doit être renégociée avec les changements. Les hommes et les femmes sont entraînés d'expérimenter les impacts de ces changements vu les nouvelles opportunités ou l'accroissement des marginalisations. Certains de ces impacts sont éclaircis en dessous.

11.1 La satisfaction des besoins de premières nécessités

En général, la satisfaction des besoins de premières nécessités devient facile avec la sédentarisation vue que les communautés ont facilement accès à la santé, à l'école et au marché grâce à l'économie et au fait que chacun reste à une place. C'est l'argument commun des prestataires de services comme le gouvernement, qui a échoué pour n'avoir pas fait des recherches sur les services de provision qui servent les communautés.

Cependant bien que cela soit le cas, plusieurs études ont démontré les conséquences négatives de la sédentarisation avec son corollaire de nutrition pauvre, de maison inadéquate et le manque d'eau potable (Larsen et Hassan 2003). Le développement de l'eau de puits peut réduire un peu le problème d'eau. Toutefois, il se peut qu'on ait besoin de plus d'eau pour les cuisines et autres. En plus ce qui était précédemment considéré comme une ressource commune est devenu précieux et se vend en cash ou est échangé contre du bétail. Les femmes n'ont seulement pas accès au crédit pour payer l'eau mais aussi vont accumuler les dettes d'eau pendant les saisons sèches et payeront lorsque le lait deviendra abondant (Jokes et Pointing 1991). Une fois que les gens ont atteint un certain seuil de pauvreté, il est difficile de sortir de la vie de subsistance.

Au Kenya par exemple, les enfants aux parents sédentaires étaient trois fois mal nourris que ceux aux parents nomades pendant la période sèche de 1992 ; attribué à la réduction de l'accès au lait produit par les chameaux au sein des communautés sédentaires (Nathan et al 1996). Une étude faite au Maroc montre que l'interruption d'une longue transhumance entraîne la réduction d'accès à la nourriture dans les foyers et le manque de plantes médicinales, traditionnellement sous la responsabilité des femmes. Mais encore de nos jours 46% des foyers pastoraux font la collecte des plantes médicinales et 70% d'entre eux feront la collecte des champignons et des truffes (Steinman 1998). Plus loin, les femmes peuvent trouver l'accès à la nourriture aussi difficile et se trouvent menacées par l'insécurité alimentaire. (Bee et al 2000) et l'imitation des systèmes traditionnels pendant les temps de stress finit par ronger (notamment les femmes qui sont d'habitude au deuxième plan dans leur foyer) étant vulnérable à la sécheresse et aux conflits (Aho 2002).

Les hommes aussi doivent voyager beaucoup pour trouver du travail à côté ou à l'intérieur des villes et ainsi sont moins disponibles pour le travail à la maison. Cela a aussi changé la structure sociale dans les foyers vue que les femmes sont au premier plan à présent. Cela entraîne aussi des complications telles que le VIH/SIDA vu que les hommes retournent au village avec des maladies et les propagent dans les familles. Ce qui rend malades les membres de la famille, détruisant ainsi toute habilité à travailler.

11.2 Les aspects culturels et d'identité

Le pastoralisme est un système social en étroite relation avec l'environnement et avec un sens de place. Les relations de soutien social et d'échange sont les bases de cette société, particulièrement les femmes. L'identité des gens et le sens d'appartenance à une région va au delà des besoins physiques et renferme aussi des liens de relation d'avec les ancêtres, appréciation de beauté, les éléments de la nature, l'espace, la dignité, la liberté et la nourriture avec laquelle on se sent. La mobilité est vitale au maintien de la productivité du système pastoral. C'est aussi mettre en place une solidarité- travailler ensemble, se rendre mutuellement visite- connaissance des autres gens ; et l'acquisition et le partage de connaissance et d'information (Hodgson 2000 a).

La sédentarisation déplace les gens de leur place qu'ils maîtrisent et détruit leur sens d'appartenance et aussi risque d'affaiblir les relations sociales préexistantes comme les familles se retrouvent divisées. Dans le passé, la communauté avait des responsabilités collectives dans plusieurs domaines de leur vie, aujourd'hui, les besoins et les intérêts personnels tendent à prendre le dessus et la corde communautaire s'affaiblit de jour en jour. L'émergence du groupe « Landus » au Kenya est un exemple (Bee et al 2000) (Voir l'encadré 10.10). On suggère que le système traditionnel de distribution de

bien, d'aide mutuelle et les réciprocités disparues, mettent à nu une croissante différenciation de bien conduisant à l'émergence d'une riche élite minoritaire et une grande masse marginalisée parmi les éleveurs. Les familles doivent se fier aux opportunités de travail et d'autres formes d'aide très souvent difficilement trouvable (FIDA non mis à jour).

La réduction de l'accès au bétail diminue les échanges qui facilitaient les échanges de ressources productives- lait de vache et la nourriture. Bien que les femmes ont exprimé leur solitude par leur déplacement ici et là à travers leur espace, et que la sédentarisation soit considérée comme le fait de vivre dans un espace où se trouvent beaucoup de gens ; une fois allé d'un village à un autre, certains étaient déçus de trouver que la communauté était désintégrée et qu'ils étaient encore plus seules qu'ils le pensaient (Larser et Hassan 2003)

L'accès aux biens modernes etc change aussi l'identité et la culture. Par exemple, il y a un remplacement accru des produits « modernes » par d'autres traditionnels comme le transport des conteneurs (remplacé par les plastiques ou le logement (remplacé par des structures lourdes ayant besoin de support des hommes) : comme résultat, la contribution des hommes et des femmes tous deux se trouve réduite risquant de détruire plus la question d'identité et le sens d'appartenance (Joekes and pointing 1991) . Les changements dans la vie traditionnelle ont contribué à la désintégration des institutions des éleveurs en terme de croyances et de valeurs. Ces changements sont en partie attribués à l'introduction des systèmes occidentaux tels que la religion, l'éducation. En plus les activités des ONG ont des impacts positifs et négatifs égaux.

11.3 Les échanges socio-économiques et la génération d'opportunité de revenus

L'agro pastoralisme offre des opportunités de revenus de travail et de nouvelles opportunités économiques telles que la vente des produits agricoles et le lait tout comme le tourisme et la production de céréales à grande échelle (voir encadré 11.1) (Fratkin and Smith 1994 ; Nduma et al 2001). La sédentarisation des éleveurs nomades parmi les Rendill, Marsart au Kenya par exemple a été répandue durant les 30 ans passés. Des études ont révélé que cela a conduit les éleveurs à adapter leurs habitudes traditionnelles à la vie moderne. De petites villes se vident en grandeur vu que les éleveurs s'installaient autour des marchés. Les femmes peuvent entreprendre de nouvelles stratégies de revenus comme la vente du lait et des végétaux mais toujours est il que la pauvreté les empêche de faire de très grosse affaires avec des anciennes méthodes (Nduma et al 2000).

Encadré 11.1 Le changement des moyens de travail dans la communauté agro pastorale

En Tarim, au Soudan, une femme en mariage reçoit deux champs offerts par les chefs de clans et sont débroussaillés par le mari. Après avoir fait pousser une variété de plantes et de végétaux : tout dans le champ lui revient. Elle doit nourrir la famille par son champ. Elle fabrique aussi de la bière locale pour ses amis et ceux de son mari. La boisson joue un grand rôle dans l'obtention d'influence pour un homme. La femme est aussi responsable des veaux et des enfants quand ils sont dans le village : une fois mariée, elle reçoit un bœuf pour le lait.

Source: Langton undated

Les femmes en particulier bénéficient de petites transactions et de petits commerces au marché ou dans leur environnement où elles sont à la tête du commerce des petits stocks (FIDA mis à jour). Etant proche ou dans les villes, les femmes ont cette opportunité de pouvoir élever du petit bétail, ce qui rend facile l'accès au marché (voir encadré 11.2). Il est dit que lorsque la taille du bétail se réduit jusqu'à un certain niveau, il n'a plus d'intérêt pour l'homme : au Kenya certaines femmes sont plus impliquées dans l'élevage qu'avant (Wanguï 2003). Au Maroc, les femmes utilisent plus les chariots comme moyen de transports : les femmes âgées qui moins limitées souvent empruntent les chariots à homme pour se rendre en ville (Steinmam mis à jour).

Encadré 11.2 Changements de la couche socio-économique au Sudan

Au Soudan, les beja ont migré au port Sudan pour se trouver du travail ? Bien que la plupart de ces gens soient des hommes, les femmes vont aussi chercher du travail dans le secteur informel. A cause de l'analphabétisme, ils sont d'habitude mal payés et travaillent plus qu'ils ne reçoivent. Beaucoup de foyer garde un petit nombre de bétails tels que les chèvres et les moutons malgré qu'ils soient en ville. Les beja ont aussi rejeté l'électricité au cas où cela a encouragé d'autres groupes à venir vivre là bas en prenant l'espace voulu. Ceux qui vivent en ville sont toujours en relation avec ceux de l'extérieur (par exemple la société des femmes beja). Les femmes ne sont pas autorisées à se marier à un non beja et seulement quelques unes ont pu surmonter cet état de fait. Il a été découvert que les femmes préféraient rester à port sudan tandis que les hommes voulaient se retourner à la vie pastorale. Pour les hommes, il n'y a pas assez de travail et ce qu'il y a est l'insécurité tandis que les femmes trouvent la vie citadine très intéressante et offre plus d'opportunité de contact au monde extérieur plus qu'il en serait le cas dans les campagnes.

Source: Pantuliano 2002

Dans plusieurs cas, les nouvelles opportunités dans l'agriculture imposent un changement dans les relations de genre entre le mari et la femme. Les femmes tendent à s'impliquer plus dans des activités comme planter et récolter. Une explication donnée au Kenya estimait qu'« elles sont plus souples/flexibles » et « elles sont très patientes » (Wangu 2003). Les portions de terres cultivables seront donc laissées aux mains des femmes pendant que le mari lui s'occupe des animaux à plusieurs distances. La plupart de ces terres dépendent fortement de la saison des pluies et le travail doit se faire quand il y aura suffisamment d'eau. C'est aussi la période du paludisme et les femmes sont constamment en danger (IIRR2004).

Souvent les hommes veulent aider l'mauvaise herbe de femmes : le manque de les aider aurait comme conséquence la perte d'une partie de la culture. Mais la coopération tend à décomposer quand les individus ne voient pas les avantages de leur travail par exemple quand les hommes n'arrivent pas à atteindre les besoins financiers de la famille. L'accès en effet accru à l'argent peut ne pas avoir comme conséquence un plus grand argent disponible pour les besoins de ménage en particulier si dans les mains des hommes : souvent l'argent peut être dépensé sur l'alcool plus facilement consulté et comme quat/chat.

D'autres arguent du fait que la signification du travail des femmes à l'entreprise pastorale est perdue comme l'"terre devient liée et un système mélangé de pastoralism avec la culture a émergé : efficacement les droits des femmes sont érodés" (Joekes et pointage de 1991 ; voir également le Bruggeman 1994 pour des exemples en Ouganda et au Tchad). Pendant que les pressions du marché se développent au delà des engagements sociaux, ceci peut le rendre de plus en plus commun pour que le bétail soit débarassé par les hommes sans consulter leurs épouses (Talle 1988). Ceci peut se prolonger à la gestion et à la vente du lait, un article par convention lié aux femmes. Le sédentarisation accru signifie que des troupeaux tendent à être maintenus aux poteaux de bétail dans des zones à distance, loin des fermes (difficiles pour que les femmes accèdent). Les droits des femmes changent en les droits secondaires de , qui sont plus vulnérables à l'érosion et au marginalisation (Joekes et pointage de 1991).

La sédentarisation peut directement augmenter la pauvreté pendant que les pastoralistes luttent pour s'ajuster sur un style de vie changé et concurrencer ceux déjà bon arrangé dedans sédentarised les communautés pour les travaux et l'accès aux ressources. Beaucoup sédentarised et les pratiques commerciales sont étrangères aux communautés pastorales, et chronométré ainsi est nécessaire pour l'ajustement. La réduction des troupeaux et confiance accrue dans l'économie non-pastorale signifie habituellement une confiance accrue dans des femmes dans la économie de subsistance (Oba 2001). La tendance vers ranching à grande échelle en Amérique latine par exemple, a eu comme conséquence le chômage, appauvrissement et, parce que les ranchs absorbent très peu travail, et les ouvriers qu'ils emploient tendent à être des hommes plutôt que des femmes, la migration des personnes innombrables dans des villes de perche et des huttes autour des zones urbaines (Hecht 1983). Ceux qui émigrent aux villes sont souvent plus les plus jeunes, convenables et en bonne santé dans la communauté (Laswai et autres, non datés).

Le fait de s'installer permet aux établissements islamiques et autres religieux à adhérer plus rigidement : ceci peut négativement affecter les femmes quand il raccourcit davantage leur participation aux processus de prise de décision, limite leur mouvement et réduit leur vie et choix personnels. Parmi le bédouin de l'Israel, par exemple, bien que les hommes se soient déplacés du pastoralism dans le marché du travail de salaire, des femmes ont été maintenues dans les maisons : les hommes exigent qu'ils ne peuvent pas partir car ils apporteront le déshonneur au ménage. Ils ont perdu la majorité de leurs activités traditionnelles telles que la production laitière. Bien que de plus en plus les filles aillent à l'école, c'est les femmes âgées entre 20 et 60 qui trouvaient il le plus difficile – être une ducated et incapable pour s'ajuster sur la vie moderne (Degan 2003). De quelque manière qu'égal ici, les femmes s'adaptent à leur emprisonnement et obtiennent davantage impliquées en l'urbain production d'investock (voir l'Encadré 11.3).

Encadré 11.3 Production Animale Parmi Les Femmes Bédouines Urbaines

Traditionnellement, le bédouin de Negev a dépendu du pastoralisme nomade pour leur style de vie et vie. Les moutons, les chèvres et les chameaux leur ont fournis le lait et les produits laitiers, les laines et les cheveux pour les tapis et les tentes de tissage, et les animaux pour l'abattage traditionnel. Aujourd'hui, il y a plus le bédouin de 150.000 dans le désert de Negev de l'Israël méridional ; environ la moitié des ces bédouin de phase dans les communautés urbaines prévues et moitié dans des règlements ruraux, spontanés, non-reconnus. Plusieurs de ces familles rurales et urbaines de bédouin élèvent quelques bétail, principalement moutons mais également chèvres, chameaux et bétail. Beaucoup de familles urbaines de bédouin maintiennent du bétail parqué près de la maison ; moutons et/ou chèvres et, à un moindre degré, une vache ou deux ou un chameau ou deux. En outre, ils maintiennent des poulets pour la viande et les oeufs, toute autre volaille et les lapins. En fait, la production animale urbaine semble augmenter dans des règlements de bédouin.

Avec l'urbanisation, les femmes ne doivent plus effectuer plusieurs de leurs tâches traditionnelles telles que vivre en troupe le bétail, traire des moutons et des chèvres et transformer le lait, recueillir le bois de chauffage et fournir l'eau pour le ménage. Cependant, ils ont maintenu leur robe traditionnelle et restent généralement à la maison, car il n'est pas acceptable que les femmes travaillent en dehors de la maison. En conséquence, les femmes ont perdu leurs rôles traditionnels dans la famille et les ont défini encore leurs nouveaux rôles. Bien que plus de femmes de bédouin servent des établissements d'une éducation plus élevée, on le croit que des femmes davantage sont confinées dans les environnements urbains que dans les arrangements ruraux.

Le rôle principal des femmes prend soin de la maison et élève les enfants, qui sont aisément acceptés par des hommes et des femmes. Cependant, les femmes sont les actrices importantes devenantes dans la production animale urbaine. Elles prennent un plus grand rôle dans la gestion de bétail parce que les hommes, comme salariés, ont moins de temps pour s'occuper du bétail. En fait, augmenter de bétail est manipulé en grande partie par des femmes, y compris traire des animaux et du traitement du lait (*haleeb*) dans le beurre (*zibde*), le ghee (*samneh*) et le fromage dur et caillé (*afiq*). En outre, la volaille et les oeufs sont seulement aux mains des femmes.

Pourquoi l'augmentation de production animale est-elle parmi le bédouin urbain ? Les difficultés économiques et le chômage élevé sur le marché du travail de salaire peuvent fournir une partie de la réponse de pourquoi la production animale urbaine augmente parmi le bédouin. La conservation de bétail peut être un choix raisonnable pendant qu'un supplément pour les ces bédouin qui sont financièrement soumis à une contrainte, fournissant à des familles le lait et d'autres produits laitiers. En outre, maintenant quelques moutons agit en tant que haie contre le risque du chômage et, si augmenter de moutons devient plus profitable, il serait facile de mettre sur pied cette entreprise. Les femmes maintiennent cette option sans laisser les confins de leur maison.

Source: Allan Degan, personal communication 2008

En Ethiopie aussi, cependant pas directement lié aux processus de sédentarisation, la production animale urbaine a augmenté considérablement en dernières années, avec des femmes jouant un rôle nant de domi dans elle (voir l'Encadré 11.4).

Encadré 11.4 La production de bétail en milieu urbain en Ethiopie.

La production de bétail en milieu urbain constitue un important sous secteur du système de production agricole en Ethiopie. Il y a environ 40000 races croisées ou simplement exotiques de bœufs et les zones et semi urbaines du pays. A Addis Abeba seul, il y a environ 5200 fermes avec environ 58500 têtes. Si on prend une moyenne de six (06) personnes par famille, cela signifie qu'environ 30000 personnes dépendent directement des revenus du sous secteur laitier. La production annuelle totale est estimée à plus de 54 millions de litres et 83% est vendue tandis que le reste est utilisée pour la consommation familiale. Environ 79% provient des producteurs urbains. Les plus acteurs dans la production, la transformation et la vente sont les femmes. A Addis Abeba, environ 33% des concessions ayant du bétail sont dirigées par des femmes et environ 45% des propriétaires de bétail sont des femmes. La moyenne d'âge des femmes qui possèdent du bétail est de 55ans. 43% des animaux laitiers, 81% des poulets, 47% des moutons et 33% de chèvres. Le nombre moyen de têtes de bétail est de 7 animaux par concession. Le rôle des femmes qui gèrent des animaux confinés presque toute l'année et elles sont très impliquées dans le retrait et la gestion du fumier qui souvent est fait en boules est utilisé et vendu comme combustibles. Les contraintes fréquemment mentionnées par les gérants de bétail, sont le coût élevé des intrants (aliments et médicaments), le coût et la qualité des aliments concentrés et des herbes, l'absence de marché pour la fluidité du lait, la baisse des prix du lait et de ses dérivés, notamment le jeune, la faiblesse des capacités reproductives des vaches laitières, le manque de technique A1 et le manque de sperme. Les maladies sont une contrainte pour 45% de concessions de même que l'accès au crédit (dont 33% des femmes, 67% des hommes qui possèdent du bétail).

Source: MEI 2004

Toute fois en Mongolie, la transition du style de vie nomade rurale, a causée des bouleversements économiques et la pauvreté s'est installée au sein des femmes comme résultante des privatisations et autres facteurs liés à la transition d'économie de marchés. En résultat, ces organismes féministes prospèrent et font l'essentiel en améliorant les canaux de communication pour accéder aux ressources et mettre en relief la cause des femmes et leurs problèmes (voir encadré 11.5).

Encadré 11.5 Bouleversement économiques et pauvreté

La société mongole traditionnelle était en grande partie nomade "où la division du travail égale a... les femmes régnées en Mongolie ont toujours été égale aux hommes, depuis leur participation au bétail multipliant et des activités relatives de vie était aussi essentielle que celle des hommes" (l'UNESCO 2004:317). Même dans la constitution de la Mongolie, ratifiée en 1925, des "femmes ont été proclamées pour apprécier les mêmes droits avec les hommes dans les vies sociales, politiques et économiques" (ibid). "les états de marché du travail cependant ont détérioré d'une façon disproportionnée pour des femmes dans les années 90 pendant que le gouvernement réduisait l'emploi de secteur public. Les conditions légales de fournir l'avantage de maternité ont découragé les entrepreneurs privés des femmes de location et la privatisation de la propriété a mené aux membres masculins de ménage acquérant la propriété (de plante du pied) de la propriété, de ce fait détachant le pieu des femmes dans la prospérité de famille. La violence contre des femmes accrues et n'était pas en juste proportion adressedans les lois, les politiques et les programmes. Le hough de T que plusieurs des femmes ont voulue la violence s'arrêtât, elles n'a pas voulu que leurs maris fussent poursuivis "(Jones 2006 : 429). En raison du ce les O.N.G.S mongoles s'étaient mobilisées et des femmes pour lutter contre ces injustices. Les organismes féministes en Mongolie sont prospérants et tirants profit du développement et de la diffusion de la technologie de l'information et de communications, s'engageant dans l'échange de l'information et se reliant aux réseaux internationaux pour que l'appui réalise leurs buts d'autonomisation pour des femmes. "en collaboration avec les réseaux féministes transnationaux ils fixent des plateformes à l'extension dehors et élèvent les voix des femmes en Mongolie... tandis que la réalité et les résultats restent à voir, le fait que la violence contre des femmes est à l'ordre du jour est un développement positif."

Source: Jones 2006

11.4 L'accès à la terre et aux ressources naturelles

Lorsque les nomades deviennent plus sédentaires, le droit à la terre devient plus privé que commun dans sa nature. Par conséquent, il y a un impact sur l'accès et le droit à la terre des hommes et des femmes. La formalisation du droit à la terre a été encouragée pour un certain nombre de raisons : les documents de propriété de la terre peuvent contribuer à l'accès au crédit, aux ressources agricoles et aux services. Toutefois, le système de propriété privé et le processus de privatisation en particulier ne donnent pas à tous les membres d'une communauté les mêmes opportunités pour acquérir le droit à la terre et participer au système de marché (Lostarria-Cornhiel 2001).

On pense que la « sécurité du bail de la terre est importante dans le contrôle des grandes décisions dans l'agriculture et la production de bétail » (Bravo-Boumann 2000 : 12. Le bail de la terre peut donner plus de pouvoir ou handicaper les femmes puisqu'il détermine les droits d'accès au forage et aux autres ressources dans les systèmes agro-pastoraux et de transhumance. Dans presque tous les grands pays de bétail en Asie, la réforme agraire du point de vue socialiste et non-socialiste a conduit à un rétrécissement des terres communes à l'intérieur et à l'extérieur de la forêt. La réforme agraire ne doit donc pas être considérée comme une panacée pour le manque de droit de propriété de la terre ou pour les usagers des aires de pâturage.

Un retour des terres collectivisées aux terres appartenant à des groupes privés au nom d'un retour aux systèmes traditionnels peut même empirer la situation comme au Tibet ou en Mongolie. De même, les règles de l'héritage même si le système matrilineaire est pratiqué comme au Tibet ne donne pas nécessairement plus de pouvoir aux femmes dans les communautés de bergers. Par exemple en Europe de l'est et en Russie, les terres qui auparavant étaient des coopératives collectives et des champs d'état ont été privatisées en des champs pour entreprise privée. Comme cette forme de propriété est devenue dominante, les nouveaux propriétaires sont par la plupart des hommes. Dans les communautés rurales où le bétail habituel et les valeurs ancestrales sont toujours solides, les droits de propriété de la terre et les pratiques de l'héritage vont de facto se conformer aux coutumes ancestrales sans tenir compte de la législation formelle qui tient compte des droits d'égalité des genres (Lastarria-Cornhiel 2001). La réforme agraire en Inde a causé du tort aux terrains communaux puisqu'elle a permis la privatisation et la partition de ceux-ci contre les normes de la loi coutumière qui avait une protection interne pour les ressources pastorales des terrains communaux dans le village et dans la forêt (Chakravarty-Kaul 1996).

Dans beaucoup de cultures, l'accès des femmes à la terre implique le droit d'utilisation mais pas la propriété. Quand le terrain communal est converti en des propriétés étatiques, ensuite à des terres privées, les femmes perdent souvent leurs droits traditionnels et ne sont souvent pas considérées lorsque de nouvelles lois sont introduites. En plus les femmes sont rarement au courant de leurs droits (Bravo-Baumann 2000). Même si l'attribution des terres peut être faite d'une façon équitable au regard du genre (tels que dans les programmes de certification), les systèmes de bail de la terre au style occidental ont été introduits et les titres de propriété donnés aux hommes, marginalisant les femmes au niveau de la prise de décision et de l'accès aux ressources (IFAD 1994 ; Larsen et Hassen 2003). Comme résultat la privatisation peut avoir un nombre de différentes incidences comme fournir dans les documents de Lostarria-Cornhiel (2001) (voir encadré 11.6).

Encadré 11.6 Incidences de la privatisation des droits fonciers

Les différences dans les droits de propriété entre les femmes et les hommes et le manque d'un accès direct ou un contrôle de la terre peuvent causer une entrave aux rôles de productrice de la femme de même que sur leur pouvoir et influence dans le foyer et la communauté. Dans beaucoup de sociétés, les droits à la propriété reflètent sinon déterminent le statut ou le degré d'inclusion dans le groupe d'une personne. Puisque les femmes n'ont pas souvent un accès direct ou contrôle sur les ressources, elles tendent à perdre leurs droits indirects lorsque des changements s'opèrent dans la société parce que ceux qui avaient un contrôle traditionnel sur les ressources sont capables d'accroître leurs propres droits aux dépens d'autres. Les programmes de réformes agraires ont souvent donné la terre aux chefs de foyers sous prétexte que tout le foyer en bénéficiera. La norme ancestrale selon laquelle les hommes sont les chefs de foyer et sont mieux dans la gestion des biens du foyer contribue à renforcer cette conception. En Afrique sub-saharienne, la réforme a souvent cherché à transformer le bail habituel en propriétés étatiques ou propriétés individuelles primées. Pendant la transition, les hommes ont acquis la propriété complète et légale de la terre. Les propriétaires individuels et privés transfèrent les quelques droits que les femmes et les groupes minoritaires avaient sous des règles formelles (telles le droit à la culture) aux hommes qui sont alors capables de réclamer tous les droits sur la terre.

Tandis que plusieurs personnes peuvent avoir joui de droits sur une portion de terre, son attribution donne généralement à une personne des droits absolus et exclusifs sur cette terre. Les femmes sont particulièrement laissées à cause de leur incapacité à réclamer la propriété de la terre durant la période de transition ; parce que là les droits d'accès sont généralement indirects et dépendent d'un parent mâle et elles sont souvent dépouillées des quelques droits qu'elles avaient avant la privatisation. Le nombre croissant de foyers dirigés par des femmes dont les communautés rurales signifient que beaucoup de famille sont laissées sous terre. Que va-t-il se passer pour la femme lorsque le marché de la terre va se dégager ? Les femmes plus riches pourront être à même d'acheter de la terre d'elles mêmes, ce qui signifie que le fossé entre les riches et les pauvres va se creuser davantage. Ceci est une caractéristique commune du processus de privatisation.

Source: Lastarria-Cornhiel 2001

La privatisation encourage l'augmentation du cloisonnement et une concentration accrue autour des centres de population : en résultat l'accès aux zones où les femmes peuvent trouver des plantes sauvages et du bois pour combustible, la nourriture, le fibre, les médicaments et autres besoins devient très difficile (Sullivan, S. and R. Rohde, 2002). Passer plus de temps pour chercher du combustible ou d'autres plantes, ressources ou devoir trouver de l'argent pour acheter le combustible ou l'eau signifie une restructuration des activités domestiques en passant plus de temps dans la production d'articles qui peuvent être vendus pour financer les achats alternatifs et autres.

Toutefois dans certains pays, on peut donner le droit d'accès à la terre aux femmes mais il peut y avoir d'autres barrières pour les empêcher. Par exemple en Inde, les femmes de castes basses ont été exclues de l'accès aux ressources de propriété commune dans l'Himachal Pradesh. Leur accès à la terre peut être seulement à travers le processus de le rendre visible et les exclure dans l'arène politique dans laquelle la caste importe. La première étape vers cela était de s'organiser en groupes de financement, d'auto-assistance par une ONG SAHARA ou société pour l'avancement scientifique des régions montagneuses et rurales ? Beaucoup ont contracté des prêts qui les ont permis de devenir financièrement indépendant. On les a alors rendus visible à travers une enquête du gouvernement en 2000. Beaucoup de ces femmes ont choisi de se présenter aux élections de section et sept de celles-ci ont été élues (Kelkar et Tshering 2004 dans Chakravarty- Karl 2008).

En Ethiopie, la sécurité des droits à la terre est en train d'être promue à travers des avancées comme la certification foncière. Bien que jusque là, cela avait mis l'accent sur les régions montagneuses, de plus en plus, certaines régions pastorales arides sont incluses. Dans certains cas, des comités de terre ont été mis sur pieds pour superviser la distribution de la terre par exemple autour de Harshin dans une région de Somalie. Ces comités sont composés de mâles âgés avec des jeunes gens qui supervisent la mise sur pieds. Il est évident que « les systèmes modernes d'allocation des terres et de certification peuvent fortifier les droits des femmes à la terre sur papier mais il reste aussi que leur sécurité dépend des bonnes relations avec leurs maris, leurs beaux parents mâles et/ou avec les hommes dans familles natales (Mitchell 2003). La certification foncière peut aussi réduire l'accès des femmes à la terre et aux autres ressources, c'est-à-dire où elles avaient accès et des droits avant et la certification a été faite au nom du chef de foyer (supposé être un homme) (voir Seno and Shaw 2002).

Mais dans certains cas les femmes ont été capable d'avoir accès et d'obtenir des terres. C'est vrai que pour beaucoup de femmes, avoir accès à la terre a une valeur qui va au delà des bénéfices économiques et de sécurités alimentaires immédiates. Même une petite portion de terre peut accroître le pouvoir de la femme au niveau communautaire et familial. Mais donner des titres pour des biens de production aux femmes ne signifie pas qu'elles vont garder ces titres. En effet, « dans certaines sociétés, les femmes renoncent à leur droit d'héritage légaux au nom de la tradition et des coutumes sociales en échange de sécurité et de bien être de leur familles élargie... Dans l'expérience IFAD, l'accès des femmes aux ressources de production n'a pas nécessairement été équitable ou durable. Souvent, lorsqu'on donne la terre aux femmes, les parcelles sont trop petites, de mauvaise qualité ou difficile d'accès... »

En effet, il est peu probable que les hommes contestent l'attribution d'une terre dégradée aux groupes de femmes. Pour lutter contre cela, l'ICRISAT (International crops Research Institute for Semi-Arid Tropics) la promotion du travail en mettant l'accent sur la bio-récupération des terres dégradées et travaille avec les femmes. Cela pourrait donner un moyen d'assurer les droits terriens des femmes même si cela requiert à la société civile d'assister les femmes pour négocier leur requête auprès des chefs de villages et les autorités gouvernementales locales (New agriculturalist 2008).

Au Kenya, le droit à la terre a été influencé par un processus de division en groupes comme des ranches de groupe et récemment en propriété privée. Plus de 99% des membres des ranches de groupe sont des hommes (Joekes et Pointing 1991). Pendant la division, les femmes n'avaient pas de forum dans les structures de ranch de groupe pour poursuivre et articuler les intérêts et revendications. Lors de la mise sur pieds des ranchs, les femmes n'ont pas été prises en compte ou consultées : les membres du comité du ranch étaient tous des hommes. La division de ranchs en propriété privée a aussi favorisé les hommes (Athoo 2002). Elles n'ont pas essayé de remettre en cause la base de leur exclusion. Toutefois cela ne veut pas dire qu'elles n'avaient pas d'opinion sur la question. Malgré que certaines femmes mariées soient en faveur de la subdivision sous différents aspects : héritage des enfants, propriété de terre et la liberté de prendre des décisions indépendantes, d'autres savaient comment la subdivision restreignait l'accès au pâturage et une décadence des caractères de la vie en communauté (Mwangi 2005).

Aujourd'hui, on dit que les femmes même plus amères envers la subdivision car non seulement les conflits liés au non respect des frontières se sont accrus mais les dommages de leur vie quotidiennes ont grandi. Les droits infructueux des femmes sous les systèmes traditionnels ont été façonnés et elles restent incapables d'accéder à la terre ou au crédit (Athoo 2002). Maintenant les femmes sont forcées d'obtenir le bois de chauffe d'une source finie dans les confins de sa « parcelle » et elles doivent parcourir de plus longues distances autour des zones clôturées pour puiser l'eau. De plus, la réglementation foncière a considéré les hommes comme les chefs de foyer et ils gardent les titres fonciers. D'autre part, les veuves ont été à même d'obtenir un peu d'indépendance à travers l'héritage de leurs maris (Mwongi 2005). Les ONG demandent aux membres de groupe de ranch d'enregistrer les filles, mères seule et veuves comme des membres. Toutefois l'idée des femmes qui héritent et qui possèdent des terres est une idée très récente et une tendance à défis (Tiompoti 2001).

Encadré 11.7 Travailler sur les droits fonciers des femmes

Le MPIDO (Mainyoita Pastoralist Integrated Development organisation) travaille sur les droits fonciers et les ressources naturelles, l'augmentation du pouvoir des femmes et une initiative des droits humains d'un peuple autochtone Maasai entre autres. Dans leur travail au niveau des droits fonciers où ils aident les Maasai à envoyer les cas d'injustice au tribunal, ils travaillent en majorité avec les hommes. Mais ils fournissent des formations communautaires aux femmes sur les droits fonciers, l'utilisation, le contrôle et la gestion de même que des formations mixtes (hommes et femmes) de la communauté. Les formations mixtes facilitent la formation des associations de propriétaires terriens, informent sur les avancées sur les questions de droits, agir comme lobby pour les problèmes de la communauté à la base ; et lutter pour l'administration de la justice sur les questions des droits humains, de propriété et de gestion des ressources naturelles. Ils ont aussi mis sur pieds un centre de ressources communautaire qui a des informations variées sur les questions du foncier, de l'environnement et des problèmes indigènes.

Source: MPIDO Website 2008

On pense qu'une bonne façon de rendre disponible les ressources de propriété commune pour les nomades est le bail privé dans les mains d'associations de bergers bien définis habituellement basé sur le clan qui négocie entre eux les prix du stockage, les règles, les responsabilités et les objectifs de gestion. L'état peut garder une propriété générale de telles ressources tout en donnant de long bail (50 ans) aux groupes nomades sous des conditions bien définies sur la qualité de l'utilisation et en offrant une base juridique pour régler les disputes qui ne peuvent être réglées par les bergers eux-mêmes. Il sera important de s'assurer que les femmes en général et les concessions dirigées par les femmes sont à même de participer dans de tel bail en termes d'égalité avec les hommes (Global Drylands Imperative 2004).

11.5 Incidences sur la gestion des ressources naturelles

La sédentarisation a eu des incidences négatives et positives sur l'environnement et l'utilisation des ressources naturelles. Les impacts négatifs et positifs se sont produits, et différemment pour différents groupes des hommes et de femmes. Bien que beaucoup suggèrent que le sédentarisation et la commercialisation puissent diminuer le contrôle des femmes des ressources naturelles et augmenter leur dépendance à l'égard les acquéreurs masculins de revenu, au Maroc ce n'était pas le cas comme les femmes ont employé de nouvelles occasions telles que le transport de camion de les aider dans leur collection.

Encadré 11.8 Les impacts de la Sédentarisation sur les ressources naturelles et leur utilisation au Maroc

Au Maroc comme pastoraliste les groupes sont devenus plus sédentarisés :

- les tâches masculines et féminines de gestion de ressource sont de plus en plus devenues plus partagées ;
- Sédentarisation et seclusion féminine ont réduit l'occasion des femmes de rassembler NR et leur collection a réduit ainsi ;
- le rapport de genre pour qui les champignons sauvages rassemblés, les truffes, les plantes médicinales et le bois de chauffage étaient les plus égaux dans les villages (par opposition aux communautés plus mobiles). Ceci suggère que la commande ait décalé des femmes aux hommes. Dans les villes troquer le transport (aux sites de collection) et les occasions alternatives fournies par marché hebdomadaire que les femmes avaient l'habitude de regagner le contrôle des ressources qui ont contribué à leurs responsabilités de ménage – les femmes dans les villes ont utilisé le transport régulier de camion pour aller répandre des zones de cueillette, tandis que ceux dans les villages n'ont pas eu accès à ceci. Tous les deux jaillissent au loin et les ressources rassemblées de pauvres par femmes.
- de plus jeunes femmes dans les villes étaient les plus en activité tirant le meilleur des occasions commerciales : des femmes plus âgées moins ont été accoutumées à l'économie de rapport et rassemblées principalement pour la consommation.
- la plus grande collection de champignons a endommagé l'environnement.
- la collection de plante médicinale a réduit à mesure que la sédentarisation augmentait qui suggère que les terres
- utilisateurs aient maintenant compté sur les ressources alternatives pour satisfaire les besoins de santé de famille. En outre les usines ont été moins facilement consultées, avaient été affectées par le changement environnemental et il y avait moins de connaissance dans de plus jeunes générations. Cependant les femmes dans les villes ont augmenté leur connaissance due à la disponibilité améliorée sur les marchés.
- la collection de bois de chauffage sur le terrain de tir était la responsabilité des femmes. Cependant la disponibilité diminuée autour des villages et en raison des hommes du seclusion des femmes est devenue plus impliquée dans la collection. Dans des citadins a commencé à se tourner vers les carburants alternatifs. En dépit de ceci les vues d'un chef de projet de conservation de gens du pays ont indiqué une suite de la perception que la collection de bois de chauffage était le travail des femmes. Des hommes n'avaient pas été identifiés en tant que groupe d'utilisateur de ` et n'ont pas été inclus ainsi dans les efforts éducatifs qui ont encouragé la conservation des ressources de bois de chauffage.
- dans les villages, femmes a accepté la norme culturelle du seclusion féminine, qui a encouragé l'overexploitation des ressources de bois de chauffage près de la maison, suggérant une plus grande affinité avec la culture qu'avec la nature.

Source: Steinman 1998

On dit qu'il y a un lien direct entre la sédentarisation accrue et la dégradation accrue de terrain de tir (FIDA 1994 ; Steinmann 1998). C'est susceptible de signifier le bétail réduit et la production laitière, signifiant la pauvreté accrue. La dégradation du pâturage affecte également les activités bétail-connexes des femmes en augmentant le montant de temps qui doit être passé en rassemblant l'eau et le fourrage pour des animaux. Alternativement, comme temps et travail ou énergie est limité, les coins peuvent être chez coupées des stratégies de gestion d'animal et de terrain de tir : quelque chose qui exige beaucoup de travail par exemple prenant des animaux aux pâturages éloignés ou dédoublant des troupeaux, sera ravalé. Le bétail est pour être frôlé plus près à la maison overexploiting ces ressources (voir l'Encadré 11.9).

Encadré 11.9 surexploitation accrue de la terre

Au Maroc, le gouvernement a installé les puits profonds entraînés par un moteur électrique prédisposés à la sécheresse. L'accès accru à l'eau est dû à une plus grande disponibilité de camions de transport signifiait que le transport de l'eau à distance, par les hommes, aux villages encourageaient les ménages ruraux à supporter plus de bétail sur de plus petites parcelles de terre. La vente de la nourriture des animaux dans les marchés, est rendue de plus en plus accessible car y a plus de camions. Ceci a augmenté la sédentarisation et la surexploitation du terrain. Puisque les hommes ont passé plus de temps en ville pour assurer des ressources d'alimentation, les femmes ont de plus en plus assumé les responsabilités du rassemblement des hommes. Mais les femmes ont seulement vécu en troupe près de la maison, signifiant davantage de dénudation de couverture de végétation près des colonies fixes.

Source: Steinmann 1998

11.6 La représentation des femmes

Les ménages pastoraux nomades peuvent être isolés, en particulier pour les femmes et les enfants. La sédentarisation peut augmenter les occasions pour que les gens interagissent, échangent et s'exposent à de nouvelles idées et information, si celles-ci sont disponibles à cause de la présence des liens d'écoles, de marchés, de transport et de communication. L'exposition accrue à de nouvelles idées et à différentes manières de faire les choses, apprendre des d'autres et subir leurs pressions et à la fois les influences externes qu'interne pour initier le changement (comme sur les droits des femmes) a signifié que dans quelques circonstances les femmes trouvent de nouvelles et positives occasions pour des relations sociales plus égales et une plus grande participation dans des processus décisionnels avec le statut et le pouvoir accrus. Les femmes et les hommes auront tous un meilleur accès à l'information sur leurs droits et ont de meilleures occasions d'appliquer leur pression par la solidarité de groupe et d'accéder aux organismes de soutien tels que des O.N.G., des bureaux du gouvernement et des Cours.

Les occasions moins mobiles offre un style de vie pour que les femmes augmentent leur participation aux groupes et aux établissements locaux des femmes, car elles peuvent plus régulièrement assister aux réunions qui tendent à se tenir dans une colonie ou à côté (Ouédraogo 2003). De tels organismes peuvent être d'une grande importance en rétablissant les relations communales et les réseaux essentiels de soutien agro pastoraux. Etre capable de travailler et de se rassembler dans des groupes est susceptible d'augmenter la confiance, la force et le pouvoir des femmes.

Agir en dehors du contexte familial, les femmes leaders ont joué un rôle important en établissant une interface entre les groupes des femmes et les établissements comme les conseils et les chefs ruraux de village pour négocier l'accès à la terre cultivable pour leurs groupes. Au nord Sénégal une responsable femme a employé son influence comme présidente de la Commission du conseil de la terre pour obtenir trois hectares de terre assignés au groupe de ses femmes : une décision sans précédent et de changement de vie. Elle a non seulement aidé à fixer leurs vies mais également avéré être l'un des outils les plus persuasifs pour obtenir la coopération de leurs parents et en établir leur puissance et leur statut économique. (Haramata 2006).

On suggère cependant que de telles occasions positives tendent à se produire plus souvent dans les cas où les systèmes traditionnels accordent déjà le statut relativement élevé et l'indépendance économique aux femmes (FIDA non daté). La recherche récente en Oman par exemple, a prouvé que les femmes ont utilisé une série d'établissements et de réseaux pour reprendre leurs intérêts dans le royaume de la prise de décision masculine, y compris l'adoption et l'utilisation des nouvelles technologies (Chatty1996).

Cependant, le sédentarisation a également été montré d'avoir autrefois comme conséquence une perte générale d'autonomie et de statut parmi les nomades d'autrefois et la femelle Ju hoansi (kung) de Baswara est maintenant celle sédentaire '(! Kung) Baswara (San ou) de Ngamiland, Botswana. Précédemment à cette perte de la femelle hoansi les femmes ont été notées pour la voix dans les sujets politiques, qui est maintenant dans les mains des hommes. Les études indiquent une réduction d'égalité entre les sexes même parmi les enfants dans les camps d'installation une fois comparées à leurs contreparties nomades. Au commencement elles se sont arrangées afin de travailler pour les agro-pastoralistes voisins, et maintenir les bétails et le petit bétail et cultiver. D'autres facteurs contribuant à une nouvelle perte de responsabilisation féminine sont l'adoption de populations voisines ; attitudes patriarcales de et l'exécution des arrangements de développement les lesquels favorisent un sexe au-dessus de l'autre par l'accès ou la restriction des ressources. (Kent 1995).

11.7 Les points de vue Des Femmes Au sujet De La Sédentarisation

En général la littérature suggère que les femmes soient vives pour avoir un plus sédentarisé le style de vie cependant pas à l'exclusion du bétail complètement. En Afghanistan (Davis 2005) on l'a constaté que beaucoup de femmes préféreraient avoir la terre et le bétail, plutôt que retourner à un style de vie totalement nomade, car une femme a exprimé :

Je suis fatigué de mobile et de fatigué des chameaux. Juste comme vous je veux une vie facile.

En Afrique aussi, il y a discussion parmi des femmes quant aux avantages de l'sédentarisé davantage le style de vie (voir le Brockington 1999) et s'il est sage de garder de tels grands troupeaux. Par exemple parmi une femme de Maasai, Agnes Kiner qui mène un groupe de femmes, dit :

Il serait sage que la communauté de Maasai abandonne le système de garder les troupeaux unmanageable de bétail et de la proposition à la place pour garder un ou deux vaches laitières et chèvres "(Nanzala 2008).

Cependant, cependant l'occasion de partir du contexte pastoral peut en appeler, des femmes comme les hommes ont toujours de grandes cravates à leur bétail et systèmes de bétail. Par exemple au Kenya possédant le bétail est encore vu pour être d'importance centrale et il y a des exemples des filles qui ont hardiment refusé des propositions des hommes gradués avec les travaux très bons dans la ville, simplement sur la base qu'elles n'ont eu aucun bétail (Kratli 2001).

11.8 Perspectives pour un changement positif

Bien que beaucoup arguent du fait tout à fait correctement que le pastoralisme nomade fait la plupart d'utilisation optimale des environnements pastoraux, de plus en plus, les terrains de tir sont excédentaires devenant serrés (en raison de nombreux facteurs) et à moins que la diversification substantielle des vies ait lieu alors les crises (insécurité de nourriture, dégradation environnementale et conflit) continueront à se développer. En effet, bien que les groupes de pastoralistes aient traditionnellement fait des migrations de fond, on leur suggère que ces dernières années le mouvement soit susceptible d'être plus par différents ménages d'une mode non planifiée, et est accompagné d'un certain genre de règlement (FIDA non daté). Les pressions externes de la part du gouvernement, des entreprises commerciales, des parcs nationaux et des O.N.G.S et/ou des missionnaires ont de signification sur des pastoralistes de se fixer ont augmenté les mouvements de faire ainsi et les plus grands nombres de crises telles que la sécheresse ou le conflit, ont encouragé cet autre.

Cependant, plutôt que d'intégrer immédiatement dans les environnements arrangés et agricoles, les pastoralistes ont les problèmes s'adapter et/ou rechercher pour le moins pour garder du bétail. En effet, on suppose souvent que quand les pastoralistes arrangent, ils resteront ainsi, toutefois beaucoup de pastoralistes voient le règlement en tant que provisoire et souhaiteraient retourner à leur style de vie nomade une fois la crise particulière etc. avait été résolue et ils ont accumulé un certain capital (bétail).

En effet, aujourd'hui, les sociétés souvent pastorales et agro-pastorales sont fortement complexes avec un mélange de bétail et de pratiques agricoles. Parmi le Hawawir du Soudan nordique, par exemple, il est commun pour une partie d'une famille pour prendre un MOIS au sujet de sédentariser le style de vie (femmes, personnes âgées et enfants) tandis que d'autres (les hommes) continuent à être nomades. Les unités alternativement entières de ménage pourraient sédentariser et, par exemple, accroître des cultures, tandis que les relations vivant dans les terres pastorales s'occuperaient des actions pour elles (Laren et Hassan 2003). De telles complexités doivent être comprises ainsi que les impacts du changement sur des relations de genre : certains des aspects négatifs et positifs desquels ont été accentués ci-dessus.

On devrait réaliser l'impact qui bien que ces impacts puissent se produire à travers une gamme des communautés de pastoral/agropastoral, ils n'affectent pas sur tous les femmes et hommes de la même manière. L'intensification de la stratification socio-économique a augmenté les différences entre les femmes de beaucoup de manières par exemple que – les femmes plus riches peuvent développer des occasions économiques et sociales ayant plus efficacement le capital ou pouvant mieux instruites et tellement tirer le meilleur de nouvelles occasions. Bien que les charges de travail puissent augmenter, par exemple, des femmes plus riches peuvent pouvoir à de pauvres femmes de salaire effectuer ces tâches longues (Joekes et pointage de 1991).

Le changement se produit certainement et il est important que les acteurs de développement fassent l'impossible pour s'assurer qu'un tel changement est aussi positif comme possible. La diversification de vie est de grande importance et des femmes ont un jeu un rôle dominant en cela, toutefois leur engagement à et rôle continus dans la production animale ne devraient pas être oubliés.

11.9 Résumé

1. En général que accomplir des besoins de base devient plus facile sédentariser en dedans les communautés. Toutefois il peut également y avoir des conséquences négatives comprenant une nutrition plus faible, un logement insatisfaisant et un approvisionnement en eau faible et peu sûr. La privatisation de l'eau signifie que de l'argent doit être consulté au salaire pour l'eau et les dettes peuvent s'accumuler. En plus les mécanismes de faire face traditionnels pendant des périodes d'effort tendent à éroder, et les systèmes réciproques de soutien s'affaiblissent.
2. Les hommes peuvent devoir émigrer aux villes et aux villes voisines au travail de trouvaillle laissant des femmes comme stand de dans des têtes de ménage. À moins qu'ils aient été donnés la pleine autorité au-dessus des ressources il peut devenir difficile de prendre des décisions et d'agir sur des aspects de vie en l'absence de leurs maris.
3. Un système pastoral a des rapports forts avec l'environnement et un sens d'endroit. L'identité et le sens des personnes d'appartenir disparaît lointain au delà d'un rapport physique. Sédentarisation enlève des personnes des endroits qu'elles connaissent, détruit un sens d'appartenir un bien de s en tant que risque de l'affaiblissement des relations et des réseaux sociaux de soutien pendant que des familles et les parents sont fractionnés. Les différents intérêts et besoins dominant et les cravates de la communauté décomposent. Les systèmes traditionnels de la distribution de richesse, de l'aide mutuelle et de la réciprocité hésitent et il y a dans une augmentation de la différenciation de richesse menant à l'apparition d'une minorité riche d'élite et d'une majorité faible marginalisée parmi des pastoralistes. Bien que le sédentarisation signifie la vie dans une population plus concentrée, quand les femmes de panne d'aspects de la communauté peuvent être plus seules que toujours avant.
4. La Sédentarisation fournit des possibilités pour la diversification accrue de vie et les nouvelles activités de revenus produits, accédant plus facilement à des marchés. Les femmes sont en particulier vives pour prendre et avantage de petites transactions et d'occasions marchandes petites prises sur les marchés locaux ou dans des zones péri-urbaines. Pendant que les nombres de bétail réduisent l'homme peut être moins intéressé par leur production. Le

nouveau travail et les occasions de travail signifient une variation dans les relations de genre qui sont négociées entre le mari et l'épouse. La coopération tend à se décomposer quand les individus ne voient pas les avantages de leur travail par exemple quand les hommes n'arrivent pas à atteindre les besoins financiers de la famille. Ceci peut mener aux problèmes entre le mari et l'épouse.

5. Certains arguent du fait que la plus grande commoditisation et commercialisation des vies provoquées par la sédentarisation peuvent éroder les droits des femmes au-dessus du bétail. Ils peuvent être poussés plus dans l'économie de subsistance à mesure que la confiance dans leur travail dans l'économie non-pastorale augmente. Et dans certains cas la sédentarisation a pour effet de mener au bouleversement et à la pauvreté économiques sur une grande échelle.
6. L'acte de l'arrangement permet aux établissements islamiques et autres religieux d'adhérer à plus rigidement : ceci peut négativement affecter des femmes quand il raccourcit plus loin leur participation aux processus de prise de décision, limite leur mouvement et réduit leur vie et choix personnels.
7. La sédentarisation a augmenté les occasions pour des femmes de mobiliser elles-mêmes dans des groupes et de participer aux processus de prise de décision. Il leur a facilité pour que les O.N.G.S accentuent les soucis des femmes et du combat pour un plus grand degré de capitaux propres de genre et de droits des femmes. De tels organismes peuvent être fortement importants en rétablissant des relations communales et essentielles (de réseaux de soutien). Pouvoir travailler et le rassemblement dans les groupes est susceptible d'augmenter la confiance, la force et le pouvoir des femmes. Il peut souvent prouver le cas qu'il vaut mieux de créer un nouvel espace pour la participation et la représentation des femmes qu'essayant d'ouvrir vieilles.
8. La sédentarisation peut augmenter les occasions pour des personnes d'agir l'une sur l'autre, échanger et être exposé à de nouvelles idées et informations, si ce sont disponibles à la présence des tringleries d'écoles, de marchés, de transport et de communication. L'exposition accrue à de nouvelles idées et à différentes manières de faire des choses, de l'étude de d'autres et de la pressurisation par le ` interne 'et les influences externes de ` pour lancer le changement (comme sur les droits des femmes) a signifié que cela dans des femmes de quelques circonstances trouvent de nouvelles et positives occasions pour des relations sociales plus égales et une plus grande participation dans des processus de prise de décision avec le statut et le pouvoir accrus.
9. Cependant, la sédentarisation a été également montrée pour avoir comme conséquence une perte générale d'autonomie et de statut parmi autrefois des pastoralistes nomades et maintenant sédentaires. Les études indiquent une réduction d'égalité de genre même parmi des enfants dans les camps arrangés une fois comparés à leurs contre-parties nomades.
10. Moins de mobilité a comme conséquence l'accès accru à la possession individuelle de terre, privée en nature plutôt que communale. Ceci met en boîte tous les deux autorisent et des femmes de disempower selon les moyens de leur accès avant. Les droits de terre pour des femmes à travers comme la certification de terre peuvent bénéficier des femmes et leur sécurité pour débarquer. Et pour beaucoup de femmes, avoir accès à la terre a une valeur qui dépasse les avantages immédiats économiques et de sécurité alimentaire. Même un petit morceau de terre peut donner la sécurité et le statut et augmenter le pouvoir des femmes aux niveaux de famille et de communauté. Cependant la réforme de terre peut ne pas être salutaire en particulier où elle érode l'accès aux ressources de propriété commune et mine les établissements et les arrangements usuels d'accès.
11. La privatisation de la terre signifie habituellement la clôture accrue qui raccourcit le passage libre des personnes et du bétail et accède ainsi à d'autres ressources. Ceci peut augmenter la charge de travail des femmes et avoir davantage de négatif frapper-sur des impacts.
12. Dans des systèmes de tenure de terre de quelques pays en particulier ceux dans des zones pastorales n'ont pas été entièrement développés ou n'ont pas été définis : il est important de s'assurer que toute autre discussion et développement de ces derniers incluent les besoins et les droits des femmes et doivent s'assurer que les hommes et les femmes bénéficient. La progression de l'arrangement et de ses impacts doit être étroitement surveillée.
13. La sédentarisation a eu des impacts tant négatifs que positifs sur l'environnement et l'utilisation des ressources naturelles avec différents effets sur les hommes et des femmes. Bien que ceux-ci puissent travailler plus longtemps ensemble, souvent les hommes peuvent s'accaparer de la propriété et l'appui des femmes sur les ressources naturelles dès qu'elles offrent plus d'opportunités de se faire de l'argent. Une restriction accrue à la maison peut accélérer la dégradation environnementale immédiate. Les changements de rôles et de responsabilités peuvent ne pas être identifiés et pris en considération dans des activités de NRM soutenues par des étrangers. Cependant, en dépit des défis et des menaces pour leur autonomie, quelques femmes ont pu tourner une situation difficile à leur avantage par l'innovation et l'adaptation.
14. Beaucoup de femmes apprécient des avantages de la sédentarisation tels que l'accès à de meilleurs services ; toutefois de façon générale elles ne veulent pas perdre tout contact avec le bétail et la vie de partir d'eux.
15. Plutôt que d'intégrer immédiatement les milieux habités et agricoles, les pasteurs rencontrent des problèmes pour s'adapter et/ou rechercher la moindre possible de la garde du bétail. En effet, il arrive souvent que les pasteurs,

une fois qu'ils occupent une zone, y restent ainsi ; toutefois beaucoup de pasteurs occupent les zones juste pour un temps souhaitant retourner à leur style de vie nomade une fois terminée la crise et ils qu'ils ont accumulé un certain capital (bétail). En conséquence les sociétés souvent pastorales et agropastorales sont fortement complexes avec un mélange de bétail et de pratiques agricoles. De telles complexités doivent être comprises ainsi que les impacts du changement sur des relations de genre : certains des aspects négatifs et positifs ayant été ébauchés plus haut.

16. Bien que ces impacts puissent se rencontrer au travers de plusieurs communautés pastorales/agropastorales, ils ne touchent les femmes et hommes de la même manière façon. L'intensification de la stratification socio-économique par exemple a augmenté les différences entre les femmes de différentes manières en sortes que les femmes plus riches et plus puissantes peuvent être mieux placées pour se saisir de nouvelles opportunités.

12.0 PRINCIPES DE « BONNE PRATIQUE »

12.1 Comprendre l'auto prise en charge des femmes dans un contexte pastoral

L'auto prise en charge des femmes se comprend différemment d'un contexte à un autre, en fonction des mentalités individuelles, des normes sociales, de la législation et des politiques. Dans un contexte pastoral il est primordiale comprendre qu'en général une famille pastorale fonctionne comme une unité tout en faisant en sorte que l'avantage du groupe l'emporte sur celui de l'individu. Ceci a une grande influence sur la façon dont des décisions sont prises dans la famille, et souvent les gens peuvent même sacrifier leur propre bien-être pour l'unité de la famille ; et ce sont là des pratiques culturelles qui survivent encore. L'autonomisation des femmes ne devrait pas être séparée de la vie quotidienne et du détail: ce sont des éléments fortement liés et doivent être pris en tant que tel.

12.1.1 Parmi les femmes elles-mêmes

Le processus d'autonomisation des femmes doit également inclure un élément de transformation pour développer leur compréhension personnelle de l'autonomisation pour leur permettre de découvrir comment le réaliser. Les femmes ont besoin de comprendre pourquoi une situation ou une position existe et comment elle persiste. Les femmes doivent comprendre pourquoi une certaine situation ou position existe, et comment elle persiste. « Si les gens comprennent pourquoi les choses sont comme elles sont (pourquoi ils sont pauvres, pourquoi et comment les inégalités persistent, des manifestations invisibles du pouvoir), alors, non seulement ils changeront, mais elles deviendront aussi des agents de ce changement » (Wendoh 2007). En faisant ceci les femmes seront non seulement en meilleure position pour changer des choses, mais elles deviendront également des agents de ce changement. Un exercice pour réaliser ceci est décrit dans la boîte 12.1 (Oxfam gigaocet Uganda 2004).

Encadré 12.1 La perception des femmes elles-mêmes sur l'autonomisation

Avant toute tentative d'évaluer l'autonomisation dans Kotido, en Ouganda, les femmes ont été invitées à partager leurs perceptions sur la question. Cette interprétation de l'autonomisation pourrait avoir été influencée par le fait que dans la traduction, le mot le plus proche était « fort ». Toutefois dans toutes les discussions, il était clair que de toutes ces femmes, la capacité de répondre aux besoins de l'assistance sociale de la famille ait été l'indicateur le plus important de l'autonomisation. Brièvement, la définition de l'autonomisation selon la perspective des femmes est une femme qui vit en harmonie avec son mari et les enfants, qui est en mesure pour labourer et cultiver les récoltes et qui peut faire face à des problèmes comme la faim dans le ménage sans recourir à son mari.

Les critères importants de l'autonomisation dans chacune des trois communautés visitées étaient les capacités de négociation d'une femme. Chez les Ik par exemple, une femme qui pourrait obtenir des hommes qu'ils labourent et cultivent sa terre est considérée comme responsable (et les femmes font ceci en brassant l'alcool en échanges duquel elles invitent des hommes dans leur champs). Les femmes ont également parlé de mari riche comme critère d'autonomie d'une femme à la condition qu'elle ait son mot à dire dans la gestion des ressources et particulièrement du bétail. La favorite des femmes d'un homme est également vue comme étant plus autonome que ses coépouses. Une caractéristique importante d'une femme autonome était qu'elle « pourrait exiger et obtenir du bétail de son mari. ». Cependant une femme qui pourrait tenir tête à son mari n'a pas été vue comme étant responsable quoique si elle venait à être battue, alors elle serait vue comme « faible ». En général les femmes pensent que la prise d'initiatives est importante et tout le monde, même les maris admirent les femmes entreprenantes.

Des cinq aspects de l'autonomisation identifiés par ce rapport, le plus difficile pour lequel les femmes avaient de la peine à trouver de bons exemples était celui sur la participation. La plupart des femmes ont estimé qu'il faille être une femme très forte et courageuse) pour prendre la parole dans les réunions à assemblées mixtes et que les femmes ont quelque chose à contribuer au leadership dans la communauté, mais tandis qu'elles montraient un intérêt personnel pour tous les autres niveaux de l'autonomisation, il était difficile de brocher tous les avantages particuliers à être « fort ». Néanmoins, des femmes ont été activement impliqués dans différents niveaux des conseils locaux et ainsi elles peuvent prendre pour monnaie comptant la participation à la conduite de la communauté, bien qu'il y ait des soucis quant à la participation effective des femmes aux conseils.

Source: Oxfam GB Uganda 2004

En effet, Izzy Birch (conseiller spécial au ministère du Kenya du nord et d'autres terres arides, République du Kenya) (qui a travaillé avec des pasteurs en Afrique de l'Est pendant beaucoup d'années) suggère : un des points de départ les plus importants dans le travail pour soutenir l'autonomisation est la nécessité de « comprendre ce que signifie l'autonomisation dans le contexte socioculturel où l'on travaille; et donner le temps aux femmes pour qu'elles la définissent et la traite de leur façon et en des termes qui leur sont propres au lieu de suivre des modèles développés par des ONG étrangères utilise souvent un langage / approche de soumission » (communication personnelle 2008).

Ceci a été confirmé par Dorothy Hodgson une fois qu'il lui a été demandé définir " l'automatisation « J'ai toujours essayé de savoir ce que les femmes (de différents âges, de classe, de richesse, etc.) elles-mêmes veulent. Ma plus récente enquête en 2005-6 à travers de nombreuses régions de Maasai en Tanzanie a indiqué que l'autonomisation économique/politique est la

priorités première - (c.-à-d. non commandé par les hommes) ; développement du libre accès aux revenus afin d'assurer la sécurité de leur ménage ; et renforcement du pouvoir de décision dans le ménage et la communauté. Beaucoup sont également désireux pour une éducation de plus haute qualité pour leurs enfants, et un meilleur accès à des services de soins de santé de qualité. » Voir également la boîte 12.2.

12.2: La marche des femmes vers l'autonomisation

La marche réussie des femmes vers l'égalité et l'autonomisation dépend énormément du niveau de conscience dans le domaine de la discrimination des femmes. Cela, parce que la prise de conscience leur fournit les moyens pour surmonter et démanteler les obstacles qui les maintiennent en arrière. Au niveau de la participation, les femmes devraient pouvoir participer ou avoir une part tant des ressources que du pouvoir. Cela les élèvera au niveau du commandement où elles peuvent diriger ou influencer des événements de sorte que leurs intérêts soient protégés et que donc elles soient ainsi responsabilisées à tous les niveaux. En fait, l'autonomisation ne sera seulement réelle que quand les femmes auront atteint le contrôle d'elles-mêmes, des ressources, des facteurs de production et de prise de décision, que ce soit à la maison ou dans l'arène publique.

Source: Fongjong 2001

Les perceptions également forment et définissent le contexte. Par exemple, « une femme mariée en Tanzanie et une célibataire chef de famille, quoique dans le même pays, sont vues différemment par leurs communautés et pourraient évaluer différents aspects de l'autonomisation à des degrés divers » (Spadicini 2006).

12.1.2 Au niveau des hommes

Comme décrit dans ce volume, les hommes peuvent renvoyer et empêcher des mouvements d'autonomisation des femmes. Pour éviter ceci il est essentiel de s'assurer que l'appui des hommes dans la communauté est réalisé dès le début, et continue d'être fourni. Les hommes devraient être persuadés que l'autonomisation des femmes est susceptible de bénéficier au ménage et à la communauté pastorale dans son ensemble : les rôles et les contributions multiples et divers que les femmes peuvent leur apporter si elles ont plus de pouvoir, ont déjà été décrits plus haut. L'autonomisation devrait être vue et comprise comme une situation de donnant donnant. (voir la boîte 12.3).

12.3 Les hommes comme alliés

L'expérience a prouvé que là où la résistance culturelle est forte, et les sociétés sont hiérarchiques, établir un système de soutien important pour le changement social et institutionnel est essentiel. Elle a également prouvé que les hommes peuvent devenir des alliés forts dans les nouveaux rôles sociaux de soutien et économiques des femmes pendant que les avantages globaux d'un tel changement social deviendront des femmes des femmes des femmes évidents. Il est également crucial de faire participer la communauté traditionnelle et les chefs religieux afin de consolider et soutenir les changements attitudeux....Souvent le premier changement de autonomisation se produit au niveau du ménage, et deuxièmement au niveau communautaire. Il est plus facile que les femmes jouent un rôle de leader dans la communauté quand leurs maris les soutiennent.

Source: FIDA 2003c: 15

Les hommes ont besoin qu'on leur donne le temps de discuter et de réfléchir sur les comportements et les attitudes de genre, pour voir s'ils sont acceptables ou pas et comment ils les peuvent le faire. Il est nécessaire de trouver les moyens de y intéresser et d'obtenir leur soutien ». Des champions et des supporters pourront être identifiés qui vont entraîner les autres ; il serait utile d'avoir un homme dans le bureau ; il sera quelqu'un de connu de confiance qui va défendre les femmes et encourager l'assistance des hommes. Le genre ne devrait pas être vu comme « un problème de méfiance et de préjugé, mais comme une question de créativité d'inspiration et d'esprit positif à la fois pour les hommes et les femmes. » (Bravo 2000 :7) Chakravarty-kaul (2008 résume les possibles contributions des hommes dans le tableau 12.4 basé sur une recherche en Asie qui a contribué à ce rapport.

ENCADRÉ 12.4 BONNES PRATIQUES DE L'AUTONOMISATION DES FEMMES A TRAVERS LES HOMMES

LES BONNES PRATIQUES DE L'AUTONOMISATION DES FEMMES adviennent :

Quand les hommes **reconnaissent** l'importance de la contribution économique en espèces des femmes

Quand les hommes **concède** du pouvoir aux femmes parce que ce elles qui génère la liquidité et les associent aux prises de décisions

Quand les hommes **partagent** le travaille des femmes et les responsabilise économiquement

Quand les hommes **supportent** les femmes, leurs rôles et leur responsabilité

quand les hommes **créent de l'espace** pour les femmes pasteurs pour qu'elles prennent part à des actions collectives

Quand les hommes prennent **l'initiative** de briser les barrières sociales qui les séparent et donc ouvrent la voie aux femmes pasteur pour qu'elles organisent leur propres associations dans différentes bergeries

Quand les hommes **évitent** les barrières et ainsi brisent les préjugés de genre et s'associe avec les femmes autour d'une leader d'ONG Quand les hommes coopèrent en effectuant les travaux durs tel que préparer la terre par exemples

Quand les hommes **se rendent compte** des conséquences pragmatiques qu'il y a à rendre autonomes les femmes qui rapportent technologiquement

Quand les hommes **réalisent et encouragent** l'autonomisation future des femmes à travers l'instruction de leurs filles

Source: Chakravarty-Kaul 2008

12.13 Au niveau des acteurs au développement

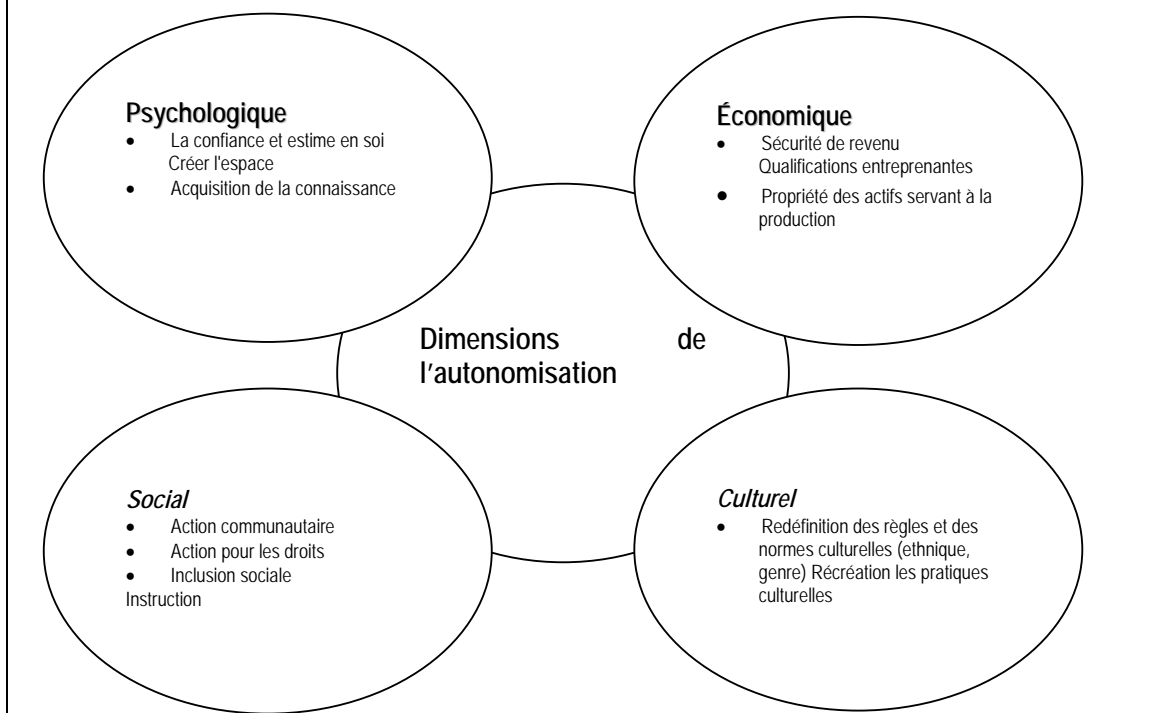
Il est également que ceux-ci prennent le temps d'analyser et de définir le concept ;pourquoi il est important afin d'en avoir une même compréhension ;Les agences de développement doivent explorer le concept ensemble avec les communautés si celles-ci doivent contribuer à l'autonomisation des femmes.(Spadicini2006)

Peu d'ONG le font tant l'on est plus intéressés par les résultats que par le temps de réflexion.CARE international par exemple le fait pendant.Et Budden2006 estime qu'avant d'essayer de définir l'autonomisation, l'on doit se poser les questions suivantes :

- Qu'est-ce que l'autonomisation ?
- Suis-je autonome ?
- Comment se fait l'autonomisation ?
- Est-ce un processus ou un état ?
- Pour qui se fait-elle ?
- En quoi consiste-t-elle ?

Oxfam est également une organisation qui travaille vers une approche plus prévenante et plus réfléchissante. Par exemple, Oxfam travaille dans leur travail en Ouganda (voir le schéma 12.1) a défini l'autonomisation de l'homme et a développé un cadre proposé pour guider leur projet de construction de capacité. Le travail d'Oxfam a visé à réaliser l'autonomisation psychologique en particulier par son travail avec des groupes de la communauté, en fournissant l'exposition à de nouvelles manières de travailler, en fournissant l'éducation et l'étude pour informer des individus de leurs droits et permettre le partage des expériences entre des groupes. L'autonomisation sociale a été visée en travaillant avec des groupes de la communauté, solidarité de construction et des qualifications et des ressources de partage. KPDP a soutenu l'autonomisation économique en fournissant des capitaux à posséder, communément ou individuellement, par les personnes désavantagées et en fournissant les qualifications nécessaires pour augmenter la sécurité de revenu et l'indépendance économique. L'autonomisation culturelle a été abordée par le travail avec les groupes marginaux pour défier des perceptions de leur position dans la société (Oxfam travaille Ouganda 2004).

Figure 12.1 Dimension de l'autonomisation



Une fois qu'une compréhension commune a été définie, il est également important d'établir des buts et des manières communs de réaliser ces buts, car l'Encadré 12.4 décrit. La promotion de l'autonomisation implique également d'examiner la culture d'organisation, les structures et les processus et identifier où ceux-ci peuvent être en conflit avec des buts d'autonomisation (Oxaal 1997). Stratégies pour favoriser le besoin de l'autonomisation des femmes d'être intégré dans des programmes d'opment de devel. Il n'y a aucune "difficulté technique" rapide à l'autonomisation des femmes de l'adoptin g car un but et une pensée à long terme est nécessaire.

Encadré 12.4 Savoir ce qu'il faut faire et comment

Le soutien de petits producteurs dans les zones Semi-Arides du faucon et des états de Lara au Venezuela était l'un des premiers projets d'FIDA dans la région à concevoir pour incorporer le genre mainstreaming. Des praticiens de projet ont été formés pour tenir compte des questions de genre dans le système d'information de la gestion de projet et pour inclure des données genre-désagrégées dans des rapports mensuels de projet, des plans opérationnels, des outils de collecte de données et la surveillance et des indicateurs d'évaluation. C'était possible parce que le personnel était enu ven à réaliser les avantages de travailler avec des femmes. Une leçon d'expérience est que l'évaluation genre-sensible est peu susceptible d'être avec succès mise en application à moins que le personnel de projet appréciant pleinement ce qui est être fait et d'avoir les outils et le savoir-faire pour le faire. L'absence de l'engagement ou du savoir-faire est l'une des raisons fréquentes de l'espace entre la conception et la mise en oeuvre qui est si commune dans des projets de terre ferme.

Source: FIDA 2003b in Gurung 2006.

Davantage de personnel de project/programme fonctionnant avec des pastoralistes doit pouvoir faire ainsi avec la compassion et la sensibilité, et puisse communiquer correctement avec et écouter membre de la Communauté : la formation et la discussion peuvent être nécessaires pour s'assurer que le personnel comprennent comment ceci peut être réalisé. "... il est si important pour travailler avec le personnel d'abord pour les assurer se rendent compte de leurs propres préjugés et pour accepter également le principe de parler pas simplement, mais vraiment écoutant les communautés" dit le fardeau d'Ann du SOIN international. En effet certains sont les communicateurs normaux et les bons auditeurs, alors que d'autres doivent développer ces qualifications. Parfois les membres de personnel sont disposés à écouter, mais à ne pas poser les bonnes questions (Fitzgibbon 2006c).

Les Gouvernements, y compris des gouvernements régionaux et locaux doivent également considérer ce que signifie l'autonomisation à eux, pourquoi il est important et comment le réaliser. Les différents départements devraient travailler ensemble pour assurer une compréhension de terrain communal due à la nature nterdependent de l du travail de la ligne personnel cy d'Agén. Une compréhension du besoin d'autonomisation des femmes doit être liée aux vies et aux vies journalières : elle ne peut pas être séparée. Gurung et autres (non datés) favorisent cette approche pour le travail dans des systèmes de sylviculture basée par communauté et de production animale dans leur travail au Népal (Encadré 12.5).

12.5 Compréhension du Genre au sein des Gouvernements locaux

Dans les bureaucraties qui sont salies de boue dans leurs propres vues et procédures du monde qui disparaissent incontestées par ceux qui représentent l'autre (femmes, dans ce cas-ci), un manque d'attention aux questions de genre et le changement social est peut-être inévitable chez des établissements de sylviculture. Là où un engagement explicite à l'égalité de genre ou à l'autonomisation des femmes manque, il y a un vrai danger que les initiatives de genre perdront la signification dans le contexte des responsabilités et des impératifs de concurrence, et tombe dans "un trou noir". Il y a un besoin des structures de genre d'être construit dans des établissements de sylviculture, pour établir la conduite de genre dans des services de sylviculture elles-mêmes. Dans ces derniers, il doit y avoir un espace d'organisation pour la recommandation par les femmes rurales, particulièrement ceux des groupes marginalisés, et leurs représentants. C'est par ce groupe que les départements de forêt devraient établir des tringleries et responsabilité à leurs constituants que – membre de la Communauté se sont engagés dans le processus. Le temps et l'argent investi en développant leurs possibilités assureront des énergies soutenues et commises pour réaliser les résultats désirés.

Source: Gurung et al undated

12.1.4 Parmi les décideurs politiques

L'autonomisation doit également être définie par des décisionnaires. "où l'autonomisation des femmes est énoncée pendant qu'un but de politique il devrait être défini ou expliqué... à moins que l'autonomisation soit clairement définie et les stratégies ou les processus par lequel elle doit être traduite de la politique à la pratique indiquée, l'autonomisation devient un but vague ou un buzzword sans signification. Sans définition précise de la limite, dans les contextes particuliers dans lesquels ils fonctionnent, les organismes de développement courent le danger de retirer simplement de vieilles approches de haut en bas en tant qu'élément d'une politique d'autonomisation, sans changer le contenu et le caractère de leurs programmes ou d'examiner le besoin de changements de culture d'organisation et... de responsabilisation exigé par processus est un concept utile parce qu'il souligne l'idée des femmes en tant qu'agents actifs dedans, plutôt que les destinataires passifs de, des stratégies de développement. Il appelle également l'attention sur le fait que les vies de pauvres et marginalisées personnes, et les communautés dans lesquelles elles vivent sont formé par des processus politiques impliquant le pouvoir, l'inégalité et l'oppression. L'autonomisation devrait être employée pour introduire ces processus du pouvoir (et de stratégies pour leur résister) dans le foyer, de ne pas s'obscurcir comme slogan vague "(Oxaal 1997 : 24-25).

12.1.5 Résumé

1. S'assurer qu'une compréhension commune d'autonomisation de ` est établie parmi tout l'impliqué (des décisionnaires, des représentants d'O.N.G. et de gouvernement, de membre de la Communauté etc.), ainsi qu'un engagement fort pour faire le changement se produisent. Les femmes elles-mêmes doivent comprendre pourquoi une situation est comment elle est, ce qui l'influence et comment est changement possible. Elles doivent pouvoir lier leurs besoins pratiques les causes fondamentales et à leur marginalization social, et identifient les moyens et les manières qu'elles peuvent lancer elles-mêmes le changement. Les agences de développement doivent comprendre et explorer le contexte efficacement avec les communautés si elles vont contribuer à l'autonomisation des femmes.
2. Fournir le besoin de personnel de travailler avec la compassion et la sensibilité, tout en s'assurant qu'ils ont les bonnes qualifications d'écoute et de communication. Elles devraient se rendre compte de leurs propre prétentions et préjudice, de croyance et de comportements, plus leur propres puissance et insuffisances : elles peuvent seulement être audition quelles personnes veulent qu'elles entendent. La conscience d'individu est exigée avant qu'on puisse adresser le changement social dans d'autres.
3. La promotion de l'autonomisation implique d'examiner la culture d'organisation, les structures et les processus et identifier où ceux-ci peuvent être en conflit avec des buts d'autonomisation. Stratégies pour favoriser le besoin de l'autonomisation des femmes d'être intégré dans des programmes de développement. Un long terme pensant et approche à l'autonomisation est nécessaire avec l'investissement proportionné et approprié des ressources.
4. les femmes doivent comprendre et croire en leur capacité intrinsèque à travers la pratique et l'expérience (ce qui peut aboutir à un échec). On doit fournir un espace et un soutien aux femmes à travers ce processus. Apprendre par la pratique est meilleur et avantageux que de recevoir un cours théorique dans un centre de formation.
5. les efforts de dotation doivent être liés aux ambitions des gens, leurs vies et l'entre aide communautaire. Comme mentionné ici, la dotation doit venir de l'intérieur aux besoins et aux activités de la population. La dotation ne doit pas être individuelle mais collective suivant le système pastoral avec les changements qui s'y imposent. Identifier les images positives d'égalité entre genres dans les communautés sur lesquelles il faut bâtir. Etre prêt à travailler avec des barrières culturelles qui vont s'imposer dans l'équipement des femmes
6. c'est indispensable que les femmes soutiennent leur processus d'équipement propre l'équipement ne peut être pleinement un succès tant qu'elles ne sont pas engagée pour le changement en mesurant les avantages et leurs impacts Les maris ;les frères ;les fils et les autres parents du genre masculin doivent œuvrer à soutenir ce processus : L'équipement ne doit pas être perçu comme un jeu qui ne rapporte pas ;mais plutôt un jeu ou chacun doit s'investir ce qui est susceptible de profiter à long terme au système pastoral ; Vu cet aspect ;gagné du soutien devrait être atteint à travers un processus de réflexion et d'apprentissage au niveau communautaire ;

12.2 Identification des indicateurs pour déterminer la dotation

Le suivi évaluation du changement social y compris l'équipement est nécessaire. Non seulement cela est important comme garde-fou du changement qui se produit mais aussi il devrait conduire à la réflexion, au feedback et l'adaptation pour rassurer que les impacts positifs sont majorés et les répercussions négatives sont réduites.

Les planificateurs du développement cherchent souvent des programmes faciles en ciblant la quantité pendant qu'ils abordent des situations complexes (Wierenga, 1994). Pendant que les palliateurs doivent être capable de faire la distinction entre l'utilisation efficace et inefficace des ressources limité, il s'avère difficile de déterminer les objectifs liés à l'égalité qui ne sont pas disponibles aux représentations numériques (Kabeer, 1994). Tout ce qui concerne l'équipement des femmes doit être traité dans un contexte très spécifique : les activités devraient être envisagées pour les équiper dans un contexte spécifique et non autrement. Ce pendant, des indicateurs spécifiques de contexte et de programme pour leur équipement devrait être développé (Oxaal, 1997 : 23) en définitif, les activités doivent être évaluées en utilisant les indicateurs qualitatifs aussi bien que quantitatifs.

Il n'y a pas de méthodes standard pour déterminer l'équipement de la femme. Déterminer l'impact sur le changement social est possible à long terme. L'équipement se passe à travers diverses relations et attribution occasionnel à une agence autrement dit les activités peuvent être difficile ou impossible (Fitzibon). Plus le degré d'existence d'inégalité du genre est grand plus les changements subtils sont susceptibles d'apparaître. C'est nécessaire dans ce contexte aux indicateurs de reconnaître l'importance des petits gains et des débouchés.

On peut réfléchir sur les aspects de mandat en visant la quantité à même d'accroître le nombre de femmes en position de pouvoir. Mais surtout l'équipement préoccupe la perception des femmes à leur propre vie et expérience. Les approches quantitatives aux suivis évaluations ne nous parlent pas nécessairement des impacts durables sur la population (Fitzibon Ibid). Pour mesurer les aspects qualitatifs de l'équipement il est important que ce terme soit clairement défini.

12.2.1 Les indicateurs quantitatifs

Les indicateurs quantitatifs réfèrent au nombre et pourcentage des femmes, des hommes, et des organisations impliqués ou affectés par un groupe ou activité particulier. Mes les indicateurs de quantité s'appesantissent sur les systèmes de données des sexes marginalisés et enregistre celle qui sont examinés pendant le processus du programme ou la planification du projet. La disponibilité des bases de données quantitative signifie que les indicateurs d'habitude incluent certains éléments des cibles visées par exemple :

- Les femmes constituent au moins 33% des membres des communautés pastorales à la fin de l'année 2.
- au moins 6 régions ont exécuté un plan d'égalité du genre.
- l'égalité filles garçons à l'accès à l'éducation primaire en 2007
- une augmentation de 25% dans le nombre des femmes enseignantes en 2007, à une base de X%.

12.2.2 Les indicateurs qualitatifs

Les informations qualitatives se réfèrent aux perceptions et aux expériences. Les informations qualitatives sont importantes. Ce n'est pas suffisant de savoir que les femmes participent aux activités, la qualité de leur participation et de leur expérience que sa soit dans les réunions communautaire, dans les classes des écoles primaire ou en tant qu'elles soient des usagers des services publics est tout aussi important.

Les indicateurs qualitatifs aussi bien que quantitatifs liés aux changements visibles au niveau communautaire devraient être traités avec les groupes récipiendaires. Quelques fois certains projets ont besoin d'agir ainsi après que le projet ait commencé par exemple pendant les 6 premiers mois. Cette situation crée un espace pour développer des indicateurs avec des groupes récipiendaires une fois qu'ils ont pleinement cerné le projet (quel changement voudraient-ils voir ? A quoi ressemblera le changement ? Quelle est sa portée). Ce processus devrait avoir lieu en utilisant des méthodes qualitatives telles que les groupes de discussion et en procédant par des interviews informelles.

C'est seulement possible de poser des cibles pour des changements qualitatifs si des données de bases sont disponibles. Ce qui exige une analyse de base des données : c'est presque impossible que des données de base appropriées soit disponibles à partir des sources élémentaires. Là où les données de base sont disponibles, aux expériences et aux perfectionnements des cibles pour le changement qualitatif peuvent être établis. Par exemple :

- au moins 50% de femmes qui participent dans les communautés pastorales déclarent une implication active dans la gestion et de décisions à partir de la fin de l'année 2 (environ 10% des données de base au commencement du projet) :
- au moins de 70% des femmes répondent positivement à l'évaluation des anciens qui gèrent leur plaintes à la fin de l'année 3 (à partir des données de base de 5% en moyenne au début du projet)

Là où il n'y a pas de base de données disponible ou les changements ne sont pas faciles en nombre et en pourcentage, il s'avère nécessaire de s'accrocher à l'état général de l'amélioration. Par exemple :

- une amélioration importante dans la connaissance du personnel, leur capacités et leur aptitude par rapport à l'intégration de l'égalité de genre en participant à des organisations à la fin de l'année 3 (ou chaque organisation commence visiblement avec des niveaux différents).
- des augmentations considérables en termes de quantité et une amélioration en termes de qualité dans la couverture médiatique de la violence faite aux femmes.

L'information sur les indicateurs qualitatifs devrait être recueillie par des études d'évaluation. Selon l'indicateur, ceux-ci pourraient être des enquêtes passant en revue les perceptions et les expériences des indicateurs convenus, ou des méthodes participatives telles que des discussions de groupe et des études de cas.

Encadre 12.6 Exemples d'indicateurs qualitatifs d'autonomisation

Il est particulièrement dur de s'accorder unanimement sur les indicateurs qualitatifs d'autonomisation, parce que d'une part, l'autonomisation en elle-même est un concept qui a été défini de différentes façons. Au stade actuel des débats, les perceptions d'autonomisation sont susceptibles d'être définies par des questions d'indicateur de ces différentes typologies. Noter que plutôt que par les indicateurs suggérés dans les questions. Ces questions doivent être renforcées par les autres qui sont relatifs à l'analyse qualitative.

Des questions indicatrices pour évaluer l'autonomisation.

- à quelles dimensions les femmes sont-elles conscientes des politiques locales et de leurs propres droits ? Les femmes en sont-elles plus ou moins que les hommes ? Cela diffère-t-il par des groupements socio-économiques des personnes de même génération ou de même ethnie ? Cela va-t-il changer à long terme ? Les femmes et les hommes remarquent-ils que les femmes deviennent de plus en plus autonomisées ? Pourquoi ?
- les femmes remarquent-elles maintenant quelles ont à présent un grand respect de soi ? Pourquoi ? Comment cela se relie-t-il à la perception des hommes ?
- les femmes et les hommes remarquent-ils qu'ils ont à présent une grande autonomie en termes d'économie ? Pourquoi ?
- les changements ont-ils lieu de la façon dont les décisions sont prises dans les familles et quelle est l'impact de cette situation ?
- les femmes prennent-elles leur décision indépendamment de leurs maris dans les familles ? Quelles sortes de décisions prennent-elles indépendamment ?

Des questions clés pour une analyse qualitative.

- comment la révision de la législation nationale et locale ont-ils autonomisé ou des autonomisé la femme ou l'homme (exemple par rapport aux contrôles des ressources immobilières ?)
- quels sont les rôles des institutions locales (inclus des institutions féminines) dans les processus d'autonomisation ou de des autonomisations de la femme ou de l'homme ?

- est-ce que le rôle joué par la femme est à comparer à celui de l'homme, pèse dans les décisions importantes, dans les localités et dans les familles ?
 - y'a-t-il plus de reconnaissance à l'importance des travaux traditionnellement menés par la femme ? Exemple : le soin apporté aux enfants
 - comment les femmes s'organisent pour accroître leur autonomisation par exemple contre la violence ?
- si l'emploi et l'éducation pour les femmes croissent, cela peut-il conduire à une plus grande autonomisation ?

Source: Solidarity Center Website undated

À part les indicateurs d'activité, leur performance devrait être définie sur des lignes avec des objectifs et des résultats attendus ou probants. Chercher à déterminer les changements au niveau des relations des genres devraient être précisés au niveau des planificateurs (Bavo-Baumann, 2000) une pour CARE des approches itératives devrait être prise pour déterminer une utilisation des impacts stratégiques exigés (voir Encadré 12,7) une mesure d'autonomie à travers l'impact stratégique exigé.

Encadré 12.7 Mesurer l'autonomisation Par L'Enquête Stratégique D'Impact

CARE a travers le SII (impact stratégique exigé) est entrain d'établir de nouvelles voies de mesure de succès qui sont baser sur les indicateurs. Cela intéresse les changements sociaux cependant il y a un grand écoute des communautés et créant le dialogue. Ceci n'est pas une bonne approche déclare Kent Glenzer directeur de CARE équipe d'impact d'étude de mesure. On ne peut pas imposer des idées sur l'autonomie des femmes ou des communautés. Ces genres d'opinion doit être localement défini. Les communautés dans les pays sélection définissent l'autonomie et comment cela doit être déterminé : être autonome en Tanzanie est défini par quelque femme comme quelqu'un étant à la tête d'une structure mais en Somalie. Etre autonome signifie le fait d'être capable de s'occuper d'une famille en étant patient et tolérant. Le défi est de savoir comment mesurer le niveau d'impact régional ou mondial si l'autonomie signifie différentes choses dans différentes places. Une assistance CARE a défini 23 aspects des dimensions économiques qui peuvent être utilisé à la recherche du changement. Ces aspects y compris dans l'éducation des femmes ou les propriétés féminine sont aussi moins que les facteurs tangibles tels que l'estimation de soi et avoir des habiletés et une confiance au demande des droits de base dans l'autonomie. Ce qui est vraiment important c'est le fait de voir de partout les issus d'autonomie des femmes comme une importante et préoccupante. Cela peut être un processus continu de changement qui peut être mesurer périodiquement déclare Allinson Burden, coordinateur régional de CARE.

Source: Fitzgibbon undated

12.2.3 Utilisation des techniques participantes

Des approches participantes du développement y compris l'autonomie sont bénéfiques (Bravo-Baumann, 2000). Comme Oxaal (1997 : 24) suggère que pour ceux qui souhaite promouvoir et encourager l'autonomie des femmes, des formes de participation sur le suivi évaluation baser sur des analyses objectives, les succès et les problèmes d'un projet doivent être appropriés ou des approches complémentaires à l'utilisation des indicateurs standard (Oxaal, 1997 : 24) invitant les communautés au suivi évaluation.

Une liste d'exemple des outils participants qui peuvent être données dans Appendix pour mesurer l'autonomie 1.0 ce pendant ceci doivent être redéfini avec les communautés eux même et avec des outils plus appropriés.

12.2.4 Résumé

1. l'autonomisation est contextuelle : ce qui est autonome pour une personne est différent pour une autre personne dans un contexte bien précis. Ainsi, l'impact des mesures doit être contextuelles et les indicateurs doivent avoir des programmes ou des activités spécifiques séparés. Il est difficile ou sinon impossible d'attribuer des changements sociaux telle l'autonomisation à une activité ou à une intervention donnée : cela peut être rappelé et revu. Les membres communautaires sont mieux placés pour identifier le local et les changements des indicateurs que ceux qui viennent des indicateurs que ceux qui viennent d'ailleurs.
2. pour des discussions ultérieures les participants sur le suivi évaluation doivent prendre en compte la supposition des bénéficiaires précisément des aspects qualitatifs sont nécessaires pour obtenir l'opinion et le point de vue des gens qui peuvent encourager à travers des débats de groupes. La capacité des communautés doit être construite d'une manière déterminée en évaluant et adoptant les changements à long terme telle ceux qui veulent continuer à opérer après le délai du projet.
3. les mesures des données sont importantes pour déterminer les changements même si cela n'est pas mandaté. Les données sont possibles d'être collectées par écrit avec d'autres organisations, des départements gouvernementaux ... pour rassurer l'accessibilité et la disponibilité afin de contribuer à la continuité et à la poursuite du changement social.
4. dans tout processus de suivi, le temps et les ressources doivent être prévus pour une évaluation, une analyse, une réflexion et une adaptation adéquate.
5. Il est plus utile de développer les indicateurs par un processus participatif.

12.3 Conception et planification de projet

Dans le meilleur des cas le projet ou la conception et la planification d'intervention devraient être effectués avec les communautés. La perception des planificateurs de projet des priorités liées au détail peut différer de ceux de la population cible et des femmes en particulier. Cependant la planification participative est rarement effectuée à cause des propositions de dates limites et/ou au manque de ressources. Mais aujourd'hui, les directives de proposition et de placement/règlements tendent à être plus flexibles et à tenir compte d'un certain degré de consultation, joint d'une planification commune et d'un processus de conception à participer dans les étapes initiales d'un projet fondé. Cette flexibilité devrait être employée par des acteurs de développement pour prévoir et concevoir les détails du projet et des activités et devrait être effectuée de pair avec les membres de la Communauté. Les hommes et les femmes doivent être consultés et impliqués dans la planification, la prise de décision, l'exécution et la surveillance/évaluation. Si l'un ou l'autre est exclu alors il y a le risque de marginalisation, de ressentiment, et d'occasions perdues.

Les changements sociaux comprenant l'autonomisation exigent une approche à long terme. Pendant que Izzy Birch (communication personnelle 2008) confirme : « Une approche à long terme est nécessaire. L'autonomisation pouvait se faire du jour au lendemain ; il y a un lien d'être à la fois en avant et en arrière ; les femmes ne peuvent pas analyser leur situation en termes d'autonomisation jusqu'à ce que vous travailliez vraiment avec elles pendant un certain temps. Avec l'intégration des aspects du genre, la portée d'un projet augmente comme elle est forcée de demeurer dans les parties sociales, culturelles et économiques des communautés visées « Ce ne sera plus un projet de bétail, mais on traitera également de la dynamique du ménage et l'anthropologie de la communauté... Une attention principale doit être concentrée sur le fait que les changements de genre sont très lents et, en conséquence, les buts de projet ne devraient pas être trop ambitieux dans des questions relatives au sexe » (Bravo-Baumann 2000 : 7).

Des recommandations pour concevoir un fonctionnement de projet dans les communautés pastorales sur la responsabilisation des femmes sont données dans l'encadré 12.8.

Encadré 12.8 Recommandations pour la conception de projet.

Celles-ci mettent l'accent sur :

- La compréhension des besoins fondamentaux des femmes pastorales, les menaces auxquelles elles font face, leurs rôles dans les sociétés pastorales et comment ces rôles changent ;
- Le soutien à l'autonomisation des femmes, regardant non seulement pas la façon de permettre aux pastoralistes de devenir plus orientés vers le marché, mais en particulier la façon de s'assurer que les femmes capturent les avantages de la responsabilisation économique ;
- Le soutien de l'accès des femmes aux ressources productives et aux capitaux principaux (eau, terre, bois de chauffage, marchés, connaissance), favorisant leur participation à l'industrie laitière de petite taille et en renforçant leur rôle dans les processus décisionnels ;
- Compréhension de comment les femmes influencent les décisions et de quelles ressources elles ont un plus grand contrôle ;
- L'incorporation des soucis des femmes pastoralistes dans la conception de projet et l'assurance de la participation active des femmes et leur implication aux différentes phases et activités de projet ; et
- Le soutien des activités génératrices de revenus (par exemple, le traitement et vente du bétail, le fourrage, les plantes aromatiques/médicinales et les produits de faune) comme un moyen d'augmenter la position socio-économique des femmes pastoralistes dans le ménage et de les autoriser à jouer un plus grand rôle dans la communauté. En même temps, il est important d'identifier que, en raison de leurs charges de travail extrêmement lourdes, les femmes ont peu d'occasions de diversifier ou maximiser leurs moyens d'existence. Les occasions d'économie de temps méritent par conséquent une attention particulière.

12.3.1 Résumé

1. Dans le meilleur des cas la participation des femmes et des hommes dans la planification à toutes les étapes devrait être réalisée si les programmes de développement sont d'autoriser. Cependant à cause du budget et des délais de dons cela n'est pas possible.

Par conséquent la flexibilité devrait être écrite dans les propositions de projet pour tenir compte des plus fins détails du projet/de la planification et de la conception d'activité à effectuer avec les communautés dans la période de démarrage d'un projet.

2. Des hommes et les femmes doivent être consultés et impliqués dans la planification, la prise de décision, l'exécution et la surveillance/évaluation. Si l'un ou l'autre est exclu alors il y a le risque de marginalisation, de ressentiment, et d'occasions perdues.

12.4 Intégration du genre

L'on ne peut adresser une responsabilisation sans considérer le genre – ce qui veut dire les rapports entre les hommes et les femmes et pourquoi ils existent. Non seulement les différents rôles et responsabilités sont compris, mais le défi des organismes extérieurs travaillant avec les femmes pastorales se situe en mettant l'accent sur ces puissants rôles informels de façon appropriée et efficace » (nouvelles nomades 2004).

Un genre comme l'autonomisation a besoin d'être maintenu dans des interventions et activités de développement. Ceci nécessitera un soutien de changement social qui peut causer un renversement et des impacts aussi bien négatifs que positifs. La responsabilité est prise à cet effet et des plans sont faits pour atténuer les effets négatifs. Ceci peut être défié et en conséquence avoir un succès limité. Comme le SOIN décrit « plusieurs des projets du SOIN effectuent un excellent

travail aux bases de niveau, mais les avantages peuvent être limités si des répartitions de pouvoirs plus larges ne sont pas également visées en tant qu'élément du changement social. Il peut y avoir un avantage limité pour les femmes dont le revenu augmente si elles ne sont toujours pas permises légalement de posséder la propriété (Fitzgibbon 2006b).

Dans les systèmes complexes, l'attention particulière doit être donnée aux interdépendances et aux conséquences possibles des interventions de projet sur le genre (Bravo-Baumann 2000). Un certain nombre d'exemples ont été fournis dans ce rapport du travail de l'International de Heifer. Il a un programme de capitaux propres de genre et concentre spécifiquement beaucoup de son travail sur des femmes (voir l'encadré 12.9).

Encadré 12.9 Le genre mainstreamed dans les interventions de bétail de Heifer

Dans les années 1930 la guerre civile a fait rage en Espagne. Dan West, un jeune fermier et ouvrier du Midwest a servi des tasses de lait aux enfants affamés des deux côtés du conflit. Ce qui l'a frappé c'est que ces familles n'avaient pas besoin « d'une tasse, mais d'une vache ». Il a demandé à ses amis de retour à la maison de donner heifers, afin que les familles affamées puissent s'alimenter. En échange, elles pourraient aider une autre famille à devenir indépendant en leur cédant une femelle de leurs veaux cadeau. L'idée a propagée et a continué pendant plus de 70 années.

Le programme de capitaux propres de genre de la Heifer cherche à s'assurer que les hommes et les femmes sont des associés égaux dans la planification, le travail et les avantages d'un projet. Quand les femmes peuvent recevoir des animaux et une formation, la nutrition de la famille s'améliore et elles gagnent un nouveau respect dans leurs communautés. Les projets des groupes de femmes appelés « sauvages » ou les femmes dans le développement du bétail, fournissent aux femmes les ressources et les qualifications nécessaires pour surmonter la faim, la pauvreté et le préjudice et acquérir l'indépendance et l'amour-propre.

Source: Heifer International China website

La promotion obligatoire des femmes, le genre et l'autonomisation des femmes menant rarement à un impact soutenable voir pire, peuvent créer l'antagonisme entre les groupes et renforcer le déséquilibre social (Bravo-Baumann 2000). Ainsi ces changements sociaux se produisent à un rythme que les femmes et la communauté en général en sont heureuses et peuvent affronter. Bien qu'il soit relativement facile d'augmenter l'accès des femmes aux ressources telles que le revenu, le crédit, l'éducation et d'accomplir les besoins fondamentaux des femmes, comme ce volume a montré qu'il est beaucoup plus difficile pour que les O.N.G changent la discrimination contre des femmes dans la prise de décision, la participation et leurs droits (voir la boîte 12.10). En effet, tel que ce volume a montré, la plupart des succès réalisés dans l'accomplissement des besoins stratégiques des femmes est là où les femmes se sont mobilisées (avec peut-être de l'aide extérieure) et ont lutté pour leurs propres droits, leurs voix et leurs choix.

Encadré 12.10 Impact limité des O.N.G dans la réalisation des besoins stratégiques

Au Cameroun, Les O.N.G ont réussi à accroître l'accès des femmes aux ressources. Mais il reste beaucoup à faire pour responsabiliser vraiment la femme camerounaise. Leurs interventions ont amélioré l'accès des femmes à la santé, au crédit, à la formation, à l'emploi, et à la prise de décision et ils leur prévoient des opportunités d'échange des idées. Tous ceux-ci satisfont les besoins immédiats des femmes tels que la nourriture, la santé et l'eau, qui sont exigés par tout le monde et en particulier les enfants. Mais les O.N.G. ont eu peu d'impact en annulant la discrimination et la subordination des femmes. En d'autres termes, leurs besoins stratégiques de genre n'ont pas été encore satisfaits. L'accès des femmes à la participation et à la commande politiques, que l'UNICEF voit comme clou d'autonomisation, est encore insatisfaisant. Ceci exige apparemment une approche plus complète qui dépasse la portée des O.N.G de développement. C'est parce que la fourniture de genre stratégique a besoins de contact sur les changements culturels et institutionnels fondamentaux qui pourraient être interprétés en tant qu'intervention étrangère sur les questions domestiques des O.N.G internationales. Des O.N.G locales et la société civile sont mieux placées pour prendre l'initiative ici mais, malheureusement, elles manquent des ressources humaines et matérielles nécessaires pour prendre la tête. Les interventions de l'état, des gens du pays et d'autres agences internationales sont donc nécessaires pour des résultats à long terme. Les associations avec l'état et d'autres établissements de développement et traditionnels qui défieront des lois et des politiques discriminatoires existantes à tous les niveaux sont donc cruciales.

Source: Fonjong 2001

En tant qu'élément d'une approche par sexe d'intégration l'O.N.G, le service gouvernemental etc. doit considérer le genre et les capitaux propres de genre dans sa propre structure d'organisation et comment elle peut être améliorée. Un audit de genre peut être nécessaire comme point de départ, et de ceci un processus consultatif suivi pour développer une politique et une stratégie pour l'action.

Une étude de différents projets liés au bétail a prouvé que peu d'O.N.G ont fourni la formation de genre à leur personnel et si la formation avait été fournie alors elle n'avait pas saisi toutes les occasions de se déplacer vers des questions relatives au sexe au niveau d'un individuelle et des champs organisationnel et institutionnel, etc. Les individus ont besoin d'environnement et de facilitateurs qui favoriseront des discussions ouvertes et franches afin d'identifier de certaines

polarisations et vues qu'elles peuvent tenir concerner le genre. La sensibilité du concept de genre elle-même réclame des approches occupées et souples participatoires et ouvertes, afin d'impliquer tous les participants dans le processus entier afin d'identifier leur propre faiblesse en termes de comportement, perception et attitudes, et se prépare graduellement pour un changement. La formation n'est pas un état suffisant pour la transformation de genre. (Bravo-Baumann 2000 : 9)

Dans le meilleur des cas les O.N.G. devraient pratiquer l'embauche des riverains comme employés. Ceci réduit le besoin de compter sur l'importation du travail qui peut être cher et souvent est accompagné d'un taux élevé de chiffre d'affaires. En outre, en utilisant des gens du pays de travail et en particulier des femmes qui ont éprouvé le subjugation et la pauvreté et se sont levés au-dessus de leurs circonstances, fournir les modèles de rôle nécessaires pour favoriser le changement comportemental. Cependant ceci peut être extrêmement provocant mais non impossible. L'encadré 12.11 décrit les expériences d'une O.N.G. en Inde qui peut être appliquée à d'autres O.N.G.S rurales. D'autres O.N.G.S telles que SOS Sahel en Ethiopie ont présenté un programme d'internat de girl/woman's où des femmes pastorales locales de Borana sont formées dans les qualifications nécessaires pour travailler pour l'O.N.G. après quoi un placement est donné avec elles pendant une période de fournir l'expérience professionnelle et travail-ombrager.

Encadré 12.11 Expérience d'une O.N.G. en employant les femmes locales

Le Chinmaya le centre de formation que rural (CRTC) a été fondé près, swami Chinmayananda, a reverend le chef spirituel indou dans une des zones les plus diminuées de Himachal Pradesh. Le développement soutenable qu'il a cru était seulement possible si les femmes locales, généralement appartenant aux castes inférieures et aux tribus, pouvaient prendre la charge des leurs propres vies et développement. CRTC a dépendu de la population locale pour ses employés qui étaient aussi vulnérables aux pressions sociales et souvent que marginalisés en tant que leurs clients. Bien que beaucoup de défis aient existé CRTC réussi à établir la capacité des femmes locales. En identifiant soigneusement les femmes qui avaient montré le potentiel de conduite elles pouvaient les former pour prendre des positions de la responsabilité. La gestion que le modèle de l'O.N.G. a été fondu en réalité des expériences a vécu à côté des employés et de la clientèle semblables. Les réunions de personnel permanent étaient un rendez-vous où l'heure a été mise de côté de célébrer les efforts de ceux essayant de changer leurs propres vies et ceux de d'autres. Cette pratique a non seulement tenu compte d'un partage des pratiques indigènes réussies avec d'autres, mais a également consolidé un environnement qui a célébré risque-prendre favoriser de ce fait le changement.

Source: Handy and Kassam 2006

12.4. Résumé

1. Le genre d'autonomisation et de ' sont approprié à tout le programmes/projects et ne devraient pas être confinés à une zone d'activité de développement. Ils doivent être mainstreamed dans toutes toutes les activités avec la pensée et un approche stratégique. Différents aspects d'autonomisation (par exemple politique, économique, légal, physique) et de genre ne devraient pas être adressés en isolation, mais être liés aux vies et aux vies des personnes.
2. Assurer une intégration et une coordination des projets traitant la gestion de terrain de tir, la production agricole, l'allègement de pauvreté, la gestion de ressource naturelle et le genre mainstreaming.
3. Le temps et aux ressources proportionnées doivent être alloués pour l'autonomisation mainstreaming de genre et de femmes. Ceci devrait être tenir compte flexible pour que le changement se produise à un rythme que les femmes et la communauté en général sont heureuses avec.

Des O.N.G.S ont été montrées pour avoir l'impact limité dans les besoins stratégiques des femmes de réalisation. Un plus grand succès semble être réalisé où les femmes se mobilisent pendant que les occasions se présentent et le changement prouve une nécessité pour la survie. Les O.N.G.S devraient apprendre du ce et des femmes eux-mêmes quant à la façon dont mieux elles peuvent soutenir eux et leurs niveaux plus élevés d'autonomisation.

4. L'O.N.G. de développement ou le service gouvernemental doit considérer le genre mainstreaming dans son propres personnel et organisation. Ceci peut être le processus intérieurement ou extérieurement facilité qui peut inclure un processus de développement d'audit, de politique ou de stratégie de genre. La réflexion, l'adaptation et davantage d'action doivent se produire de façon régulière pour assurer le fonctionnement continu. Une équipe de genre ou une personne focale peut être établie pour mener le processus mais la responsabilité devrait être donnée à tous les membres de personnel pour assurer le genre est intégré.
5. Il s'est avéré très bénéfique pour les conseillers du genre féminin (ou d'autres professionnels) de créer de solides relations avec les femmes en milieu rural , pour servir de mentor afin de renforcer leur confiance et les inciter à s'organiser pour prendre part au processus de prise de décision et même dans le développement de politique .Cela pourrait être particulièrement utile dans les secteurs qui sont considérés d'avantage comme étant le « domaine » des hommes, tel que la foresterie et de l'élevage.

6. Il a été démontré que le succès du soutien des femmes en matière de « l'autonomisation des femmes » est lié à la participation et à la persistance de toutes les femmes, toute profession comprise dans le soutien continu, la formation des femmes et leurs personnels administratifs telles que les activatrices, les mobilisatrices.
7. Non seulement elles peuvent apporter leur soutien direct, mais elles peuvent aussi se comporter en modèles, en mentor, en tant que catalyseur pour les femmes locales pour le changement social du genre féminin et encourager souvent les femmes à avoir la force pour initier des changements et créer des bouleversements.
8. La formation du genre féminin, plus précisément dans le domaine de « l'autonomisation des femmes », doit être spécifique au contexte et liée aux besoins propres des stagiaires, à leur travail et demande d'emploi. Cela devrait être une formation où les femmes pourraient y contribuer en échangeant et partageant leurs expériences. Elle doit être aussi intégrée dans une stratégie de renforcement des capacités, y compris le suivi et l'action des projets d'apprentissage sur une base continue. La formation devrait être équilibrée entre le développement des techniques et des compétences méthodologiques, et provoquer une prise de conscience sociale avec la mise en œuvre des stratégies du genre féminin. La formation des femmes doit être pratique et les contraintes prise en compte.
9. L'emploi des femmes locales dans les projets des ONG peut s'avérer très bénéfique aussi bien constituer un défi. Ces femmes vivent des expériences et sont confrontées aux mêmes réalités et problèmes que les clients des ONG, ainsi elles ont une meilleure compréhension et sympathie du sujet. Une première et importante étape de ce processus est l'identification de femmes qui ont déjà démontré une certaine capacité de leadership. Ces femmes sont mieux préparées pour la formation et l'emploi et à agir en tant que modèles pour les autres.

12.5 Les éléments de bonne pratique

L'application pratique des tentatives dans le renforcement d'autonomie des femmes a été décrite dans les chapitres précédents. Chaque chapitre prend fin avec un résumé des principales questions soulevées. Voici un résumé général de recommandations de ces chapitres.

1-Le renforcement de l'autonomie doit venir de l'intérieur : sans l'engagement et la compréhension des femmes elles-mêmes, les raisons pour lesquelles il devrait être réalisé (c'est-à-dire ce que cette réalisation signifie pour elles) et comment, il est alors probable que les progrès réalisés soient de courte durée et superficielle. En outre, il a été démontré que dans de nombreux cas de « développement », il est plus efficace quand il est facilité par les éleveurs eux-mêmes, soit en tant qu'un projet personnel, en tant qu'éducateurs, animateurs de communauté ou soit en tant que modèles ou mentors. La capacité des éleveurs a besoin d'être planifiée de façon à ce qu'elles puissent mener leur propre développement et changement plutôt que les tentatives faites par des « étrangers » pour mener à bien un tel changement. Certaines femmes pourraient se contenter (au début) d'un « niveau bas ». Le renforcement d'autonomie : les petits pas en avant crée un climat de confiance pour l'étape suivante. Le foyer ou le ménage peut souvent s'avérer être un point de départ important pour les femmes dans l'acquisition de force pour le changement.

2-Le point de départ dans le travail pastoral avec les femmes devrait être une compréhension des femmes des unités pastorales des ménages. Bien que les femmes aient leur propre identité, leurs besoins et aspirations, elles peuvent avoir à compromettre tout ceci, pour le bien de « l'ensemble » et elles le font d'ailleurs si souvent. Bien qu'on conseille les femmes de se concentrer sur leurs besoins individuels, plutôt que sur ceux de membre de ménage, il y a belle et bien un risque d'effondrement du système pastoral tel qu'il existe et fonctionne. Cela peut avoir un impact sur la volonté des femmes concernant le changement des choses et pour la lutte du renforcement de l'autonomie tels que l'acquisition d'une éducation et l'arrêt de pratique traditionnelles néfastes. Les hommes peuvent aussi compter sur les femmes et leur contribution à l'unité pastorale ainsi qu'elles le font à leur égard.

3-Une compréhension des différents rôles est nécessaire, de même que les responsabilités et les besoins aussi bien des hommes que des femmes sans présomption prédéfinies. En outre, une compréhension des questions locales soulevées, des droits, d'accès de connaissances et de renforcement de l'autonomie est indispensable avant que toute intervention ou activités n'aie lieu. Les éleveurs hommes ne sont pas en accord avec les éleveurs femmes les droits et l'accès de femmes aux ressources dont ils assurent la gestion. Les droits sur la gestion peuvent être très complexes, de différents types, à savoir l'ingérence et le dynamisme. En outre, d'autres divisions au sein des femmes et des hommes en tant que groupes distincts doivent être comprises et prises en compte notamment l'âge, le statut et l'éducation. La compréhension de ces questions du genre devrait constituer la base du projet, la planification et la conception de l'activité pour savoir des éleveurs hommes et femmes qui en fera partie ?

4- Les interventions et les activités devraient être fondées sur une compréhension de l'autonomie que plusieurs femmes ont déjà réalisée par le biais de leur propre initiative ou avec l'appui des autres. Les interventions et les activités en vue devraient prendre en compte, comment ce renforcement d'autonomie a été réalisé, et la meilleure façon de soutenir un renforcement efficace de l'autonomie des femmes. Les caractéristiques positives et les compétences des femmes devraient être développés afin présenter de membres plus compétents et dévoués à la communauté pour jouer les rôles et prendre les responsabilités dans là où elles se sentent à l'aise et à amorcer des changements qu'elles souhaitent

5-**Les opposants du renforcement d'autonomie des femmes existent à différents niveaux et dans des contextes différents, mais ne devraient pas être perçues comme des obstacles au renforcement d'autonomie des femmes, mais plutôt comme des obstacles qu'il faut surmonter.** Le renforcement d'autonomie des femmes peut être long, complexe et sensible qui nécessite un engagement à long terme, des ressources et des partenariats appropriés ou une facilitation des partenariats avec les communautés. On a besoin de processus innovateurs, souple, de réfléchis et adaptatifs (y compris la recherche sur les possibilités de nouvelles technologies ou les outils de communication), à tout les coups les problèmes doivent être identifiés tôt et suivis.

6- **L'amélioration de la situation économique de la femme assure son autonomie. Cependant l'accès aux ressources productives seules n'est pas suffisant.** A ce niveau du projet, l'impact le plus important a été réalisé lorsqu'il y a eu une amélioration de l'accès aux atouts disponibles renforcés par une formation adéquate, adaptée aux besoins des femmes, à leurs rôles, aux services de vulgarisation d'information et de formation de groupe.

7-**Identifier les bons arrangements institutionnels afin de renforcer des droits et l'accès des femmes.** Les corps coutumiers et de gouvernement peuvent être protecteurs et restrictifs vers l'accès des femmes à et le bétail fini de droits. Des prétentions devraient être évitées mais bonne recherche et clarification menant à la planification avec et à l'approbation à partir membre de la Communauté appropriés. Il vaut souvent mieux de créer un nouvel espace pour que la participation, la participation et la représentation plutôt que d'essayer des femmes s'ouvre sur la vieille (mâle-dominée). L'accent devrait être mis sur les qualifications se développantes qui permettent la communication efficace entre de tels établissements, femmes et d'autres groupes locaux. Quelques établissements locaux peuvent s'avérer être une terre plus neutre pour que la dynamique de genre favorise des femmes pendant qu'ils sont influencés par gouvernement et interventions d'O.N.G..

8 -**Travailler avec les femmes à construire sur les petites étapes qu'elles ont pu franchir en améliorant leur représentation.** Bien que des femmes ne pourraient pas être vues pour influencer des processus de prise de décision en public, il y a un certain nombre de manières pour qu'ils fassent ainsi, et beaucoup de décisions apparemment prises par leurs maris ont impliqué la discussion et l'influence des femmes. En plus il peut y avoir un certain nombre de mécanismes usuels pour des femmes (et des hommes) pour faire entendre leurs voix, aère des réclamations et des plaintes, des avis d'offre et même la protestation. De plus en plus les femmes deviennent plus confiantes pour participer directement aux réunions publiques etc., avec les réseaux internationaux et les rassemblements procurant à des femmes l'exposition et les occasions à comme le solidarité-bâtiment. Puisque l'arène publique de ` a été dominée par les hommes dans le passé, les petites étapes chez la représentation des femmes peuvent être fortement significatives.

9 -**Il est essentiel que les acteurs de développement comprennent les impacts et les impacts de potentiel des interventions sur les relations de genre,** si visé aux femmes ou pas. Dans la mesure du possible des manières d'assurer la foire et le partage équitable des avantages devraient être soutenues et des manières d'atténuer des impacts négatifs identifiés et de mettre en place.

10 -**Les activités liées au bétail et les interventions peuvent procurer beaucoup d'occasions à l'autonomisation des femmes.** Souvent le bétail a relié la coupe de tâches par plusieurs divisions normales de ` des 'trouvées dans un ménage et peut réparer culturel, caste et le genre se divise. Des vulgarisations peuvent être identifiées et établies dessus pour encourager la solidarité et le consensus. Les activités relatives par bétail peuvent s'avérer être un bon point d'entrée pour soutenir un plus grand niveau d'autonomisation et sont liées à d'autres aspects de marketing de développement par exemple et des capitaux de bétail de NRM. Further tendent à être distribués plus équitablement qu'autres éléments d'actif donnant ainsi une base sur laquelle pour établir d'autres droits d'accès et de propriété. Cependant il devrait identifier que la promotion d'un produit animal peut avoir des impacts sur l'utilisation de et accéder à d'autres produits animaux et peut mener à être en conflit.

11 -**Comprendre les complexités de la sedenterisation et des impacts du changement sur les relations de genre (négatif et positif).** La Sedentarisation des communautés pastorales a été montrée pour avoir comme conséquence une perte générale d'autonomie et le statut et les études indiquent une réduction d'égalité de genre. Cependant les droits de terre par la certification de terre par exemple peuvent fournir des avantages pour les femmes. Dans la propriété foncière de quelques pays les systèmes dans les zones pastorales n'ont pas été entièrement développés ou n'ont pas été définis : il est important de s'assurer que tout autre discussion et développement de ces derniers incluent les besoins et les droits des femmes, s'assurant que les hommes et les femmes en bénéficient. Beaucoup de femmes apprécient les avantages de la sedentarisation et comme de meilleurs services, toutefois en général elles ne veulent pas perdre les liens avec le bétail et les systèmes de vie basés sur le bétail.

12.5 Conclusions

Ce volume a considéré à fond l'autonomisation des femmes pastorales et donné des exemples de bonne pratique en matière d'appui à cette dernière. Chaque chapitre a conclu avec son propre ensemble de leçons principales apprises et de recommandations basées sur celles-ci. A partir de recommandations il est difficile de tirer des conclusions universelles car les questions sont nombreuses et complexes, et souvent propre au contexte. Cependant, s'il y a un aspect qui émerge sur tous les autres de ce rapport, c'est que les femmes pastorales elles-mêmes sont les plus mieux placées pour réussir l'autonomisation de ` et en particulier les niveaux plus élevés d'autonomisation comprenant la prise de décision et le

contrôle. En effet, bien que les acteurs de développement aient eu un certain succès en aidant les femmes à satisfaire les besoins de base et à assurer l'accès et la sécurité aux ressources, ils ont lutté avec la promotion de la participation active des femmes aux processus de prise de décision par exemple.

Par conséquent, s'il y a une recommandation d'extrême importance pour les perspectives, elle devrait s'appuyer sur ces bonnes pratiques en particulier celles que les femmes pastorales ont réalisées elles-mêmes. Comme acteurs de développement nous devons les comprendre et identifier avec les femmes les bonnes manières de les soutenir. La force et l'engagement des femmes pastorales à l'unité du ménage pastoral et à la survie des systèmes pastoraux devraient être célébrés, mais leurs voix et choix pour le changement devraient être entendus et soutenus.

REFERENCES

- Abdel Ghaffar M. Ahmed, 2002. *Changing Systems of Livelihood in Rural Sudan*. Addis Ababa: OSSREA.
- Abdella, A. A. and M. Abdel Mahmood (2003) "The Women and Conflicts around Natural Resources: A Case from North Kordofan State, Sudan. Unpublished report.
- ABRDP (1999) *Evaluation of the First Phase of the Agarfa Handicraft Pilot Project* (September 1998 – February 1999) Unpublished report.
- Abu-Rabia, A. (1994) "The Negev Bedouin and Livestock Rearing: Social, Economic and Political Aspects", Nomadic Peoples, Vol. 5, Issue 1.
- Ackerly, A. (1995) "Testing the Tools of Development: Credit Programmes, Loan Involvement and Women's Empowerment" IDS Bulletin Vol. 26 No. 2.
- Adra, N. (1983) *The impact of male migration on women's role in agriculture in the Yemen Arab Republic*. Inter-country Expert Meeting on Women and Food Production in the Near East Region. Rome: FAO.
- Afary, J. (1998) *The War Against Feminism in the Name of the Almighty: Making Sense of Gender and Muslim Fundamentalism*. Dossier 21. Unpublished report.
- Affi, L. (1995) *Arraweelo: A Role Model for Somali Women*. Internet: <http://www.mballi.info/doc384.htm>
- Aguilar, L. I. Castaneda and H. Salazar (2002) *In Search of Lost Gender: Equity in Protected Areas*. Costa Rica: Absoluto S. A.
- Aguilar, M. (2000) "Pastoral Disruption and Cultural Continuity in a Pastoral Town" in D. L. Hodgson (ed) *Rethinking Pastoralism in Africa. Gender, Culture and the Myth of the Patriarchal Pastoralist*. Oxford: James Currey
- Akabwai, D. (2001) *The Lukumong-Ngimonia-Woyakwara-Ng'ikamatak Alokita. The August Women's Peace Crusade*. Nairobi: CAPE-OAU/IBAR.
- Allan Degan, A. (2003) "Roles of urbanised Negev Bedouin women within their households", Nomadic Peoples, Vol. 7, Issue 2.
- Alexander, B. (1999) "The Passing Herd: The Last Reindeer Herders of Tuva, Siberia" World and I Vol, 14, Issue 14.
- Ali, I. and D. Butz (2003) "Report on Shimshal Nature Trust (SNT) Ghojal, Northern Areas of Pakistan" Policy Matters 12 September 2003: 111-120.
- Almagor, U. (1978) *Pastoral Partners: Affinity and Bond Partnership Among the Dassanetch of South-West Ethiopia*. UK: Manchester University Press.
- Amare Dejenyu Tadele (2004) *A Retrospective Study on the Impact of Community Based Animal Health Service Delivery System in Shinile Zone, Somali National Regional State of Ethiopia*. A thesis submitted to the faculty of Veterinary Medicine, AAU, Addis Ababa.
- APDA (2008) *Stopping FGM in Afar. Quarterly Report: January to March 2008*. Unpublished report.
- Arasio, R. L. (2004) *Rebuilding Herds by Reinforcing Garga/Irb Among the Somali Pastoralistes of Kenya. Evaluation of Experimental Restocking Program in Wajir and Mandera Districts of Kenya*. Report for OAU/IBAR and Tufts University.
- Asad, T. (1970) *The Kababish Arabs: Power, authority and consent in a nomadic tribe*. New York: Praeger Publishers.
- Asia-Pacific NGO Forum (2004) *Mongolia NGO Report for Asia-Pacific NGO Forum on Beijing+10*. 30 June-4 July 2004. Bangkok. Unpublished report.
- Athoo, R. O. (2002) *Pastoral Women in Resource Decision-Making: The Case of the Maasai of Kajiado District, Kenya*. RECONCILE Discussion Paper. Unpublished.
- Balchin, C. (2003) "With her feet on the ground: Women, religion and development in Muslim communities" Development, Society for International Development. Vol 46 No 4.
- Banyopadhyay, S., H. Soumya and P. Shah (2005), *Briefing Paper on Forest Policy: Community Stewardship and Management*. A paper for the Terracotta Summit, March 2005. Internet: http://www.ccsindia.org/ccsindia/pdf/forests_briefing_paper.pdf
- Barn, D. (2002) *An appraisal of Pastoral Production Potential in Relation to Continued Interventions by the Ereto Ngorongoro Pastoraliste Project*. UK: Environmental Research Group Oxfam.
- Barry, L. (2008) *Women for a Better Future*. Activity Report. US: Heifer International.

- Bass, C. (1998) *Education in Tibet. Policy and Practice since 1950*. London and NY: Zed Books and Tibet Information Network.
- Bates, L. (2002) *Smoke Health and Household Energy*. Issues Paper NO R8021. Rugby: ITDG.
- BBC World (2008). Documentary showing how bio-methane gas can release women from daily work. January 18th.
- Beaman, A. (1983) "Women's participation in pastoral economy: income maximization among the Rendille" *Nomadic Peoples* Vol. 12: 2-25.
- Bee, F., M. Diyamett and E. Towo (2002) *Challenges to Traditional Livelihoods and Newly Emerging Employment Patterns of Pastoralistes in Tanzania*. Geneva: ILO-INDISCO.
- Bianco, B. (2000) "Gender and Material Culture in West Pokot, Kenya" in D. Hodgson (ed). *Rethinking Pastoralism: Gender, Culture and the Myth of the Patriarchal Pastoraliste*. London: James Currey.
- Bierschenk, T. and R. Forster (1987) *The Social Organization of the Fulbe in Western Atakora, Benin*. Working Paper on Social Anthropology, No. 3, Berlin: Institute for Ethnology.
- Billson, Janet Mancini and Kyra Mancini (2006) *Inuit Women. Their Powerful Spirit in a Century of Change*. Toronto: Rowman and Littlefield Publishers, Inc.
- Birch, I. and H. Shuria. 2002. *Taking Charge of the Future: Pastoral Institution Building in northern Kenya*. Drylands Issue Paper No. 114. London: IIED.
- Bravo-Baumann, H. (2000) *Gender and Livestock. Capitalisation of Experiences on Livestock Projects and Gender*. Working document. Berne: SDC.
- Brockington, D. (2001) Women's Income and the Livelihood Strategies of Dispossessed Pastoralistes. *Human Ecology*, Vol. 29 No. 3
- Brockington, D. and K. Homewood (1999) "Pastoralism around Mkomazi Game Reserve: the Interaction of Conservation and Development" in M. Coe, N. McWilliam, G. Stone and M. Packer (eds). *Mkomazi: the Ecology, Biodiversity and Conservation of a Tanzanian Savanna*. London: Royal Geographical Society.
- de Bruijn, M. (1997) *The Hearthhold in Pastoral Fulbe Society, Central Mali: Social Relations, Milk and Drought*. *Africa*, Vol. 67, Issue 4.
- Bruner, E., & Krishenblatt-Gimblett, B. (1994). Maasai on the Lawn: Tourist Realism in East Africa. *Cultural Anthropology*, American Anthropological Association
- Buhl, S. and K. Homewood (2000) "Gender and Production: Milk Selling Among Pastoral and Agropastoral Fulani Women in Northern Burkina Faso" in D. Hodgson (ed). *Rethinking Pastoralism: Gender, Culture and the Myth of the Patriarchal Pastoraliste*. London: James Currey.
- Burden, A. (2006) "Introduction" in A. Burden, G. Lyons, L. Rackley and B. Sadacini, *Empowering Women? CARE's Experience in East and Central Africa*. Kenya: CARE International.
- Butcher, C. (undated) *Nomadic Pastoralism and Extension: A Review of the Literature*. Unpublished report for ODI, London.
- Butler, H. (2007) "A Flower in the Desert: The Nomadic Touareg Roamed the Sahara for a Millennium, Fiercely Protecting Their Way of Life until 20th-Century Colonisation. Now, with Their Culture Struggling to Survive against the Influence of Globalisation, an Annual Festival in Northern Niger Is Helping to Rejuvenate Their Ancient Customs." *Geographical*. Volume: 79. Issue: 10.
- Campbell, J (1991). *Women's Role in Dynamic Forest-Based Small-Scale Enterprises. Case Studies on Uppage and Lacquerware from India*. FAO, Rome.
- Catley, A. S. Blakeway and T. Leyland (2002) *Community-based Animal Healthcare*. UK: ITDG.
- CEMIRIDE (Centre of Minority Rights Development) (2004) *Report: The Kenya Pastoralistes' Week 2004*. Unpublished report.
- Chakravarty-Kaul, Minoti (2008) *WISP Good Practice Study on Gender and Pastoralism/Women's Empowerment – Asia*. Unpublished report.
- Chakravarty-Kaul, Minoti (1996) *Common Lands and Customary Law. Institutional Change in the past Two Centuries in Northern India*. New Delhi: OUP.
- Chakravarty-Kaul, Minoti (1988) *Poverty Eradication Programme in Delhi and Women*. Paper presented at the Conference of All India Women's Studies, Vishakapatnam, Dec 1988.
- Chatty, D. (1996) *Mobile Pastoralistes: Development Planning and Social Change in Oman*. Columbia: Columbia University Press.

- Coppock, D. Layne, Solomon Desta and Getachew Gebru, (2006) *Collective Action by Women's Groups to Combat Drought and Poverty in Northern Kenya*. Research Brief 06-01-PARIMA. California: GL-CRSP, University of California.
- Dadhi, T. and M. Reshid (2005) *Review of REFLECT Program. Taltalle and Yabello Woredas of Borena Zone, Oromia*. Unpublished report.
- Dahl, G. (1990) Mats and Milk Pots: The Domain of Borana Women" in A. Jacobson-Widding and W. Van Beek, *The Creative Communion: African Folk Models of Fertility and Regeneration of Life*. Uppsala: Acta Universitatis Uppsaliensis.
- Dall, F. (1993) *Education and the United Nations Convention on the Rights of the Child: The Challenge of Implementation*. International Child Development Centre, Innocenti Occasional Papers, Child Rights Series No. 4. Florence: UNICEF.
- Dasgupta, T., A. Roy and R. Chattopadhyay (2006) "Gender Justice in the Frame of Joint Forest Management in Indian Context: A Case Study form Nayagram Block of West Midnapore, West Bengal" *Anthropologist* Vol. 8 No. 3: 161-166.
- Davies, J. (2006) "Capitalisation, Commoditisation and Obligation Among Ethiopia's Afar Pastoralistes," *Nomadic Peoples*, Vol. 10. Issue No 1.
- Davis, D. (2005) "A Space of her Own. Women, Work and Desire in an Afghan Nomad Community" in G. W. Falah and C. Nagel, *Geographies of Muslim Women. Gender, Development and Religion*. US: Guildford Press.
- Davis, D. (1995) *Gender-based differences in the ethnoveterinary knowledge of Afghan nomadic pastoralistes*. Internet: <http://www.nuffic.nl/ciran/ikdm/3-1/articles/davis.html>
- Demberel and H. Penn (2000) "Education and pastoralism in Mongolia" in C. Dyer (ed) *The Education of Nomadic Peoples: Issues, Provision and Prospects*.
- Desta, S. G. Gebur, S. Tezera and D. L. Coppock (2006) "Linking Pastoralistes and Exporters in a Livestock Marketing Chain: Recent Experiences from Ethiopia" in J. McPeak and P. Little (eds). *Livestock Marketing in Eastern Africa*. UK: ITDG Press.
- Dienes, L. (1975) "Pastoralism in Turkestan: Its Decline and Its Persistence" *Soviet Studies* Vol. 27, No. 3: 343-65.
- Djedjebi, Theophile and Leo de Haan (2001) " Fulbe women's livelihood in the Borgu region of Benin", pp. 225-236 in J. Andersson and M. Breusers eds. *Kinship structures and enterprising actors: Anthropological essays on development*. Wageningen: Wageningen University.
- Durham, D. (1995) "Soliciting Gifts and Negotiating Agency: The Spirit of Asking in Botswana" *Journal of the Anthropological Institute* Vol, 1, Issue 1.
- Easton, P., K. Monkman and R. Miles (2003) "Social policy from the bottom up: abandoning FGC in sub-Saharan Africa", *Development in Practice*, Vol. 13, No. 5:445-458.
- Eisa, Suaad Ibrahim (2002) "Nomad's Education in the Sudan: The Mobile School Experiment", in Mustafa Babiker, *Resource Alienation, Militarisation and Development*. Addis Ababa: OSSREA.
- Ellis, F. (2000) *Rural Livelihoods and Diversity in Developing Countries*. Oxford: Oxford University Press.
- Elmi, A. Hagi, D. Ibrahim and J. Jenner (2000) "Women's Role in Peacemaking in Somali Society" in D. Hodgson (ed.), *Rethinking Pastoralism in Africa*. London: James Currey.
- Enarson, E. (2000) *Gender and Natural Disasters*. Working Paper No. 1, InFocus Programme on Crisis Response and Reconstruction. Geneva: ILO.
- Ensminger, J. (1987) "Economic and Political Differentiation among the Galole Orma Women" *Ethnos*, Vol 1-2: 28-49.
- Epple, S. (2006) "Communicating Self-Esteem. Chances and Choices in the Life of Widows in Bahada" in I. Strecker and J. Lydall, *The Perils of Face: Essays on Cultural Contact, Respect and Self-Esteem in Southern Ethiopia*. Berling: Lit Verlag.
- Eskonheimo, A. (2006) *Women, Environmental Changes and Forestry-Related Development: Gender-affected roles of rural people in land degradation and environmental rehabilitation in a dry region of Sudan*. Dissertation, University of Helsinki.
- EU (1998) "Women tackle desertification in Kenya" *The Courier* No 172 November 1998.
- EU/UNDP (2004) *Analysis of Conflict as it Relates to the Production and Marketing of Dryland Products. The Case of the Turkana and the Karamoja Cross-Border Sites*. Internet: www.undp.org/drylands/docs/marketaccess/Baselines-Conflict_and_Markets_Report.doc
- Ezemenari, K., N. Chaudhury and J. Owens (2002) *Gender and Risk in the Design of Social Protection Interventions*. Social Protection Discussion Paper Series. Washington: World Bank.

- FAO (2003) *Gender and Sustainable Development in Drylands: An Analysis of Field Experiences*. Rome: FAO.
- Fitzgibbon, C. (2006a) "The Real Impact of Aid: Do You Ever Achieve Empowerment?" in A. Burden, G. Lyons, L. Rackley and B. Sadacini, *Empowering Women? CARE's Experience in East and Central Africa*. Kenya: CARE International.
- Fitzgibbon, C. (2006b) "Empowering Women Means Involving Men" in A. Burden, G. Lyons, L. Rackley and B. Sadacini, *Empowering Women? CARE's Experience in East and Central Africa*. Kenya: CARE International.
- Fitzgibbon, C. (2006c) "Learning to Listen Both Inside and Outside of CARE" in A. Burden, G. Lyons, L. Rackley and B. Sadacini, *Empowering Women? CARE's Experience in East and Central Africa*. Kenya: CARE International.
- Flintan, F. (2007a) "Sharing of Past Experiences" in *Gender and Pastoralism: Volume I: Rangeland and Resource Management in Ethiopia*. A. Ridgewell, G. Mamo and F. Flintan, Addis Ababa: SOS Sahel. Internet: <http://www.sahel.org.uk/publications.html>
- Flintan, F. (2007b) "Sharing of Past Experiences" in A. Ridgewell and F. Flintan, *Gender and Pastoralism: Volume II: Income Generation Development, Savings and Credit in Ethiopia*. Addis Ababa: SOS Sahel. Internet: <http://www.sahel.org.uk/publications.html>
- Flintan, F. (2005) *Conservation Conundrum: The Bale Mountains National Park and Surrounding Areas*. A paper prepared for the Bale Mountains National Park Symposium. February 2005 Addis Ababa.
- Flintan, F. (2001), Women and CBNRM in Namibia. A Case Study of the IRDNC Community Resource Monitor Project. Working Paper No 2 for the Engendering Eden Project. Internet: <http://www.ucc.ie/famine/GCD>
- Fonjong, L. (2001), "Fostering women's participation in development through non-governmental efforts in Cameroon" The Geographical Journal Vol. 167, Issue 3: 223+
- Fratkin, E., K. Galvin and E. Roth. 1994. *African Pastoralist Systems: An Integrated Approach*. Boulder: L. Rienner Publishers.
- Gamba, P. (2005) *Policy Analysis Study. Improving Market Access for Drylands Commodities Project*. Unpublished report for the EU, Nairobi, Kenya.
- Gardner, Ann (2003) "Craft Guild Empowers Bedouin Women", Nomadic Peoples. Vol. 7, Issue 1:186-8.
- Geerlings, E. (2001) Sheep husbandry and ethnoveterinary knowledge of Raika sheep pastoralists in Rajasthan, India. MSc thesis, Wageningen University, Netherlands). Internet: www.pastoralpeoples.org/docs/egfull.pdf
- Geerlings, E. (2004) "The Black Sheep of Rajasthan" Seedling October 2004.
- Glatzer, B. & M. Casimir (1983) "Herds and households among Pastun Pastoral Nomads: Limits of Growth" Ethnology, Vol. 22, No. 4: 307-26.
- GL-CRSP (2006) *Developing Institutions and Capacity for Sheep and Fiber Marketing in Central Asia (WOOL)*. Annual Report 2006. US: GL-CRSP.
- Global Drylands Imperative (2003) *Pastoralism and Mobility in Drylands*. Challenge Paper. UNCCD.
- Goetz, A. and R. Sen Gupta (1996) "Who Takes the Credit? Gender Power and Control Over Loan Use in Rural Credit Programs in Bangladesh" World Development Vol 24, No. 1.
- Grahn, R. and T. Leyland (2005) "Complementarity between Community-Based Animal Health Delivery Systems and Community-Based Wildlife Management? An Analysis of Experiences Linking Animal Health to Conflict Management in Pastoralist Areas of the Horn of Africa" in S. Osofosky et al. (eds) *Proceedings Southern and East African Experts Panel on Designing Successful Conservation and Development Interventions at the Wildlife/Livestock Interface*. Gland: IUCN.
- Gullick, C. (1999) "Wild Foods – Blessing or Burden?" ENN Field Exchange February 1999: 16-17.
- Gura, S (2006) *Economics of Pastoralism in Afghanistan, India, Iran, Iraq, Israel, Jordan, Pakistan, Palestine, Syria and Turkey*. Unpublished report for IUCN-WISP Nairobi.
- Gurung, B., M. Thapa & C. Gurung (2000) *Briefs/Guidelines on Gender and Natural Resource Management*. Unpublished report for ICIMOD, Nepal.
- Gurung, J. (2006) *Gender and Desertification: Expanding Roles for Women to Restore Drylands*. Rome: FIDA.
- Gurung, J. and K. Lama (2008) "Enhancing women's access and ownership over livestock". ID21 Insights Internet: <http://www.id21.org/insights/insights72/art01.html>
- Gurung, J., K. Lama and M. Khadkha (undated) *Empowered Women and the Men behind Them: A Study of Change within the HMG/FIDA Hills Leasehold Forestry and Forage Development Project in Nepal*. FIDA Case Study. Rome. Internet: www.wocan.org/document_pdfs/IDP45016a8420bea.doc

- Haight, Alison (2005) *Reaching Low-Income Women with Enterprise Development Services: Challenges and Opportunities*. On-line discussion synthesis July 12 – August 19.. World Education, SEEP Network.
- Hamilton, L. and A. Dama (2003) *Gender and Natural Resource Conflict Management in Niore du Sahel, Mali*. Drylands Issue Paper No. 116. London: IIED.
- Handy, F. and M. Kassam (2006) "Practice What You Preach? The Role of Rural NGOs in Women's Empowerment" Journal of Community Practice Vol. 14 No. 3: 69-91.
- Hanks, J., R. Oakeley, H. Opoku, S. Dasebu and J. Asaga (1999), *A Critical Analysis of the Selection and Support of Community Livestock Workers in Ghana*. University of Reading, UK and Ministry of Food and Agriculture, Ghana.
- Haramata (2006) "Women and leadership: lessons from the Sahel" Haramata No. 49: 8 -11.
- Hashemi, S., S. Schuler and A. Riley (1996) "Rural Credit Programs and Women's Empowerment in Bangladesh" World Development Vol. 24 No. 4.
- Hecht, S. (1983) "Environmental effect of conversion of tropical forest to pasture in the Eastern Amazon" in E. Moran (ed.) *The Dilemma of Amazon Development*. Boulder, Colorado: Westview Press.
- Heifer International China website (undated) *FAQS*. Internet: <http://www.hpichina.org/english/html/insideheifer/FAQs.htm>
- Henderson, H. (1980) "The Role of Women in Livestock Production: Some preliminary findings" in R. Vengroff (ed.) *Upper Volta: Environmental uncertainty and livestock production*, Texas: International Center for Arid and Semi-arid Land Studies.
- Herren, U. (1990) *The Commercial Sale of Camel Milk from Pastoral Herds in the Mogadishu Hinterlands, Somalia*. Pastoral Development Network Paper No 30a. London: ODI.
- Hewitt, F. (1989) "Women's work, women's place: The gendered life – World of a high mountains community in northern Pakistan" Mountain Research and Development, Vol. 9, No. 4: 335-52.
- Hildegarda, L. Kiwaslia and K. Homewood (1999) "Natural Resource Use by Reserve-Adjacent Farming Communities" in M. Coe, N. McWilliam, G. Stone and M. Packer (eds) *Mkomazi: the Ecology, Biodiversity and Conservation of a Tanzanian Savanna*. London: RGS.
- Hirut Yibabe (2001) "Gender Relation and the Status of Women in Hamer Tsemay-Benna Pastoral Communities of South Omo" in *Proceedings of a Workshop: Pastoralism in South Omo – Towards an Integrated Development*. October 2001.
- Hjort af Ornas, A. (1989) "Environment and security of dryland herders in Eastern Africa" in A. Hjort af Ornas and M. Salih, *Ecology and Politics: Environmental Stress and Security in Africa*. Uppsala: Scandinavian Institute of African Studies.
- Hodgson, D. (2000a) "Gender, Culture & Myth of the Patriarchal Pastoralists" in D. Hodgson (ed.), *Rethinking Pastoralism in Africa*. London: James Currey.
- Hodgson, D. (2000b) *Rethinking Pastoralism in Africa* London: James Currey.
- Hodgson, D. (1999) "Pastoralism, Patriarchy and History: Changing Gender Relations among Masaai in Tanganyika, 1890-1940," The Journal of African History, Vol. 40, No. 1: 41-65.
- Holden, S., D. L. Coppock and M. Assefa 1991. "Pastoral Dairy Marketing and Household Wealth Interactions and their Implications for Calves and Humans in Ethiopia." Human Ecology, Vol 19: 35-39.
- Holtzman, J. (2002) "Politics and gastropolitics: Gender and the power of food in two African pastoralist societies" Journal of Royal Anthropological Institute (N.S) Vol. 8: 292-278.
- Horowitz, M. and F. Jowkar (1992) *Pastoral Women and Change in Africa, the Middle East and Central Asia*. IDA Working Paper No. 91. Binghamton NY: Institute of Development Anthropology.
- IASC Working Group (1999) *Mainstreaming Gender in the Humanitarian Response to Emergencies*. Report of the XXXVI Meeting held in Rome, April 1999.
- Ibrahim, D. and J. Jenner (1996) *Wajir Community-Based Conflict Management*. Nairobi: USAID.
- ICIMOD (2003) *Demonstration and Popularization of Skills for Ecological Management and Efficient Animal Husbandry in the Grasslands of Southern Gansu*. Kathmandu: FIDA.
- ICIMOD (1999) *Micro-Enterprise Development in Mountain Areas. A Review of NGO institutions in Pakistan. Micro Enterprises and Infra-structure*. MEI Case Study No 99/4. Nepal: ICIMOD.
- IDRC (2003) *Protecting Mongolia's Grassland Steppes*. Internet: http://www.idrc.ca/en/ev-30119-201-1-DO_TOPIC.html
- FIDA (2007) *Nepal's 'poorest of the poor' reap benefits of innovative leasehold project*. Internet: <http://www.ruralpovertyportal.org/english/regions/asia/npl/voices/forest.htm>

- FIDA (2006) *Gender Desertification: Expanding Roles for Women to Restore Rangelands* Prepared by J. Gurung. Rome: FIDA. Internet: www.FIDA.org/pub/gender/desert/gender_desert.pdf
- FIDA (2004) *The Republic of Lebanon: Smallholder Livestock Rehabilitation Project Complete Evaluation*. Report No. 1560-LB. Internet: http://www.FIDA.org/evaluation/public_html/eksyst/doc/prj/region/pn/lebanon/lb_305.pdf.
- FIDA (2003a) *Republic of Chad, Interim Evaluation of the Ouadis Kanem Agricultural Development Project*. Rome: FIDA.
- FIDA (2003b) *Support for Small Producers in the Semi-Arid Zones of Falcon and Lara States (PROSALFA) in Venezuela (Bolivarian Republic of): Interim Evaluation*. Rome: FIDA.
- FIDA (2003c) *Women As Agents of Change*. Roundtable Discussion Paper for the Twenty-Fifth Anniversary Session of FIDA's Governing Council. Rome: FIDA.
- FIDA (1995) "The status of Rural Women in China." "A flourishing cheese-making business in remote rural Armenia" Internet: http://www.FIDA.org/english/gender/cen/profiles/FIDA_arm.htm
- FIDA (undated) *Women Livestock Managers in the Third World: A Focus on Technical Knowledge*. Internet: http://www.FIDA.org/gender/thematic/livestock/live_3.htm
- IIN (2007) "Women's Day 2007 Focuses on the Rights of Women in Isiolo Kenya" Nomadic News Issue No 2007/12.
- IIRR (International Institute of Rural Reconstruction), 2004. *Food Security in Pastoralist Areas of Ethiopia*. Nairobi: IIRR.
- Imam, A. (2006) *Women's reproductive and sexual rights and the offence of Zina in Muslim laws in Nigeria*. Internet: <http://www.pambazuka.org/en/category/features/32609>
- IRIN (2005) *Kenya: A Case Study of Modern Legislation Against Cultural Identity*. Internet: www.irinnews.org/InDepthMain.aspx?InDepthId=15&ReportId=62464
- Jacobsohn, M. and G. Owen-Smith (2003) "Integrating Conservation and Development: A Namibian Case Study" in Nomadic Peoples Vol. 7, Issue 1.
- Joekes, S. and J. Pointing (1991) *Women in Pastoral Societies in East and West Africa*. Dryland Issues Paper No 28. London: IIED.
- Jolly, S. (2002) *Gender and Cultural Change: Overview Report*. UK: IDS.
- Jones, H. (2006) "Working together: local and global imperatives for women in Mongolia" AEJ Volume 4: 417-430.
- Kabeer, N. (1994) *Reversed Realities*. London: Verso.
- Kalleder, S. (1994) *WID Monitor Report on Possible Interrelations Between Economic and Social Development for Women in Baltistan*. Baltistan: AKRSP Unpublished.
- Kandagor, D. (2004) *Rethinking Pastoralism and African Development: A Case Study of the Horn of Africa*. Unpublished report. Nairobi.
- Karl, M. (1995) *Women and Empowerment*. London: Zed Books.
- Kelkar, G. & P. Tshering (eds) (2004) *Themes for Celebrating Mountain Women*, Kathmandu: ICIMOD.
- Kelly, H. (1985) "Uncounted Labour: Women as Food Producers in Eastern African Pastoral Community" in Y.T. Moses (ed) *Proceedings of the African Agricultural Development Conference on Technology, Ecology and Society*. California: Californian State Polytechnic University.
- Kenrick, D. (1998) "The education of Romanians and other travelers in England and Wales" Roma Rights, Summer 1998. Internet: http://www.rrc.org/rr_sum1998/Notebook_4.shtml
- Kent, S. (1995) "Does Sedentarization Promote Gender Inequality? A Case Study from the Kalahari" Journal of the Anthropological Institute Vol. 1, Issue 3: 513+
- Kepe, T., B. Cousins and S. Turner (2000). *Resource Tenure and Power Relations in Community Wildlife Contexts: The Case of the Mkambati Area on the Wildcoast of South Africa*. Evaluating Eden Series, Discussion Paper No 16. IIED, London.
- Kessler, J. (1987) "Sheep herding patterns in relation to environmental conditions and land-use in the Dhamar Montane Plains" in *Range and Livestock Improvement Project*, Report 15. Yemen: FIDA.
- Kharono, E. (2008) "Gender is not the problem: the problem is patriarchy" Haramata Bulletin, No. 53, May 2008.
- Kiluva, Janet M (2003) *A Comparative Study of the Socio-Economic Implications of Rural Women, Men, and Mixed Self-Help Groups. A Case of Kakamega District*. Gender Issues Report Series No 20. Addis Ababa: OSSREA.

- Kinuthia-Njenga, C. (undated) *Gender and Economic Empowerment: Capacity Building Through Advocacy Skills and Training*. Economic and Social Policy Initiative Kenya.
- Kios (undated) *FAMEC, Kenya. Bringing Women's Rights Home in Kenya*. Internet: http://www.kios.fi/english/famec_kenya
- Kipury, N. (1991) "Maasai Women in Transition: Class and Gender in the Transformation of a Pastoral Society", in B. Thuren, B. *Survival and Experimentation: The Changing Conditions of Women in the Third World*.
- Kipuri, N. (1983) *Oral Literature of the Maasai*. Nairobi: Heinemann Educational Books.
- KIT, Faida MaLi and IIRR (2006) *Chain Empowerment: Supporting African Farmers to Develop Markets*. Amsterdam: KIT, Arusha: Faida MaLi and Nairobi: IIRR.
- Köhler-Rollefson, I. and H. S Rathore (2000) "Building on pastoralists' cosmovision" *Compas Newsletter* July: 19-20.
- Koning, Ruben de (2003) *People in Motion. An Entitlements Approach to Karimajong Agro-Pastoralism*. Occasional Paper 113. Netherlands: CIDIN Development Studies, University of Nijmegen.
- Krätli, S. (2001) *Educating Nomadic Herders Out of Poverty? Culture, Education and Pastoral Livelihood in Turkana and Karamoja*. UK: IDS.
- Krätli, S. (2000) *Education Provision to Nomadic Pastoralists: A Literature Review*. Unpublished report for the World Bank.
- Langton, Patti (undated), *Vulnerable Breadwinners. Larim Women in East Africa*.
Internet: <http://www.idrc.ca/archive/reports/INTRA/pdfs/v13n2e/11085.pdf>
- Laqiya (2005) *Letter of Protest and Call for Support*. The Association for the Improvement of the Status of Women. Laqiya. May 2005.
- Larsen, K. and M. Hassan (2003) *Sedentarisation of Nomadic People: The Case of the Hawawir in Um Jawasir, Northern Sudan*. DCG Report No 4. Norway: Noragric.
- Lastarria- Cornhiel, S. (2001) *Privatization of Land Rights and Access to Factor Markets: a Path to Gender Equity?* US: Land Tenure Center University of Wisconsin-Madison.
- Laswai, G., A. Maeda-Machangu, S. Mutayoba, E. Lazaro, D. Mwaseba and E. Kimambo, (undated) *The Changing Face of Pastoralism: What is the Dilemma of the Pastoral Women*. Internet: <http://www.husdyr.kvl.kd/html/php/Tanzania/11-lazaro.htm>
- LaTosky, S. (2006) "Reflections on Lip-Plates of Mursi Women as Source of Stigma and Self-Esteem" in I. Strecker and J. Lydall, *The Perils of Face: Essays on Cultural Contact, Respect and Self-Esteem in Southern Ethiopia*. Berling: Lit Verlag.
- Layne Coppock, D., S. Desta, G.Geburu, A. Wako, I. Aden, C. Tadecha and S. Tezera (2006) *Collective Action by Women's Groups to Combat Drought and Poverty in Northern Kenya*. Research Brief 06-01-PARIMA. California: GL-CRSP.
- Little, P. (2001) *Income Diversification among East African Pastoralists*. Research Brief: 01-08-PARIMA. California: GL-CRSP, University of California.
- Lemunyete, L. (2007) "Hope, Inspiration and Self Esteem in the Ndotos!" in *Project Progress Report: Samburu Camel Project. Heifer International Kenya*. Unpublished report.
- Longwe, S. (1990) *From Welfare to Empowerment*. Office of Women in Development. Working Paper No. 204. US: Michigan State University.
- Loude, J-Y (1980) *Kalash: les derniers 'infideles' de l'Hindu-Kush*. Paris: Berger-Levrault.
- Lovell, N. (1992) *Changes in Pastoral Dairy Production Associated with Commercialisation*. Unpublished report for Pastoral Development Unit, ODI, London.
- Lund, C. (1999) "A Question of Honour: Property Disputes and Brokerage in Burkina Faso." *Africa*, Vol. 69, Issue 4.
- Lydall, J. (2006) "Imperiled Name and Pained Heart: More About Duka's Dilemma" in I. Strecker and J. Lydall, *The Perils of Face: Essays on Cultural Contact, Respect and Self-Esteem in Southern Ethiopia*. Berling: Lit Verlag.
- Maarse, L. (2008) *First Hand Experiences on Control of Bird Flu in West Bengal*, Lecture on the occasion of meeting organized by the MP Department of Animal Husbandry and the Association of Poultry Farmers Association, Bhopal, India. 15th February, 2008.
- Maarse, L. (1989) *Observations on traditional sheep husbandry practices in the Dhamar Montane Plains*. Range and Livestock Improvement Project, Report No. 33. Yemen Arab Republic.

- Marshall, E. and K. Schreckenber (2002). *Women, forests and markets: researching poverty alleviation through commercialisation of forest resources in Mexico and Bolivia*. A paper presented at the symposium: Celebration of Mountain Women, Bhutan.
- Madieng Seck (1992) "Nestle, Laitiers des Peul" Solagral, Le Courrier de la Planete Vol. 5 : March.
- Mackie, G. (2000) "Female genital cutting: the beginning of the end" in B. Shell-Duncan and Y. Hernlund, eds. *Female 'Circumcision' in Africa: Culture, Controversy and Change*. Boulder: Lynne Rienner. Internet: <http://tostan.org/news-fgc.html>
- Makhado, Z. and T. Kepe (2006) "Crafting a Livelihood :Local Level Trade in Mats and Baskets in Pondoland, South Africa" Development Southern Africa Vol. 23 : 497-509.
- Markakis, J. 2004. *Pastoralism on the Margin*. London: Minority Rights Group International.
- McCorkle, C. et al (1987) *Highlights from sociological (crsp) research on small ruminants*. Pastoral Development Network Paper 24d, London : ODI.
- McPeak, J. and C. Doss (2006) *Do Pastoral Husbands and Wives in Northern Kenya View Milk Markets Differently?* Research Brief 06-02-PARIMA. California: GL-CRSP, University of California.
- Meeker, M., K. Barlow and D. Lipset (1986) "Culture, Exchange, and Gender: Lessons from the Murik", Cultural Anthropology. Vol. 1, No. 1: 6-73.
- MEI (2004) "Urban Livestock Production and Gender in Addis Ababa, Ethiopia" Urban Agriculture Magazine No. 12: 29-31.
- Meir, A. and A. Baskind (2006) "Ethnic Business Entrepreneurship among Urbanising Bedouin in the Negev, Israel" Nomadic Peoples Vol. 10, Issue 1.
- Michael, B. J. (1984) *Hawzma Women's Roles and Development*. Paper presented at Kordofan Women in Development Seminar, El Obeid, Sudan.
- Michael, B. J. (1990) *Baggara Women as Market Strategists*. Paper presented at the American Anthropological Association Meeting at the University of New Orleans.
- Mies, M. and V. Shiva (1993) *Ecofeminism*. London: Zed Books.
- Mitchell, J. D. (2003) *IDRC Doctoral Research Award Report. Award Recipient's Final Report*. Unpublished report.
- Mitchell, J.D. (1999) "Pastoral Women and Sedentarism: Milk Marketing in an Ariaal Rendille Community in Northern Kenya." Nomadic Peoples, Vol. 3, Issue 2.
- Mitzlaff, Ulrike von. (1988) *Life in a Patriarchal Society Field Research Among the Parakuyo Tanzania*. Trickster Verlag: Tanzania Publishing House.
- MOEST – Ministry of Education, Science and Technology (1999) *Report on Formal and Non-Formal Education in Parts of Samburu, Turkana, Marsabit and Moyale Districts*. Nairobi: MOEST and CIDA.
- Mohammed, A. (1997) *Adolescent Girls and their Rights: Health of Adolescent Girls with Special Emphasis on Reproductive and Sexual Health and Nutrition*. PATH for the UN.
- Mohammed, A. and F. Flintan (2008) "My husband cut me open with a razor blade", Haramata forthcoming.
- Morton, J., D. Barton, C. Collinson and B. Heath (2002) *Comparing Drought Mitigation Interventions in the Pastoralist Livestock Sector*. Unpublished report.
- Morton, J. (1990) *Aspects of labour in agro-pastoral economy: The northern Beja of Sudan*. Pastoral Development Network, Paper 30b. London: ODI.
- Mosse, D. (1994) "Authority, Gender and Knowledge: Theoretical Reflections on the Practice of Participatory Rural Appraisal" Development and Change Vol. 25 No. 3.
- MPIDO Website (2007) Internet: www.mpido.org
- Muhammad, Baqie Badawi (2002) "Famine, women creative acts, and gender dynamics in Manawashai, Darfur, western Sudan" Jenda: A Journal of Culture and African Women Studies, Vol. 2, No. 1.
- Muir, A. (2007) *Customary Pastoral Institutions Study*. Addis Ababa: SOS Sahel and Save the Children US. Pastoral Livelihoods Initiative. Unpublished report.
- Muir, A. and M. Wekesa (2003) *Oxfam GB Kenya Country Programme. Review of the Wajir Pastoral Development Programme*. Unpublished report for Oxfam GB.
- Mulkeni, L. (2002) *Indigenous Women's Rights in Africa*. A paper presented at Indigenous Rights in the Commonwealth Project, Africa Regional Expert Meeting, South Africa 2002.

- Mussa, M. (2004) *A Comparative Study on Pastoralist Parliamentary Groups: Case Study of the Pastoral Affairs Standing Committee of Ethiopia*. Unpublished report.
- Mwangi, E. (2005) *The Transformation of Property Rights in Kenya's Maasailand: Triggers and Motivations*. CAPRI Working Paper No 35. Washington: IFPRI. Internet: www.capri.cgiar.org
- MWEEP (2008) *News from MWEEP Maasai Women's Education and Empowerment Program*, Newsletter, Vol. 1 Issue 1.
- Nanzala, E. (2008) *Maasai Women Tackle Drought*. Internet: <http://www.panos.org.uk/?lid=23018>
- Nathan, M.A., E.M. Fratkin, & E.A.Roth (1996) 'Sedentism and Child Health among Rendille Pastoralistes of Northern Kenya', *Social Science Medicine* 43 (4): 503-15.
- Natpracha, P. (1991) *Women in Livestock Production in Thailand, WIID*. US: Heifer Project International.
- Narayan, D. (ed) (2005) *Measuring Empowerment. Cross-Disciplinary Perspectives*. Washington: World Bank.
- Nduma, I. P.Kristjanson and J.McPeak (2000) *Diversity in income generating activities for sedentarized pastoral women in Northern Kenya* Submitted to Human Organization, Nov 2000.
- Neumann, R. and E. Hirsch (2000) *Commercialisation of Non-Timber Forest Products: Review and Analysis of Research*. Indonesia and Rome: CIFOR and FAO.
- New Agriculturalist (2008) "Bioreclamation of degraded lands in the Sahel" Internet: <http://www.new-ag.info/08/02/focuson/focuson1.php>
- Niamir-Fuller, M. (1994) *Women Livestock Managers in the Third World: A Focus on Technical Issues Related to Gender Roles in Livestock Production*. Staff working paper No. 18, FIDA.
- Niamir-Fuller, M. (1990) *Community forestry: Herders' decision-making in natural resources management in arid and semi-arid Africa*. FAO Community Forestry
- Note 4. FAO: Rome, Italy. Internet: http://www.fao.org/documents/show_cdr.asp?url_file=/docrep/t6260e/t6260e00.htm
- Nkaiser, H. (2004) "Kajiado Indigenous Women Fight Poverty" *Nomadic News* Issue No 2004/09.
- Nomadic News (2004) "Pastoral Women as Peacemakers" *Nomadic News* Issue No 2004/08.
- Nori, Michele (2004) *Pastoral Livelihoods on the Qinghai – Tibetan Plateau. The case of Chengduo county, Yushu Prefecture*. Asia. Internet: www.cwru.edu/affil/tibet/booksAndPapers/Hoofs_on_the_Roof.pdf
- Nur, H.M. (2001) "Ambitious Plans Unresponsive Sectors: New Horizons for Pastoral Development in Sudan" *Nomadic Peoples* Vol. 5, Issue 1. pp134.
- Oba, G. (2001) "The Importance of Pastoralists' Indigenous Coping Strategies for Planning Drought Management in the Arid Zone of Kenya" *Nomadic Peoples* Vol 5: 89-119.
- Omondi, R. K. (2003) *Gender and the Political Economy of Sex Tourism in Kenya's Coastal Resorts*. Paper Presented at the International Symposium on Feminist Perspective on Global Economic and Political Systems and Women's Struggle for Global Justice. Tromso, Norway, September 24 –26, 2003.
- Omosa, E. (2005) *The Impact of Water Conflicts on Pastoral Livelihoods: The Case of Wajir District in Kenya*. Switzerland: IISD.
- Ouédraogo, M. (2003) *New stakeholders and the promotion of agro-silvo-pastoral activities in southern Burkina Faso: False start or inexperience?* Issue paper no. 118. London: IIED.
- Oxaal, Z. (1997) *Gender and empowerment: definitions, approaches and implications for policy*. Report No. 40 UK: BRIDGE IDS.
- Oxfam (2002) in Morton, J., D. Barton, C. Collinson and B. Heath 2002. *Comparing Drought Mitigation Interventions in the Pastoralist Livestock Sector*. Unpublished report.
- Oxfam (1994) *Oxfam Gender Training Manual*. Oxford: Oxfam.
- Oxfam (1995) *The Oxfam Handbook of Relief and Development* Oxford: Oxfam.
- Oxfam GB (2005) *Capacity Building for Empowerment. Report of a Workshop held in Jinja, Uganda. 6-8 March 2005*. Unpublished report for Oxfam GB.
- Oxfam GB Uganda (2004) *Capacity Building for Empowerment Review, Kotido, Uganda*. Unpublished report, Kampala.
- Oumer, S. (2007) "The 'Privatisation' of Somali Region's Rangelands" in A. Ridgewell, G. Mamo and F. Flintan, *Gender and Pastoralism Vol 1: Rangeland and Resource Management in Ethiopia*. Addis Ababa: SOS Sahel Ethiopia.

- Panjwani, A. (2005) *Energy as a key variable in promoting gender equality and empowering women: A gender and energy perspective on MDG No. 3*. Discussion paper.
- Panter-Brick, C. (1986) "Women's work and child-bearing experiences: Two ethnic groups of Salme, Nepal" Contributions to Nepalese Studies, Vol. 13, No. 2: 137-48.
- Pantuliano, S. (2002) *Sustaining Livelihoods Across the Rural-Urban Divide: Changes and Challenges Facing the Beja Pastoralistes of North Eastern Sudan*. London: IIED.
- Pastoraliste Post (2005) *A Newsletter of the Kenya Pastoralistes' Week (KPW)* Issue 01/July 2005.
- Pastoralist Voices (2008) March 2008, Volume 1, Issue 3.
- Pereira, T., C. Shackleton and S. Shackleton (2006) "Trade in reed-based craft products in rural villages in the Eastern Cape, South Africa. Development Southern Africa. Vol 23, No 4.
- PENHA (undated) *Educating Nomadic Pastoralistes*. Internet: [http://www.penhanetwork.org /pages/Education-for-pastoralistes.html](http://www.penhanetwork.org/pages/Education-for-pastoralistes.html)
- Pimbert, M. and J. Pretty (1996) *Parks, People and Professionals*. Switzerland: UNRISD.
- Pirie, F. (2005) "Segmentation Within the State: The Reconfiguration of Tibetan Tribes in China's Reform Period" in Nomadic Peoples Vol. 9, Issue 1. <http://www.case.edu/affil/tibet/tibetanNomads/documents/NPpaper.pdf>
- Pradhan, B. (2003) "Measuring Empowerment: A Methodological Approach" development Vol. 46 Issue 2. SID On-line Dialogue.
- Pucci, C. (2007) "Romania's Maramures villages are a cultural time capsule" Seattle Times, Internet: http://seattletimes.newsource.com/html/travel/2003785019_romania15
- Quereshi, S., I. Nabi and R. Faruqee (1996) *Rural finance for growth and poverty alleviation in Pakistan. Financial Report* Washington: World Bank.
- Ramdas, S. (1999) *Between the green pasture and beyond... an analytical study of gender issue in the livestock sector, Orissa*. Technical Report No. 21. India: Indo-Swiss Natural Resources Management Programmes.
- Ramdas, S. and N. Ghotge (2007) "Whose Rights? Women in Pastoralists and Shifting Cultivation Communities. A Continuing Struggle for Recognition and Rights to Livelihood Resources" in S. Krishna (Ed) *Women's Livelihood Rights – Recasting Citizenship and Development*. Delhi: Sage.
- Riviere-Cinnamond, A. and M. Eregae (2003) *Community Animal Health Workers (CAHWs) in Pastoraliste Areas of Kenya: A Study on Selection Processes, Impact and Sustainability*. Kenya: AU/IBAR.
- Robertson, C. (1995) "Comparative advantage: Women trade in Accra, Ghana and Nairobi, Kenya" in House-Midamba, B and F. Ekechi (eds) *African Market Women and Economic Power. The Role of Women in African Economic Development*. Westport: Greenwood Press.
- Robinson, B. (1999) "Open and Distance Learning in the Gobi Desert: Non-formal Education for Nomadic Women" Distance Education: An International Journal, University of Queensland, Australia, November.
- Robinson, B. (1997) *In the Green Desert: Non-Formal Distance Education Project for Women of the Gobi Desert, Mongolia. Education for All, Making it Work* (Project). Paris: UNESCO.
- Robinson, B. and A. Solongo. (2000) "The Gender Dimension of Economic Transition in Mongolia", pp 231-255 in F. Nixon, B. Svud, P. Luvsandorj and B. Walters, eds. *The Mongolian Economy: A Manual of Applied Economics for a Country in Transition*. UK: Edward Elgar Publishing Ltd.
- Rouleau, D. and K. Nerland (2006) "Maasai Community Radio in Tanzania" Nomadic News Issue No 2006/11.
- Rowlands, J. (1995) "Empowerment Examined" Development in Practice Vol. 5, No. 2. Oxfam Oxford.
- Rural Poverty Portal (2008) *Mama Rukio's Story*. Internet: <http://www.ruralpovertyportal.org/english/regions/africa/ken/voices.htm>
- Sagawa, T. (2006) "Wives' Domestic and Political Activities at Home: The Space of Coffee Drinking Among the Dassanetch of Southwestern Ethiopia" in African Study Monographs Vol. 27, No. 2: 63-86.
- Sahel ECO (2008) *GR002-10931: Strengthening Capacity for Pastoraliste Participation 2005-2007. Annual Report 2007*. Unpublished report, Bamako, Mali.
- Sanou, S. and S. Aikman (2005?) "Pastoraliste schools in Mali: gendered roles and curriculum realities" pp181-195 in S. Aikman and E. Underhalter, *Beyond Access: Transforming Policy and Practice for Gender Equality in Education*. UK: Oxfam GB.

- Sardar, M. R. (2003) "Agro-Pastoral Production Systems Of High Altitude Pastures, Upper Kaghan Valley, NWFP, Pakistan" in *FAO Transhumant Grazing Systems in Temperate Asia*.
- SCF (2000) *Towards Responsive Schools: supporting better schooling for disadvantaged children. Case studies from Save the Children*. DFID Education Paper No 39. London: DFID.
- SEAGA (2002) *Passport to Mainstreaming a Gender Perspective in Emergency Programmes*. Rome: FAO.
- Sen, G. and S. Batliwala (2000) "Empowering women for reproductive rights" in H. Presser and G. Sen (eds) *Women's Empowerment and Demographic Processes*. New York: Oxford University Press.
- Sen, G. with C. Grown (1985) *DAWN, Development, Crises and Alternative Visions: Third World Women's Perspectives*. New Delhi: Development Alt.
- Seno, S. and W. Shaw (2002) "Land Tenure Policies, Maasai Traditions and Wildlife Conservation in Kenya," *Society and Natural Resources* Vol 15: 79-88.
- Shahshahani, S. (1995) "Tribal Schools of Iran: sedentarisation through education" *Nomadic Peoples* Vol. 36-37: 145-156.
- SIDA (1997) *Plan of Action: Development of Policies and Legal Services*. Sweden: SIDA.
- Sikana, P., C. Kerven and R. Behnke (1993) *Subsistence to Specialised Commodity Production: Commercialisation and Pastoral Dairying in Africa*. Pastoral Development Network Paper No 34d July 1993. London: ODI.
- Sikar, N. K. and D. L. Hodgson (2006) "In the Shadow of the MDGs: Pastoraliste Women and Children in Tanzania" in *Indigenous Affairs* Vol. 01/06.
- Simpson-Hebert, M. (2005) "Ethiopia's Pastoral Women Speak Out". Addis Ababa.
- Sindiga (undated) [Maasai respiratory infection house]
- Slow Food Foundation (undated) *Jesus Garzon, Spain – Biografy*. Internet: http://www.slowfoodfoundation.com/sf_premio/PREMIO/vincitori2...
- Smith, D., A. Gordon, K. Meadows and K. Zwick (2001) "Livelihood Diversification in Uganda : Patterns and Determinants of Change Across Two Rural Districts" *Food Policy* Vol 26 : 421-35.
- Smyth, I (1994) "Population Policies : Official Responses to Feminist Critiques" Discussion Paper 14. London: LSE.
- Sobania, N. 1988. "Fisherman Herders: Subsistence, Survival and Cultural Change in Northern Kenya," *The Journal of African History*, Vol 29, No 1: 41-56.
- Solidarity Center Website (undated) *Tip Sheet 12. Indicators of Participation and Empowerment*. Internet: http://www.solidaritycenter.org/files/genderprogrammanual_tipsheet12.pdf
- SOPHIA website (undated) *Society for Promotion of Himalayan Indigenous Activities: Impact*. Internet: <http://sophiaindia.org/impact.php>
- Spadacini, B. (2006) "How Relevant is Context When Measuring Impact?" in A. Burden, G. Lyons, L. Rackley and B. Sadacini, *Empowering Women? CARE's Experience in East and Central Africa*. Kenya: CARE International.
- Ssewamala, F. (2004) "Expanding women's opportunities: the potential of heifer projects in sub-Saharan Africa" *Development in Practice* Vol. 14, No. 4.
- Steinmann, S. (1998), 'Gender, Pastoralism and Intensification: Changing Environmental Resource Use in Morocco', *Yale Forestry and Environment Bulletin*, Vol 103. Internet: www.yale.edu/forestry/bulletin.103pdfs/103Steinmann.pdf
- Stevenson, L. and A. St-Onge (2005) *Support for Growth-Oriented Women Entrepreneurs in Ethiopia*. Geneva: ILO.
- Straight, B. (2000) "Development Ideologies and Local Knowledge among Samburu Women in Northern Kenya" in D. Hodgson (ed). *Rethinking Pastoralism: Gender, Culture and the Myth of the Patriarchal Pastoraliste*. London: James Currey.
- Suich, H. And Murphy, C. (2002) *Crafty Women :The livelihood impact of craft income in Caprivi*. DEA Research Paper Number 48 June 2002
- Sullivan, S. and R. Rohde (2002) "On non-equilibrium in arid and semi-arid grazing systems" *Journal of Biogeography*, Vol. 29: 1595-1618
- SURE (undated) *Winds of Social Change. Tharparkar Breeding Development in Western Rajasthan. Shiv and Chotan in Barmer*. Unpublished report.
- Talle, A. (1992) "Trading Camel Milk: Coping with Survival in a Somali Pastoral Context " in A. Hjort of Ornäs (ed) *Security in African Drylands: Research Development and Policy*. Sweden: University of Uppsala.

- Talle, A. (1990) "Ways of milk and meat among the Maasai: Gender identity and food resources in a pastoral economy" in G. Palsson (ed), *From Water to World-Making: African Models and Arid Lands*. Uppsala: The Scandinavian Institute of African Studies.
- Talle, A. (1988) *Women at a Loss: Changes in Maasai Pastoralism and their Effects on Gender Relations*. University of Stockholm, Studies in Social Anthropology, No 19.
- Thuren, B-M. (1991) *Survival and experimentation: The changing conditions of women in the third world*. Stockholm: SAREC.
- Tiampati, M. (2001) "Maasai Women Move to Break Down Inhibitive Cultures" *Nomadic News* Issue No 2001/01.
- Tukai, R. (2005) *Gender and Access in Pastoral Communities: Re-evaluating Community Participation and Gender Empowerment*. A paper presented at ESRC seminar on Access, Poverty and Social Exclusion, March 2005. ODI.
- Ubaidilaeva (undated) *Profile of Handicrafts*. Unpublished report for SLLPC (Sustainable Livelihoods for Livestock Producing Communities), DFID.
- UN (2005) "Gender in Emergencies" *Focus in Ethiopia*, Addis Ababa: UN.
- UNCCD (2007) *Women Pastoralistes. Preserving Traditional Knowledge. Facing Modern Challenges*. Bonn: UNCCD.
- Undeland, A. (2008) *Women and Pastures in the Kyrgyz Republic on a case study of Chong Alai valley*. Unpublished case study for IUCN-WISP, Nairobi.
- UNDP (1996) *UNDP's Strategy for Implementing its Gender Policy*. New York: UNDP.
- UNEP (2004) *Report of the Global Women's Assembly on Environment on the work of its first meeting*. 11-13 October 2004, Nairobi. UNEP/DPDL/WAVE/1
- UNESCO (2004) *Women's gender studies in Asia Pacific*. Regional unit for social and human sciences in Asia and Pacific. Bangkok: UNESCO.
- UNICEF website (undated) *Real Lives. India: Water and Sanitation and the Power of Women*. Internet: http://www.unicef.org/infobycountry/india_2043.html
- UNOCHA (2002) "Focus on education in Borana" *IRIN Mailing* 27 June 2002.
- Upadhyaya, Bhawana (2004) *Gender roles and Multiple Use of Water in North Gujrat*. Working Paper No. 70. India: IWMI.
- UNSO (2001) *Women and desertification in Mauritania*. Internet: <http://www.undp.org/seed/unso/women>
- van der Loo, J. (1991) *Guji Oromo Culture in Southern Ethiopia*. Berlin: Dietrich Reimer Verlag.
- Vasanthi, Dr. S. (2007) "Empowerment of Women through TODA Tribal Women Self Help Groups in Nilgiris" (India) *Vikasini*, July-Sept 2007.
- VetAid website (undated) *Pastoral Dairy Development Project*. Internet: <http://www.vetaid.org/projects-somalia-pastoral-dairy.asp>
- Wallerstein, N. (1993) "Empowerment and health: The theory and practice of community change" *Community Development Journal* Vol. 28 No. 3.
- Wangui, E. (2003) *Links between Gendered Division of Labour and Land Use in Kajiado District. Kenya*. The Land Use Change, Impacts and Dynamics Project Working Paper No. 23. Unpublished.
- Waters-Bayer, A. (1988) *Dairying by settled Fulani agropastoralistes in Central Nigeria: The role of women and implications for dairy development*. Germany: Wissenschaftsvrlag.
- Waters-Bayer, A. (1985) *Dairying by settled Fulani women in central Nigeria and some implications for dairy development*. Pastoral Development Network Paper 20c, London: ODI.
- Waters-Bayer, A. (1984) "Dairy Subsector of the Agro-Pastoral Household Economy" in R. von Kaufmann, S. Chater and R. Blench (eds) *Proceedings of Second ILCA Symposium on Livestock Systems Research in Nigeria's Sub-humid Zone*. Kaduna, Nigeria.
- Watson, E. (2005). *Gender-Sensitive Natural Resource Management (NRM) Research for Development*. A report for the Natural Resources Systems Programme, UK.
- Wawire, V. (2003) *Gender and the Social and Economic Impact of Drought on the Residents of Turkana District in Kenya*. Gender Issues Research Report Series No. 21. Addis Ababa: OSSREA.
- Wax, E. (2005) "Kenyan community shows feminism can thrive in Africa against the odds", *Guardian Weekly*, July 29-August 4, 2005.

- Wayua, F., M. Shibia and M. Mamo (2007) *Consumer Perceptions on the Quality and Marketing of Milk in Moyale, Kenya*. Research Brief 07-07-PARIMA. California: GL-CRSP.
- Wendoh, S. (2007) "Anchoring gender in African realities" *Haramata* No. 52, December 2007.
- WHO (2000) "Female Genital Mutilation" in *Fact Sheet No. 241*. Geneva: WHO. Internet: <http://www.who.int/inf-fs/en/fact241.html>
- WHO (1995) *Position Paper on Women's Health*. Produced for the Fourth World Conference on Women, Beijing. New York: WHO.
- Wienphal, J. (1984) "Women's Role in Livestock Production among the Turkana of Kenya" *Research in Economic Anthropology* Vol. 6: 193-215.
- Wieringa, S. (1994) "Women's Interests and Empowerment: Gender Planning Reconsidered" *Development and Change* Vol. 25, No 4.
- Wikipedia (undated) *Cowboy*. Internet : <http://www.wikipedia.org/wiki/Cowboy>
- Williams, S., J. Seed and A. Mwau (1994) *Oxfam Gender Training Manual*. Oxford: Oxfam.
- Women's Earth Alliance (undated) Leader Profiles: Lucy Mullenkei, Nairobi Kenya. Internet: <http://www.womensearthalliance.org/article.php?id=288>
- Wongo, S. O. (2004) "The Role of Women in Environment and Biodiversity Conservation Among the Lotuho of Sudan" *Nomadic News* Issue No 2004/08.
- Worley, B. (1991) *Broad Swords, War Drums, Women's Wealth: The Social Construction of Female Autonomy and Social Prestige Among the Pastoral Kel Faey Twareg*. PhD Dissertation, Columbia University.
- WWSF (Women's World Summit Foundation) (2007) "Mali Sheep Project. A Different Way of Making Your Gifts." Internet: <http://www.woman.ch/women/4-introduction.php>
- Yacob Arsano (2000) "Pastoralism in Ethiopia : The Issues of Viability" pp 29-34 in *Proceedings of the National Conference on Pastoral Development in Ethiopia*. February 2nd 2000. Addis Ababa : PFE.
- Ykhanbai, H., Ts. Odgerel, E. Bulgan and B. Naranchimeg (undated) *Herder Women Speak Out: Towards More Equitable Co-management of Grasslands and Other Natural Resources in Mongolia*. Internet: http://www.idrc.ca/en/ev-93080-201-1-DO_TOPIC.html
- Zimmerman, S. D. (1982) *The Cheesemakers of Kafr al Bahr : The Role of Egyptian Women in Animal Husbandry and Dairy Production*. Leiden: Research Centre for Women and Development, University of Leiden.